M 705 2.054 10,50 ISSN 0015-9557

FRANCE Football

10,50 F

● 38e ANNÉE ●
● 20 AOUT 1985 ●
● Suisse : 4,20 FS ● Luxemb. : 80 F.L.
● Belg. : 79 F.B. ● Italie : 2 500 lires.
● Canada : 2,50 dollars canadiens.
● Espagne : 270 pes. ● Maroc : 10 dir.
● Sénégal : 785 c.f.a. ● La Réunion : 15 F.
● Antilles franç. : 15 F ● Gabon : 785 c.f.a.
● Côte-d'Ivoire : 735 c.f.a. ● Tunisie : 1 035 mil.

BOSSIS bleu roi ou bleu nuit ?

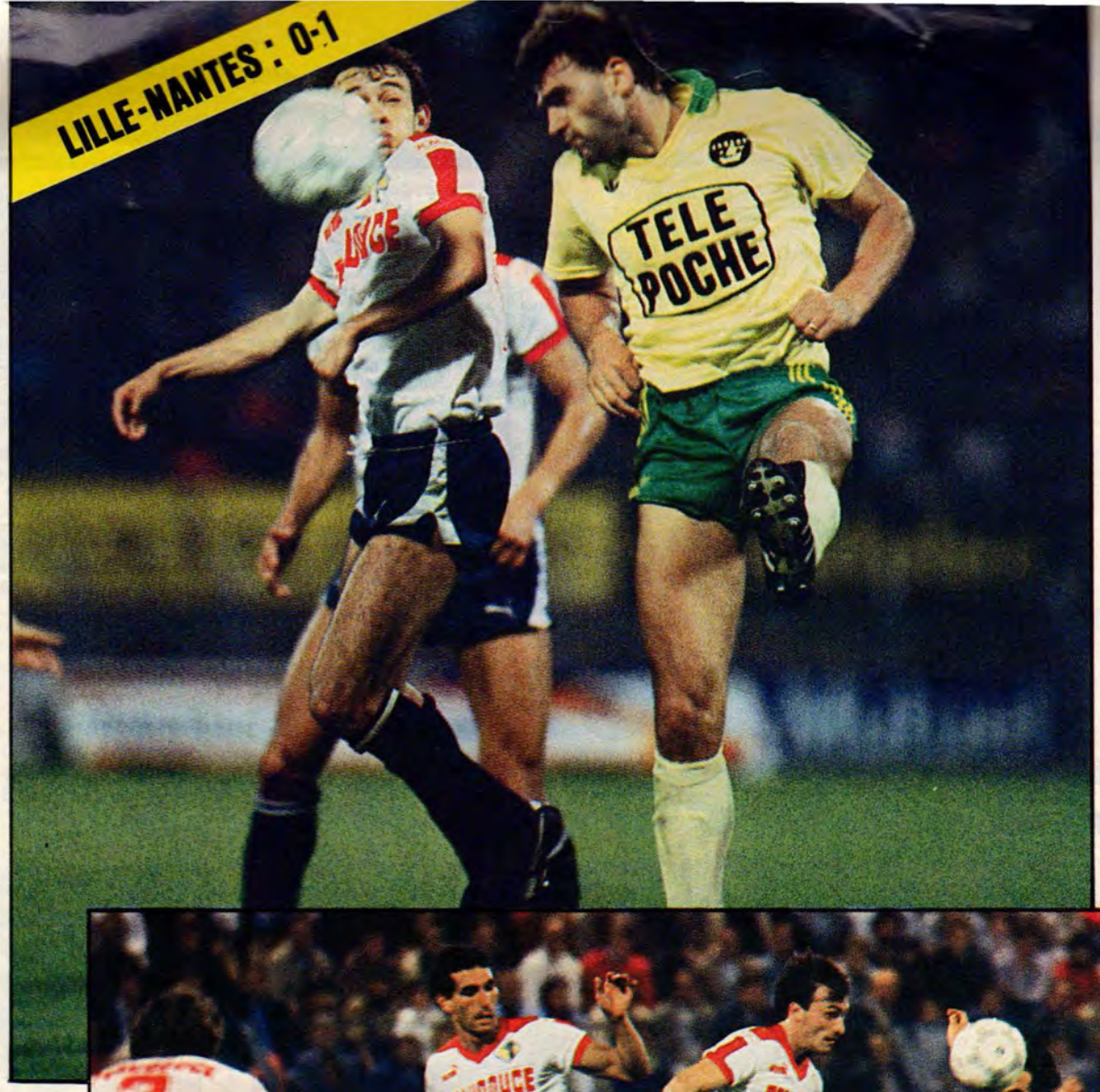
Voici donc le grand Bossis à la porte du record français des sélections (65), main dans la main avec Marius Trésor. Le voici aussi, en même temps, devant la nécessité de confirmer que la Division II ne l'a pas gâché et que son numéro 5 bleu roi lui va encore comme un gant. Personne ne souhaite le bleu nuit à Maxou. Tous préfèrent, au contraire, lui donner rendez-vous pour sa 75e sélection, lors du Mundial 1986, en bleu roi.

(Photo Jean-Yves RUSZNIEWSKI)

AUXERRE-P-SG : 0-1

Un OVNI passe dans le ciel bourguignon. « Il est à moi », crie Rocheteau, « Reste avec moi », répond Basile qui en a vu d'autres. Mais l'objet en question n'était qu'un ballon que Joël Bats, de retour sur ses terres, sera le premier à saisir. C'est Paris qui s'envole.
(Photos Jean-Claude PICHON)

LILLE-NANTES : 0-1



Quand Le Roux, tout revigoré, lève la jambe, l'adversaire n'est pas rassuré (ici, Pascal Plancque). Quand Halilhodzic frappe le ballon, c'est toute une équipe qui prend l'air. Les Lillois Kourichi, Péan et Périlleux peuvent en témoigner.
(Photos Philippe CARON)

NICE-LENS : 1-1

Philippe Vercruysse s'apprête à déployer ses ailes et le RC Lens, quatrième du Championnat, est aux anges. Le Niçois Bernad, lui, est en admiration. Le public aussi.
(Photo Michel DESCHAMPS)

nos lecteurs

COURTE VUE

« Je suis vraiment indigné et écœuré que l'on ait avancé les rencontres de Championnat au vendredi pour les « beaux ? » yeux du roi despote, le Loto sportif. Les bonnes intentions n'ont pas duré longtemps... Je me réjouissais à l'idée de passer tous mes samedis soir dans les différents stades du nord de la France. J'avais en effet prévu d'aller assister à un match de chaque journée se disputant le samedi, profitant de l'après-midi, pour faire la route de chez moi jusqu'au stade. Il faut vous dire qu'habitant à Laon, le stade le plus proche est celui de Lens, à 135 km ; distance que je peux faire après ma journée de travail, le vendredi soir. Mais comment aller de Laon à Rennes, 500 km, quand on finit à 17 h 30 et que le match commence à 20 h 30 ?

C'est comme cela que l'on décourage les candidats spectateurs. Je peux toujours me rabattre sur Lens, Lille ou Reims, mais si ces trois clubs jouent tous à l'extérieur ? Et a-t-on pensé au public qui vient de l'extérieur ?

Il faut savoir si l'on veut des spectateurs ou non, quand Nantes-Monaco n'attire que 20 000 spectateurs... La première conséquence de cette décision est qu'au lieu d'aller voir Lille-Monaco ou Auxerre-Strasbourg le 14, je verrai Bordeaux-Nantes le 13... sur Canal Plus dans ma famille.

J'ai vu quarante matches de D I et de D II la saison dernière, mais je crois que je vais avoir du mal à faire mieux. Dommage, mais dans ces conditions, c'est vraiment impossible. Quand je pense que la saison dernière je suis allé trois fois à Nantes et à Bordeaux, à Strasbourg, à Rouen (trois fois) ou Rennes, je me vois bien mal récompensé de ma fidélité.

De plus, je me demande ce que doivent penser les dirigeants de club de D I qui s'étaient mis d'accord — même ceux favorables au vendredi —, pour jouer à dates fixes.

Une ultime remarque, les deux derniers finalistes du Mundial avaient disputé un Championnat régulier... le sérieux paye. »

T. BAUDIN

UNE DIVISION II À TROIS GROUPES

« Pourquoi pas ? Nord. Centre. Sud. Ces trois groupes seraient composés de 12 clubs, voire 14 au maximum. Cette suggestion, si elle était retenue, aurait pour avantages : de réduire les coûts et parfois même la longueur des déplacements de certains clubs ; le premier de chacun des trois groupes accéderait automatiquement à la Division I ; les pré-barrages de la Division II et les barrages Division II et Nationale seraient par conséquent supprimés, car, à mon avis, plutôt insolites ; enfin, les trois derniers de la Division Nationale seraient condamnés à descendre. »

Jules KOMINOWSKI
77340 PONTAULT-COMBAULT

POUCE

« Je viens de consulter le classement final du Soulier d'Or européen 1984-1985, et je constate que la troisième place est occupée par le Danois Tychosen, avec 29 buts. J'ai l'impression que ce joueur a disputé un Championnat et demi : celui du Danemark d'avril à novembre 1984 et celui de Suisse . (matches retour). Qu'en est-il exactement et quel est le règlement de *F.F.* dans ce cas ? »

Bernard BOURNIGAULT
37500 CHINON

Effectivement, nous avions comptabilisé les buts de Tychosen marqués au Danemark dans son club de Vejle (24) ainsi que ceux qu'il a inscrits à Lausanne (5). Comme il avait effectué une saison complète au Danemark avant de venir jouer en Suisse, nous lui avons retiré ses cinq buts « suisses ». Il existe déjà une assez grande disparité entre les Championnats, quarante-deux journées en Angleterre et vingt-deux en Finlande, pour ne pas permettre à certains joueurs d'être classés sur presque une saison et demie.

LE JEU DU P-SG

De nombreux journalistes, dont ceux de *France Football*, s'enthousiasment pour l'équipe actuelle du Paris-Saint-Germain. Ayant assisté au match Toulouse-P-SG, j'aimerais apporter des restrictions à l'image d'équipe idéale que vous vous faites du P-SG. Bien sûr, à côté de l'équipe de l'an passé c'est autre chose ! Plus collective, moins défensive, merci M. Houllier.

Cependant, sans revenir sur la faute sur un Toulousain au départ de l'action qui a amené l'égalisation parisienne, ni sur le but refusé — pour une faute ? — à Espanol, je dois dire que je suis scandalisé par le nombre de fautes commises par les Parisiens à trente mètres des buts, quand ils se sentent dépassés. Oh, bien sûr ce ne sont pas des agressions, mais cela permet de couper le rythme de l'adversaire sans aucun danger, car non seulement les coups francs à cette distance ne sont pas dangereux, mais surtout parce que les arbitres ne me semblent pas assez sévères avec ces actes d'antijeu qui sont pourtant bien plus néfastes au football que des contestations de l'arbitrage compréhensibles par la tension qui règne sur les stades. Quand le P-SG emploiera des moyens plus catholiques et réglementaires, pour arrêter les attaquants adverses, alors ce sera une grande équipe au même titre que Bordeaux, Nantes ou Monaco. »

Bernard GALY
31000 TOULOUSE

GUINGAMP ÜBER ALLES

« Voici deux ans que je lis votre journal. Le football est ma passion. J'habite le Loiret et pourtant mon équipe est celle de Guingamp. C'est une équipe construite par des hommes qui croient encore au football. Il y a deux ans, huit joueurs ont été volés à ce club dont quatre qui connurent divers succès en Première Division, Thibeuf par exemple fit mieux qu'Anziani à Monaco. Sachez aussi que Lucas, l'une des pièces maîtresse de Sochaux, a été formé dans ce club.

Dans votre journal, on parle à tout va de Lyon, de Saint-Etienne, du Racing, de Mulhouse, etc. Pourtant, je crois que Guingamp aurait le droit d'être cité de temps à autre. Il s'agit d'une équipe « construite » de la façon la plus noble. Je pense qu'il s'agit d'un exemple dont certaines équipes surfaites devraient s'inspirer. Cette équipe, qui pourrait ou devrait figurer parmi les petits clubs régionaux, semble gêner beaucoup de monde et on la passe sous silence, malgré ses résultats assez extraordinaires, tant en Championnat qu'en Coupe de France. Je me souviens du match de Coupe contre Toulon. Ce fut un vrai scandale.

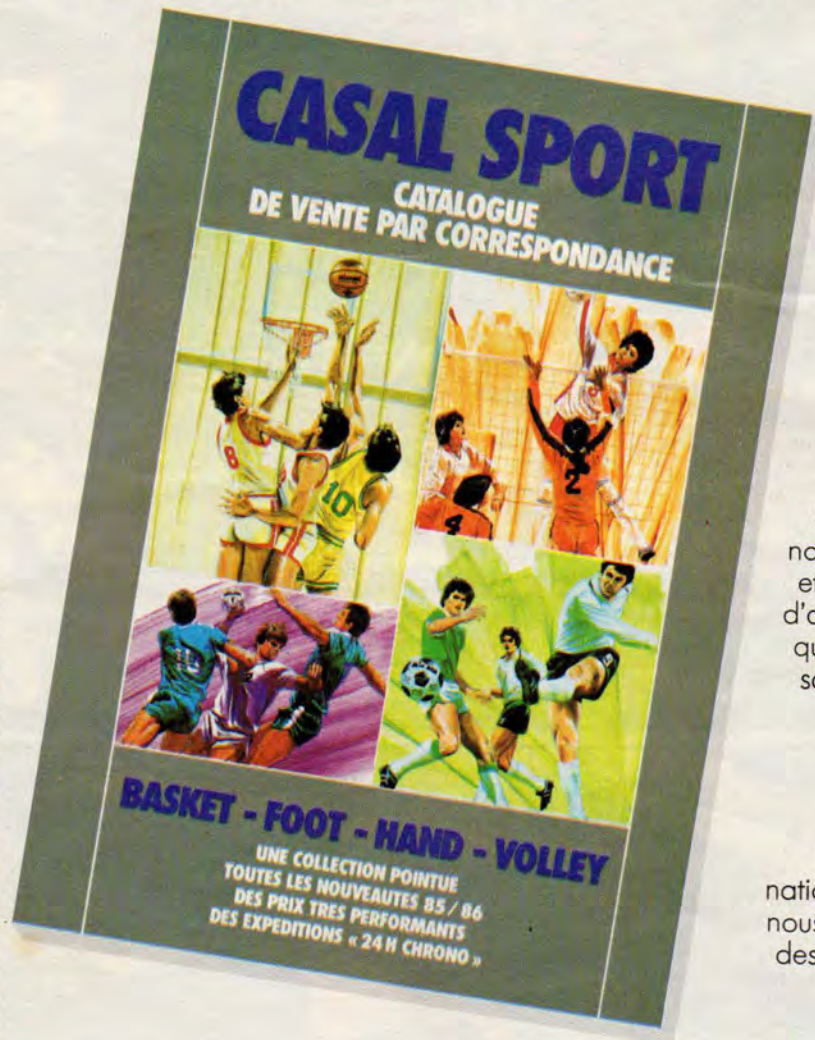
J'aurais beaucoup de choses à dire sur cette équipe qui me fascine, mais ce serait trop long, alors voulez-vous ne pas vous moquer d'elle. Que vous le vouliez ou non, cette toute petite ville tient une grande place en Deuxième Division. »

André MOREAU
45680 DORDIVES

CASAL SPORT
TOUT LE FOOT DANS 1 CATALOGUE

VENTE PAR CORRESPONDANCE

Du ballon de haute compétition au ballon d'initiation, du maillot coton «1er prix» au short «haut de gamme», du porte-licences à la valise soigneur, vous pouvez tout commander sur catalogue. CASAL SPORT livre tout chez vous tout de suite.



LES PRODUITS SPECIFIQUES

Pour chaque sport, nous avons sélectionné et créé une collection d'articles très « pointus » que vous ne trouverez sans doute nulle part ailleurs.

LES PRIX

Notre distribution nationale et internationale nous permet de vous offrir des prix particulièrement performants.

LES DELAIS

Nous assurons les expéditions sous 24 h à réception des commandes, sauf en cas de force majeure ou pour des articles personnalisés : flocage des maillots par exemple.

Veuillez m'adresser gratuitement votre catalogue

MERCI DE REMPLIR CE BON EN LETTRES MAJUSCULES

Nom_____

Prénom_____

Adresse_____

_____

_____

Code postal_____

Ville_____

_____

A adresser à :

CASAL SPORT
17, rue d'Obernai
V.P.C. - B.P. 25
67068 STRASBOURG-CEDEX

CASAL SPORT
17, rue d'Obernai
V.P.C. - B.P. 25
67068 STRASBOURG-CEDEX

CASAL SPORT
la force d'un leader

SOMMAIRE

INTERFERENCE

Sur la ligne bleue qui conduit à Mexico, une interférence est venue brouiller l'écoute. Elle se nomme « B.B. » comme Bossis et Battiston. Denis Chaumier et son magnétophone sont immédiatement entrés en action auprès du grand Max. Le magnétophone n'en est pas revenu.
(Pages 6 et 7)

OPULENCE

Championne d'Europe et Olympique et peut-être, demain soir, vainqueur de la Coupe intercontinentale, l'équipe de France vit dans l'opulence et en redemande. Nous aussi. *FF* vous donne tout sur France-Uruguay et rendez-vous au Parc.
(Pages 8 et 9)

CARENCE

Du talent et des carences, c'est Auxerre 85 battu par Paris et dix-huitième au classement. Inattendu. Roux n'en croit pas ses yeux, Jean-Marc Ferreri n'en croit pas ses oreilles, mais François de Montvalon a quand même vu et entendu.
(Pages 13 et 14)

APPARENCE

Les apparences sont souvent trompeuses. On croyait Guingamp voué à une vie douillette en Deuxième Division. Et voilà qu'avec Szarmach, il se sent pousser de longues dents. Hervé Olczyk a pris ainsi une bonne leçon et vous la rapporte.
(Pages 20 et 21)

AFFLUENCE

Avec la victoire de Liverpool sur Arsenal, le Championnat d'Angleterre a frappé les trois coups. Il espère de belles affluences, de beaux buts et un peu d'air frais pour tenter d'oublier le drame du Heysel. Alain Constant le dit, on peut le croire.
(Pages 36 et 37)

REVERENCE

Le Nigeria avait commencé le Championnat du monde cadets sur la pointe des pieds. Et puis l'appétit venant en mangeant, il a tout dévoré sur son passage et puis tiré sa révérence. Même les Allemands n'en sont pas revenus. *FF* était là et en couleurs !
(Pages 38 et 39)

L'EDITORIAL DE JACQUES THIBERT

Platini le Chinois

AVEC ses boucles de page piémontais, Michel Platini ne ressemble guère à un Chinois. En apparence. Mais le propre de certains Chinois, c'est connu, est souvent de dissimuler leurs chinoiseries derrière un paravent, chinois cela va de soi. Tous les footballeurs qui ont affronté Platini balle au pied vous confirmeront que, dans les moments chauds, ses yeux se brident et que, pour lire le jeu à une telle vitesse, il est évident qu'il est un descendant de Chu-Yün-chang, même si ça ne se sait pas trop.

Car, enfin, réfléchissez bien : si un fils de Gaulois, pur Auvergnat abreuvé de cervoise, était capable de faire, sur un terrain, ce que fait Platini, on s'en serait aperçu depuis longtemps. On l'aurait forcément remarqué. On aurait créé une école pour petits Gaulois à œil périphérique. Il y aurait eu plein de petits Platini.

Ce n'est pas le cas. Et si l'on s'en tient au seul exemple de Vercingétorix, pas fichu de mettre une vraie pile à César avec ses Arvernes, on est contraint d'admettre que le capitaine de l'équipe de France pose un problème d'identification. Car lui ne se fait pas coincer à Alésia. Il impose sa loi, son jeu et gagne partout où il le décide. Vous avez vu son palmarès ? Champion de France (Saint-Etienne), Coupe de France (Nancy), champion d'Italie, Coupe d'Italie, Coupe d'Europe des clubs champions, Coupe des vainqueurs de Coupe (Juventus), champion d'Europe des nations (équipe de France), couronnes de meilleur buteur (dont trois d'affilée dans le Calcio), deux Ballons d'Or de *France Football,* 58 sélections et 37 buts tricolores. On ne se lasse pas d'énumérer tout cela et quand la Coupe du monde s'y s'ajoutera — pardon ! si la Coupe du monde s'y ajoute — Michel Platini sera digne des grands empereurs de Chine et, notamment, de Ch'in Shih Huang-ti, le bétonneur de la Grande Muraille.

A l'heure où Platini nous revient de Turin pour, l'espace d'un soir, inspirer ses frères tricolores contre l'Uruguay et lancer, une fois de plus, la campagne de Mexico, il n'est pas inutile de se demander comment l'équipe de France vivra, demain, sans son Chinois. Nous savons que nous sommes quelques-uns, pas très originaux, à nous en inquiéter et à nous dire que la formidable décennie que nous aurons vécue avec Platini risque d'être suivie d'une période nuageuse parsemée d'averses. Même si l'on peut croire, comme Georges Boulogne, que cette période faste n'est pas seulement due à la seule influence de Platini mais à un ensemble de conjonctions favorables et, notamment, à la création des centres de formation dans les clubs professionnels. (« Nous ne voyons plus de joueurs de l'équipe de France manquer de fonds athlétique ou d'un pied comme c'était encore le cas à mon époque de sélectionneur. Le travail à la base a gommé ces insuffisances. »)

Nous suivons volontiers Georges Boulogne sur ce terrain, mais un peu moins l'un de ses confrères qui nous disait récemment, pour vanter les effets de la formation chez les jeunes, qu'en somme « le grand joueur ne fait rien d'autre que de la théorie appliquée ».

Le grand joueur est unique et, si son registre se complète au fil de l'âge, des matches et de l'expérience, ses dons exceptionnels éclatent dès l'enfance. On se bousculait à Amsterdam quand l'équipe de Johan Cruyff, alors âgé de dix ans, jouait sur un terrain annexe le dimanche matin. Il en était de même pour Diego Maradona chez Argentinos Juniors, et tous ceux qui ont connu Michel Platini à l'âge de l'école vous diront qu'il se dégageait de lui une espèce d'aura. Déjà très chinois de caractère, il visait les angles et contournait les murs. Mais surtout, il manifestait une intelligence aiguisée du jeu et adaptait sa morphologie et ses possibilités du moment (il était petit) à sa volonté d'exercer le pouvoir. Il possédait l'instinct, qui ne s'apprend pas. Il ouvrait grand ses yeux et n'oubliait rien.

Platini, pourtant, aurait pu passer au travers de la gloire footballistique. De tous les internationaux français actuels, il est le seul à n'avoir pas porté, ne fût-ce qu'une seule fois, le maillot bleu des juniors. Il a été réformé d'autorité par le FC Metz pour « très faible capacité respiratoire et insuffisance cardiaque », puis par Sochaux, Sedan et Charleroi. Quand vous évoquez le sujet, aujourd'hui, avec Carlo Molinari, le président messin change de conversation car, en fait d'insuffisance respiratoire et cardiaque, le gamin Platini n'avait alors qu'un défaut : il n'avait jamais vu un spiromètre de sa vie et soufflait dedans comme on souffle dans une « langue de belle-mère » à la foire.

Un peu plus tard, retenu par l'AS Nancy-Lorraine et dirigé par Hervé Collot, Platini fut menacé d'exclusion du club par un professeur de mathématiques ulcéré par son insouciance et son incapacité à assimiler la théorie des ensembles. Il était dit, en effet, dans la charte régissant le centre de formation de l'époque (c'est toujours le cas) que les résultats scolaires de chacun devaient être à peu près dignes des résultats sportifs. Le professeur de maths en exigeait le respect et, malgré tout le talent oratoire d'Albert Batteux expliquant à l'enseignant qu'en toute chose il y avait la lettre et l'esprit, que le génie des uns n'était pas incompatible avec la rigueur des autres, le prof mit dans la balance la graine de champion et le poids de sa science. Vous connaissez Albert Batteux : « La démission du professeur m'a tout de même surpris. »

Qu'il s'agisse de Platini ou de Maradona, le génie ne se programme pas. Il est au football ce que la naissance d'un Monet est à la peinture d'un siècle. Il enflamme, il entraîne une école puis s'estompe au profit d'un autre si cet autre daigne naître. Les Chinois, par exemple, ont en Ch'i Pai-Shih un merveilleux peintre dont les lavis de fleurs et les crustacés viennent jusqu'à Paris. Ils devraient savoir qu'un Platini ne pousse pas dans les rizières. Et pourtant, ils ont décidé d'appliquer au football les principes de la réforme agraire, ce que nous allons vous faire découvrir dans l'un de nos prochains numéros.

Cinquante enfants chinois de cinq ans ont été sélectionnés pour vivre une expérience unique en son genre (pour l'instant). Chaque jour, après l'école, de 17 à 19 heures, ils se retrouvent balle au pied pour faire des gammes. Ils ont l'air adroits et fort disponibles. Mais ils nous pincent un peu le cœur, ces futurs vainqueurs de la Coupe du monde 2002, si éloignés de la création instinctive et si proches de la robotique.

Vous nous direz que Platini n'a rien fait d'autre en s'entraînant dans son jardin et en malmenant des mannequins. Vous n'avez pas tort : il y a quelque chose de chinois dans sa formation et dans son comportement. Plus une mère gauloise et un père italien, ce que les Chinois ont oublié dans leur programmation de petits génies.

A bien y réfléchir, les Uruguayens risquent d'être surpris en découvrant contre eux, à Paris, notre Chinois préféré, spécialiste en chinoiseries. Ils n'ont pas notre chance. Mais ils ont quand même un Lensois dans leur équipe ce qui, avouez-le, est aussi un peu chinois.

** Cet éditorial est dédié au linotypiste-compositeur et au correcteur qui, la semaine dernière, nous ont fait passer pour un Chinois, spécialiste des mots fléchés. Courbis n'est pas Courtois et plus n'est pas moins.*

France Football

N° 2.054

10, rue du Fg-Montmartre
75438 Paris Cedex 09
Tél. : 246-92-33

Directeur de la publication : Jacques GODDET ★

Directeur général : Jean-Pierre COURCOL

Rédacteur en chef : Jacques THIBERT

Rédacteur en chef adjoint : Jean-Marie LORANT

Adjoint à la rédaction en chef : Denis CHAUMIER

Leader : François de MONTVALON

RÉDACTION
Didier BRAUN, Claude CHEVALLY, Pierre-Marie DESCAMPS, Patrick DESSAULT, Gérard EJNÈS, Gérard ERNAULT, Gérard ETCHEVERRY, Jean-Marie LANOË, Vincent MACHENAUD, Jean-Paul OUDOT, Jean-Philippe RETHACKER, Dominique ROUSSEAU, Victor SINET, Patrick URBINI, Jean-Jacques VIERNE.

DIRECTION ARTISTIQUE
Jacques LEMAIRE
Gilbert CHALEIL (adjoint)
et Hubert LESEURRE

ADMINISTRATION
SOPUSI-L'EQUIPE
Directeur technique : Jacques MARTINEAU
Fabrication : Lionel PLANQUART
Promotion : Pierre GIRARDOT

SERVICES COMMERCIAUX
25, avenue Michelet
93408 Saint-Ouen Cedex
Tél. : 252-82-15
C.C.P. Paris 5320-95

ABONNEMENTS
ATENA. Service abonnements *France Football*. Tour Pleyel Ouest 93200 Saint-Denis. Tél. 809.67.11 (9 h-12 h 30/13 h 30-17 h 30)

FRANCE DOM-TOM (voie maritime)
3 mois : 130 F; 6 mois : 240 F;
12 mois : 450 F

ETRANGER
3 mois : 190 F; 6 mois : 350 F;
12 mois : 680 F

VOIE AÉRIENNE
Renseignements sur demande

• **CHANGEMENT D'ADRESSE**
Un franc et l'une des dernières bandes. Pour les changements d'adresse de vacances comportant deux opérations (départ retour), 2 F

• **PUBLICITÉ**
MANCHETTE SPORT
10, rue du Fg-Montmartre
75009 Paris - Tél. : 246-88-22
Directeur : Louis Gillet

Commission paritaire n° 64.437

Distribution N.M.P.P.

OJD DIFFUSION - PUBLICITÉ 1984

Impression :
Imprimerie de Massy - Jean Didier
Imprimerie de La Noue
Imprimerie IFAR

Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués

Tous les textes et photographies sont placés sous le Copyright *France Football* et « Presse-Sports ». Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

par Denis CHAUMIER

En football comme dans les autres sports, les records sont faits pour être battus.
Celui de Marius Trésor (65 sélections) sera égalé,
demain soir, au Parc des Princes, par Maxime Bossis.
C'est une certitude, après le forfait de dernière minute de Patrick Battiston.
Mais y aura-t-il une soixante-sixième sélection pour le grand Max,
avec à la clé un record qu'il n'aura à partager avec personne ?
La question peut paraître grotesque, mais Maxime se la pose.
Et nous la pose.
Histoire d'un record. Ou quand un super-crack craque.

BOSSIS

« COMMENÇONS par une devinette, Maxime, si vous le voulez bien. Sauriez-vous dire pendant combien de minutes vous avez porté le maillot de l'équipe de France ?

— J'avoue que sur l'instant j'en suis bien incapable. Ça représente combien ?

— Exactement cinq mille sept cent vingt minutes, soit quatre jours à quelques minutes près.

— *(Etonné et impressionné)* Ah !...

— C'est un chiffre qui vous effraie ?

— C'est-à-dire que je n'ai pas l'habitude de raisonner de cette façon. Quatre jours, ça fait vraiment beaucoup.

— La première minute vous paraît-elle lointaine ?

— Pas du tout. Je me souviens surtout de l'avant-match contre la Tchécoslovaquie, en 1976. J'étais très tendu. J'avais la trouille. Je savais que si je ratais mon entrée, on ne m'offrirait peut-être pas une seconde chance de sitôt.

— Vous n'en êtes plus là maintenant ?

— Je suis encore contracté, mais disons que j'arrive mieux à me maîtriser.

— Mercredi, vous allez avoir le trac ? C'est le match du record de sélections, un match très particulier.

— Le record, je n'y pense pas tellement.

— Pourquoi ?

— Parce que je vais jouer un match très spécial. Le jour où je vais égaler le record de Marius, je vais devoir rentrer sur le terrain presque dans les mêmes dispositions d'esprit que le jour de ma première sélection. Il va falloir que je prouve que je suis capable de jouer au niveau international, comme j'avais à le prouver il y a dix ans. Alors j'avoue que c'est une situation spéciale qui gâche un peu mon plaisir. Je ne sais pas du tout ce que je ressentirai et je le garderai pour moi.

« Platini veut le record »

— Nous y reviendrons. Mais, pour clore ce chapitre, pouvez-vous nous dire à quel moment ce record vous a paru accessible ?

— Certainement pas lors de la première minute que l'on évoquait, même si je savais qu'un défenseur de moins de vingt et un ans pouvait aller relativement loin. Après la Coupe du monde 1982, en revanche, l'objectif s'est précisé.

— Ce record revêt-il une grande signification pour vous ?

— Oui, si j'arrive au bout de la course que je me suis fixé. Autrement, j'aurais de l'amertume.

— Le bout de la course, c'est... ?

— C'est de terminer ma carrière internationale au Mexique, en 1986. Je dis bien 1986 et pas 1985.

— Projetons-nous dans l'avenir. Qui battra votre record ?

— Si je ne participe pas à la Coupe du monde, Platini, l'année prochaine. Je crois d'ailleurs qu'il serait très heureux de le détenir. Plus tard, je vois un joueur comme Amoros, qui me semble bien parti pour atteindre la barre des quatre-vingts sélections.

— Vous dites que Platini serait très heureux d'avoir le record. Mais, vous, demain ?

— Oui, moi je serai content aussi. Je crois simplement savoir que Michel y tient particulièrement...

— Alors, paradoxalement, c'est au moment où ce record vous donne une sorte de consécration qui devrait vous rendre intouchable qu'on s'interroge beaucoup à votre sujet. Première interrogation : Bossis et la D II. Vous êtes-vous « adapté » ?

— Il est certain que jouer au Parc, devant trois mille personnes, ou à Limoges, c'est un petit peu frustrant. Mais c'est frustrant une heure et demie par semaine. Si je suis venu au Racing, c'est pour participer à la remontée. Et si nous y arrivons, j'oublierai.

— C'est ce que vous avez appelé une année de transition ?

— En effet.

— Comment pourriez-vous caractériser le jeu pratiqué en D II par rapport à celui de la Première Division ?

— Physiquement, techniquement, les joueurs sont bons, pratiquement aussi bons que ceux de D I. La grande différence se situe au plan du rythme. En D II, il peut être aussi élevé par moments, mais par moments seulement. Ça ne dure pas aussi longtemps qu'en D I où, sur une heure et demie, il peut y avoir trois quarts d'heure superélevés, ce qui est déjà considérable. En D II, il y a beaucoup plus de périodes mortes.

— Vous y sentez-vous à l'aise ?

— Pour l'instant, oui.

— Bossis en D II, ça a quand même un côté incongru.

— Je ne dis pas que je ne préférerais pas jouer en D I, mais je m'y sens à l'aise... En plus, nous jouons un match sur deux au Parc, qui est un grand terrain où il y a de grands espaces, et donc pas mal de possibilités d'expression. Par exemple, je monte plus qu'à Nantes, notamment sur les coups de pied arrêtés ou les corners.

« Qu'on me juge sur deux matches »

— Si ça paraît tant incongru aussi, c'est parce qu'on se dit que vous allez y laisser des plumes à la longue.

— Je réfute à 99 %. S'il n'y avait pas Patrick Battiston, on émettrait probablement les même doutes, mais on épiloguerait beaucoup moins sur mon cas. Nous sommes deux joueurs quasiment de même valeur et il est logique qu'on cherche à nous opposer. Mais là où je ne suis pas d'accord, c'est qu'on ne se contente pas d'émettre des doutes. J'entends dire par exemple que je n'ai plus ma place en équipe de France. Il y a un manque de gratitude, un manque de correction qui ne me plaisent pas du tout. Comme je l'ai déjà dit, je vais battre le record de sélections, mais il faudra que je sois super fort pour m'en sortir ! Car, et c'est nouveau, j'ai toute la presse contre moi...

— Vous ne croyez pas que vous en rajoutez un peu ?

— Contre moi, c'est peut-être un grand mot, mais pas loin.

— Nous aborderons votre réaction face à la critique ensuite. Le problème, pour l'instant, est de savoir s'il est facile de passer de Limoges à Mexico ?

— Oui, bien sûr. Les seules restrictions que l'on peut faire à mon sujet concernent les trois matches de qualification des prochains mois. J'en élimine même un, celui du Luxembourg, au Parc. Qu'on me juge sur les matches contre la RDA et la Yougoslavie et pas sur des idées toutes faites !

— Par exemple ?

— Quand je lis que je ne suis plus capable de jouer en équipe de France parce que je joue en D II, je dis que c'est faux. Que c'est faux et que c'est stupide. Quelquefois, à Nantes, lorsque nous avions gagné par trois ou quatre à zéro, je n'avais pas plus couru que pendant un match contre Dunkerque ou Besançon, et même plutôt moins. Et pourtant, trois jours après, il y avait un match de l'équipe de France pour lequel j'étais convoqué. Non, j'admets qu'on puisse avoir quelques doutes, mais c'est allé trop loin.

« Patrick a le temps »

— Vous admettrez tout de même avec nous que pour rester au plus haut niveau mieux vaut se mesurer aux meilleurs. Or, pendant que Battiston joue les premiers rôles avec Bordeaux en France et en Europe, vous, avec le Racing, vous évoluez à un niveau nettement inférieur.

— Ce que je perds en rythme, je le récupère en quasi-totalité à l'entraînement. Avec le Racing, par exemple, je me suis préparé au stage d'avant-saison comme jamais je ne l'avais fait. La grande nouveauté, pour moi, c'est que j'ai le temps de m'entraîner alors qu'en D I avec le rythme d'un match tous les trois jours, on ne s'entraîne plus. Il est certain que ça ne remplace pas le match... Mais je suis aussi résistant qu'avant, je cours aussi vite, je saute aussi haut... J'attends de voir si j'ai vraiment perdu en rythme.

5 720 MINUTES EN BLEU

Au cours de ses 64 matches internationaux, Maxime Bossis, titulaire à chaque rencontre, n'aura été remplacé en cours de partie qu'à trois reprises :

— 2-5-1979 France-Etats-Unis : 6-0 (remplacé à la 80e minute par Battiston).

— 31-8-1982 France-Pologne : 0-4 (remplacé à la mi-temps par Mahut).

— 18-4-1984 France-RFA 1-0 (remplacé à la mi-temps par Domergue).

En ajoutant deux fois trente minutes en raison des prolongations disputées contre la RFA (Coupe du monde 1982) et le Portugal (Championnat d'Europe 1984), on obtient le temps pendant lequel Maxime aura porté le maillot bleu : 5 720 minutes. Près de quatre jours...

Le bilan personnel de Maxime s'établit comme suit : 36 victoires, 12 nuls, 16 défaites, 122 buts marqués, 65 buts encaissés.

Les nations que Maxime a rencontré :

4 fois : Tchécoslovaquie, Bulgarie, Pays-Bas.

3 fois : Danemark, Eire, Brésil, Portugal, RFA, Belgique, Yougoslavie, Luxembourg.

2 fois : Argentine, Italie, Suède, Autriche, Etats-Unis, URSS, Chypre, Espagne, Irlande du Nord, Angleterre.

1 fois : Iran, Pologne, Pérou, Pays de Galles, Koweït, Hongrie, Ecosse, RDA.

« Je n'ai pas à faire de concessions »

Le premier est un libero à la retraite. Recordman des sélections. Le deuxième est un libero (très) confirmé. En passe d'égaler le record. Le troisième est un libero qui monte. En passe de mettre tout le monde d'accord. Le deuxième va rayer le premier de la carte et le troisième risque de pousser le deuxième vers la sortie. Un beau sac d'embrouilles qu'Henri Michel est chargé de démêler. (Bossis et Trésor lors du jubilé de ce dernier ; Battiston et Bossis avec le maillot bleu pendant le Championnat d'Europe.)

Samedi dernier au Parc des Princes, mais en Division II, et face au Quimpérois Le Dizet, Bossis s'est promené ; contre l'Uruguay on espère une balade.

— Pensiez-vous, l'an dernier, quand vous avez pris l'option Racing, que toutes ces questions vous seraient posées ?

— Oui. De toute façon, elles avaient déjà commencé à l'être.

— Par Henri Michel, par exemple, qui continue de s'interroger...

— Ça se voit bien, d'ailleurs. Il n'a tranché ni pour l'un ni pour l'autre, pour le moment, en espérant nous garder tous les deux sous pression.

— L'interrogation est légitime ?

— Elle l'est. Sur la base des deux matches dont j'ai parlé, c'est tout.

— Venons-en à la concurrence avec Battiston. Comment l'appréhendez-vous ?

— Ce n'est pas la guerre entre nous mais à partir du moment où personne n'a tranché, c'est une concurrence embêtante. Elle existait depuis un moment déjà mais pas à ce point. Patrick s'est beaucoup amélioré et à partir du moment, il l'a encore confirmé ces derniers jours, où il a déclaré qu'il ne voulait plus jouer latéral...

— ... C'est une réaction que vous comprenez de sa part ?

— Oui, dans la mesure où je pense comme lui qu'il est meilleur libero que latéral.

— Vous le pensez depuis quand ?

— Depuis un an, un peu plus d'un an même.

— Il y a donc blocage.

— S'il y a des concessions à faire, ce n'est pas à moi de les faire. Jouer arrière latéral ne m'intéresse plus depuis longtemps, quant au banc de touche, je n'en parle pas. Je suis le plus âgé et j'ai toujours dit que après la Coupe du monde, je ne rejouerai plus en équipe de France. Je ne reviendrai pas là-dessus. Patrick, alors, aura vingt-neuf ans et la perspective de reprendre le poste pour deux, trois ou quatre ans. Je le répète, ce n'est pas à moi de faire des concessions. Si Henri Michel ne veut plus me prendre, il ne me prendra plus, là n'est pas la question. Mais s'il me prend, ce sera pour me faire jouer, et pour me faire jouer libero.

— Qu'il ne se soit toujours pas prononcé, cela vous pèse-t-il ?

— Plus le temps passe et plus ça me pèse, effectivement. J'attends de lui qu'il ne laisse pas la situation dans le flou plus longtemps. Que les doutes soient levés pour une période d'un an.

« On m'a pris pour un imbécile »

— Franchement, Maxime, vous attendiez-vous à être si contesté ?

— Je pensais que, après le Championnat d'Europe et les matches de qualification auxquels j'ai participé depuis, je n'avais pas à être discuté, même si Patrick à ce moment-là était aussi bon que moi. Et je suis très étonné que, à partir du moment où il a annoncé qu'il jouerait libero ou plus du tout, on ait cherché à remettre en question mes performances en équipe de France.

— La concurrence, finalement, vous n'avez jamais su ce que c'était. Ni à Nantes ni en équipe de France, vous n'avez dû la repousser. Que représente-t-elle pour vous, alors qu'elle survient sur le tard ?

— Une nouvelle motivation au niveau des productions personnelles, sans doute... (Maxime réfléchit longuement).. Disons que c'était une concurrence qui n'était pas tellement évitable dans la mesure où Patrick s'est affirmé dans la meilleure équipe française qui est Bordeaux. Mais elle n'avait pas lieu d'être si aiguë dans la mesure où, malgré mes trente ans, je n'ai pas baissé dans mes prestations. On ne remet pas en cause Platini ou Giresse pour un ou deux matches moyens. On ne dit pas : ils sont moins bons, attention, ils vont être écartés et d'autres vont prendre leurs places.

— Ça vous peine de ne pas faire partie des intouchables ?

— Oui, c'est vrai, un petit peu. Intouchable, je l'étais en latéral. Si je faisais un match moyen, on disait : ce n'est pas le meilleur Bossis mais il est quand même plus fort que les autres. Depuis que je suis passé libero, il y a une façon de me voir, très différente, que je ne m'explique pas. Par exemple, je pense avoir plus apporté pendant le Championnat d'Europe que pendant la Coupe du monde. Pourtant, que n'ai-je entendu sur mon compte après l'Euro 84 !

— On vous croyait plus serein face à la critique. Déjà, vous nous aviez étonnés après le match contre le Danemark, en 1983, lorsque vous aviez répondu aux critiques par un « je suis prêt à arrêter » qui ne s'imposait pas. Pourquoi ces réactions épidermiques ?

— Si j'ai réagi de cette façon, c'est parce que je me suis rendu compte que j'étais beaucoup trop gentil et que, quand on est gentil, on est pris pour un imbécile. Et si je réagis aussi vivement aujourd'hui, c'est parce que les critiques me paraissent malsaines. Et quand je parle de campagne anti-Bossis, j'exagère à peine.

« La presse est pro-Battiston »

— Enfin, Maxime, où avez-vous vu trace d'une campagne de ce type ?

— Je trouve que tout ce qui a été dit sur mon compte ces dernières semaines est orienté. Anti-Bossis, ce n'est d'ailleurs pas le mot. Mais pro-Battiston, certainement.

— Battiston aurait plus la cote que vous dans les médias ?

— J'en suis persuadé.

— Vous savez que vous êtes de plus en plus surprenant ?

— Les rares fois où je réagis, on se demande : mais qu'est-ce qui lui arrive ? On me connaît calme et posé... Mais je peux réagir aussi ! Ce qui me choque, voyez-vous, c'est qu'on n'attaque pas Platini, Giresse ou Tigana de la même façon.

— Peut-être parce qu'ils n'ont pas de concurrents et que vous en avez un ?

— Certainement. Je suis plus facile à remplacer. Surtout un défenseur... Mais quand même. Mettez-vous à ma place. Je joue mon 65e match avec l'équipe de France, dans la peau d'un type qui doit être superbon — j'insiste, su-per-bon — pour avoir une chance de jouer contre la RDA. Eh bien, je prétends, moi, que c'est anormal.

— Tout cela vous rend amer ?

— C'est le mot. Prenons le même match contre l'Uruguay l'an dernier. Supposons que je le rate. On dit : ça peut arriver, il n'y a pas lieu de s'inquiéter. Demain, que dira-t-on ? Il a totalement perdu le rythme. Il n'est plus dans le coup. Je me répète : je trouve ça anormal. Il n'est pas normal que je joue contre l'Uruguay à quitte ou double. Même si je joue en D II, même s'il y a Patrick.

— N'avez-vous pas, parfois, la tentation de plier bagage un an plus tôt que prévu ?

— Non, parce qu'il est trop tôt. Je n'ai pas le sentiment d'avoir été jusqu'au bout de ce que je pouvais faire. »

A 90 MINUTES DU RECORD

65 sélections : Marius Trésor
64 sélections : Maxime Bossis
63 sélections : Roger Marche
58 sélections : Roger Jonquet, Henri Michel, Michel Platini
52 sélections : Didier Six
47 sélections : Jean Djorkaeff
46 sélections : Etienne Mattler
45 sélections : Raymond Kopa, Jean Vincent
44 sélections : Georges Bereta, Jean-Jacques Marcel
42 sélections : Bernard Bosquier
41 sélections : Edmond Delfour, Jules Dewaquez

22, V'LA BOSSIS

Ils sont vingt et un joueurs de D II à avoir déjà revêtu le maillot de l'équipe de France. Dans l'ordre chronologique, il s'agit de Ben Barek et Grillon (Stade Français) en 1945-1946 ; Courtois et Jacques (Sochaux) en 1946-1947 ; Flamion, Ben Tifour (Troyes), Vignal (RC Paris), Carpentier (Sedan) en 1953-1954 ; Penverne (Red Star) en 1959-1960 ; Goujon (Sochaux) en 1960-1961 ; Piumi (VA) en 1961-1962 ; Ferrier et Herbin (Saint-Etienne) en 1962-1963 ; Adamczyck (Lille) en 1963-1964 ; Rostagni (Monaco) en 1969-1970 ; Djorkaeff (Paris-SG) et Floch (Monaco) en 1970-1971 ; Molitor (Strasbourg) en 1971-1972 ; Berdoll (Angers) en 1975-1976 ; Bravo (Nice) en 1982-1983 ; Six (Mulhouse) en 1983-1984. Maxime Bossis sera donc le vingt-deuxième de la liste.

Rentrée en fanfare pour l'équipe de France. Elle affronte l'Uruguay demain soir au Parc des Princes pour le compte de la première finale intercontinentale des Nations, Trophée Artemio-Franchi, du nom de l'ancien président de l'UEFA décédé accidentellement il y a deux ans. Trois mois après leur défaite en Bulgarie et dans la ligne droite qui mène (peut-être) à Mexico, les Bleus s'apprêtent à passer un test instructif, malgré les absences de Specht, Amoros, Battiston et Tigana, mais avec Bossis et en compagnie des revenants, Rocheteau et Le Roux.

A l'eau le bateau bleu

par François de MONTVALON

LE 15 juillet 1966 fut vraiment lendemain de fête nationale pour l'équipe de France appelée à affronter l'Uruguay pour la deuxième fois de son existence, dans le cadre de la Coupe du monde. Les mines étaient défraîchies comme le jeu ce jour-là et en fait de lampions à peine éteints, ce ne fut pas loin d'être le début du trou noir pour le football français. Battus à White City, cinq jours avant d'être définitivement renvoyés chez eux par les Anglais, les Bleus pouvaient déclarer : « On est venu, on n'a rien vu et on a tout perdu. » Ce 15 juillet 1966, Riton n'avait pas encore percé sous Michel, mais le futur sélectionneur déclarait quand même dix-huit ans et toutes ses dents. Il était majeur et d'autant plus qu'il s'apprêtait à faire sa vie en quittant Aix-en-Provence pour Nantes où il allait réussir tout ce que vous savez seize années durant. Installé devant son poste de télévision, le majeur devenu major assista à la déconfiture sans broncher et sans savoir qu'on lui réservait un billet pour cinquante-huit passages chez les Bleus en vue de redresser la tête d'un sport qui piquait du nez.

Entre France-Uruguay 1966 et France-Uruguay 1985, demain soir, vingt heures, au Parc des Princes, c'est un monde qui est passé. Figurez-vous qu'on trouve maintenant des automobiles dotées d'un turbo, mais oui, et des footballeurs qui jouent les héros. Quatrièmes d'une Coupe du monde, champions d'Europe et Olympiques et pas loin de s'inscrire parmi les favoris du prochain Mundial à condition qu'ils y aillent, nos footballeurs sont vraiment épatants à l'entrée de la dernière ligne droite. Si ceux-là touchent au but dans neuf mois, alors Henri Michel pourra se dire que la distance séparant Aix-en-Provence de Mexico est singulièrement courte pour qui veut s'en donner la peine.

UN GALA EST UN GALA

Le bon Saint-Eloi pourrait cependant nous accuser d'être bien culotté de voir aussi loin alors que le match de demain soir mérite à lui seul une histoire. C'est, après tout et si on a bien compris, un titre de champion du monde des deux continents (Trophée Artémio Franchi) que la France se propose d'enlever. Autre chose que les matches de gala qui, depuis 1974, permettaient à l'équipe de France d'ouvrir en douceur sa saison internationale. Galas qui avaient d'ailleurs le chic pour s'achever en eau de boudin quand ce n'était pas le roi Platini en personne qui se faisait éjecter du Parc sous les injures d'un public bien peu reconnaissant (France-Stuttgart 1981). Cette fois donc, on n'est pas là pour plaisanter et, de Montevideo, Hector Resola a fait passer le message. « Les Uruguayens, a-t-il dit, aborderont ce match comme s'il s'agissait d'une finale de Coupe du monde. » On a les bonheurs qu'on peut et celui-là en vaut bien un autre. C'est tout à fait l'avis d'Henri Michel lequel s'est piqué au jeu, ajoutant avec malice : « Etoffer notre palmarès, puisque l'occasion se présente, n'est pas négligeable. » On aimerait voir, en effet, une équipe de France, même très bien charpentée, prendre un match tel que celui-ci par-dessus la jambe. Franchement, ce n'est plus de son âge.

Avec cette rencontre, donc, « tout ce qu'il y a de plus officiel », les Bleus ont mille raisons de se prendre au sérieux. Mille raisons dont quelques-unes, choisies presque arbitrairement.

La première découle du fait très simple que la sélection a une image, un acquis, à défendre. Tous les regards, ce mercredi, seront posés sur elle et on peut compter sur l'Uruguay et ses joueurs qui ne sont plus tous des artistes, malgré Venancio Ramos le Lensois, pour faire de ce match une opposition tranchante. Ce rendez-vous, ensuite, survient au tout début de l'année A, de l'heure H, comme vous le savez tous, qui doit conduire la génération platinienne au bout du bout de ses idées, c'est-à-dire au Mexique et le plus loin possible. Quand Michel dit « j'ai envie qu'ils se retrouvent, que le groupe se serre les coudes maintenant », on sent monter la fameuse pression qui commencera par conduire l'équipe de France à Leipzig dans quelques jours.

Mais France-Uruguay, c'est aussi et surtout une reprise dans tous les sens du terme. Comme un boxeur piégé par un contre de son adversaire au beau milieu d'un combat et qui se relève, il est demandé à la sélection de reprendre sa marche en avant, même si l'affaire se passe dans son jardin. La défaite subie le 2 mai dernier à Sofia n'a certes pas mis en péril les institutions mais doit être retenue par tous ceux qui marchent plus vite que leur ombre. Comme le dit si sagement Henri Michel, qui n'est pas pour rien le successeur de son prédécesseur : « La situation n'est pas exceptionnelle, mais elle est bonne. » Sans plus, parce que l'on devient très exigeant, sans doute.

GINI-PLATIRESSE

Les questions posées à l'issue de Bulgarie-France restent intactes, par la force des choses et il faut parier que cette forme restera interrogative quelques temps encore, pas plus de neuf mois cependant. Les absences en vrac, pour cause de blessures, de Tigana, Battiston, Specht,

La Celeste éternelle

par Alain FONTAN

MONTEVIDEO. — Réunie chaque jour au stade Centenario, à Montevideo, depuis le début de la semaine dernière, la sélection uruguayenne, commandée par Omar Borras, s'est préparée activement en vue de la rencontre de mercredi face aux Tricolores.

Tout le pays se sent mobilisé par cette Coupe intercontinentale qu'on veut voir revenir à Montevideo en fin de semaine. Cet enthousiasme autour d'un match, qui se déroulera pourtant à des dizaines de milliers de kilomètres, montre bien que si les joueurs passent, la Celeste reste ; éternelle Celeste.

Le drame de ce petit pays, en définitif, est de posséder un football... trop grand pour sa population réduite. Coincé entre les géants brésilien et argentin, sa faible densité lui est fatale. L'Uruguay vit essentiellement au travers de ses deux grands clubs, le prestigieux Penarol (actuellement en tournée en Europe), et le Nacional, et suivit tout juste par le biais d'une vingtaine d'autres : les détecteurs, les besogneux, ceux qui travaillent à la base et ceux qui forment.

Dans ce contexte si difficile, l'exode est un phénomène quasi obligatoire. « On vend les meilleurs joueurs pour payer ceux qui restent, c'est-à-dire les moins bons », explique Alfredo Cambon, un important dirigeant local. Résultat : même en Corée ou au Japon, on trouve toujours un joueur né sur les bords du Rio de la Plata.

Depuis, le Mundialito 1981 remporté à Montevideo aux dépens du Brésil, ce sont quelque quarante-trois joueurs de Première Division qui ont pris la direction de l'étranger. Avec les conséquences néfastes qu'on peut facilement mesurer.

« Malgré le talent de nos jeunes, les entraîneurs doivent perpétuellement s'employer à boucher les trous. Surtout en attaque », regrette Omar Borras, directement concerné par cet exode.

Après un long travail administratif de réorganisation du football de son pays, Borras s'est vu confier la périlleuse mission de qualifier la Celeste pour le Mundial, mission à laquelle veillait le président de la République en personnne. Assistant de Ondino Vieira pendant la Coupe du monde 1977 en Angleterre, Borras était surtout connu comme un adepte de la préparation physique, et sa nomination à la tête de la Celeste ne déclencha pas un grand courant de sympathie. Le résultat est pourtant là : absente en 1978 puis en 1982, l'Uruguay sera présente au tournoi final du Mundial 1986.

« Le football est un jeu simple mais une équipe n'obtient son meilleur rendement que si l'on connaît parfaitement les éléments qui la composent, explique Borras. Plutôt que de conserver certaines vedettes du Mundialito tels De Leon, Oliveira ou Ruben Paz, j'ai préféré accorder ma confiance à la jeune génération. Ainsi, rapidement, l'équipe a trouvé son équilibre et même un sacré esprit de commando lors des éliminatoires, notamment à l'occasion du dernier match contre le Chili. Les faits m'ont donné raison. Je n'aurais pu attendre le bon vouloir de pseudo-vedettes aux exigences nombreuses et imprévisibles. »

Sur un plan tactique, l'Uruguay est beaucoup plus proche de l'Argentine que du Brésil. Ainsi, Gutierrez et Pereyra, les défenseurs centraux, décrochent à tour de rôle selon la tournure des événements. Réflexion de Borras : « Tout le monde, maintenant, évolue en 4-4-2, mais c'est la souplesse tactique qui fait la différence. La force de la Celeste est de pouvoir modifier son organisation de jeu plusieurs fois dans un match. »

En sera-t-elle capable demain soir au Parc des Princes face à un adversaire qu'elle craint ? Borras le croit : « Nous connaissons fort bien les qualités techniques des Tricolores. Il s'agit d'un style de jeu ciselé, inspiré, vif et difficile à maîtriser. Les Bulgares y sont cependant parvenus, et je ne vois pas pourquoi nous n'y arriverions pas.

J'ai pu noter, par exemple, que la France avait encaissé deux buts sur corner ; il y a peut-être quelque chose à creuser de ce côté-là. L'essentiel, pour nous, sera de tenir la dragée haute dans l'entre-jeu où, nous aussi, avons nos arguments avec Barrios, Bossio, Santini et Francescoli. »

LES DIX DERNIERS MATCHES DE L'URUGUAY

Uruguay-Pérou	2-2
Uruguay-Equateur (CM)	2-1
Chili-Uruguay (CM)	2-0
Equateur-Uruguay (CM)	0-2
Uruguay-Chili (CM)	2-1
Pérou-Uruguay	2-1
Colombie-Uruguay	2-1
Brésil-Uruguay	2-0
Japon-Uruguay	1-4
Malaisie-Uruguay	0-6

Giresse-Platini, les artistes à nouveau réunis pour une bonne cause.

LES SEIZE BLEUS

Gardiens : Bats (Paris-SG), Rust (Sochaux).

Défenseurs : Ayache (Nantes), Bibard (Paris-SG), Bossis (RC Paris), Domergue (Toulouse), Le Roux (Nantes).

Milieux : Fernandez (Paris-SG), Giresse (Bordeaux), Platini (Juventus), Tusseau (Bordeaux), Vercruysse (Lens).

Attaquants : Bellone (Monaco), Rocheteau (Paris-SG), Stopyra (Toulouse), Touré (Nantes).

LES VINGT URUGUAYENS

Gardiens : Rodriguez (Santos), Alvez (Penarol).

Défenseurs : Gutierrez (Bogota), Acevedo (Defensor), Vega (Danubio), Montelongo (Nacional), Martinez (Danubio), Hugo Diogo (Palmeiras), Batista (Cerro).

Milieux : Bossio (Penarol), Pereyra (Sao Paulo), Barrios (Olympiakos), Saralegui (Penarol), Francescoli (River Plate), Santin (Medellin), Zalazar (Penarol).

Attaquants : Aguilera (Nacional), Ramos (Lens), Nadal (Cali), Cabrera (Valence), Da Silva (Atletico Madrid).

Amoros (trois Bordelais !) n'indiquent pas le contraire. Cependant, de ce statu quo ne naîtra pas l'ennui, nous pouvons l'affirmer. Remontons ainsi les lignes et pourléchons-nous les babines.

Derrière, Bossis reste seul en piste, avec le revenant Le Roux et le spectacle vaudra le détour, Maxime estimant à tort ou à raison, qu'il jouera tout simplement sa peau sur ce match. A-t-il entendu, le néo-Parisien, la douce voix du sélectionneur expliquer que « Battiston et Bossis doivent accepter la concurrence ». Et puis ajouter « et nous aider sur les côtés si le besoin s'en fait sentir ».

Au milieu, avec Tigana en moins, il est heureux que le tandem Gini-Platiresse soit reconstitué, avec le talentueux Vercruysse dans le rétroviseur, ce qui n'est pas rien. Et l'attaque enfin ? On n'osera quand même pas écrire que, avec le retour de Dominique Rocheteau, Michel repart comme en 14. Nous estimons trop la joie de jouer du Parisien pour cela. Mais dans la ligne droite, avec Stopyra et Touré, nous sommes curieux de voir la situation se décanter.

A quelques heures d'une finale intercontinentale, avec un Championnat de France à peine entamé, c'est bien la moindre des choses de s'interroger de cette façon. Combien d'entraîneurs, combien de techniciens aimeraient endosser l'habit de Michel ? Et espérer réellement que la bonté céleste se pose sur leur équipe.

France-Uruguay 1966. Les Bleus de l'époque, en maillot blanc, sont à l'ouvrage. Ils se nomment Artelesa, Djorkaeff, Bosquier, Bonnel et Budzinski (de droite à gauche).

ROCHETEAU-LE ROUX

Bon sang ne saurait mentir

Un an sans équipe de France, c'est long. Mais le Parisien et le Nantais ont tenu le coup. Ils sont comme neufs.

Ce sang frais en attaque et en défense devrait faire du bien aux Bleus.

par Marc VAN MOERE

Rocheteau et Le Roux en équipe de France, c'est un peu le retour des vieux souvenirs. Vieux et bons. Le Parisien rappelle, à nos mémoires, les moments forts d'un Mundial 82 qui servit de base d'envol à l'équipe de France pour son glorieux Championnat d'Europe au cours duquel, personne ne l'a oublié, le grand Yvon avait imposé sa masse physique au centre de la défense tricolore.

Mais ces souvenirs ont besoin d'un bon coup de plumeau pour oter la poussière d'une « année sans ». Une année blanche au cours de laquelle le groupe France joua ses cinq premiers matches de qualification pour la Coupe du monde sans eux. Des blessures (opération du ménisque pour Yvon et problèmes de genou pour Dominique), une forme moyenne, et le comportement mi-figue mi-raisin de leur équipe servant d'explication à leur mise à l'écart.

Mais aujourd'hui tout est changé. Rocheteau évolue au sein de la meilleure équipe du moment, anime la deuxième attaque du Championnat, et Le Roux fait le ménage dans la meilleure défense de Première Division. Or la dernière sortie de l'équipe de France en Bulgarie est venu ternir un parcours jusque-là sans faute. A Sofia, la défense a trébuché et l'attaque bafouillé. Faut-il voir dans le retour de ces deux hommes une coïncidence ? Vraisemblablement pas.

Yvon, en tous cas, s'attendait à cette sélection. « J'avais bon espoir de revenir. Après une saison noire à Monaco, j'ai retrouvé à Nantes une parfaite condition physique et de bonnes sensations. Le club m'apporte beaucoup : il a des ambitions et possède la meilleure défense. Ça facilite la tâche pour les sélections. » On sent plus de mesure chez Dominique : « Dire si je m'attendais à cette sélection, c'est difficile. Quand on reste un an sans être retenu, avec la concurrence qui existe au poste d'avant-centre, particulièrement celle des jeunes, on ne peut être sûr de rien. »

PAS SUR VOIE DE GARAGE

Ce retour chez les Bleus vient comme un coup d'éponge sur le tableau noir de la saison passée. Une saison sur laquelle Rocheteau jette un regard sans concession. « J'ai dit que j'avais raté mon Championnat d'Europe, ce n'était donc pas une surprise pour moi de ne pas être sélectionné. Dans le football de haute compétition tout va très vite. J'étais en bonne forme mais le P-SG marchait moins bien. Ça a suffit. Et quant Michel m'a appelé pour France-RDA, je me suis blessé. Le haut niveau exige une remise en question permanente, surtout chez les attaquants qui, en France, sont plus critiqués que les autres. On ne nous laisse jamais tranquilles. Lacombe en est l'exemple. Malgré tout ce qu'il fait, tout ce qu'il prouve avec Bordeaux, notamment en Coupe d'Europe, ça n'a jamais marché pour lui. Résultat : il refuse la sélection. »

DOUBLE CHALLENGE

Le retour du Nantais et du Parisien, dans le groupe France, représente un sacré challenge, à la fois pour l'équipe et pour eux. Même si le match officiel contre l'Uruguay n'est qu'un avant-goût sans enjeu d'un automne où il sera autrement plus présent. Ils en sont bien conscients. Le Roux : « Mon objectif était de retrouver l'élite. C'est fait. J'aimerais bien être titulaire tout de suite, pour me mettre en confiance. Cette rencontre est une nouvelle épreuve pour moi et j'ai beaucoup à prouver. Le fait que Sénac n'ait pu s'imposer et que Specht soit blessé est une motivation supplémentaire. C'est l'occasion de marquer des points face à cette concurrence. »

Pour Le Roux, les choses étaient plus simples : « A partir du moment où remis de ma blessure, je n'étais pas titulaire au poste dans mon club, je n'avais aucune raison de penser à la sélection. Je n'étais vraiment pas bien moralement, mais une chose me rassurait : mes quatorze capes. J'avais quand même prouvé ce que je valais. Et puis je n'étais sorti du groupe que sur blessure. Je n'ai pas été discuté. C'était un atout supplémentaire pour m'aider à passer cette période difficile. » Rocheteau, lui, a tout supporté grâce à son expérience : « Je n'ai jamais eu le sentiment d'être sur une voie de garage. J'ai suffisamment d'expérience internationale pour savoir que ces passages à vide sont inévitables. Je n'avais aucune amertume, car le responsable je le connaissais. C'était moi. Et puis je n'ai pas perdu mon temps, j'ai quand même joué au foot. Et il y a toujours quelque chose à prendre et à apprendre d'une telle expérience. » Dominique le fataliste a fait du « connais-toi, toi même » sa philosophie : « Je suis costaud moralement, ça m'a aidé à passer au travers. »

Quant à Dominique, il aimerait bien faire oublier que ses jambes sont trentenaires : « Tout le monde à tendance à croire qu'à trente ans un attaquant est vieux. Surtout les jeunes d'ailleurs. Je n'y crois vraiment pas. Revenir dans l'ambiance ne sera peut-être pas évident. C'est la première fois que je coupais si longtemps. Mais c'est aussi pour ça que je me sens tout neuf sur le plan de la motivation. »

Motivés, en pleine forme physique, servis par le parcours de leur équipe en Championnat, Rocheteau et Le Roux sont peut-être deux des petites gouttes du sang neuf qui feraient du bien à l'équipe de France. Non pas qu'elle en ait un besoin urgent, mais toutes les énergies seront les bienvenues face aux trois adversaires qui s'avancent (Luxembourg, RDA et Yougoslavie), dont deux devront la saigner à blanc pour conserver une chance d'aller au Mexique. « Je préfère les matches à pression, dit Rocheteau. Ce n'est pas la peine de se motiver. Ça va tout seul. » « J'ai de l'énergie à revendre », affirme Le Roux. Ça tombe bien : Henri Michel est acheteur.

LES DIX DERNIERS MATCHES DE LA FRANCE

France-Danemark (CE)	1-0
France-Belgique (CE)	5-0
France-Yougoslavie (CE)	3-2
France-Portugal (CE)	3-2
France-Espagne (CE)	2-0
Luxembourg-France (CM)	0-4
France-Bulgarie (CM)	1-0
France-RDA (CM)	2-0
Yougoslavie-France (CM)	0-0
Bulgarie-France (CM)	2-0

une semaine en ballon

● Le match qui opposera l'AS Monaco au Paris-SG au profit des sinistrés du feu de Corse et du Var aura lieu au début du mois de septembre sur le stade de Mezavia à Ajaccio, c'est ce qu'a confirmé vendredi soir J.-L. Campora, le président monégasque.

● Les Bastiais, qui n'ont toujours pas trouvé de sponsor pour leurs matches à l'extérieur, vont peut-être apercevoir la sortie du tunnel. Si J.-C. Darmon était vendredi soir à Furiani, c'est, il faut le souligner, à la demande de Jean Sadoul. J.-C. Darmon, échaudé par ses précédentes expériences bastiaises, a tout de même décidé de revenir dans l'île de Beauté pour tenter de trouver une solution.

● Il y a de l'eau dans le gaz entre l'équipe de Bastia et les trois radios locales qui assurent les retransmissions des rencontres se déroulant à Furiani. Après avoir menacé, sans toutefois passer aux actes, d'interdire les retransmissions, les dirigeants bastiais ont désormais décidé qu'il n'y en aurait plus. A moins que des contacts, prévus dès cette semaine, n'aboutissent à une participation financière des radios en question.

● Reléguée en Quatrième Division, la réserve bastiaise a fait forte impression vendredi soir en lever de rideau du match Bastia-Monaco. Elle a écrasé (6-1) le GFCA qui opère, lui, en Troisième Division.

● Trois Corses dans l'équipe bastiaise (Ottaviani, Cervetti, Nativi), trois dans l'équipe de la Principauté (Ettori, Filippi, Anziani), il y avait, vendredi, de quoi donner du vague à l'âme à tous les partisans de la « corsisation » de l'équipe insulaire. D'autant que José Filippi, pour sa part, aurait dû, cette saison, au sortir de l'INF Vichy, revenir à Bastia, son club d'origine. Mais les dirigeants n'ayant pas effectué les démarches administratives nécessaires, le jeune Bastiais a choisi la Principauté.

● On sait qu'afin de fournir un spectacle supplémentaire, les dirigeants du Havre envisagent de faire appel à des parachutistes pour déposer le ballon du match à l'occasion de P-SG-HAC. Les essais devaient avoir lieu vendredi, mais ils ont été reportés au 30 août à cause d'une météo défavorable.

ils l'ont dit

De Patrick Battiston, à propos de la sélection :
« Je me trompe peut-être, mais je suis persuadé d'avoir raison. »
On ne peut pas nier qu'il n'a certainement pas tort.

De Jean Carrieu, à propos des arbitres :
« Il n'y a qu'à voir leurs têtes pour savoir ce qu'ils valent. »
Ils ont des têtes de Turc, mais ce ne sont pas des vauriens.

De Fabrice Picot, le Nancéien, à propos de sa notoriété :
« Maintenant, les journalistes retrouvent mon numéro de téléphone et les défenseurs me surveillent d'un peu plus près. »
C'est l'inverse. Les journalistes le surveillent d'un peu plus près et il laisse son numéro de téléphone aux défenseurs.

De Carlo Molinari à propos de Milan Radovanovic, ci-devant recruteur :
« En vacances en Yougoslavie, il joindra l'utile à l'agréable en nous envoyant quelques tuyaux. »
Carlo ne demande qu'une chose : qu'il n'y ait pas de fuites. »

● L'entraîneur de l'équipe marocaine de Première Division El Jadida était au Havre la semaine dernière afin de s'informer sur le fonctionnement d'un club professionnel. Bien accueilli, nul doute qu'il a pu retirer de son passage en Normandie de précieux renseignements.

● Après les agissements de hooligans du P-SG à Auxerre, on commence à s'interroger au Havre sur les mesures qu'il faudra prendre pour isoler cette racaille et l'empêcher de nuire lorsque les Parisiens viendront au Havre, le 14 septembre.

LE PRIX DU PRÉSIDENT

Du côté d'Auxerre, on n'est pas loin d'être convaincus qu'il existe deux traitements de l'administration selon que vous êtes un gros ou un petit club. A l'occasion de la venue du Paris-Saint-Germain, les dirigeants auxerrois souhaitaient que ce match soit un « super-gala », et fixer le prix le plus élevé à 160 F.
Mais la direction de la concurrence et des prix ne l'entendit pas de cette oreille et refusa l'augmentation. Il fallut une intervention auprès de la Présidence de la République (rien que ça !) pour que l'AJA soit autorisée à faire passer son prix plafond de 113 à 120 F alors que pour P-SG - Bordeaux, le club parisien, avait fixé des prix « d'hyper-galas » avec prix maximum à 191 F. Les dirigeants auxerrois expliquent leur mécontentement de la manière suivante, l'augmentation annuelle du prix des places est fixée à 3 %, celle des salaires des joueurs à 4,95 %. Les clubs qui, au départ, avaient de petits prix sont donc de plus en plus pénalisés.

● Au Havre, on suit de près les péripéties du club voisin et rival, le FC Rouen. Vendredi, le président par intérim du FCR, M. Touboul, a envoyé un télégramme d'encouragement au HAC alors que l'ex-président des Diables Rouges était au stade Deschazaux où il a eu une longue et animée conversation avec les journalistes.

● Guy Roux était en colère après ses joueurs à l'issue du match contre Paris-SG, notamment à l'encontre du tandem Ferreri-Danio, rendu responsable sur le but parisien d'avoir perdu le ballon à l'occasion d'une remise en jeu que l'entraîneur auxerrois aurait tout simplement souhaité voir faite par d'autres que ces deux-là. Mais de souligner aussi le manque flagrant de réussite de ses attaquants « qui, dit-il par exemple à Gérard Houllier, venu le réconforter vendredi soir avant de regagner la capitale, ont tout de même touché six fois les poteaux ou la transversale en sept matches ! »

● On sait que Guy Roux a refusé de laisser partir Basile Boli en Tunisie avec l'équipe de France Espoirs. A ce sujet, et pour clore le débat, il a été très clair : « Un club classé dix-huitième ne mérite pas d'avoir un seul de ses joueurs en sélection. »

● Ce sont trois arbitres sud-américains qui officieront lors de France-Uruguay, mercredi soir prochain (20 heures). Il s'agit de M. Abel Gnecco (Arg.) et de MM. Mario Lira (Chili) et Elias Jacome (Equ.).

COMMOTION POUR HUART

Touché dans un choc avec Barrera, Gaetan Huart, le gardien lensois, est resté quelques minutes sans connaissance. Il a été admis à l'hôpital Saint-Roch de Nice, où il devait rester jusqu'à aujourd'hui au moins. Il ne semble pas qu'il soit gravement touché mais, s'il a bien repris ses esprits, il n'est pas encore totalement rétabli. Surveillé par le docteur Parienti, médecin de l'OGC Nice, il n'a pas encore recouvré tous ses moyens. Il a été réconforté par les joueurs du centre de formation du club niçois et par certains de ses adversaires d'un soir. Le dirigeant lensois, M. Piet, est resté à son chevet. Bonne convalescence.

● La série noire qui touche les Bordelais aura-t-elle une fin ? Après Lacombe, Chalana, Tigana, Girard et Specht c'est Patrick Battiston qui a été touché à une cheville. C'est en étant contré sur le tir qui amena le but de Pascal qu'il a été blessé. Contraint à renoncer à sa sélection contre l'Uruguay, Battiston sera indisponible pendant quinze jours.

● Gérard Houllier, le 20 août, et Loïc Amisse, le 26 août, seront les prochains invités de Jean-Loup Laffont pour son émission Studio Sports sur Europe 1. Lors de l'émission de ce soir il est possible que Dominique Rocheteau réponde également aux questions des auditeurs.

● Petits frissons avant Marseille-Nancy : de gigantesques panneaux publicitaires installés sur la pelouse vantaient les mérites de Mad Max sous le sous-titre éloquent de « Au-delà du dôme du tombeau ». Heureusement il n'y eut pas de débordements, ni sur le terrain ni dans les tribunes. Le plus étrange est que ces panneaux portaient un bandeau *L'Equipe* !

● Lors du second penalty sifflé par M. Quiniou en faveur des Marseillais, on a vu Antoine Bell se précipiter pour le tirer. Excellent spécialiste de l'épreuve, il s'est vu opposer un refus de son entraîneur. Zénier le rata et Olarévic eut ce commentaire : « L'intervention de Bell a sans doute déconcentré Bernard. »

● Des nouvelles des blessés bordelais : René Girard, qui souffrait bien d'une élongation, a repris l'entraînement lundi ; Léonard Specht, victime d'une profonde déchirure contre Toulon, sera indisponible pendant au moins un mois, et risque de rater le match aller contre Fenerbahce.

● Yvon Pouliquen est un des hommes de base en ce moment à Brest. Il joue fort bien et pourtant il va devoir se faire opérer d'un ménisque. Cela devrait se passer au début du mois de septembre. Entre-temps ; il se sera marié. Mais il n'y a aucune relation de cause à effet.

LA PETITE BETE MANGE LA GROSSE

Quand onze Dogues reçoivent onze Canaris, il y a quelques plumes qui volent. Uppercut de Kourichi sur Halilhodzic. Débotté prend Péan au débotté : il y a comme un hic. Pascal Planque souffle : tout s'écroule. Son coéquipier comme Touré. Les Dogues mènent deux coups vicieux à un. Mais ce sont les Canaris qui ont croqué les Dogues.

Opération séduction

M. Quiniou, l'arbitre du match OM-Nancy, a sifflé deux penalties au cours du match, ce qui est assez exceptionnel. A-t-il été influencé par la présence, dans les tribunes, de M. Barde, membre du conseil des arbitres et de la FIFA, venu le superviser ? On pourrait le croire quand on sait que le docteur Barde, ancien arbitre international, était surnommé « M. Penalty ».

● Réunion de famille à Laval : si M. Pérard, le père de Loïc, et M. Sorin, le père de Michel, sont des habitués du stade Francis-Le Basser, en revanche, on a aperçu, vendredi soir, l'arrivée de M. Reuzeau, le père de Loïc, ainsi que le père, la mère et le frère d'Oudjani. La présence de ses parents fut sans doute un stimulant pour l'ex-lensois, qui, à Laval, s'épanouit totalement.

● Selon toute vraisemblance, Jacques Santini titutalisera Espanol contre Monaco, et Toulouse optera à cette occasion pour un dispositif en 4-4-2. Par ailleurs, Tarantini fera sa rentrée dans la défense centrale, ce qui permettra à Lestage de suppléer Marx (suspendu) comme arrière latéral.

● Jean-Pierre Bosser fut l'objet d'attentions particulières de la part des Havrais avant le match. Il est vrai qu'il avait failli signer au HAC il y a quelque temps.

● Huart, blessé, c'est Eric Dewilder qui devint gardien de buts. On ne put juger ses capacités à tenir ce rôle : les Niçois, pendant les dix-sept minutes qui restaient à jouer, n'ayant pas eu la présence d'esprit de tirer, au moins une fois, dans le cadre !

● Lors de leur passage au Havre, les Brestois ont été impressionnés par les installations de la Cavée Verte : sièges, centre de formation, etc. Ils se sont mis à rêver pendant qu'ils effectuaient leur ultime séance d'entraînement.

● Le TFC a modifié ses statuts, et par là même son fonctionnement. Dorénavant, outre son comité d'administration dont les membres seront renouvelables par tiers tous les deux ans, il sera dirigé par un comité de gestion de trois à huit membres dont la composition sera fixée le 2 septembre. Daniel Visentin a été réélu pour deux ans président du club.

● Le Rouennais Stéphane Morillon, qui fut victime d'un très grave accident de la circulation le 10 juin dernier du côté de Nantes, est actuellement en convalescence chez ses parents à Laval. Il assistait tout naturellement au match Laval-Sochaux et nous a dit qu'il espérait bien reprendre son activité de footballeur au mois d'octobre.

● Victime d'une déchirure à la cuisse gauche, après plus d'une heure de jeu contre Toulon, l'attaquant toulousain Jean-Marc Ferratge est indisponible pour quinze jours au moins.

● En prévision du match de Coupe d'Europe du 18 septembre Auxerre-Milan AC, les dirigeants du club italien avaient réclamé 4 500 places. Afin de satisfaire avant tout ses supporters, le club bourguignon n'a expédié que 2 250 places en Italie : « S'il en reste, on verra », commente Guy Roux...

● Après une semaine de footing et de musculation, Jacky Paillard, opéré de l'appendicite le 27 juillet, a repris l'entraînement lundi. Il espère bien être compétitif dans une quinzaine de jours.

● Exceptionnellement, les Brestois se sont entraînés le matin d'un match au Havre. La veille, ils avaient égaré la clé de leur centre d'entraînement. Et, un 15 août, il n'est pas facile de trouver un employé municipal.

● Le voyage au Havre posa quelques problèmes aux Brestois dans la mesure où il n'y a pas de ligne directe entre les deux villes. Ils s'imposèrent donc un interminable trajet de plus de six heures et demie en car à l'issue de la rencontre.

● Muslin est connu pour son calme et sa pondération. Aussi, peut-on le croire quand il affirmait ne pas avoir touché le Havrais Pain sur l'action qui a amené le penalty qui ruina les espoirs brestois.

● Clopin-clopant, Bijotat et Amoros se sont rendus vendredi soir au stade du Ray. « A défaut de pouvoir nous rendre à Bastia, on avait décidé de faire notre première sortie ensemble chez nos voisins niçois », disait Dominique. « L'OGCN, avec les rentrées de Rohr et Bruzzichezzi, sera à craindre pour les meilleurs, c'est sûr ! » ajoutait Manu, qui s'apprêtait à reprendre training et exercices physiques quotidiennement dès lundi.

● Dès le retour de Bastia, dimanche matin, Lucien Muller et Jean Petit ont pratiquement fait un bord à bord sur l'aire d'atterrissage de l'aéroport de Nice, pour se rendre à Craïova, en Roumanie, où ils ont assisté dimanche après-midi à un match du Championnat sur le terrain de leurs futurs adversaires européens.

● Lavalloise depuis sa tendre enfance, mais d'origine portugaise, Marie-Hélène Krause a retrouvé son mari à Laval après un séjour passé près de son grand-père au Portugal. Mais le règlement est le même pour tous : Uwe Krause a rejoint Sochaux dans la nuit par la voie des airs tandis que son épouse dut passer quelques heures de plus chez ses parents et prendre le train le lendemain.

● La belle série continue pour Paris-SG. En match amical, disputé dimanche soir à Amiens, les Parisiens ont battu les Amiénois 5-1 avec des buts de Sène, Lemoult, Susic, Pimond et Xantippe contre son camp.

● Jeudi à 17 heures, à Leges (Gironde), dans le cadre des stages Cep Giresse, le Variétés Club de France se mesurera à une équipe composée des moniteurs du stage, en présence de nombreux joueurs bordelais, parmi lesquels Girard, Specht, Dropsy, Tigana, Rohr et Giresse, bien entendu. La recette du match sera versée à la campagne « La faim dans le monde ».

● Il n'y avait que 9 000 spectateurs pour le match Le Havre-Brest. Un chiffre décevant lorsque l'on sait que la cité normande est classée cinquième ville bretonne du monde de par l'importance de la population originaire d'Armorique. Les supporters de Brest ne doivent pas manquer, mais peut-être étaient-ils partis, profitant du long week-end du 15 août.

● Décidément, l'infirmerie du Havre ne désemplit pas. Vidot, à peine remis, c'est au tour de Bensaoula de passer sur la table des soins après un mauvais coup qu'il a reçu contre Brest. Et les médecins du club s'occupent en plus de deux autres joueurs, Prieur et Jacquet, eux aussi blessés. Ce ne sont là que des attaquants, c'est bien la preuve de leur combativité.

HUMOUR NOIR

Interrogé dans les vestiaires par un reporter d'une radio périphérique sur les deux penalties en faveur de Marseille, Joël Quiniou a eu cette réponse : « Ecoutez, c'est très simple, avant le match, M. Carrieu m'a remis une enveloppe. A l'intérieur il y avait pour deux penalties, pas plus. Je suis désolé, mais dans ces conditions, je ne pouvais pas en siffler un troisième, je reconnais que c'est dommage pour Marseille. » Une réponse qui ne va pas manquer de susciter des réactions et des questions. La plus importante étant évidemment : Combien ?

● Louis Marcialis, numéro 10, pour remplacer François Zahoui, cela semblait une gageure, encore que le Corse avait déjà occupé le poste à Bastia. Ce fut plus que convaincant à Marseille, et, à ce train-là, peut-être Henri Michel devra-t-il se souvenir de ce garçon, qui fut un grand espoir national.

● Les joueurs, l'entraîneur et les dirigeants de l'AJ Auxerre se sont recueillis, lundi à Auxerre, sur la tombe de leur camarade Michel N'Gom, à l'occasion du premier anniversaire de son décès accidentel. Agé de vingt-cinq ans, N'Gom, ex-joueur du Paris-SG, venait d'entamer une nouvelle carrière dans le club de l'Yonne.

● Six matches du premier tour des Coupes européenne seront arbitrés par des Français, les 18 septembre et 2 octobre prochain. Ces six matches sont les suivants. — Coupe des Champions : Gornik Zabrze-Bayern Munich, Alain Biguet ; Austria Vienne-Dynamo Berlin, Robert Wurtz. Coupe de l'UEFA : Osasuna Pampelune-Glasgow Rangers, Joël Quiniou ; FC St Gall-Inter Milan, Claude Bouillet ; Real Madrid-AEK Athènes, Alain Delmer ; Panathinaïkos-Torino, Michel Vautrot.

une deux

JEAN CARRIEU

Quand M. Carrieu crache dans la soupe de l'arbitrage ça fait des vagues. Contre Nancy M. Quiniou fut irréprochable, accordant deux penalties flagrants aux Marseillais, qui les ratèrent et durent s'incliner d'un but devant Nancy. Du coup, le grand pourfendeur, s'il ne regrette pas ses propos, a retourné son arme contre lui pour mettre son âme à nu. Et il s'est découvert une part de responsabilité dans les problèmes marseillais...

« M. Carrieu, ne pensez-vous pas que vous y êtes allé un peu fort, après le match du Parc, en mettant en cause les arbitres et en leur promettant des « coups de pied au cul » ?

— Je ne crois pas. Ces propos étaient volontairement provocants. Il fallait attirer l'attention sur un problème qui me semble préoccupant. Mais la presse a donné trop d'écho à mes déclarations en les prenant au premier degré. Il fallait les prendre au second, voire au troisième.

— Croyez-vous que le public marseillais est capable de saisir votre art de la nuance ?

— Ecoutez, jamais je ne n'ai eu le sentiment que contre Nancy le public était conditionné. Tout s'est bien passé.

— C'est sûrement parce que M. Quiniou n'a pas fait d'erreurs. Mais si ça s'était mal passé ?

— C'est vrai que l'arbitrage a été hyper-correct, il n'y a rien à redire là-dessus. Mais même s'il en avait été autrement, je ne crois pas que le public se serait mal comporté.

— Pourtant vous me disiez que les Marseillais étaient un peu « fadas ».

— C'est vrai. On rate un penalty, ils sifflent ; on en rate un second, ils demandent ma démission. Mais on marque un deuxième but et aussitôt les voilà qui nous encouragent comme si rien ne s'était passé. Ils sont versatiles mais ça s'arrête là.

— Deux penalties, vous ne pourrez pas accuser les arbitres cette fois.

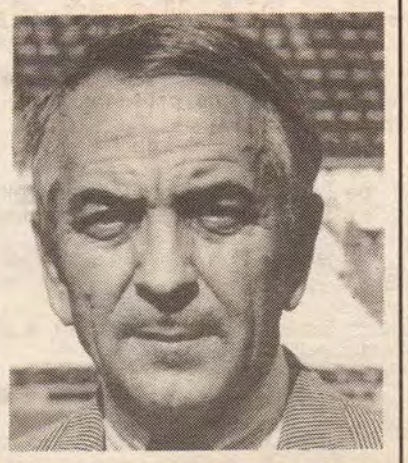
— C'est vrai. On n'en avait eu aucun jusqu'à maintenant et voilà : on en obtient deux qu'on n'est pas capable de mettre au fond ! Ça relève de la psychiatrie.

— Restons dans ce domaine. Marseille va devoir passer sur le divan. Est-ce qu'on va avoir droit à d'autres éclats ou est-ce que pour une fois cela va se passer en douceur ?

— Cela va se passer en douceur. Vous voyez, je ne suis pas en colère. Je n'accuse pas les joueurs. Avant le match je pensais avoir trouvé les mots qu'il fallait. A la mi-temps j'ai poussé un petit coup de gueule pour que les garçons soient plus agressifs, ça n'a pas suffi. En seconde période ils erraient comme des âmes en peine, commettant les mêmes erreurs qu'en première mi-temps, poussés par quelque démon.

— Vous n'allez pas sévir ?

— Après le match j'ai pensé supprimer la réception, histoire de créer un choc, de provoquer une prise de conscience. Mais j'ai vu les gars tellement désemparés, incapables de trouver ce qui leur était arrivé, se faisant des reproches sans animosité, que j'ai renoncé. Il y a un problème moral en ce moment. Les joueurs ont



plus besoin d'attentions que de coups de pied au cul.

— Par quoi allez-vous remplacer les coups de pied au cul ?

— Par beaucoup de dialogue. Sur le terrain les joueurs ne se parlaient pas. C'est tout à fait curieux et inhabituel. Je crois qu'il va falloir discuter entre nous, trouver ce qui ne va pas. Peut-être revoir certaines données techniques.

— Vous avez une idée sur ce qui ne va pas ?

— Il est évident que notre système défensif est à revoir. Mais une donnée importante me paraît être l'âge des joueurs. L'équipe n'a pas ving-quatre ans de moyenne d'âge. Il manque un meneur d'expérience. Oui, je crois que l'équipe est un peu jeune. A qui la faute ? A moi, sans doute...

— Il n'y a donc pas que les arbitres qui se trompent ?

— Je n'ai jamais dit cela. Je suis le premier à admettre l'erreur pour la bonne raison que j'en commets aussi. »

M.-V. M.

L'UNAF ALIGNE CARRIEU

L'Union nationale des arbitres de football (UNAF) s'est déclaré scandalisée par le « caractère inadmissible des propos injurieux et indignes », tenus par M. Jean Carrieu, président de l'Olympique de Marseille, à l'issue du match Paris-SG - Marseille, disputé vendredi dernier.
Dans un communiqué, elle s'élève avec véhémence « contre la gravité de cette attitude insultante pour l'ensemble des arbitres » et rappelle qu'« une nouvelle fois l'image de marque de tout le corps arbitral a été ternie par une personnalité du football, alors que l'arbitrage français est apprécié et réclamé sur tous les terrains d'Europe ».
Toutefois, l'UNAF tient à ne pas engager une polémique qui serait selon elle « vaine et surtout préjudiciable au football tout entier ». C'est pourquoi sans envisager d'autres actions, elle fait confiance « aux instances du football pour qu'un terme soit mis aux démagogiques campagnes de dénigrement qui surgissent de manière trop systématique après chaque défaite et qu'ainsi la sérénité nécessaire soit rendue aux arbitres pour accomplir leur tâche.

● Etourdis Bruno Germain et Eric Martin avaient oublié leur équipement à Nancy. Heureusement, les journalistes nancéiens qui partaient plus tard purent réparer l'oubli. En somme les costumes ont bien été livrés par les tailleurs.

● Les entraînements seront confidentiels cette semaine au FC Sochaux. Plus du tiers de l'effectif, en effet, se trouve mobilisé par les sélections nationales et par... le service militaire.

● L'Inter de Milan avait quelques observateurs au match Nancy-Auxerre. Ils ont fait part de leurs remarques qui étaient très flatteuses pour l'équipe de ... l'ASNL. Michel Platini, ravi, en a informé aussitôt son père.

● Les Nantais n'ont pas fait de tourisme, vendredi soir, après la rencontre contre Lille. Moins d'une demi-heure après le coup de sifflet final, ils avaient passé la porte du stade, douchés et rhabillés !

Major Huck

Un peu de baume au cœur pour Jean-Noël Huck, malgré les résultats moyens de Strasbourg. Il a reçu, la semaine dernière, la confirmation de sa réussite au deuxième degré du diplôme d'entraîneur, passé à Vichy en juin dernier. Il est sorti major de sa promotion. S'ils n'en étaient pas convaincus, voilà les Strasbourgeois rassurés : ils sont vraiment bien « coachés ».

● Afin de célébrer « l'année de la jeunesse », l'UEFA a invité deux jeunes footballeurs (quinze et seize ans) de chacune de ses trente-quatre associations membres à assister demain soir à France-Uruguay. Ces jeunes gens seront présentés au public du Parc des Princes après avoir goûté aux joies d'un programme sportif et culturel et rencontré des entraîneurs et des joueurs internationaux.

PAS D'ESPOIRS POUR BOLI

Prenant connaissance mardi dernier de la liste des sélectionnés pour le match Tunisie-France espoirs qui doit avoir lieu le 20 ou le 21 septembre prochain, Guy Roux a piqué une petite colère : « Lorsque j'avais demandé que Basile Boli ne soit pas sélectionné pour ce match qui vient deux jours après notre premier tour de Coupe d'Europe contre Milan, tous étaient d'accord. Résultat, Boli est sur la liste. De toute façon, Boli n'ira pas. Son plan de préparation pour la Coupe d'Europe ne passe pas par Tunis. Pas plus que par la RDA une semaine plus tôt. Auxerre ne donnera ni espoirs, ni juniors aux sélections tant que nous serons qualifiés en Coupe d'Europe. L'équipe A est prioritaire mais c'est tout ! Il faut absolument que nous protégions la Coupe d'Europe. Nous avions trois clubs en UEFA, aujourd'hui deux... bientôt plus qu'un. A quoi rime ce Tunisie-France espoirs, à une telle date ? Même à la Ligue, M. Thébaut, le directeur, n'est pas au courant de son déroulement... »

LES PUNIS

1 match ferme :
Éric Martin (Nancy), Jean-Jacques Marx (Toulouse), Michel Bibard (PSG).
1 match avec sursis :
Gilles Brisson (Toulouse), Fabien Debotté (Nantes), José Touré (Nantes), Éric Prissette (Lille).

● Les footballeurs venant des pays de l'Est connaissent souvent des problèmes musculaires lors de leur arrivée en Europe occidentale. Les Auxerrois en savent quelque chose puisque avant le Hongrois Gyozo Burcsa, cette saison, le Polonais Joseph Klose avait souffert de claquage au début de la saison 1978. Leurs muscles supporteraient mal le brusque changement de régime alimentaire, la nourriture française comportant beaucoup plus de glucides (sucres) et de lipides (graisses) qu'en Hongrie ou en Pologne.

● Revenant sur le double transfert de Guion et Titeca au FC Rouen, Georges Heylens, l'entraîneur niçois, a regretté qu'il ne se soit pas simplement agi d'un prêt : « Nous voulions Didaux et au départ, il était convenu que nous prêterions en échange Guion et Titeca. Puis soudain le président Quesnel a voulu du définitif et a exigé qu'il s'agisse d'achats et pas de prêts. Mais ce sont des Nordistes de cœur et peut-être reviendront-ils un jour chez nous... »

● Les dirigeants lillois se sont montrés quelque peu déçus par l'attitude des autorités militaires du Bataillon de Joinville. Malgré les requêtes nordistes, le jeune Prissette dut monter la garde toute la nuit de mercredi à jeudi et resta près de vingt-quatre heures sans rien avaler. Dans ces conditions, Georges Heylens choisit, vendredi, de ne le faire rentrer qu'à la 66e minute contre Nantes.

LE NOUVEAU CALENDRIER

Le calendrier du Championnat de Division I a subi pas mal de bouleversements depuis sa publication, en raison de l'accord passé avec le Loto sportif. Voici donc les modifications qui y ont été apportées, modifications dont on peut espérer qu'elles seront fermes et définitives.

8e journée : samedi 24 août
9e journée : vendredi 30 août
10e journée : mardi 3 septembre
11e journée : vendredi 13 septembre (*)
12e journée : vendredi 20 septembre
13e journée : vendredi 27 septembre
14e journée : vendredi 4 octobre
15e journée : vendredi 11 octobre
16e journée : vendredi 18 octobre
17e journée : vendredi 25 octobre
18e journée : samedi 2 novembre
19e journée : vendredi 8 novembre
20e journée : mardi 19 novembre
21e journée : vendredi 22 novembre
22e journée : vendredi 29 novembre
23e journée : samedi 7 décembre
24e journée : samedi 14 décembre
25e journée : samedi 21 décembre
26e journée : samedi 11 janvier 1986
27e journée : samedi 18 janvier
28e journée : samedi 1er février
29e journée : samedi 8 février
30e journée : samedi 22 février
31e journée : samedi 1er mars
32e journée : vendredi 7 mars
33e journée : vendredi 14 mars
34e journée : mercredi 26 mars
35e journée : vendredi 4 avril
36e journée : vendredi 11 avril
37e journée : vendredi 18 avril
38e journée : vendredi 25 avril

(*) Les clubs comptant des sélectionnés pour le match RDA-France du 11 septembre pourront jouer le samedi 14.

● Les prochaines tâches du FC Sochaux seront particulièrement difficiles. En effet, le club franc-comtois rencontrera tour à tour Marseille et Auxerre, soit les deux clubs qui viennent de trébucher à domicile au cours de la dernière journée du Championnat.

● On sait que l'équipe algérienne du Chabab de Bellecour a séjourné pendant quelques jours en Franche-Comté, c'est le FC Sochaux qui l'avait accueillie. Les joueurs nord-Africains ont du reste reçu un cadeau souvenir avant de regagner leur pays : une montre fabriquée dans la région.

● En principe, Sochaux devrait rendre la politesse aux Algériens de Bellecour entre Noël et le nouvel an. Un tournoi international est prévu là-bas.

● Silvestre, le dernier blessé du FC Sochaux, sera déplâtré en fin de semaine. Du coup, le club franc-comtois retrouvera son effectif complet.

● Après leur défaite de Laval, les Sochaliens ont eu droit à deux jours de repos complet... On voit que les dirigeants essaient tout pour remettre leur équipe sur les rails.

● Eric Di Meco, hospitalisé en urgence avant le match Brest-OM, est toujours très affaibli après son infection urinaire et son opération de l'appendicite. Il se refait une santé chéz ses parents dans le Vaucluse. Quant à Marc Levy, ses oreillons ne sont pratiquement plus qu'un mauvais souvenir.

● On s'attendait bien que Martinez et Audrain, remplaçants considérés comme de luxe l'an dernier à Bordeaux, seraient titulaires à l'OM. On s'attendait beaucoup moins que Pascal et De Bono, remplaçants à l'OM seraient, eux, titulaires à Bordeaux. Comme quoi le football n'est pas à un paradoxe près.

LE MUR DE LA HONTE

« Les hooligans sont passés par là », tel est le slogan que l'on pouvait voir inscrit à la peinture sur l'un des murs menant aux vestiaires auxerrois. En vérité, Guy Roux avait tenu à ce que au moins l'un des barbouillages effectués par les vandales s'étant introduit dans les locaux de l'AJA, dans la nuit de jeudi à vendredi, ne soit pas effacé avant l'heure du match Auxerre-Paris-SG. Histoire que tout le monde puisse se rendre compte de visu des exactions commises au nom d'on ne sait quelle cause — pas celle du football en tout cas ! —, et qui, l'air de rien, vont coûter la bagatelle de 300 000 F aux Auxerrois...

LE MUR DE LA HONTE (BIS)

La veille du match Laval-Paris Saint-Germain des actes de vandalisme avaient également été commis au stade Francis-Le-Basser. Un vestiaire avait été inondé. Des inscriptions peu flatteuses envers les Lavallois et à la gloire du Paris Saint-Germain avaient été faites sur les murs du stade. Mais dans la matinée, les services techniques de la ville avaient déjà tout nettoyé afin d'éviter tout incident. Les forces de police avaient été renforcées. Aucun témoignage cependant n'a pu accréditer qu'il s'agissait d'actes de supporters parisiens, même si plusieurs d'entre eux furent aperçus en ville assez tôt dans la matinée.

● L'équipe de Sochaux va toucher prochainement une tenue de sortie. Les joueurs la trouvent un peu trop classique, mais les responsables ont fait passer le côté pratique avant la fantaisie.

● Jean Fauvergue est parfaitement conscient des insuffisances de son équipe, il aimerait pouvoir trouver quelques solutions miracles, et pour cela, il était samedi soir à Vittel, où l'équipe réserve du FC Sochaux disputait la finale de la Coupe Bouloumié.

● A l'origine du premier but lavallois, samedi soir, au stade Le Basser, le Sochalien Sauzée était atterré après le match. C'est Jean Fauvergue, son entraîneur, qui a dû le consoler par quelques paroles d'apaisement.

● Il a fallu aller réveiller Fabrice Henry avant le départ des Sochaliens pour Laval. Celui-ci dormait profondément, alors que ses camarades attendaient dans le car. Alors, Fauvergue s'est montré intraitable, il a remplacé Henry par Colin dans l'équipe qui a entamé le match. Pour se racheter, Colin a inscrit l'unique but sochalien.

● Chez les supporters de l'OM c'est désormais la grogne et la rogne. Preuve que la déception est immense : des cartes de socios achetées 1 500 F et plus au début de juillet sont aujourd'hui soldées 200 F. On a même vu un inconditionnel des Blancs brûler sa carte à la sortie du stade après le match OM-Nancy.

● Jean-Michel Fournet-Fayard devait rencontrer Jean Carrieu l'après-midi précédant le match OM-Nancy. Il devait, bien entendu, être question des déclarations anti-arbitres du président de l'OM. Cette rencontre n'a pas eu lieu, par la faute d'un virus contracté lors d'un séjour en Afrique du Nord, qui a cloué Fournet-Fayard au lit.

● On pourrait croire, vu le nombre de fois où Stéphane D'Angelo a contré les essais et même un penalty de Zénier, que le gardien nancéien connaissait bien l'attaquant de l'OM. Ne sont-ils pas tous deux issus du FC Metz ? Mais, en fait, D'Angelo était stagiaire quand Zénier s'apprêtait à prendre le chemin de Nancy.

● Le départ de l'ASNL du stade marseillais fut si rapide que le jeune Vincent Jacquemin, surpris, n'eut pas le temps de se rhabiller et il grimpa dans le car en slip.

HAVRE DE PAIX

Le grand débat au sujet de l'arbitrage a été très suivi au Havre où l'on avait quelques bonnes raisons de ne pas être satisfait après le match de Strasbourg. Mais sur le port de la Manche on considère que les hommes en noir font partie du jeu, et Didier Notheaux pense même : « C'est à nous, entraîneurs et joueurs, d'aider les arbitres dans leur tâche. Rien n'est facile, ni pour eux ni pour nous. »
Quant au président Hureau, il affirme très sportivement : « Depuis toujours les arbitres font des erreurs, comme tous les êtres humains, et il appartient d'abord aux joueurs de prendre leurs dispositions sur le terrain pour que ces erreurs, bien compréhensibles, n'aient pas de portée dramatique pour la survie des clubs qui les engagent. »

● Les Nancéiens redoutaient un peu que les déclarations du président Carrieu influencent l'arbitrage de leur match contre l'OM. M. Quiniou les a rassurés et, malgré deux pénalties sifflés contre eux et qu'ils n'ont pas contestés, ils ont trouvé l'arbitre irréprochable et courageux.

● Vincent Gé a disputé son premier match pro avec l'ASNL à Marseille. Il a fort bien passé ce premier examen difficile, ce qui a comblé d'aise Jean-Claude Cloet, qui a conseillé l'engagement de ce jeune joueur de Saint-Dizier.

● Claude Cuny quittera officiellement l'OM le 30 septembre. Il n'abandonnera pas le football, car il monte une affaire de conseils à l'intention des clubs qui souhaiteraient profiter de son expérience et de ses idées. Il ne devrait pas chômer si l'on considère les besoins du football français.

● L'ASNL a retrouvé son « bomber ». Ce n'est pas le buteur Fabrice Picot que l'on surnomme ainsi, mais Didier Philippe, auteur d'une superbe reprise de volée très germanique, qui permit à Nancy d'ouvrir le score à Marseille. Philippe avait déjà trouvé le chemin des filets par deux fois dans la semaine, au cours d'un match amical contre Tizi-Ouzou (4-1).

● Arsène Wenger a accepté de libérer François Zahoui pour un match de l'équipe nationale de Côte-d'Ivoire. Un seul, car le second match envisagé coïncide avec une rencontre de l'ASNL à domicile, et l'entraîneur nancéien ne veut pas se séparer de son meneur de jeu. Mais, après la victoire de Nancy à Marseille sans Zahoui, peut-être changera-t-il d'avis.

Deuxième main

De Guy Roux, commentant le départ d'Auxerre du Polonais Szarmach : « Cela aurait pu être grave pour lui s'il avait connu son déclin au sein de notre collectivité. A Guingamp, il peut apporter encore beaucoup. Mais, en général, j'aime mieux me séparer des joueurs un an trop tôt qu'un an trop tard... »

Paris-SG, vainqueur à Auxerre, s'affirme en leader avec deux points d'avance, ils sont suivis par Bordeaux, qui est venu difficilement à bout de Rennes, et par Nantes, auteur d'un sans-faute à Lille et toujours invaincu. Derrière, Lens avec son match nul à Nice, maintient une bonne cadence. Au contraire, la défense de Toulon a craqué à Toulouse, et Marseille a subi la loi de Nancy après avoir manqué deux pénalités. Auxerre, pour sa part, occupe désormais une inquiétante dix-huitième place.

Auxerre : jeu de mots, jeu de vilains

par François de MONTVALON

« NUL, j'aurais préféré qu'on soit nul. Au moins, tout serait clair maintenant. Nul... » Un ange passe. A moins qu'il ne s'agisse d'un escargot de Bourgogne à la recherche d'une casserole. L'espace d'un instant, nous faisons fonctionner notre machine à remonter le temps. Mais non, c'est bien vrai, jamais à notre souvenir, une colère publique de Guy Roux n'avait pris de telles proportions. Certes, le patron a souvent apostrophé la presse dans son ensemble, lui confiant malheurs et anecdotes. Mais de quoi s'agissait-il au juste ? Des arbitres, de la télévision, des sélectionneurs, du calendrier et jusqu'au brin d'herbe mal coupé par le troisième employé du stade Abbé-Deschamps. Du menu fretin en comparaison de ses joueurs. ceux de l'AJA, à qui il vient de passer un monumental savon.

« Nul, j'aurais préféré qu'ils soient nuls. » Ces mots ne se perdent pas. Et on se risque à entrer dans ce semblant de débat en indiquant à l'entraîneur que, justement, ils n'ont pas été nuls et que c'est encourageant, que c'est une consolation. Fausse route. « Drôle de consolation, nous sommes dix-huitièmes au classement. Vous appelez cela une consolation ? » Et il ajoute : « L'année dernière, on aurait fait 0-0. » Un but de Fabrice Poullain a suffi pour semer le trouble. Tout là-haut, Paris-SG est installé sur son petit nuage. C'est la fin du premier acte.

BATS EN MOINS

Dis, Auxerre, pourquoi es-tu tombé si bas ? Une question pour cent réponses. Tandis que, plus loin, un aimable responsable du club s'amuse à faire de l'antiparisianisme vraiment très primaire, Guy Roux a déjà entamé le jeu. « On me dit que l'effectif est le même que la saison dernière, à peu de choses près. Et on se trompe. Nous avons quand même perdu un champion d'Europe et un joueur qui avait participé à trois Coupes du monde. » Pour être vraie, l'affirmation n'est pas convaincante. Le 15 mars dernier, pour le compte du dernier Championnat, Paris était venu à Auxerre. Se faire battre (1-2). Ce jour-là, si Bats était effectivement dans l'autre camp, Szarmach, lui, était absent. Et Ferreri également, remplacé par Geraldes, lequel donnait à la formation auxerroise un visage aussi jeune que celui qui est le sien cette saison. Ce 15 mars, Auxerre fit une démonstration des vertus du mot solidarité, en long, en large et en travers, inscrivant le but de la victoire à deux minutes du terme de la rencontre. Solidarité, comme ce fut d'ailleurs le cas, aussi, vendredi dernier. Mais durant une heure seulement. Pour le reste, le départ de Bats était prévu depuis longtemps et Martini, son remplaçant désigné et louangé à l'époque. Quant à Szarmach, le seul fait de rappeler qu'il a participé à trois Coupes du monde explique son départ.

C'est vrai pourtant que l'AJA, sur le terrain aujourd'hui, a de moins en moins de poils au menton. Il s'agit-là d'une grosse qualité quand on voit ce qu'ont réussi ses joueurs durant la première mi-temps de leur match contre Paris. Un défaut aussi, peut-être, pour une équipe qui vivait dans le bien-être depuis deux saisons et qui se voit confronter à des problèmes nouveaux. Contre Brest, à Nancy, et maintenant contre Paris, il a suffi que la machine s'enraye un peu, évolue légèrement en surrégime pour que le fil invisible ou ténu casse. Et qu'en trois coups, Auxerre se retrouve en position de relégable quelques jours avant de se déplacer à Rennes. Où il s'agira là de très vite sauver les meubles, avant qu'il ne soit trop tard. Car, dans le même temps où la machine s'est enrayée, le groupe s'est emballé. La colère de Roux le prouve, les mots qui suivront également. Fin du deuxième acte.

Le match était presque parfait pour Jean-Marc Ferreri. Seules ombres au tableau : Auxerre a perdu et le dix bourguignon a été accusé de maladresse sur le but parisien. Guy Roux n'a pas apprécié.

(Photo Jean-Claude PICHON)

LA CONFESSION DE BASILE

A Gérard Houllier, venu serrer la main du battu, Roux dit la chose suivante : « Nous sommes jeunes et nous n'y arrivons plus. Ça ne marche plus. Si encore, je pouvais disposer de Burcsa, l'équipe serait disposée autrement. Avec son expérience, il pourrait les calmer. » Et il ajoute cette remarque sibylline sinon perfide : « Dis à tes joueurs qu'ils continuent d'écouter tes conseils. Si les miens pouvaient faire la même chose ! »

Dans cette phrase, il y avait comme un peu de désolation. Passagère. Qui explique en partie les propos qu'il faut rajouter à la première déclaration de notre papier. « Mes joueurs se sont comportés face aux Parisiens comme des gamins. Le but encaissé, un minime première année l'aurait empêché. Ça fait quelque temps que ça dure et je vais finir par en tuer un...

D'habitude, acheva-t-il, et c'est le cas de le dire, je défends mes joueurs. Là, ce

Suite de la page 13

DIVISION I

n'est plus possible. » Et la solidarité alors ? La grande force d'une maison qui n'est pas faite comme les autres. Plus rien pour l'instant, comme si un virage à quatre-vingt-dix degrés était en train d'être effectué, malgré la qualité du jeu pratiqué par instants.

C'est à Basile Boli, qui n'en rate jamais une du haut de son poste d'observation, que nous demanderons si le paysage auxerrois a véritablement fondu ces derniers temps, du moins au niveau de l'équipe première. Et sans que nous l'imposions, c'est de Bats qu'il nous parlera. « Jo nous manque beaucoup, dit-il. Son départ pèse sur nous, peut-être parce qu'il n'y a plus personne désormais pour nous aider dans les moments difficiles. Janas est un chic type, mais il est trop timide. Ajoutez que ce qu'on a pu gagner en vivacité, on l'a perdu, me semble-t-il, en rigueur. »

Etonnante confession tout à fait confirmé par Roger, son petit bonhomme de frère qui, quatre-vingt-dix minutes durant, a rendu fou Michel Bibard. « Oui, on va se reprendre, mais il n'y a plus la même solidarité que la saison dernière. C'est inexplicable parce que tout se passe bien pendant la semaine. Mais sur le terrain, on essaie des choses et on n'y arrive plus. » Jean-Marc Ferreri maintenant, sur lequel nous reviendrons : « Il y a comme un blocage. On se procure des occasions mais ça ne rentre pas. C'est pour ça que c'est rageant, d'autant que le Championnat va vite et qu'il ne faut pas se laisser déborder. » Et puis il ajoute : « Si Joël avait été avec nous, on battait Paris. C'est sûr. » Comme c'est étrange. Fin du troisième acte.

Ce but encaissé vendredi dernier, Guy Roux ne l'a pas digéré. Touche de Ferreri, contrôle loufoque de Danio et ballon intercepté par Poullain. Vous connaissez la suite. Nous voulons dire, vous connaissez la suite des événements sur le terrain. Mais en dehors ?

UN NOMME « FERREZEWSKI «

Dans la coulisse, l'auteur de la touche en question qui, selon son entraîneur « n'aurait jamais dû se trouver là », a dû sentir passer un courant d'air entre ses deux oreilles. Nous savions qu'après sept années de vie commune, ce n'était plus l'état de grâce entre le joueur et son entraîneur. Mais pas à ce point. Il est vrai, cependant, qu'en fustigeant son numéro dix en public, Guy Roux espère fouetter son amour-propre. Mais il est vrai aussi que Jean-Marc a réalisé vendredi dernier un match en tout point exemplaire tant dans le domaine de la vivacité (dribbles et récupération) que dans celui de la clairvoyance. Et ce n'est pas de sa faute si les uns et les autres, parmi ses partenaires, ont raté la cible comme des débutants.

A notre avis, l'occasion n'était donc pas belle pour Roux de mettre à mal son ancien petit prodige à coups de comparaisons osées dont seul un conteur tel que lui a le secret. « Le problème de Ferreri, a-t-il dit, c'est qu'il sera jeune toute sa vie. On me demande souvent pourquoi il n'occupe pas une place au milieu du terrain. Je dois répondre que ce n'est pas sa place, que s'il s'était appelé Ferrezewski, on aurait crié à un nouveau Kopa. C'est Ferreri et on a cru à un nouveau Platini. Voilà l'erreur. » Roux a encore dit « qu'on ne pouvait pas compter sur lui pour certaines tâches » (sur Ferreri) et « que le meilleur ouvrier de France pouvait très bien se retrouver un jour aux Assedic ». Comprenne qui pourra. Devine qui voudra.

Ferreri, lui, jure ne viser simplement qu'une place parmi les vingt-deux sélectionnés pour le Mexique, et un transfert en fin d'année comme Roux l'a toujours dit. « Oui, ajoute-il ingénument, Joël Bats, je l'envie... »

Une colère, un Bats et un Szarmach en moins, du talent toujours mais de la solidarité en moins, un maintien difficile au plus haut niveau en attendant la relève ou le retour de Burcsa, et puis une dix-huitième place inattendue. Est-ce si grave que cela ? Ecoutez donc Guy Roux encore et méditez. « Oui, c'est très grave. Prenez vos bouquins et constatez. Les statistiques disent qu'un club, un club seulement parmi les mal classés, se sort d'affaires après les sept premières journées du Championnat. Un, pas plus ! La saison dernière, c'était Toulon... »

Puis Roux s'en alla à Gênes espionner le Milan AC, prochain adversaire d'Auxerre en Coupe d'Europe. Le monde n'est-il pas petit ?

Trois hommes à abattre ? Allons donc ! Mike Lebrun, Jim Quiniou et Mitch Debiais forment le meilleur trio d'arbitres à l'ouest de Tende. Les hommes en noir ont fait rengainer ses injures à Burt Carrieu. (Photo *Le Provençal*)

Règlement de comptes à OM Corral

« A coups de pompes dans le cul » avait menacé Burt Carrieu.

Mais on ne prend pas en défaut Jim Quiniou, meilleur sifflet de France.

Voici le récit du western marseillais, ou « le botteur botté ».

par Marc VAN MOERE

MARSEILLE. — « On accueille trop bien les arbitres à Marseille. Si ça continue comme ça, on va les recevoir à coups de pompes dans le cul », avait menacé Burt Carrieu. L'embuscade dont il était persuadé d'avoir été la victime avec sa bande, « les olympiens », dans la grande plaine du Parc des Princes, l'avait rendu « furax ». La grande tribu des « journaleux » avait aussitôt fait résonner ses micros et ses machines à écrire pour propager la nouvelle.

Ce n'est rien de dire qu'on en avait entendu les échos bien au-delà des Rocheuses. Et dans sa retraite, Jim Quiniou, dont les retrouvailles avec la fameuse bande avaient été inscrites pour le match suivant sur les tablettes du grand Manitou, Jim Quiniou en avait ressenti quelques frissonnements dans le bas du dos. Allait-on assister à un règlement de comptes à OM Corral ?

Marseille. Vendredi 16 août, 16 h 30. Il fait 29° à l'ombre, lorsque Jim Quiniou pénètre dans le corral, flanqué de ses deux fidèles amis, Mike Lebrun et Mitch Debiais. Ils sont accueillis par un marshall du coin, Will Santigli, représentant de l'amicale régionale des arbitres. Vu l'orage annoncé, tous les renforts sont les bienvenus. Ils pourront protéger les arrières de Jim. Histoire de détendre l'atmosphère surchauffée le grand Mitch, frère de lait de Dean Martin, plaisante : « Des coups de pompes dans le cul ? Burt aura du mal. Il n'est pas assez grand ! » Mais le rire coince un peu, car ici tout peut arriver, et chacun en est bien conscient.

Il est 17 heures. Les deux compagnons de Jim Quiniou profitent de son absence momentanée pour repérer les lieux. « ... Dix, onze, douze... » de ses grandes jambes Mitch mesure le terrain. » « O. K., c'est bon ». Des filets qui se décrochent trop facilement des poteaux sont vite fixés plus solidement. Tout est en ordre. « Il faut faire attention à chaque détail, explique Mitch. Ça fait partie du boulot. » La rencontre doit absolument avoir lieu à la régulière.

PALABRES

Vide de tout spectateur, l'OM Corral n'en reste pas moins impressionnant. C'est à peine si quelques grues qui dépassent au-dessus d'un des ses virages apportent une note rassurante. En cas de danger, ce sera toujours une issue de secours. Soudain, un crépitement impromptu surprend notre petite troupe dans les 16 mètres. Mitch Debiais se jette à terre : « Planquez-vous, on nous tire dessus », crie-t-il en rigolant. Fausse alerte. Ce n'est que le crachotement de la sono qu'on essaye.

Entre-temps, le juge est arrivé, débonnaire. John Maffille, délégué du match, est un vieux renard qui en a vu d'autres. Il est confiant : le postérieur de Jim et de ses hommes devrait s'en sortir sans trop de dommages, si nécessaire, leurs jambes pourraient leur sauver l'honneur, car contrairement à ce que Burt Carrieu laissait entendre, les arbitres sont en pleine forme. Ils ont repris l'entraînement depuis le mois de juin, et le 30 ils ont tous passé avec succès l'impitoyable test de Cooper.

Le retour de Jim Quinou parmi notre troupe nous réserve une sacré surprise : il veut avoir une entrevue avec Burt Carrieu avant la rencontre ! *Damned,* serait-il devenu fou pour s'exposer ainsi avant l'heure H ? Burt est un impulsif, il pourrait mettre ses menaces à exécution et lui botter le derrière avant même de lui donner sa chance. Mais Jim le franc, pour une fois, préférerait discuter avant de donner un carton à Burt.

Et la rencontre eut lieu, en notre présence rendue discrète par une ruse. De Sioux, comme vous l'avez deviné. Comme vous aurez sans doute deviné également qu'à aucun moment on n'entendit le bruit mat d'une botte s'écrasant sur le fond d'un pantalon. En collant notre oreille au sol, nous avons pu saisir quelques phrases bien articulées du dialogue entre les deux hommes. C'est Burt Carrieu qui dégaina le premier : « Je comprends que mes déclarations vous aient choqué, mais c'était leur but. Il fallait attirer l'attention sur ce sujet préoccupant. On aurait dû prendre mes paroles au second degré. Je voulais surtout ouvrir un dossier, car à la Ligue il est très difficile d'obtenir l'ouverture d'une table ronde sur la question. » La parade de Jim Quiniou fusa, claire et précise : « J'ai tenu à vous rencontrer, président, car je crois que nous sommes entre personnes responsables et intelligentes. S'il y a un problème de l'arbitrage, ce dont je ne suis pas convaincu, ce n'est pas en faisant de telles déclarations qu'on le règlera. D'ailleurs vous siégez à la Ligue, vous êtes au premier rang pour demander un débat... Maintenant, vous comprendrez que, dans ces conditions, mes hommes et moi préférons prendre la traditionnelle collation en dehors du stade. » « Comme vous voudrez », répliqua Burt avant de lancer un « bon match » du meilleur effet.

La montagne accouchait d'une souris. Un pacte de non-agression venait d'être conclu tacitement. Restait à savoir s'il résisterait à l'épreuve de la balle.

LES OREILLES QUI SIFFLENT

Il est 20 h 20 précises, quand Jim Quiniou sort du saloon réservé aux arbitres, accompagné de ses deux suppléants. L'œil est décidé et le cheveu bien peigné. Mais le visage des trois hommes est tendu. Le trac avant l'affrontement ? Ou les effets secondaires de l'abominable eau gazeuse locale fournie pour désaltérer les hommes en noir? Non, Burt Carrieu n'use pas de ces moyens-là. Ce doit être le trac. « Ces déclarations ne me touchent pas, nous avait confié Jim. La seule crainte qu'elles m'inspirent concernent l'environnement. J'ai peur qu'elles créent un climat détestable dans lequel la moindre erreur d'arbitrage, qui passerait ordinairement, risque de mettre le feu aux poudres. »

20 h 21. « Allez, on y va ! » lance Jim dans le bruit des crampons qui résonnent. Le regard bleu verouillé par l'assurance, il attend les deux bandes rivales, « les olympiens » et « les Nancéiens », qui viennent se placer en silence à ses côtés. Mike Lebrun et Mitch Debiais tapotent leur drapeau dans leur paume. Et Jim Quiniou, le ballon dans une main et son sifflet étincelant dans l'autre, pénètre d'un pas décidé dans le tunnel où l'on ne voit bientôt plus scintiller que trois paires de fesses gainées de satin noir, qui s'avancent vers leur destin... A cet instant nous exécutons quelques pas de la danse de la « bonne chance ».

Le combat fut loyal. Les deux bandes s'affrontèrent dans l'esprit, surveillées de près par un Jim Quiniou impitoyable dans l'exercice de sa fonction. Celui qu'on appelle « l'homme qui ne siffle qu'une fois » éclaira cette nuit marseillaise comme la justice, la vérité. Le public, par contre, siffla trois fois, déçu de voir la bande rivale trouer les filets des siens avec autant de facilité. Et quand le deuxième penalty de la soirée fut raté par Zénier, on l'entendit même demander à Burt Carrieu d'aller se faire pendre ailleurs.

De toute évidence, les péones du Prado et de la Canebière en avaient ras le Stetson (1) de se faire plumer par Burt et de voir ses onze mercenaires mordre la poussière devant les premiers gringos venus.

Zanon, pistolero d'origine stéphanoise, fut tellement furieux d'être ainsi humilié qu'à la 70e minute, après un coup de sifflet sans pitié de Jim Quiniou, il balança le ballon dans l'arrière-train de ce dernier. L'outrage fut donc consommé malgré tout. Mais Jimmy Zanon regretta vite son geste quand d'une brusque rotation du buste Jim lui fit face en lui adressant un carton qu'il n'avait même pas eu le temps de voir sortir de la poche. Le bon droit triomphait.

La bande de Burt regagna les vestiaires sous un feu croisé de sifflets, qui cessa instantanément lorsque les hommes en noir quittèrent à leur tour le champ de jeu. Hommage était rendu aux braves.

Après le duel, Burt Carrieu reconnu sa défaite : « Je ne suis pas en colère. Je n'en veux pas aux garçons. Il ne faut pas oublier que l'équipe n'a pas vingt-quatre ans de moyenne d'âge. A qui la faute ? A moi sans doute. Quant à l'arbitrage, il fut hyper correct, il n'y a rien à dire. »

Il faisait peine à voir, Burt, lors de la réception après le match. Il avait subi quelques instants auparavant l'humour cinglant de Doc Barde, ex-arbitre international, membre de la FIFA et superviseur de Jim pour le match, qui lui lança dans les couloirs du stade : « Bonsoir président, vous allez mieux ? »

Une défaite sur son terrain, deux penalties ratés, les cris d'un public déçu, et quelques couleuvres, cela faisait trop à avaler pour la gorge d'un seul homme. Burt garda le tout en travers. En fait de coups de pompes, c'est lui qui les avait pris.

Quant à Jim Quiniou, il affichait la sérénité de ceux qui ont accompli leur devoir. Jack Bonnevay vint le féliciter, et Jimmy Zanon se faire excuser de son mauvais geste.

« Ne jouez pas les justiciers, vous n'êtes pas John Wayne », prévenait le dernier bulletin des arbitres. Jim n'est pas John, mais sans doute le « Gary Cooper » de l'arbitrage.

Et puisqu'en France tout finit par une chanson, voici celle qu'on lui entendit fredonner quand il quitta OM Corral pour s'enfoncer dans la nuit marseillaise : « *I'm a poor lonesome* arbitre, *and a long way from home...* »

(1) Chapeau de feutre des cow-boys.

Les « touristes » lillois en sursis

Au LOSC, ça ne va pas fort. Derrière, ça craque !

Devant, ça rate ! Mais George Heylens prend patience,

sans s'affoler. Attendant l'heure du rachat.

par Eric MAITROT

Didaux-Touré, entre les deux, le ballon balance. Pour une parfaite égalité au score.

LILLE. — Mardi 12 mars 1985, 22 h 45, coup de tonnerre sur la Coupe : les jeunes Lillois dérouillent les Bordelais (5-1) et créent la surprise de ces seizièmes de finale. Un exploit qui ne les empêchera pas de terminer bons quinzièmes du Championnat avec la dix-huitième attaque de France.

Or, cette année, ô (mauvaise) surprise pour les supporters nordistes, la défense lilloise part en vacances. Au point d'amener à la bouche du placide Heylens le mot sans ambiguïté de « touristes ». Mais l'entraîneur lillois une fois la déception dissipée sera tout de même le premier à trouver quelques excuses à ses jeunes joueurs : « Vendredi, nous avons aligné notre défense-type pour la première fois. Thomas traînait une suspension de trois matches depuis la saison dernière. Kourichi était, lui aussi, puni pour le match de Rennes. Péan souffrant de pubalgie a dû sortir, à la mi-temps, du match du Parc des Princes pour ne revenir que vendredi soir. Quant à Prissette, qui s'est imposé à la place d'un Robin tardant à retrouver la bonne forme, il est actuellement au Bataillon de Joinville et, par exemple, l'avant-veille du match contre Nantes, il était de garde toute la nuit... »

Heylens dut donc utiliser sept joueurs différents pour constituer son quatuor de derrière lors des six premières rencontres. Une défense fluctuante qui a encaissé onze buts déjà dont cinq sur des passes en profondeur dans l'axe central. Une carence que Nordine Kourichi explique par le système de défense lillois : « Nous sommes l'une des dernières équipes à jouer la ligne, ce qui réclame des automatismes que l'on ne retrouve pas du jour au lendemain. D'autant plus, avec une ossature qui change sans arrêt. Jouer dans l'axe avec Péan ou avec Froger, c'est très différent ! » Hélas pour le LOSC, pendant que la défense souffre, l'attaque ne rigole pas vraiment. Un secteur de jeu qui, il est vrai, a subi une véritable petite révolution à l'intersaison : Sabic et Guion cédant la place à Didaux, Vilfort et Piette.

UNE FIN DE SAISON QUI COÛTE CHER

Un mouvement de va-et-vient justifiant une explication au cas par cas de l'entraîneur lillois. Et d'abord Philippe Piette qui fit les frais de la déconvenue rennaise sans que ne naisse pour autant une « affaire Piette » : « J'attends beaucoup plus de Piette que ce qu'il a montré à Rennes. Je me souviens du Piette de Lens, joueur intelligent et mûr, capable d'être au four et au moulin. En Bretagne, il n'a pas été le patron que j'escomptais. A lui maintenant, à Toulon, de se racheter... »

Car Philippe Piette a su, dès l'avant-veille du match, contre Nantes que sa « punition » ne durerait qu'un match, ce qui lui a permis de préparer au mieux sa réhabilitation : « A Rennes, je suis passé au travers comme toute l'équipe. Maintenant il faut que je retrouve ma confiance. Cela demande du temps car j'ai vécu une année difficile au Racing de Paris où j'ai été promené à tous les postes. Je dois aussi m'adapter au jeu lillois qui est différent par exemple du 4-3-3 très classique de Lens. Vous savez, tout peut aller très vite. Dès Toulon ou contre mes amis lensois la semaine suivante ! »

Autre recrue, autres problèmes, le jeune Danois Kim Vilfort (22 ans) n'a pas encore fait oublier le Yougoslave Dusan Savic : « Dusan était devenu un remiseur et nous voulions un buteur, explique Heylens. Kim n'est encore qu'à cinquante pour cent de ses moyens. Il nous est arrivé vingt jours après les autres, alors qu'il venait de prendre trois semaines de vacances lors de la trêve du Championnat danois. Il faut le temps de remettre la machine en marche... »

Malgré tous ces aléas, George Heylens continue de réclamer l'indulgence pour son jeune groupe en lequel il place toujours la même confiance impressionnante : « Ce n'est pas par hasard si nous avons su malmener les Nantais pendant une demi-heure. En fin de saison dernière avec la Coupe et le Championnat, nous avons dû puiser au plus profond de nos ressources. Cela se sent aujourd'hui. Nous sommes encore trop courts dans la plupart de nos actions.

On s'est donné deux mois pour revenir au top-niveau. Pas de panique, l'hiver sera long... »

Domergue : « Toulouse a changé »

Douze buts encaissés, mais quatorze buts marqués,

Toulouse est l'équipe des paradoxes. Jean-Francois Domergue,

chef de défense et sélectionné de la dernière heure, s'en explique.

par Patrick DESSAULT

« A première vue, on serait assez tenté de mettre ça sur le compte du système défensif toulousain. Autrement dit d'accuser sa défense en « ligne ».

— Si c'est le cas, ce n'est pas le fond du problème. Nous pratiquons en réalité une défense de zone. Or, un tel dispositif ne souffre pas du moindre déchet et doit être pratiqué avec un gros souci collectif. Raison pour laquelle il peut apporter de grosses satisfactions si l'équipe joue bien ensemble. A l'inverse, il peut coûter cher en cas d'erreurs. Mais, encore une fois, c'est un problème collectif et l'on ne peut reprocher les douze buts encaissés aux seuls défenseurs.

— Un système de jeu que Toulouse pratiquait déjà l'an dernier et qui n'avait pas trop bien marché.

— Le jeu d'une équipe ne se transforme pas du jour au lendemain. D'autre part, compte tenu de notre bonne fin de saison avec une demi-finale de Coupe, il n'y avait aucun motif pour changer quoi que ce soit.

— D'accord, mais Toulouse aussi a changé. Un milieu de terrain quasiment neuf avec Passi, Castagnino notamment.

— C'est une autre explication. Notre défense en zone, aujourd'hui, n'est plus pratiquée de la même façon. Si derrière, nous continuons à pratiquer la ligne, nos milieux de terrain ne sont plus sur la même ligne car les caractéristiques des joueurs ont changé. Les qualités d'un Guy Lacombe sont différentes par exemple de celles d'un Castagnino ou d'un Passi.

— Santini n'a donc pas repris complètement l'héritage de Jeandupeux.

— Il a eu l'intelligence de ne pas bâtir notre système de jeu sur le pressing. Car il savait qu'il n'avait pas les hommes pour ça.

— En quoi est-il différent de son prédécesseur ?

— Dans les rapports humains. Il a su établir des relations claires et nettes avec chacun. Quand il a quelque chose à dire, il le dit. Il n'y a donc pas de sous-entendus. Ceci étant, Jeandupeux avait des qualités. Il était notamment un excellent tacticien.

— C'est la première fois de la saison que Toulouse, au cours d'un match, n'encaisse pas de but. Est-ce une indication ?

— Tout à fait. Avec Tarantini, par exemple, nous sommes souvent sur la même ligne. Or, vendredi, contre Toulon, nous avions adopté, du fait de sa suspension, un schéma plus classique. Avec Lestage stoppeur et moi libero. C'est peut-être une solution d'avenir.

— Avant que Battiston ne déclare forfait, vous ne faisiez pas partie des sélectionnés pour rencontrer l'Uruguay. Depuis l'Euro 84, cela ne vous était plus arrivé.

— Je ne m'attendais pas en effet de ne pas faire partie du groupe. Cela a donc constitué une surprise pour moi. D'autant qu'il me semble que je suis meilleur cette année que la saison dernière. Physiquement surtout. J'ai pu profiter de trois semaines de vacances, chose qui m'avait été impossible l'an dernier avec le Championnat d'Europe. De surcroît, je crois avoir fait un bon match à Nantes il y a quinze jours, or Henri Michel était là. Donc j'étais déçu de ne pas être dans les seize.

— Vous ne croyez pas que cela était dû aux mauvais résultats toulousains.

— En fait, cela ne tient qu'à ça. Henri me connaît, il sait que je peux jouer dans l'axe ou sur le côté gauche. J'en ai conclu que les douze buts encaissés par le TFC jusque-là entraient pour une large part dans cette décision. De ne pas être retenu, cela m'a donc fait de la peine. Bergeroo qui a vécu cette situation m'a remonté le moral. J'étais d'autant plus surpris que Specht et Amoros sont actuellement blessés. »

CLUBS, améliorez vos finances en vendant à vos supporters un

CALENDRIER

personnalisé de votre équipe.

Catalogue n° 10 Calendriers SIMATIS

rue Cussinel 42100 SAINT-ETIENNE

AUXERRE 0 — PARIS-SG 1 (0)

Poullain (60e)

AUXERRE		PARIS-SG	
MARTINI	3	BATS	4
PERDRIEAU	4	BIBARD	2
B. BOLI	4	PILORGET	4
JANAS	3	JEANNOL	4
BARRET	3	LOWITZ	3
FIARD	4	POULLAIN	5
FERRER	3	FERNANDEZ	4
(CANTONA, 55e)		JACQUES	3
DANIO	2	(SENE, 81e)	
(CHARLES, 81e)		SUSIC	3
FERRERI	5	ROCHETEAU	3
GARANDE	3	VERMEULEN	3
R. BOLI	4	(LEMOULT, 86e)	
Total	38	Total	38

Entr. : Roux. Entr. : Houllier.

14 000 spect. env. Recette : n.c.
Arbitrage de M. Delmer.

Avertissement : Janas (70e) à Auxerre.

19e : centre auxerrois mal renvoyé par Bats. Perdrieau remise de la tête pour Ferreri dont le tir file au ras du poteau gauche du but parisien.

24e : tête de Garande. Bats stoppe le ballon sur sa ligne de but.

38e : centre en retrait de Ferreri. A six mètres de la ligne, Roger Boli expédie, de la tête, la balle au-dessus de la transversale.

40e : centre de Ferreri, reprise de Ferrer et superbe réflexe de Bats qui dévie le ballon sur son poteau.

60e : touche de Ferreri pour Danio, lequel se fait prendre le ballon dans les pieds par Poullain. Echange Poullain-Susic et l'ex-Nantais s'en va battre Martini qui est sorti à contretemps (0-1).

78e : tir de Fernandez stoppé en deux temps par Martini.

84e : tir croisé de Vermeulen au ras du poteau, mais à l'extérieur de celui-ci.

15/20

LILLE 0 — NANTES 1 (1)

Touré (38e)

LILLE		NANTES	
MOTTET	3	B.-DEMANES	4
PERILLEUX	3	AYACHE	3
(PRISETTE, 66e)		LE ROUX	3
KOURICHI	3	DER ZAKARIAN	3
PEAN	3	FRANKOWSKI	3
THOMAS	2	BRACIGLIANO	4
PRIMORAC	3	DEBOTTE	3
S. PLANCQUE	4	(MORICE, 89e)	
P. PLANCQUE	4	BURRUCHAGA	3
BUREAU	4	(KOMBOUARE, 81e)	
VILFORT	2	AMISSE	4
DIDAUX	4	TOURE	3
		HALILHODZIC	4
Total	36	Total	37

Entr. : Heylens. Entr. : Suaudeau.

12 000 spect. env. Recette : n.c.
Arbitrage de M. Lambert.

Avertissements : Amisse (73e) à Nantes ; Kourichi (75e) à Lille.

7e : remise malencontreuse en retrait de Bracigliano, qui permet à Vilfort et Bureau de se retrouver seuls face à Bertrand-Demanes. Grâce à deux belles parades et un peu de chance, le gardien nantais s'en tire sans dommage.

30e : Didaux déborde à gauche et centre à ras de terre jusqu'au deuxième poteau. Frankowski et Le Roux restent figés et Pascal Plancque jaillit mais sa reprise passe juste à droite des buts nantais.

38e : Halilhodzic balade Kourichi à quarante mètres des bus lillois puis il ouvre pour Touré, qui surgit entre Péan et Périlleux et s'en va battre Mottet de près (0-1).

70e : Amisse s'enfuit sur la gauche, son centre lifté au second poteau surprend une défense lilloise très statique mais Halilhodzic ne peut redresser sa reprise qui file sur la droite des buts de Mottet.

11/20

BORDEAUX 3 (2) — RENNES 2 (1)

Pascal (13e)
Reinders (44e)
Giresse (74e)

Battiston (34e c.s.c.)
Muller (76e)

BORDEAUX		RENNES	
DROPSY	3	HIARD	4
THOUVENEL	5	LE GOFF	3
ROHR	4	RIO	2
BATTISTON	3	NINOT	3
(BOURDONCLE, 50e)		DOARE	3
MALBEAU	3	GALLOU	3
TUSSEAU	3	LACOMBE	4
DE BONO	3	ROBERT	
CHALANA	3	(MULLER, 31e)	3
(LACOMBE, 75e)		LANTHIER	3
GIRESSE	4	VOORDECKERS	5
PASCAL	3	CHARRIER	4
REINDERS	3		
Total	37	Total	39

Entr. : Jacquet. Entr. : Mosca.

20 500 spect. Recette : n.c.
Arbitrage de M. R. Lopez.

Avertissements : Reinders (87e) à Bordeaux ; Rio (37e), Le Goff (85e) à Rennes.

13e : Battiston tire puissamment à ras de terre. Hiard ne peut maîtriser la balle que reprend victorieusement de près Pascal (1-0). Sur cette action, le libero bordelais sera touché à la cheville droite, ce qui l'obligera à quitter la pelouse cinq minutes après le début de la seconde période.

34e : mésentente entre Battiston et Dropsy dans la surface sous la menace de Voordeckers. But contre son camp du libero girondin (1-1).

44e : Chalana, de l'aile gauche, adresse un centre précis sur la tête de Reinders. Hiard est battu (2-1).

60e : tir brossé de Charrier sur le poteau droit de Dropsy. Lacombe, qui a suivi, marque, mais le juge de touche avait levé son drapeau. Pas évident...

74e : faute sur Pascal. Giresse, de l'intérieur du pied droit, envoie le ballon dans la lucarne (3-1).

76e : coup franc au abords de la surface bordelaise. Oscar Muller, d'une frappe travaillée, contourne le mur et trompe Dropsy (3-2).

12/20

NICE 1 (1) — LENS 1 (1)

Barrera (26e) — Pagal (25e)

NICE		LENS	
AMITRANO	3	HUARD	3
RICO	4	DENIZART, 72e)	
DREOSSI	4	PAGAL	4
CURBELO	3	SENAC	3
BLANC	3	ZAREMBA	4
FRANÇOISE	4	CATALANO	4
MASSA	4	GILLOT	3
LEFEBVRE	3	(DEWILDER, 46e)	3
(MARGUERITE, 46e)	3	KRAWCZYK	4
BERNAD	4	RAMOS	4
DOMINGUEZ	2	VERCRUYSSE	3
BARRERA	4	CARRENO	3
		NJO-LEA	3
Total	38	Total	38

Entr. : Serafin. Entr. : Marx.

16 967 spect. Recette : 878 638 .
Arbitrage de M. Biovet.

25e : coup franc de Ramos en retrait pour Pagal, qui pénètre facilement dans la surface et décoche un tir croisé victorieux à ras de terre (0-1).

26e : sur service de Bernard et à la limite du hors-jeu, Barrera ajuste un bon tir du pied gauche qui fait mouche (1-1).

58e : Ramos dribble trois Niçois dans un mouchoir et conclut par un admirable tir brossé. Le juge de touche signale un hors-jeu de position de Njo-Léa. Pas évident du tout...

72e : Huart plonge courageusement dans les pieds de Dominguez lancé à toute allure. Le gardien lensois, touché à la tête, est victime d'une commotion. Il est admis à l'hôpital quelques minutes plus tard. C'est Eric Dewilder qui termine le match dans les buts.

11/20

BASTIA 0 — MONACO 0

BASTIA		MONACO	
MLYNARCZYK	3	ETTORI	5
OTTAVIANI	3	SALOMON	3
FURLAN	4	STOJKOVIC	4
MOIZAN	5	SIMON	4
CERVETTI	4	FILIPPI	3
NATIVI	3	PUEL	3
FURIC	3	BRAVO	3
SOLSONA	5	GENGHINI	3
SOLER	3	TIBEUF	3
CUBAYNES	3	ANZIANI	3
BIAMONTE	3	FOFANA	3
		(DOUALA, 35e)	
		(LOPEZ, 70e)	
Total	39	Total	37

Entr. : Redin. Entr. : Muller.

5 000 spect. env. Recette : n.c.
Arbitrage de M. Vautrot.

Avertissement : Filippi (26e) à Monaco.

5e : Ettori arrête en deux temps un tir très puissant de Furic.

10e : Bravo déborde, Anziani manque la reprise.

14e : Ettori détourne de près un tir de Cubaynes.

40e : Cubaynes file tout seul au but mais se fait finalement reprendre.

46e : reprise de volée de Solsona, arrêt réflexe d'Ettori.

65e : coup franc de Biamonte, arrêt d'Ettori.

80e : lucarne de Solsona, Ettori détourne.

88e : Biamonte bousculé sans ballon dans la surface, M. Vautrot ne siffle pas le penalty réclamé.

12/20

LA DIVISION I EN UN COUP D'ŒIL

7e JOURNÉE — VENDREDI 16 AOÛT 1985

	MATCHES												BUTS						
	Terrain				Adv.				Total					Pts	Terr.		Adv.		Total		Diff.
	J	G	N	P	J	G	N	P	J	G	N	P	Classement		P	C	P	C	P	C	
1.	3	3	0	0	4	3	1	0	7	6	1	0	1. Paris-SG	13	6	0	10	5	16	5	+11
2.	3	2	1	0	4	2	2	0	7	4	3	0	2. Nantes	11	4	1	3	1	7	2	+ 5
3.	4	4	0	0	3	1	1	1	7	5	1	1	3. Bordeaux	11	7	3	2	2	9	5	+ 4
4.	3	3	0	0	4	1	2	1	7	4	1	1	4. Lens	10	11	1	8	8	19	9	+10
5.	4	2	2	0	3	1	2	0	7	2	4	1	5. Monaco	8	3	3	2	1	5	4	+ 1
6.	3	3	0	0	4	1	0	3	7	4	0	3	6. Nancy	8	5	0	5	10	10	10	0
7.	4	2	2	0	3	1	0	2	7	3	2	2	7. Toulon	8	4	2	3	6	7	8	— 1
8.	4	3	0	1	2	0	0	3	7	3	0	4	8. Toulouse	6	13	5	1	7	14	12	+ 2
9.	3	2	1	0	4	0	1	3	7	2	2	3	9. Sochaux	6	7	2	3	8	10	10	0
10.	4	1	2	1	3	0	2	1	7	1	4	2	10. Metz	6	4	3	1	2	5	5	0
11.	3	1	1	1	4	1	1	2	7	2	2	3	11. Rennes	6	2	1	6	8	8	9	— 1
12.	4	1	3	0	3	0	1	2	7	1	4	2	12. Laval	6	5	3	1	4	6	7	— 1
	3	0	3	0	4	1	1	2	7	1	4	2	Nice	6	2	2	4	5	6	7	— 1
14.	4	2	1	1	3	0	1	2	7	2	2	3	14. Le Havre	6	7	5	2	6	9	11	— 2
	4	3	0	1	3	0	0	3	7	3	0	4	Lille	6	8	4	1	7	9	11	— 2
16.	4	2	1	1	3	0	1	2	7	2	2	3	16. Strasbourg	6	6	5	0	3	6	8	— 2
17.	3	1	1	1	4	1	1	2	7	2	2	3	17. Brest	6	3	3	3	6	6	9	— 3
18.	3	1	0	2	4	0	3	1	7	1	3	3	18. Auxerre	5	3	3	4	5	7	8	— 1
19.	3	1	1	1	4	0	0	4	7	1	1	5	19. Marseille	3	7	7	1	7	8	14	— 6
20.	4	1	1	2	3	0	0	3	7	1	1	5	20. Bastia	3	4	7	0	10	4	17	—13

MARSEILLE 2 (1) — NANCY 3 (1)

Diallo (32e)
Zénier (84e)

Philippe (15e)
Marcialis (49e)
Picot (68e)

MARSEILLE		NANCY	
BELL	3	D'ANGELO	4
BADE	2	GE	3
(BRUNO, 62e)		CARTIER	4
BONNEVAY	3	ARRIBART	4
FLAK	2	CASINI	3
BENOIT	3	GERMAIN	4
ZANON	4	MARTIN	3
MARTINEZ	2	FEGIC	3
ZENIER	3	(JACQUEMIN, 84e)	
MEYRIEU	3	MARCIALIS	5
(FRANCINI, 72e)		(CHEVALIER, 62e)	
BRYLLE	2	PHILIPPE	4
DIALLO	4	PICOT	4
Total	31	Total	41

Entr. : Olarevic. Entr. : Wenger.

14 626 spect. Recette : 514 866.
Arbitrage de M. Quiniou.

Avertissements : Zanon (71e) à Marseille ; Casini (15e) à Nancy.

15e : bonne balle de Marcialis pour Picot qui, de l'aile gauche, centre pour Philippe au deuxième poteau. Absolument seul ce dernier à la temps de préparer sa volée du droit qui fait mouche (0-1).

31e : coup franc au bénéfice de Meyrieu sur l'aile gauche. Zanon le tire et Diallo se précipitE au premier poteau pour marquer d'une tête plongeante (1-1).

47e : récital Marcialis, qui élimine Bonnevay et Flak pour, d'un tir puissant de 20 mètres, loger la balle dans la lucarne gauche de Joseph Antoine Bell (1-2).

56e : Benoît se fait subtiliser la balle par Marcialis, qui fixe Bonnevay et glisse sur sa droite à Picot dont le tir en force du droit ne peut être stoppé par Bell (1-3).

81e : corner botté par Diallo. D'Angelo repousse faiblement et Zénior, plus prompt que les défenseurs lorrains, réussit à réduire la marque (2-3).

TOULOUSE 4 (0) — TOULON 0

Castagnino (62e)
Marcico (78e)
Passi (80e)
Stopyra (87e)

TOULOUSE		TOULON	
BERGEROO	4	OLMETA	3
BRISSON	3	MARSIGLIA	3
LESTAGE	4	ALFANO	4
DOMERGUE	4	BOISSIER	3
MARX	3	CASONI	3
LAVERNY	4	VERNET	4
PASSI	6	RICORT	3
CASTAGNINO	3	(BENEDET, 75e)	
FERRATGE	3	CURKOV	4
(ESPANOL, 71e)		EMON	3
MARCICO	4	ROUSSEY	2
STOPYRA	4	RAMOS	4
Total	42	Total	36

Entr. : Santini. Entr. : Daiger.

12 011 spect. Recette : 576 528.
Arbitrage de M. Benali.

68e : corner tiré de la gauche, Passi récupère le ballon de la tête, le transmet à Castagnino dans la surface de réparation qui le contrôle du gauche avant de le reprendre de volée toujours du gauche (1-0).

73e : but refusé à Ramos pour hors-jeu.

78e : une-deux Stopyra-Marcio, le premier échappe à Boissier et l'Argentin du gauche bat de près Olmeta (2-0).

80e : beau travail de Marx, qui donne le ballon à Passi, lequel entre dans la surface, lève la tête et effectue un extérieur du gauche qui lobe Olmeta (3-0).

87e : Marcico dans l'axe lance Stopyra, qui trompe Olmeta d'un tir du droit à ras de terre (4-0).

13/20

LAVAL 3 (2) — SOCHAUX 1 (0)

Oujdani (2e, 25e)
Delamontagne (47e)

Henry (82e)

LAVAL		SOCHAUX	
OSMOND	3	RUST	3
REUZEAU	3	CROCI	3
SORIN	5	RUTY	4
PERARD	3	SAUZEE	3
MITON	3	ZANDONA	3
GOUDET	5	LUCAS	4
LAMBERT	4	COLIN	3
DELAMONTAGNE	5	(THOMAS, 55e)	
STEFANINI	3	FERNIER	4
YOUM	3	LADA	3
OUDJANI	4	(HENRY, 55e)	
		KRAUSE	4
		PAILLE	3
Total	41	Total	37

Entr. : Le Milinaire. Entr. : Fauvergue.

7 433 spect. Recette : 236 707.
Arbitrage de M. Wurtz.

Avertissement : Zandona (30e) à Sochaux.

2e : centre de Rezeau, contrôle de la poitrine de Sauzée qui passe en retrait à son gardien. Mais Oudjani est là. D'une pichenette, du pied droit, il marque le premier but (1-0).

25e : Delamontagne contrôle le ballon à environ trente mètres du but. Il lance Rezeau sur la droite, lequel centre et trouve à nouveau Delamontagne. Celui-ci glisse à Oudjani qui marque du pied droit (2-0).

47e : Oudjani lance Youm sur l'aile droite. Le centre de ce dernier parvient à Sorin qui ne trouve aucune opposition. Centre en retrait. Delamontange reprend, tire une première fois sur le poteau, récupère la balle et marque (3-0).

69e : obstruction de Reuzeau sur Fernier. M. Wurtz siffle penalty. Paille expédie la balle sur la barre.

82e : cafouillage dans la défense lavalloise. La balle parvient à Henry qui tire de vingt-cinq mètres. Osmond plonge, mais la balle glisse entre ses mains et termmine sa course au fond des filets (3-1).

14/20

METZ 0 — STRASBOURG 0

METZ		STRASBOURG	
ETTORE	3	OTTMAN	4
SONOR	4	ANDRIEUX	3
KASTENDEUCH	3	VOGEL	4
ZAPPIA	4	COBOS	4
HONORINE	4	JENNER	3
PAVIC	4	VAN STRAELEN	3
MICCICHE	3	NIESSER	3
(HINSCHBERGER, 73e)		LARIOS	5
LOPEZ	3	JELIAZKOV	3
(MAHMOUD, 80e)		KELSCH	3
MARKOV	3	BRISSON	2
BOCANDE	3		
SIX	4		
Total	37	Total	37

Entr. : Husson. Entr. : Huck.

16 447 spect. Recette : n.c.
Arbitrage de M. De Zayas.

Expulsion : Bocande (64e) à Metz.

40e : centre tir de Six détourné par Jenner sur la barre transversale.

43e : coup franc de Larios pour la tête de Jeliazkov. La reprise de ce dernier frôle les buts de Ettore.

64e : suite à un geste d'énervement sur Larios, Bocande est expulsé du terrain.

67e : seul devant Ottman, Micchiche voit sont tir détourné.

13/20

LE HAVRE 2 (0) — BREST 0

Pain (72e s.p.)
Krimau (88e)

LE HAVRE		BREST	
CASANOVA	3	CHASLERIE	4
GUILLOCHON	4	BOSSER	4
DRIEU	4	ZAMBELLI	3
SAB	3	MUSLIN	3
ZAJAKOWSKI	3	GOUSSET	4
LLORENS	4	(HENRY, 46e) 3	
MONTEILH	4	POULIQUEN	4
BENSAOULA	4	PETROVIC	4
(ROMBY, 69e)		BERNARDET	3
MILOSEVICZ	4	LE GUEN	4
KRIMAU	4	BUSCHER	4
PAIN	5	MARIINI	3
		(DUPRAZ, 69e)	
Total	42	Total	40

Entr. : Notheaux. Entr. : Dewilder.

9 021 spect. Recette : n.c.
Arbitrage de M. Rideau.

2e : sur un centre venu de la droite, reprise de volée de Pain, mais Chaslerie arrête le tir.

12e : un festival de Petrovic ponctué d'un tir contré manqué de finir sa course au fond des filets mais Casanova revient in extremis.

58e : long corner d'Henry. Casanova passe au travers et Bosser au deuxième poteau place un bon coup de tête mais Bensaoula, sur sa ligne, supplée son gardien.

72e : Monteilh lance Krimau une première fois accroché, mais qui réussit à glisser à Pain, lequel est descendu en pleine surface par Muslin. Penalty indiscutable que transforme Pain d'un tir dans la lucarne (1-0).

88e : sur une contre-attaque, Milosevicz met sur orbitre Monteilh, qui centre pour Krimau, lequel parvient à se débarrasser de Zambelli et dans l'axe du but, de l'intérieur du pied droit, bat Chaslerie (2-0).

12/20

à vos chiffres

L'homme de la semaine

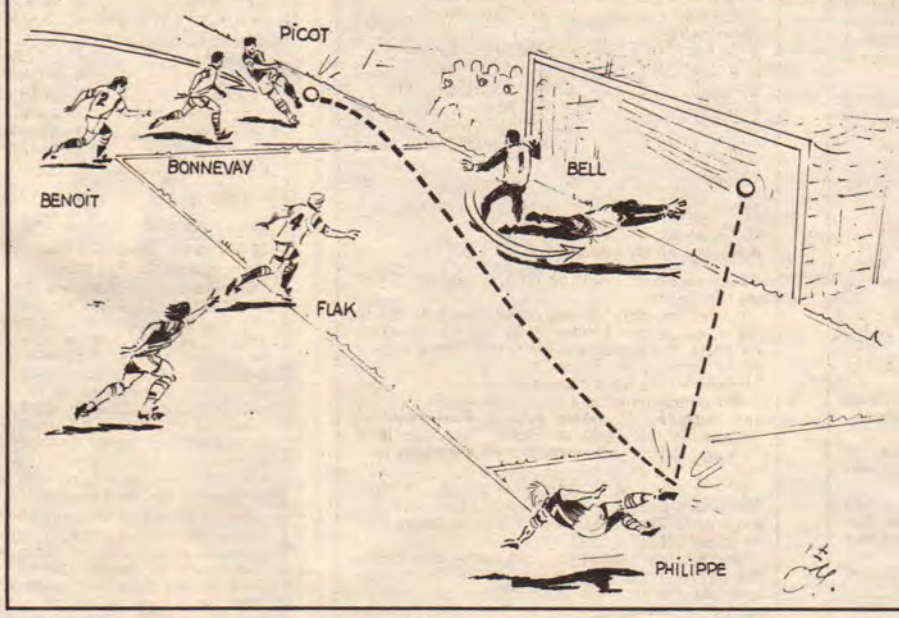
Le sac de Poullain

Il est bien sûr délicat de déterminer aujourd'hui l'apport exact de chacune des recrues parisiennes, mais force est de constater que Fabrice Poullain a déjà pris une place prépondérante dans le nouveau dispositif du Paris-SG. Milieu de terrain défensif aux côtés de Luis Fernandez, il démontre, depuis le début de la saison, ses belles aptitudes de footballeur, révélées à l'école nantaise dès la saison 1980-1981. Jusqu'à présent, il brillait par son inlassable activité, son sens de la passe juste et sa relance précise. Le voilà désormais dans la peau d'un buteur, avec ce but inscrit vendredi à Auxerre, qui permet à Paris-SG de mener grand train. Fabrice a plus d'un tour dans son sac.

Fabrice POULLAIN
Né le 27 août 1962 à Alençon.
1,72 m, 68 kg.
Premier match en D. I. — Le 9 septembre 1980 : Angers-Nantes, 0-3.
Premier but en D. I. — Le 15 octobre 1982 : Lille-Nantes : 0-2 (1 but, 40e).

Saisons	Championnat D I M.	Buts	Clubs	Coupe Europe M.	Buts	Equipe France A M.	B.	Titres
1980-1981	10		Nantes	4				
1981-1982	8		Nantes					
1982-1983	21	4	Nantes					Ch. Fr.
1983-1984	31	2	Nantes	2				
1984-1985	29	1	Nantes					
1985-1986	7	1	Paris-SG					
Total	106	8		6				

Le but de la semaine



CISEAU VOLE

Quinze minutes de jeu à Marseille. Fabrice Picot servi par Marcialis s'engage sur le flanc gauche de l'attaque nancéienne. Un centre brossé du pied gauche dont la trajectoire surprend Bell, le gardien marseillais, mais pas Didier Philippe qui, à la réception, ajuste un ciseau horizontal très spectaculaire mais aussi efficace. Nancy ouvre la marque.

Fair-play

Septième journée

Auxerre : 1 pt (Janas) ;
Bastia : néant ;
Bordeaux : 1 pt (Reinders) ;
Brest : néant ;
Laval : néant ;
Le Havre : néant ;
Lens : néant ;
Lille : 1 pt (Kourichi) ;
Marseille : 1 pt (Zanon) ;
Metz : 5 pt (Bocande) ;
Monaco : 1 pt (Filippi) ;
Nancy : 1 pt (Casini) ;
Nantes : 1 pt (Amisse) ;
Nice : néant ;
Paris-SG : néant ;
Rennes : 2 pts (Rio, Le Goff) ;
Sochaux : 1 pt (Zandona) ;
Strasbourg : néant ;
Toulon : 2 pts (Ricort, Alfano) ;
Toulouse : néant.

● Classement général par équipes

1.	Paris-SG	3 pts
2.	Toulouse Nice	4 pts
4.	Lille Lens Bordeaux	5 pts
7.	Toulon Sochaux	6 pts
9.	Rennes Auxerre Laval	7 pts
12.	Brest	8 pts
13.	Nancy	9 pts
14.	Le Havre	10 pts
15.	Metz Bastia	11 pts
17.	Nantes Strasbourg	12 pts
19.	Marseille	13 pts
20.	Monaco	17 pts

● Classement général individuel

1.	Buscher (Brest) Meyer (Bastia)	6 pts
3.	Cervetti (Bastia) Ettori (Monaco) Halilhodzic (Monaco) Kelsch (Strasbourg) Arribart (Nancy) Kombouaré (Nantes) Bocande (Metz)	5 pts
10.	Charles (Auxerre) Drieu (Le Havre) Brylle (Marseille) Bruno (Marseille) Liégeon (Monaco) Gabriel (Nancy) Christophe (Rennes) Souto (Strasbourg) Barret (Auxerre) Sonor (Metz) Bibard (Paris-SG) Reinders (Bordeaux) Kourichi (Lille) Casini (Nancy) Alfano (Toulon)	2 pts

BAREMES

● Par équipes :
Avertissement : 1 pt
Expulsion : 5 pts
Trois cartons ou plus pour une même équipes au cours d'une même rencontre : 3 pts.

● Individuel :
Avertissement : 1 pt
Expulsion : 5 pts
Un carton pendant deux matches consécutifs : 3 pts.

Les invincibles

Jean-Luc Ettori fera-t-il les 400 coups. Réponse vendredi soir, où le gardien monégasque aura, tout comme ses compères Bertrand-Demanes et Ettore, l'occasion de franchir le cap des 400 minutes d'invincibilité.

1. Ettori (Monaco), 393' (s.c.) ;
2. Bertrand-Demanes (Nantes), 380' (s.c.) ;
3. Olmeta (Toulon), 343' (s.t. 3') ;
4. Osmond (Laval), 323' (s.t. 8') ;
5. Hiard (Rennes), 323' (s.t. 16') ;
6. Ettore (Metz), 311' (s.c) ;
7. Dropsy (Bordeaux), 225' (s.t. 14') ;
8. Martini (Auxerre), 208' (s.t. 30') ;
9. Chaslerie (Brest), 207' (s.t. 2') ;
10. D'Angelo (Nancy), 196' (s.t. 19') ;
11. Bats (Paris-SG), 193' (s.c.) ;
12. Amitrano (Nice), 191' (s.t. 65') ;
13. Schuth (Strabourg), 168' (s.t. 43') ;
14. Mottet (Lille), 154' (s.t. 52') ;
15. Huard (Lens), 148' (s.t. 46') ;
16. Rust (Sochaux), 143' (s.t. 43') ;
17. Bergeroo (Toulouse), 134' (s.t. 96') ;
18. Casanova (Le Havre), 132' (s.t. 114') ;
19. Mlynarczyk (Bastia), 120' (s.c.) ;
20. Bell (Marseille), 97' (s.t. 32') ;
21. Ottmann (Strasbourg), 90' (s.c.).
22. Pegorer (Nancy), 38' (s.t. 2').

s.c. : série en cours.
s.t. : série terminée.
Entre parenthèses, le crédit en minutes pour la prochaine journée.

Variations par rapport à la 6e journée :
Plus trois places : Ettori, Bertrand-Demanes, D'Angelo.
Stationnaires : Ettore, Dropsy, Martini, Chaslerie, Bats, Mottet, Huard, Rust, Bergeroo, Casanova, Mlynarczyk, Bell, Pegorer, Schuth.
Moins deux places : Olmeta, Osmond, Hiard, Amitrano.

Box-office

● Les dix meilleures affuences de la saison :

1. Paris-SG - Bordeaux (4e j.), 44 851 spectateurs.
2. Paris-SG - Marseille (6e j.), 32 460 spectateurs.
3. Nantes - Toulouse (6e j.), 23 000 spectateurs env.
4. Bordeaux - Lens (3e j.), 22 753 spectateurs.
5. Bordeaux - Nice (1re j.), 22 094 spectateurs.
6. Rennes - Monaco (4e j.), 21 078 spectateurs.
7. Bordeaux - Rennes (7e j.), 20 500 spectateurs.
8. Lens - Laval (6e j.), 19 023 spectateurs.
9. Metz - Lens (1re j.), 18 342 spectateurs.
10. Nantes - Monaco (2e j.), 18 177 spectateurs.

buteurs

CLASSEMENT DES BUTEURS

JOUEURS	7e	Buts	D	G	T	P	M
1. Picot (Nancy)	+1	6	6	0	0	0	7
2. Njo-Léa (Lens)		5	3	1	1	0	6
Ramos (Lens)		5	2	2	0	1	7
4. Vercruysse (Lens)		4	2	2	0	0	6
Dominguez (Nice)		4	1	1	2	0	6
Susic (P-SG)		4	4	0	0	0	7
Marcico (Toulouse)	+1	4	1	0	3	0	7
Oudjani (Laval)	+2	4	2	0	0	2	3
9. Xuereb (Lens)		3	2	1	0	0	5
Halilhodzic (Nantes)		3	1	2	0	0	6
Fernandez (P-SG)		3	1	0	2	0	7
Jacques (Paris-SG)		3	2	0	1	0	7
Rocheteau (Paris-SG)		3	3	0	0	0	7
Paille (Sochaux)		3	3	0	0	0	7
Emon (Toulon)		3	2	1	0	0	7
Pascal (Bordeaux)	+1	3	3	0	0	0	7
Reinders (Bordeaux)	+1	3	1	0	2	0	7
Pain (Le Havre)	+1	3	0	0	0	3	5
Diallo (Marseille)	+1	3	0	0	3	0	4
Stopyra (Toulouse)	+1	3	3	0	0	0	7

21. B. Boli, R. Boli, Garande (Auxerre), Soler (Bastia), Petrovic (Brest), Vidot (Le Havre), Didaux, Primorac (Lille), Audrain (Marseille), Markov (Metz), Fofana (Monaco), Relmy, Voordeckers (Rennes), Lada (Sochaux), Brisson, Kelsch (Strasbourg), Ramos (Toulon), Passi, Domergue, Ferratge (Toulouse), Delamontagne (Laval), Touré (Nantes), Barrera (Nice).

CLASSEMENT DES COUPS FRANCS

1. Martinez (Marseille), Markov (Metz), Paille (Sochaux), Emon (Toulon), Giresse (Bordeaux), Muller (Rennes), 1.

PASSES DÉCISIVES

SEPTIÈME JOURNÉE

Auxerre : néant ; **Bastia :** néant ; **Bordeaux :** néant ; **Brest :** néant ; **Laval :** Delamontagne, Sorin ; **Le Havre :** Monteilh ; **Lens :** néant ; **Lille :** néant ; **Marseille :** Zanon ; **Metz :** néant ; **Monaco :** néant ; **Nancy :** Picot, Marcialis ; **Nantes :** Halilhodzic ; **Nice :** Bernad ; **Paris-Saint-Germain :** Susic ; **Rennes :** néant ; **Sochaux :** néant ; **Strasbourg :** néant ; **Toulon :** néant ; **Toulouse :** Passi, Stopyra, Marcico.

CLASSEMENT

1. Susic (Paris-SG), 6.
2. Zanon (Marseille), 5.
3. Xuereb (Lens), 4.
4. Lanthier (Rennes), Stopyra (Toulouse), 3.
6. Giresse (Bordeaux), Prieur (Le Havre), P. Plancque (Lille), Fofana (Monaco), Zahoui (Nancy), Jacques, Sène (Paris-SG), Croci (Sochaux), Larios (Strasbourg), Ricort (Toulon), Marcialis (Nancy) Halilhodzic (Nantes), Marcico (Toulouse), 2.

19. Danio, Dutuel, Ferreri, Fiard, Perdrieau (Auxerre), Moizan (Bastia), Malbeaux, Tigana, Chalana (Bordeaux), Petrovic, Zambelli (Brest), Aubame, Sorin, Delamontagne (Laval), Catalano, Carreno, Gillot, Krawczyck, Ramos (Lens), Monteilh (Le Havre), Bureau, Kourichi (Lille), Audrain (Marseille), Hinschberger, Six (Metz), Bravo (Monaco), Arribart, Casini, Martin, Fegic, Picot (Nancy), Frankowski, Robert, Touré (Nantes), Lefebvre, Bernad, Massa, Rico (Nice), Pilorget, Vermeulen (Paris-SG), Charrier, Le Goff (Rennes), Henry, Lucas, Ruty, Thomas (Sochaux), Barraja (Strasbourg), Roussey (Toulon), Ferratge, Lestage, Passi (Toulouse), 1.

Fidèles, fidèles...

Sur les 220 joueurs ayant débuté le Championnat le 16 juillet dernier, 87 ont disputé la totalité des sept premières journées.

Auxerre : Martini, Janas, Garande, Perdrieau.
Bastia : Mlynarczyk, Ottaviani, Solsona, Moizan, Cubaynes.
Bordeaux : Dropsy, Thouvenel, Giresse, Reinders, Pascal.
Brest : Chaslerie, Zambelli, Muslin, Bernardet.
Laval : Osmond, Sorin, Perard, Miton, Stefanini, Delamontagne.
Lens : Senac, Zaremba, Krawczyk, Ramos.
Lille : Mottet, Didaux.
Marseille : Bell, Bonnevay, Benoit, Zanon, Martinez, Brylle.
Metz : Ettore, Zappia, Honorine.
Monaco : Stojkovic, Simon, Bravo.
Nancy : Casini, Arribart, Martin, Germain.
Nantes : B. Demanes, Ayache, Der Zakarian, Bracigliano.
Nice : Amitrano, Rico, Curbelo, Dreossi, Bernad.
Paris-SG : Bats, Bibard, Pilorget, Jeannol, Poullain.
Rennes : Hiard, Rio. Lanthier, Doare.
Sochaux : Rust, Croci, Ruty, Sauzee, Lucas.
Strasbourg : Vogel, Cobos, Larios, Kelsch, Andrieu.
Toulon : Olmeta, Marsiglia, Ramos.
Toulouse : Bergeroo, Domergue, Marx, Laverny, Stopyra.

Rendez-vous

8e JOURNÉE
Vendredi 23 août
NANCY-NICE
Samedi 24 août
TOULON-LILLE
STRASBOURG-BORDEAUX
MONACO-TOULOUSE
METZ-BASTIA
PARIS-SG - BREST
LENS-LE HAVRE
SOCHAUX-MARSEILLE
RENNES-AUXERRE
NANTES-LAVAL

La question

« Vendredi soir, les Toulousains ont infligé une correction aux Toulonnais. Depuis quand les Varois n'avaient-ils pas connu une défaite aussi large ?

— La saison dernière, les Toulonnais n'ont été battu au pire que par trois buts d'écart (Lens-Toulon : 3-0). La dernière défaite toulonnaise, par au moins quatre buts de différence, remonte au 14 avril. Ce jour-là, Sochaux l'avait emporté par 8 buts à 2. »

Le retour de Larios

31 étoiles : Ramos (Lens).

30 étoiles : Rust (Sochaux) ; Larios (Strasbourg).

29 étoiles : Fernandez (Paris-SG).

28 étoiles : Chaslerie (Brest) ; Sorin, Pérard, Delamontagne (Laval) ; Stojkovic (Monaco) ; Arribart, Germain (Nancy) ; Poullain (Paris-SG) ; Emon (Toulon) ; Thouvenel (Bordeaux).

27 étoiles : Ferreri (Auxerre) ; Solsona (Bastia) ; Muslin (Brest) ; Youm (Laval) ; Krawczyk (Lens) ; Picot (Nancy) ; Der Zakarian (Nantes) ; Amitrano (Nice) ; Susic (Paris-SG) ; Olmeta, Marsiglia (Toulon) ; Battiston, Giresse (Bordeaux).

26 étoiles : Martini, Perdrieau (Auxerre) ; Moizan (Bastia) ; Osmond (Laval) ; Llorens (Le Havre) ; Gillot, Pagal (Lens) ; Bell (Marseille) ; Martin (Nancy) ; Le Roux, Bracigliano, Burruchaga (Nantes) ; Curbelo (Nice) ; Jeannol, Lowitz (Paris-SG) ; Ruty (Sochaux) ; Ramos (Toulon) ; Domergue (Toulouse) ; Passi (Toulouse) ; Zappia, Pauk (Metz).

25 étoiles : Zambelli (Brest) ; Goudet (Laval) ; Sab, Monteilh (Le Havre) ; Zaremba, Vercruysse (Lens) ; Monttet, Périlleux (Lille) ; Ettori (Monaco) ; Touré (Nantes) ; Rico, Lefebvre, Bernad (Nice) ; Bats, Bibard, Pilorget, Rocheteau (Paris-SG) ; Lucas (Sochaux) ; Stopyra (Toulouse) ; Six (Metz) ; Vogel, Cobos (Strasbourg).

24 étoiles : B. Boli, Janas (Auxerre) ; Krimau (Le Havre) ; Huard (Lens) ; Primorac, Didaux (Lille) ; Zanon (Marseille) ; Bravo (Monaco) ; Casini (Nancy) ; Ayache (Nantes) ; Dreossi (Nice) ; Sauzée (Sochaux) ; Ricort (Toulon) ; Bergeroo, Marcico (Toulouse) ; Hiard, Lanthier, Voorbeckers (Rennes) ; Honorine (Metz) ; Schuth, Niesser (Strasbourg).

23 étoiles : Garande (Auxerre) ; Senac, Carreno (Lens) ; P. Plancque (Lille) ; Bonnevay, Benoît, Martinez (Marseille) ; Simon (Monaco) ; Amisse (Nantes) ; Françoise (Nice) ; Croci, Fernier (Sochaux) ; Alfano, Vernet (Toulon) ; Dropsy, Specht, Tusseau (Bordeaux) ; Rio, Lacombe (Rennes) ; Andrieux (Strasbourg).

22 étoiles : Danio (Auxerre) ; Pouliquen, Bernardet (Brest) ; Casanova, Drieu, Zajakowski (Le Havre) ; Prissette (Lille), Puel (Monaco) ; D'Angelo (Nancy) ; B.-Demanes, Halilhodzic (Nantes) ; Blanc (Nice) ; Jacques (Paris-SG) ; Castagnino, Laverny (Toulouse) ; Tigana, Reinders, Pascal (Bordeaux) ; Ninot, Doaré (Rennes) ; Lopez, Markov (Metz) ; Jeliakov, Kelsch (Strasbourg).

21 étoiles : Fiard (Auxerre) ; Mariini, Buscher (Brest) ; Miton, Stefanini (Laval) ; Catalano, Xuereb (Lens) ; Cartier, Zahoui (Nancy) ; Dominguez (Nice) ; Paille (Sochaux) ; Marx (Toulouse) ; Le Goff, Christophe, Relmy (Rennes) ; Ettore (Metz).

20 étoiles : Mlynarczyk, Ottaviani (Bastia) ; Petrovic (Brest) ; Reuzeau (Laval) ; Bellone (Monaco) ; Krause (Sochaux) ; Casoni (Toulon) ; Girard (Bordeaux) ; Sonor (Metz).

CLASSEMENT DES ETRANGERS

1.	Ramos (Lens)	31 ét.
2.	Stojkovic (Monaco)	28 ét.
3.	Solsona (Bastia)	27 ét.
	Muslin (Brest)	27 ét.
	Susic (Paris-SG)	27 ét.
6.	Bell (Marseille)	26 ét.
	Burruchaga (Nantes)	26 ét.
	Ramos (Toulon)	26 ét.
9.	Janas (Auxerre)	24 ét.
	Primorac (Lille)	24 ét.
	Marcico (Toulouse)	24 ét.
	Voordeckers (Rennes)	24 ét.

CLASSEMENT DES JEUNES

(nés après le 16 juillet 1964)

1.	Périlleux (Lille)	25 ét.
	Cobos (Strasbourg)	25 ét.
3.	B. Boli (Auxerre)	24 ét.
	Sauzée (Sochaux)	24 ét.
	Niesser (Strasbourg).	24 ét.

LES TROIS MEILLEURS A CHAQUE POSTE

Gardiens

1.	Rust (Sochaux)	30 ét.
2.	Chaslerie (Brest)	28 ét.
3.	Amitrano (Nice)	27 ét.
	Olmeta (Toulon)	27 ét.

Arrières latéraux

1.	Thouvenel (Bordeaux)	28 ét.
2.	Marsiglia (Toulon)	27 ét.
3.	Pagal (Lens)	26 ét.
	Lowitz (Paris-SG)	26 ét.

Stoppeurs

1.	Sorin (Laval)	28 ét.
	Stojkovic (Monaco)	28 ét.
3.	Le Roux (Nantes)	26 ét.

Liberos

1.	Pérard (Laval)	28 ét.
	Arribart (Nancy)	28 ét.
3.	Muslin (Brest)	27 ét.
	Der Zakarian (Nantes)	27 ét.
	Battiston (Bordeaux)	27 ét.

Demis défensifs

1.	Germain (Nancy)	28 ét.
	Poullain (Paris-SG)	28 ét.
3.	Krawczyk (Lens)	27 ét.

Demis tournants

1.	Ramos (Lens)	31 ét.
2.	Larios (Strasbourg)	30 ét.
3.	Fernandez (Paris-SG)	29 ét.

Demis offensifs

1.	Delamontagne (Laval)	28 ét.
	Emon (Toulon)	28 ét.
3.	Ferreri (Auxerre)	27 ét.
	Solsona (Bastia)	27 ét.
	Susic (Paris-SG)	27 ét.
	Giresse (Bordeaux)	27 ét.

Avants

1.	Youm (Laval)	27 ét.
	Picot (Nancy)	27 ét.
3.	Ramos (Toulon)	26 ét.

Ramos, une étoile qui brille sous le maillot lensois. Brillera-t-elle toujours sous celui de l'Uruguay contre la France, mercredi ?

EQUIPE TYPE DE LA 7e JOURNÉE

ETTORI
(Monaco, 5 ét.)

THOUVENEL (Bordeaux, 5 ét.) — **SORIN** (Laval, 5 ét.) — **MOIZAN** (Bastia, 5 ét.) — **HONORINE** (Metz, 4 ét.)

GOUDET (Laval, 5 ét.) — **POULLAIN** (Paris-SG, 5 ét.) — **PASSI** (Toulouse, 6 ét.) — **DELAMONTAGNE** (Laval, 5 ét.)

VOORDECKERS (Rennes, 5 ét.) — **PAIN** (Le Havre, 5 ét.)

Ont également obtenu cinq étoiles : Solsona (Bastia), Ferreri (Auxerre), Marcialis (Nancy), Larios (Strasbourg).

20H 22H30

LE FOOTBALL ENTRE LES OREILLES.

"LE MULTIPLEX"

de FRANCE INTER / FRANCE FOOTBALL

France inter

1829 m GRANDES ONDES ou 164 kHz

Pierre LOCTIN Christian BINDNER Thierry GILARDI Jean-François RHEIN Jacques VENDROUX

anniversaire

28	ZENIER Bernard (Marseille), né le 21 août 1957 à Giraumont.
27	PIETTE Philippe (Lille), né le 22 août 1958, à Beugnies.
22	ROUSSET Gilles (Sochaux), né le 22 août 1963 à Hyères.
21	PRISSETTE Eric (Lille), né le 25 août 1964, à Nouron.

LES ESPOIRS CONTRE LA TUNISIE

Gardiens : Jean-Claude Nadon (Guingamp), Gilles Rousset (Sochaux).
Défenseurs : Jean Ottaviani (Bastia), Loïc Pérard (Laval), Basile Boli (Auxerre), Claude Puel (Monaco), Laurent Croci (Sochaux).
Milieu de terrain : Thierry Fernier (Sochaux), Laurent Fournier (Lyon), Philippe Lucas (Sochaux), Jean-François Daniel (Saint-Etienne), Philippe Périlleux (Lille), Gérard Passi (Toulouse).
Attaquants : Stéphane Paille (Sochaux), Jean-Pierre Papin (FC Bruges), Christian Robert (Nantes).

● Sérafin, l'entraîneur de Nice, connaissait bien les Lensois puisqu'il fut entraîneur du RCL. Seuls, les Uruguayens Ramos et Carreno lui étaient inconnus. Cela prouve que les « Sang et Or » suivent une bonne politique de continuité, non ?

● La politique d'austérité adoptée par le TFC devrait porter ses fruits dès cette année : budget équilibré (27 millions en recettes et en dépenses) pour 1985-1986, réduction de 6 millions à 5,4 millions du déficit enregistré en 1984-1985.

● Marc et Yvon Madiot, les champions cyclistes mayennais, furent parmi les premiers à féliciter les Stadistes lavallois pour leur belle victoire contre Sochaux. C'était la première fois cette année que les deux frères pouvaient satisfaire leur passion du football. Marc a dit à Michel Le Milinaire qu'il avait été favorablement impressionné par Oudjani.

● Inquiétant. Un fort service d'ordre autour du stade du Ray à Nice. C'est normal. Mais pourquoi, diantre, les CRS portaient-ils... des carabines ? « Pour les resquilleurs », nous a dit un dirigeant niçois. Bigre !

● Guy Roux est bien décidé à partir en guerre contre le football en direct à la télé dès la saison prochaine : « L'idée que trois spectateurs auxerrois regardent Bordeaux-Monaco à la télévision pendant qu'il y a un match d'Auxerre à l'Abbé-Deschamps m'est insupportable. C'est la mort à terme du football. Dès que Canal Plus couvrira la France entière, ce sera fini ! »

● La dernière fois que Marc Madiot rendit visite aux Stadistes lavallois, c'était dans les vestiaires du stade Grimonprez-Jooris à l'occasion du match Lille-Laval. C'était à quelques jours de sa victoire dans Paris-Roubaix. De là à penser que le grand Marc nous réserve une autre victoire dans les prochains jours, il y a un pas que ses nombreux amis stadistes ont franchi allègrement.

PERDS PAS LA BOULE !

Evidemment il y en a qui vont dire que le ballon est monté à la tête du P-SG. Mais il ne faut pas se fier aux apparences. Les Parisiens n'ont pas le melon. Et en Championnat, ils continuent bille en tête.

UN SEUL ÊTRE VOUS MANQUE...

Nouveau capitaine d'Auxerre, Claude Barret ne se voile pas la face : « Admettons, dit-il en effet, que nous n'avons pas retrouvé notre super-défense de l'an dernier, peut-être parce que Bats y jouait un rôle de meneur et que, à ce niveau, ce n'est pas si facile de le remplacer. Sans compter que notre attaque n'est pas spécialement en réussite depuis le début de la saison. Résultat, nous, derrière, nous cherchons à l'aider. Et c'est comme ça que nous nous sommes faits surprendre en contre par Brest, Nancy et Paris-SG, trois défaites d'affilée qui nous ont, hélas, fait rétrograder à la 18e place. »

LA BONNE MEMOIRE

C'est dans les vieux pots qu'on fait les meilleures confitures. C'est ce que pensait notre regretté confrère Georges Pagnoud, qui avait consacré les derniers souffles de sa vie au lancement des* Mémoires du sport. *Il a rejoint cette mémoire, mais Robert Ichah et Jacques Marquand ont décidé de reprendre le flambeau pour que ce bimestriel puisse continuer à sortir. Qu'y trouve-t-on. Du sport, essentiellement, mais dans ce qu'il a de plus glorieux, dans l'euphorie comme dans le drame. Tous les événements évoqués côtoient la légende et fixent à jamais les plus grands moments du cyclisme, de l'athlétisme, de la boxe, et bien sûr du football. Un football qui s'étale presque sur toutes les pages du numéro 2 qui retrace les grandes heures de la Coupe de France.

Outre son format* Reader's Digest, *sa mise en page agréable, ses couleurs sépia résolument rétro, ces* Mémoires du sport *sont enrichies de signatures célèbres : Michel Drucker, Thierry Rolland, Robert Chapatte. Georges Pagnoud avait de la mémoire pour nous, il serait dommage de s'en priver.

Abonnements exclusivement. Prix : 150 F les six numéros. Renseignements : 6, rue des Epinettes, 75017 Paris. 263-81-60.

LES A-PROPOS TECHNIQUES

Les vertus du collectif

par Jean-Philippe RETHACKER

QUAND Rocheteau et Fernandez, les anciens du P-SG, affirment que l'équipe parisienne joue « plus collectivement qu'avant », ils expliquent en partie les bons résultats obtenus par leur club depuis le début de la saison.

Et ils remettent tout à coup en lumière une évidence qui constitue pourtant une (la) loi sacrée du football tel qu'il est joué sur le terrain, à savoir que onze joueurs ne forment pas obligatoirement une équipe si les règles de la collectivité sont bafouées ou négligées.

Jouer collectivement, au fait, qu'est-ce donc exactement ? Regardons ce P-SG new-look, Bordeaux, le champion, ou toute autre formation abondamment pourvue en individualités de clàsse pour voir et comprendre.

Etre collectif avec le ballon tout d'abord : c'est mettre tout geste ou toute action individuels au service d'un partenaire. Ainsi en va-t-il, par exemple, d'une remise en déviation d'un Rocheteau ou d'un Lacombe, d'un dribble de Giresse ou de Susic qui précède la passe lumineuse.

Il n'est pas de grand joueur sans esprit collectif, capable, certes, de faire la décision tout seul, mais capable aussi et surtout de permettre à un partenaire mieux placé que lui, de la faire. C'est le mérite du relayeur dans le une-deux ou du passeur dans le centre... C'est la force d'un Di Stefano, d'un Kopa, d'un Pelé, ce qui faisait, ou fait encore, celle d'un Platini, dribbleurs ou buteurs exceptionnels, mais aussi et surtout créateurs collectifs hors pair...

Dans le jeu moderne, de plus en plus rapide et accéléré, le dribble répété et la conduite de balle allongée sont de plus en plus difficiles à réaliser, et surtout retardateurs, perturbateurs. Lorsque le P-SG se met à développer des enchaînements de passes à une seule touche de balle, on se met à crier au miracle et au merveilleux. Par contraste sans doute avec un passé encore proche. Rien n'est pourtant plus naturel que ces manœuvres collectives qui sont tout de même difficiles à réaliser et qui exigent l'esprit, l'habileté, la force nécessaires pour bien les réaliser.

Esprit, c'est-à-dire, volonté pour chaque joueur de s'effacer derrière la collectivité, de servir de simple agent de transmission.

Habileté, c'est-à-dire maîtrise technique dans le geste de coordination qui consiste à recevoir et à donner le ballon dans un même temps.

Force, c'est-à-dire résistance et qualité athlétique dans les démarquages, car l'important ici est aussi de se trouver disponible pour recevoir le ballon, c'est-à-dire libéré de toute surveillance et de tout marquage adverse.

Pour obtenir de bons résultats dans les matches, il est indispensable de travailler le « collectif » à l'entraînement.

Tout d'abord en persuadant chaque joueur qu'il doit se plier à une certaine discipline de jeu. Les entretiens particuliers et les causeries collectives entre l'entraîneur et les joueurs sont faits pour cela.

Sur le terrain ensuite, les exercices répétés et commentés permettent de créer certains automatismes. Gérard Houllier nous disait qu'il avait mis à son programme d'entraînement plusieurs de ces exercices : jeu à une seule touche de balle obligatoire, jeu « antistatique » (interdiction pour un joueur de recevoir le ballon en position arrêtée), etc.

Car jouer collectivement, c'est aussi participer à l'œuvre collective même lorsqu'on n'est pas propriétaire du ballon.

Dans les phases offensives, en ne cessant de se déplacer afin de s'éloigner de l'adversaire qui tente de vous gêner par son marquage, et afin d'offrir au partenaire possesseur du ballon une possibilité de passe.

Dans les phases défensives, en participant activement, obstinément, aux tentatives de récupération du ballon passé dans les pieds adverses. Ne pas faire sa part de travail ici, c'est rompre l'équilibre numérique entre les deux équipes, c'est faillir à ses devoirs collectifs.

La défense peut être collective : soit par la couverture et le soutien du partenaire en danger, soit par la manœuvre d'ensemble, d'alignement, ou de remontée du terrain, qui permet la mise hors jeu de l'attaquant adverse.

Nous n'avons jeté là qu'une simple ébauche d'étude. Mais elle suffit déjà à démontrer et à expliquer pourquoi les seules qualités individuelles d'un ou plusieurs joueurs ne suffisent pas, aujourd'hui comme hier, à faire le bonheur d'une collectivité.

Il n'est pas de bonne, de grande équipe, sans cette unité de vue, cet esprit communautaire, qui relie les joueurs un à un, tel un fil invisible ou telle une langue commune...

Geste princier

Jean-Louis Campora, le président monégasque, allie la politesse à l'élégance. Vendredi soir, il a laissé au trésorier bastiais le montant de la somme qui revenait à son équipe, c'est-à-dire environ 50 000 F. Une décision qui avait été prise, soulignons-le, avant même le début de la rencontre. On est une équipe princière ou pas !

Plus le temps passe et plus l'« affaire Le Puy » prend de l'ampleur.
Après une nouvelle victoire sur Istres, 3-0,
le club ponot voit son avance se chiffrer à trois unités,
puisque — surprise — les Verts sont tombés à Chaumont.
Décidément les promus ne respectent rien... Si le Racing,
dans l'autre groupe, a bousculé au Parc le pauvre Quimper (5-0),
il aperçoit cependant, accroché à ses basques, Mulhouse et Guingamp.
Le club breton est bien décidé à faire encore mieux
que les années précédentes...

Guingamp : le breton tel qu'on le joue

par Hervé OLCZYK

GUINGAMP. — La forfanterie et le mensonge sont désormais deux vices dont le citoyen Keruzoré ne peut plus être taxé. L'exemple qui va suivre doit sans nul doute avoir raison des derniers bastions du scepticisme. Notre attention n'avait pas manqué d'être éveillée, après examen des antécédents sportifs d'En Avant, par l'analogie existant entre la situation du club guingampais au mois de septembre 1984 et celle qui était la sienne samedi, à l'heure d'affronter l'épouvantail rouennais. Neuf points après cinq journées : l'acquis du petit club des Côtes-du-Nord était, à un an d'intervalle, parfaitement identique. Cédant à la tentation, nous avions alors, dans l'éphémère solitude d'un vestiaire, invité Raymond Keruzoré à choisir entre deux « barils » du Guingamp de l'an passé et un seul du Guingamp actuel. Comme nous le présumions, le choix du mentor guingampais, dont le visage poupin fait visiblement fi du temps qui passe, s'était, sans hésitation, porté sur la seconde formule. « Je pense, nous confia Kéru, qu'une évolution s'est opérée dans le sens de la maturité et de l'expérience, une évolution à laquelle l'arrivée de Szarmach et celle d'Henriksen ne sont pas étrangères. L'an dernier, nous tablions sur le rythme. Lorsque nous n'arrivions pas à marquer tout de suite, une certaine impatience s'emparait de nous. Aujourd'hui, l'équipe a gagné en sérénité. »

L'illustration des propos tenus par Keruzoré nous fut apportée au début de la seconde période de ce Guingamp-Rouen, véritable match de barrage avant la lettre. Tel un bambin glouton qui cherche, sans le trouver, le tabouret qui lui permettra d'atteindre le pot de confiture convoité, la formation bretonne, nonobstant sa débauche d'efforts, s'était, lors du premier acte, régulièrement cassé les dents sur l'inébranlable mur défensif rouennais. Comble d'infortune : Andrezj Szarmach, à la 54e minute, avait échoué dans l'exécution d'un penalty fort généreux. Faisant table rase de sa stérilité et de sa malchance, En Avant trouva néanmoins la faille deux minutes plus tard, le goléador Hervé Guégan (six buts à son actif) catapultant de la tête, dans les filets normands, un ballon donné de la droite par l'international polonais. Non, Kéru n'avait pas menti : le fruit vert guingampais avait grandement perdu de son amertume.

LA VITESSE, CE N'EST PAS DÉPASSÉ !

Rien ne sert de courir... N'allez pas demander à Raymond Keruzoré ce qu'il pense de cette morale. Pour tout dire, dans la fable, c'est le lièvre qu'il vénère le plus. Non la tortue. « J'ai toujours été convaincu de l'importance d'un bon départ en Championnat », nous déclara Raymond, alors que nous cherchions les raisons du début de saison exceptionnel de ses protégés. « Il y a des entraîneurs qui privilégient la résistance dans leur préparation athlétique, redoutant que leur équipe ne tienne pas le coup très longtemps. Moi, dans le travail foncier effectué pendant les quatre premières semaines, j'ai choisi d'introduire très tôt la notion de vitesse dans le jeu. Il se produit, certes, une cassure à un moment ou à un autre, mais vaut-il mieux connaître un trou quand on est leader ou alors partir plus « mollo » pour ne pas connaître cette cassure ? Toute la question est là. Il y a une part de risque dans mon choix, mais elle correspond à mon tempérament. J'ajouterai pour conforter mon opinion que, lorsque se produit cette baisse sur le plan physique, elle est compensée chez nous pas le plaisir de jouer et la joie d'être ensemble. La bonne ambiance, le climat de travail sain étant des éléments essentiels de notre réussite. »

Andrezj Szarmach a raté face à Rouen l'exécution d'un penalty. Il s'est racheté en offrant à Guégan le but de la victoire. (Photo PADOGIS)

La réussite du club que dirige, depuis quatorze ans, M. Noël Le Graët est même telle qu'on finit par se demander si En Avant qui, après son court succès sur Rouen, continue à tenir tête à l'insatiable RC Paris, ne serait pas, à l'heure qu'il est, en train d'orienter subrepticement sa longue-vue en direction de la Première Division... Keruzoré ne cache pas son intérêt pour la question. « Le Racing et Mulhouse disposent d'arguments frappants. Mais si Rouen, que je tenais au départ pour un des favoris, venait à avoir du mal à émerger, il faudrait bien une troisième équipe pour disputer les barrages. Attendons de voir l'évolution des choses, mais on ne sait jamais. L'occasion fait le larron. »

Point n'est besoin de pousser l'entraîneur guingampais dans ses ultimes retranchements pour lui faire avouer son désir de retrouvez l'élite, cette élite qu'il côtoya naguère avec Rennes et Marseille, notamment.

« La Division I, c'est un peu un désir personnel. Je souhaite retrouver la D I pour la passion qu'elle véhicule. Je ne veux pas dire par là que la Division II, c'est de la m...., non. Mais, croyez-moi, les hivers en Division II sont d'une incroyable tristesse. Nous jouons bien souvent dans des villes où, une fois la nuit tombée, rien ne laisse deviner qu'un match de foot va avoir lieu. »

Le beau rêve de Raymond Keruzoré a-t-il la moindre de chance d'être un jour concrétisé ? En d'autres termes, une équipe de Première Division est-elle viable dans une ville de 10 000 habitants à peine ?

Dans le courant de notre visite au centre de loisirs de Bréhec, sur les plages de la Manche (ce centre où En Avant vend des stages d'une semaine avec foot, planche à voile et informatique, est amené à financer en partie le futur centre de formation), nous fûmes conduits à aborder, avec le président Le Graët, qui nous servait de guide, le montant du transfert surprise de Szarmach en Bretagne. « Szarmach nous a coûté très cher, lâcha le président : deux milliards ! » Et il s'esclaffa aussitôt. Cette boutade qui n'avait rien d'innocent et constituait un contrepied ironique à l'endroit des clubs riches de l'Hexagone, ceux dont les présidents allument leurs cigares et leurs lampes à pétrole au moyen de billets de banque croustillants, n'avait d'autre but que de nous faire mesurer la modestie des moyens financiers dont dispose le petit

club breton. « En Avant a été le premier club en France à se constituer en société d'économie mixte, explique Noël Le Graët. Les composantes de cette société sont la ville de Guingamp, le club lui-même, bien sûr, six petites communes satellites ainsi que, soulignons-le, le conseil général. Aujourd'hui donc, c'est l'ensemble du département des Côtes-du-Nord qui est concerné par le club. Cela ne constitue pas un gage sur les résultats, mais le club est beaucoup plus solide que l'an passé à la même époque, au moment de l'adoption du statut pro. Cela dit, vouloir jouer les premiers rôles dans l'état actuel de nos infrastructures relève de l'illusion. Notre stade, qui a douze ans, est à la limite de sa sécurité. Tenez, en septembre 1984, lors du match contre Rennes, une tribune s'est effondrée, faisant vingt blessés. Ce stade est, en outre, totalement inadapté à notre public. Il ne compte que 550 places assises. Quatre ou cinq fois dans l'année, nous déplorons un manque à gagner de 150 000 F, le prix des places ne pouvant excéder 50 F. Pour notre match contre Lorient, j'évalue même la perte à 200 000 F. Désormais, si nous voulons jouer les premiers rôles en D 2, il nous faut une structure d'accueil revue. Cela passe impérativement par la construction d'un nouveau stade de 15 000 places dont 6 000 assises. Les élus sont conscients de cette nécessité. Les conseiller généraux du département, le directeur de la Jeunesse et des Sports et moi-même tiendrons à cet effet une réunion début septembre afin de discuter de la construction d'un complexe sportif adapté. Si tout se passe bien, les travaux, d'un coût de 1,5 milliard, pourraient débuter dès janvier 1986. La construction de ce stade est le condition sine qua non de notre montée. Elle résoudrait 90 % de nos problèmes... »

Qu'adviendrait-il, au fait, si le président Le Graët, qui dit ne pas faire de la D 1 un objectif prioritaire pour cette saison, se heurtait à une refus de la part des élus ? « Dans ce cas, poursuit le président, il nous faudrait adapter notre politique future à ce non. C'est-à-dire ne pas dépasser notre budget actuel qui est de 6 500 000 F. Cela serait, quoi qu'il en soit, fort négatif pour la suite des événements. »

Questionné sur les aptitudes de la formation guingampaise à évoluer parmi l'élite, François Bracci, le tout récent successeur de Robert Vicot à la tête du FC Rouen, nous répondit :

« On ne monte pas en Division I du jour au lendemain. Cette montée, ce serait une belle récompsense pour Raymond Keruzoré, pour qui j'ai beaucoup d'estime. Mais je considère que cette équipe de Guingamp manque encore d'éléments moteurs. »

Et nous ne sommes pas loin d'abonder dans le sens du grand François.

« On a vu ce soir du bon Guingamp, mais par intermittence seulement », estimait Kéru après les débats.

C'est en fait l'homogénéité qui a semblé faire défaut à Guingamp, samedi soir. Le milieu de terrain d'En Avant, qui brillait de mille feux la saison passée, nous est apparu en l'occurrence quelque peu emprunté, Michel Rio, le meneur de jeu, n'ayant pas encore complètement trouvé ses marques. Quant à Szarmach qui tomba, en la personne de Larue, sur un cerbère de tout premier ordre, il nous sembla manquer encore de vivacité et de confiance. Son penalty raté venant corroborer nos dire. « Peut-être qu'à Guingamp Andrezj ne bénéficie pas encore, en ce début de saison, d'aussi bonnes passes qu'à Auxerre », expliqua le Norvégien Hans Henriksen, qui réalisa pour sa part, face à Rouen, une partie de qualité.

« Andrezj Szarmach connaît des difficultés d'adaptation à la vie guingampaise, reconnut à son tour Keruzoré. Il vit seul à l'hôtel, sa famille étant pour l'instant en Pologne. Il faut dire ensuite qu'il a quitté Auxerre dans des conditions surprenantes. Il a été viré du club un peu comme j'avais été viré de Rennes : contre toute attente. Il existe chez Szarmach une plaie qui sera plus ou moins longue à cicatriser. Certes, il n'a pas encore donné son plein rendement. Mais il a quand même inscrit trois buts jusqu'ici. S'il continue à ce rythme-là, il dépassera la barre des vingt buts ... »

Le retour en Division I, sous le maillot rouge et noir de Guingamp, de l'ex-terreur de nos défenses, ne constituerait-il pas la plus éclatante des revanches sur l'adversité ?

Mulhouse : l'après-Eriksen

Malgré le départ de leur superbuteur, les Alsaciens font un excellent début de saison, mais dans un style bien différent de la saison dernière.

MULHOUSE. — Souvenez-vous. Nous sommes la saison dernière et le FC Mulhouse affronte une équipe X et, à quelques minutes de la fin du match, la victoire n'a toujours pas choisi son camp. C'est à ce moment précis que John Eriksen se décide à sortir son but décisif hebdomadaire. Au bout du compte, combien de victoires importantes pour le club alsacien. Mais, au bout de la route, Mulhouse qui reste en Deuxième Division et Eriksen qui s'en va (à Feyenoord).

Le club du président Goerig se trouve donc orphelin d'un joueur « pesant » trente buts par an. Première unanimité dans le camp mulhousien : pas question de pleurer. « C'était un superattaquant, nous dit Domenech ; mais bon, il est parti et cela ne sert à rien de jouer les pleureuses. » Roland Scheubel, le directeur général du club, abonde totalement dans le sens de son entraîneur : « C'est fait, tant pis. A nous de faire prévaloir nos nouveaux atouts. » C'est justement à ce propos que se profile la deuxième unanimité dans le camp alsacien : le style de Mulhouse a changé à la suite du départ d'Eriksen. La parole à Raymond Domenech : « Le joueur qui remplace Eriksen, et quel que soit celui-ci, participe beaucoup plus à l'élaboration de notre jeu et également dans la récupération du ballon. Notre groupe est donc plus solidaire, plus solide et, pour le moment, un peu moins efficace. »

Il est temps maintenant d'interroger à ce sujet les deux partenaires d'Eriksen à la pointe de l'attaque alsacienne et qui, eux, sont restés à Mulhouse, Salah Assad et Ali Bouafia. « Avec lui, je n'avais qu'à déborder et à centrer, j'étais sûr qu'il serait à la réception », nous dit le premier. « C'était un vrai buteur. On ne le voyait pas pendant quatre-vingts minutes et c'était là qu'il marquait le but décisif », poursuit le second. Le jeu de Mulhouse a donc changé. Salah Assad nous dit en quoi : « Le départ de Johnny, et aussi celui de Bernardet, qu'il ne faut pas oublier, me donne plus de reponsabilités dans l'organisation de nos attaques. Eriksen est remplacé par des joueurs qui sont beaucoup plus mobiles que lui, il nous faut donc retrouver d'autres automatismes et, comme nous avons pas mal de blessés en ce début de saison, ce n'est guère facile. »

Au niveau des résultats, en revanche, le départ de l'attaquant danois semble être passé comme une lettre à la poste. « Après six journées, nous confirme Domenech, nous comptons dix points sur douze possibles. C'est vrai, nous marquons moins de buts que l'an dernier, mais ça, on s'y attendait. En revanche, notre défense est beaucoup plus solide et, dans ce domaine, l'apport des joueurs participant plus aux efforts de l'équipe est indéniable. Il est possible que nous perdions quelques points à domicile, parce que nous ne parviendrons pas à trouver la faille dans la défense adverse, mais ces points-là nous les récupérerons à l'extérieur. D'ailleurs, nous avons déjà commencé en allant gagner à Sedan où nous avions perdu l'an dernier. »

Vendredi soir, face à Limoges, on a pu vérifier qu'effectivement Eriksen n'a pas été remplacé au centre de l'attaque mulhousienne, même si le jeune Sackstder semble posséder de belles qualités de flair. Toujours est-il que Mulhouse l'a emporté, et sans encaisser le moindre but. « De toute façon, comme le dit Domenech, ce n'est certainement pas au goal-average que nous pouvons espérer battre le Racing, surtout sans Eriksen. » Et c'est là la troisième unanimité à propos du Danois.

Pierre MÉNÈS.

Niederbacher repart de zéro

A vingt-trois ans, l'attaquant autrichien entame une seconde carrière à Reims, pour oublier ses mésaventures parisiennes et... retrouver le chemin des filets.

REIMS. — Il n'y a pas loin de la capitale à la roche Tarpéienne. Paris brûle comme il s'enflamme. Sec comme un cœur versatile n'ayant que l'embarras du choix. En signant un contrat de longue durée au Paris-Saint-Germain la saison dernière, Richard Niederbacher ne se doutait pas que ses espoirs finiraient en cendres. Ce grand garçon à l'âme tourmentée est arrivé à Reims avec ce petit tas encore fumant dans ses bagages. Un phénix au ... feu sacré en rejaillira-t-il ? Si la résurrection légendaire se produit, ce ne sera certainement pas sans patience ni indulgence.

L'international autrichien, à la réputation forgée en un an dans le cocon familial de Waregem, est en effet sorti très marqué de son expérience parisienne. Aussi bien moralement que physiquement. Outre sa peine, l'ancien buteur de Sturm Graz traîne quelques kilos superflus, reliquat d'une entorse de la cheville gauche — une blessure parmi tant d'autres — qui a perturbé sa fin de saison. Les séances de rééducation suivies en Autriche lors du trait d'union estival n'ont pas suffi à lui faire retrouver une silhouette irréprochable.

Aussi, dès son arrivée-surprise en Champagne, Carlos Bianchi lui a concocté un régime particulier. A l'issue de chaque séance l'entraîneur stadiste alterne les abdominaux et les exercices de frappe en prenant soin de ne pas trop brusquer la métamorphose.

« Je suis venu à Reims, attiré par le prestige du club, mais également par la présence de Bianchi. J'ai besoin de confiance », explique Niederbacher, qui nie avoir affirmé qu'il n'accepterait jamais d'évoluer en Division II (« beaucoup de choses ont été écrites sans que je les aie prononcées »), n'a pas été trop surpris par le marquage strict pratiqué dans l'antichambre de l'élite : « C'était encore plus dur en Belgique. »

La recrue rémoise de dernière heure rappelle dans la foulée qu'il a inscrit vingt-huits buts à Waregem. En six matches sous le maillot stadiste, l'Autrichien n'a trouvé que deux fois le chemin des filets à Delaune et sur des actions confuses (ballons contrés ou mal dégagés). Les circonstances donnent raison à Carlos Bianchi lorsqu'il affirme que Niederbacher « a de la présence dans la surface, mais que ce n'est pas un joueur capable de marquer seul après plusieurs exploits techniques ».

Si, à domicile, l'Autrichien a presque rempli son contrat, à l'extérieur, il lui reste encore à faire ses preuves. La cause évidente de ce décalage : un excès de poids qui limite forcément sa zone d'action. Sept jours : tel est le délai que se fixe Niederbacher pour avoir un rendement constant.

Curieux cheminement. A vingt-trois ans, alors que d'autres ne font que pointer le bout des crampons, Niederbacher en est à entamer une seconde carrière qui pourrait prendre racine à Reims : « Avec Bianchi, la montée en Division I est possible. Dans ces conditions, je pourrais rester » ; c'est une autre histoire dont l'Autrichien tire les ficelles.

Jean-Pierre PRAULT.

Buigues se fait des cheveux

Grenoble n'est pas au mieux, c'est le moins que l'on puisse dire. Son entraîneur s'efforce de tirer la quintessence d'un groupe trop moyen pour briguer les premiers rôles.

GRENOBLE. — Regard clair et sourire désolé, franchise mais impuissance, l'homme commence à se faire des cheveux. Le front est d'ailleurs bien dégarni, la tignace ayant fait la malle à force de coups de tête et de coups de sang, à force de douches répétées dans tous les vestiaires de France et de Navarre.

Quinze ans de football professionnel, cela vous marque un physique. Sept clubs traversés, cela vous permet un certain recul, comme l'analyse par exemple d'une succession de revers et de mauvaises prestations. Oh, ce n'est pas lui qui flanche. Il tient le coup le bougre, il faut son match comme l'on dit. Il a d'ailleurs tout intérêt car sinon il lui faudrait de sa propre autorité s'éjecter du groupe.

Non, ce n'est pas Buigues qui fait vaciller Grenoble. Au centre de la défense il aurait même contribué avec Franck Derosier, son stoppeur, et avec l'arrivée d'Elmira sur le flanc gauche, à solidifier un secteur qui battait sérieusement de l'aile la saison dernière. Non, le mal est ailleurs, là-bas aux avant-postes et Buigues n'y peut rien. Il constate : « J'avais demandé deux attaquants à l'intersaison, financièrement ce n'était pas possible m'a-t-on répondu. Alors je n'ai eu que Patrick Rey qui vient d'Angers et qui passe complètement à travers depuis le début de saison. Il avait pourtant affiché de belles promesses pendant les rencontres préparatoires, depuis il n'a plus marqué le moindre but. » Patrick Rey, sorti à la mi-temps du match Grenoble-Thonon pour non rentabilité.

« Ce n'est pas facile de diriger et de comprendre les hommes. Si j'avais le remède miracle, je l'appliquerais tout de suite, nous réalisons de bons matches à l'extérieur, mais à domicile les gars rentrent sur le terrain déjà inquiets. »

Quand il prit en main l'entraînement de Grenoble cette saison, le libero Robert Buigues, savait que la tâche serait lourde. Le club sortait d'une mini crise qui avait vu l'éviction de Claude Leroy et de plusieurs joueurs. L'équipe venait de terminer le Championnat tant bien que mal. Les finances en ayant pris un coup sérieux, il fallait faire avec les moyens du bord.

« Mon contrat d'entraîneur dure un an. Je pouvais laisser le poste de libero et uniquement travailler sur le banc. J'ai préféré conserver ma place sur le terrain où je peux mieux me faire entendre. C'est Roger Garcin qui, depuis le banc supervise le match. Nous travaillons en très bonne entente tous les deux. »

Pour être successivement passé à Bastia, Ajaccio, Marseille, Laval, Orléans, Buigues ne s'alarme pas outre mesure des résultats négatifs de Grenoble. Il sait que toute situation peut être renversée et cela ne l'empêche pas de dormir. « Nous avons une équipe capable de jouer le milieu de tableau, il faut remonter les manches. »

Pourra-t-il cependant redresser la barre à Grenoble ? La réponse est urgente, le public commence à voir rouge. En fait, Buigues n'est pas en cause, il fait son travail, très bien d'ailleurs, on ne peut pas lui reprocher d'avoir à diriger un groupe de qualité moyenne. La relève en joueurs n'est pas encore mûre à Grenoble et le club vit une phase de transition. Le centre de formation ne peut pas du jour au lendemain sortir des produits compétitifs. Alors ?

« Alors décrassage dimanche matin, les gars, et il va falloir remonter les bretelles ! »

Patrice MOREL.

6e JOURNÉE — 16-17 AOÛT 1985

MATCHES Terrain J	G	N	P	Adv. J	G	N	P	Total J	G	N	P	Classement	Pts	BUTS Terr. P	C	Adv. P	C	Total P	C	Diff.
4	4	0	0	2	1	1	0	6	5	1	0	1. Le Puy	11	12	1	6	2	18	3	+15
3	3	0	0	3	1	0	2	6	4	0	2	2. Nîmes	8	11	0	3	4	14	4	+10
3	2	1	0	3	1	1	1	6	3	2	1	3. St-Etienne	8	6	3	1	1	7	4	+ 3
3	1	2	0	3	1	1	1	6	2	3	1	4. Alès	7	3	2	3	3	6	5	+ 1
3	2	0	1	3	1	1	1	6	3	1	2	5. Montceau	7	3	4	5	4	8	8	0
3	3	0	0	3	0	1	2	6	3	1	2	6. Chaumont	7	4	1	2	5	6	6	0
3	1	2	0	3	1	1	1	6	2	3	1	7. Istres	7	7	6	1	3	8	9	− 1
3	1	2	0	3	0	2	1	6	1	4	1	8. Lyon	6	5	1	4	6	9	7	+ 2
3	1	2	0	3	0	2	1	6	1	4	1	9. Thonon	6	3	1	3	4	6	5	+ 1
2	1	0	1	4	0	4	0	6	1	4	1	10. Cannes	6	4	4	2	2	6	6	0
2	0	1	1	4	2	1	1	6	2	2	2	11. Sète	6	1	2	2	4	3	6	− 3
4	2	1	1	2	0	0	2	6	2	1	3	12. Montpellier	5	10	7	1	6	11	13	− 2
3	1	2	0	3	0	1	2	6	1	3	2	13. Gueugnon	5	2	0	3	7	5	7	− 2
3	2	1	0	3	0	0	3	6	2	1	3	14. Tours	5	5	3	1	7	6	10	− 4
3	2	0	1	3	0	1	2	6	2	1	3	15. Red Star	5	2	1	1	8	3	9	− 6
4	2	0	2	2	0	0	2	6	2	0	4	16. Béziers	4	7	3	1	9	8	12	− 4
3	0	3	0	3	0	0	3	6	0	3	3	17. Grenoble	3	1	1	2	5	3	6	− 3
2	0	1	1	4	0	1	3	6	0	2	4	18. Martigues	2	2	3	2	8	4	11	− 7

LES FAITS SAILLANTS

Réalisateurs : beaucoup de changements à la tête du classement des buteurs cette semaine. Lemonnier et Reiter rejoignent, en effet, Valadier et Priou au sommet des goleadors. En revanche, un seul joueur a réussi le doublé, il s'agit de Gudimard.

Classement : 1. Valadier (Montpellier), Priou (Istres), Reiter (Montceau), Lemonnier (Le Puy), 5 buts ; 5. Acosta (Le Puy), Orts (Nîmes), N'Gouete (Chaumont), Carrot (Nîmes), 4 ; 9. N'Domba (Le Puy), Vargas Rios (Tours), Spadiny (Lyon), Nikolic (Béziers), Daniel (Saint-Etienne), 3.

Attaques : trois buts de plus pour l'insatiable attaque du Puy. Les Ponots sont largement en tête. Derrière, Nîmes, qui prend la bonne habitude de punir toutes les équipes qui font le déplacement du Gard, est deuxième.

Classement : 1. Le Puy, 18 buts ; 2. Nîmes, 14 ; 3. Montpellier, 11 ; 4. Lyon et Béziers, 9.

Défenses : Sète ayant encaissé quatre buts à Nîmes cède la tête du classement... au Puy qui n'est décidément pas leader pour rien.

Classement : 1. Le Puy, 3 buts ; 2. Saint-Etienne, Nîmes, 4 ; 4. Alès, Thonon, 5.

Affluence : près de 10 000 spectateurs à Gerland. Pas mal ! Chaumont bat son record d'affluence à l'occasion de la venue des Verts. Lyon-Cannes (9 510), Chaumont-Saint-Etienne (8 257), Nîmes-Sète (6 498), Le Puy-Istres (5 943).

CLASSEMENT ÉTOILES

28 étoiles : Passi (Montpellier).

26 étoiles : Lemonnier (Le Puy), N'Domba (Le Puy), Reiter (Montceau), Pariset (Chaumont).

25 étoiles : K. Belkebla (Red Star), Poortvliet (Nîmes), Milla (Saint-Etienne), Guiguet (Grenoble).

24 étoiles : Burnier (Le Puy), Nosibor (Le Puy), Zago (Alès), Da Silva (Alès), Manon (Tours), Valadier (Montpellier), Ollier (Montceau), Krol (Cannes), Nono (Lyon), Bathenay (Sète), Mouyabi (Chaumont), Daniel (Saint-Etienne), Castaneda (Saint-Etienne), Ruffier (Martigues).

rendez-vous

Vendredi 23 août (20 h 30)

Thonon - Nîmes
Martigues - Tours
Sète - Gueugnon
Saint-Etienne - Le Puy
Cannes - Chaumont

Samedi 24 août (20 h 30)

Alès - Montpellier
Montceau - Béziers
Istres - Grenoble
Red Star - Lyon

Castaneda est inquiet. Lui et ses coéquipiers n'ont pas encore trouvé la bonne carburation.

ÉQUIPE TYPE DE LA JOURNÉE

PARISET (Chaumont, 5 ét.)

OLIO (Lyon, 4 ét.) — **LOPEZ** (Nîmes, 4 ét.) — **JUSTIER** (Montceau, 5 ét.) — **BAILLS** (Montpellier, 5 ét.)

PASSI (Montpellier, 5 ét.) — **OLLIER** (Montceau, 5 ét.) — **ANTONETTI** (Le Puy, 5 ét.)

LEMONNIER (Le Puy, 5 ét.) — **GUDIMARD** (Alès, 5 ét.) — **MILLA** (St-Etienne, 5 ét.)

Ont également obtenu 5 étoiles : Lemasson (Red Star), Reiter (Montceau), N'Gouete (Chaumont), N'Domba (Le Puy).

LE PUY 3 (1) — ISTRES 0

N'Domba (43e) Acosta (80e) Lemonnier (89e)

THOMAS	4	SIMONELLA	4
MALHOMME	4	M. DIAZ	3
LEPELTIER	4	DJEBALI	3
BURNIER	4	DJEFAFLIA	4
BARGAS	4	LAFLEUR	3
ANTONETTI	5	KERJEAN	4
LEMONNIER	5	ZINSZ	3
BONIN	4	FOLCHER	3
(LACHASSAGNE, 80e)		(DJENNADI, 55e)	
ACOSTA	4	MONCZUK	3
N'DOMBA	5	PIQ	4
NOSIBOR	4	PRIOU	3
Total	47	Total	37
Entr. : H. Bargas		Entr. : Coinçon.	

5 943 spect. Recette : n. c.
Arb. : M. Boudin.

Trois buts encore pour l'équipe du Puy face à Istres qui, pourtant, avait bien l'intention de tenir fermée sa maison au stade Lafayette. Et quels buts ! 43e minute : N'Domba hérite d'un ballon dans le rond central, s'avance, oublie Kerjean, grille la politesse à Lafleur et à Djefafila et, des 20 mètres, expédie un tir en pleine lucarne. 80e minute : coup franc apparemment anodin des 25 mètres. Le mur de Istres se forme, mais Acosta, d'un tir lourd et à ras de terre, le transperce. Le ballon pénètre dans la cage au ras du montant droit, des buts de Simonella qui n'avait pas bougé. 89e minute : la défense d'Istres avancée s'est fait surprendre par une ouverture de Lachassagne, rentré à la place de Bonin, pour Lemonnier, le rapide allier Ponot, après une course folle de 20 mètres, lobe Simonella avancé. Et Le Puy de poursuivre son aventure impressionnante en tête du groupe. Saint-Etienne est à trois points. Vendredi, Le Puy sera à Geoffroy-Guichard !

Richard BREYTON.

NIMES 4 (2) — SETE 0

Poortvliet (12e sur pen.) Perez (42e) Carrot (51e) Orts (67e)

MORISSEAU	4	DEPLAGNE	4
DEVOT	4	BERREBY	3
LOPEZ	4	GOFFIN	3
Mc DONAGH	4	BATHENAY	3
LUCCHESI	4	BRUSSEAU	4
POORTVLIET	4	COL	3
ESPEISSE	4	SABATIER	3
(HERRERO, 68e)		TODOROVIC	3
IHILY	4	CANO	3
GOUDARD	4	(RODRIGUEZ, 55e)	
CARROT	4	OUATTARA	4
(ORTS, 65e)		WISS	3
PEREZ	4		
Total	44	Total	36
Entr. : Domingo		Entr. : Milo.	

6 498 spect. Recette : 215 435 F.
Arb. : M. Lartigot.

Les Nîmois qui, chez eux, avaient déjà battu le Red Star par 4-0 et Martigues 3-0, ont confirmé leur efficacité à domicile en marquant quatre buts à leurs voisins sétois. Une addition qui aurait même pu être plus sévère encore car Deplagne sauva plusieurs situations extrêmement compromises alors que ses défenseurs étaient débordés. D'ailleurs, si l'on excepte un tir tendu d'une trentaine de mètres de Goffin (24e), qui échoua sur la transversale de Morisseau, il faut préciser que les Héraultais firent illusion en monopolisant souvent le ballon et en multipliant les initiatives, mais sans jamais inquiéter sérieusement la solide défense gardoise bien regroupée autour de son libero irlandais Mac Donagh. En revanche, les locaux, qui avaient ouvert le score dès la douzième minute par leur capitaine Poortvliet sur penalty consécutif à une intervention irrégulière de Bathenay aux dépens de Goudard, creusèrent l'écart par Perez (42e) en conclusion d'un irrésistible débordement effectué à toute vitesse. Puis ils complétèrent leur indiscutable victoire en seconde mi-temps par deux autres buts de Carrot (51e) et de Orts (67e). **Jacques PONS.**

CHAUMONT 1 (1) — ST-ETIENNE 0

N'Gouète (35e)

PARISET	5	CASTANEDA	4
WOLFF	4	LAMON	3
BONASSI	4	PRIMARD	4
(DEPULLI, 76e)		GILLES	3
MOUYABI	4	FERRI	3
MENTEAUX	4	PEYCELON	4
CHIKHI	3	OLEKSIAK	3
HAREL	4	DANIEL	4
KRYZYWANSKI	3	(MAKITA, 63e)	
ALEXER	3	RIBAR	4
N'GOUETE	5	MILLA	5
PELLETIER	3	KURBOS	3
Total	42	Total	40
Entr. : Flamion		Entr. : Kasperczak.	

8 257 spect. Recette : 284 679 F.
Arb. : M. Lopez.

Privés de Bellus, de Claveloux et aussi de l'Allemand Milewski, les Stéphanois sont tombés pour la première fois de la saison samedi soir au stade Georges-Dodin, devant une formation généreuse qui jouait le match de sa vie. Le public était venu très nombreux, et le record d'affluence, qui datait du 25 septembre 1968 — Chaumont-Red Star (5 863 entrées payantes) —, a été littéralement pulvérisé. C'est donc dans un stade archicomble, mais très discipliné, il convient de le noter, que les Chaumontais ont réussi un authentique exploit. Certes, Saint-Etienne domina les débats, mais ses attaquants se montrèrent maladroits en plusieurs occasions et, d'autre part, les hommes de Pierre Flamion, où Pariset (gardien) et N'Gouette (l'auteur du but) se surpassèrent, tous méritent les plus hautes louanges. On crut à l'égalisation à la 65e minute lorsque, pour une faute bénigne de Bonassi, M. Claude Lopez, par ailleurs excellent, accorda un penalty vraiment généreux aux visiteurs. Tiré en force par Gilles, il fut magistralement détourné par Eric Pariset, en très grande forme depuis le début de la saison.

Alain BIDAUT.

BEZIERS 1 (1) — ALES 2 (1)

Janvion (8e) — **Gudimard (12e, 81e)**

DOBRAJE	4	PALU	3
AHACHE	3	DALL'OGLIO	4
MOREL	3	ZAGO	4
SANNIER	3	CABANEL	4
BABIC	4	ELIE	4
JANVION	4	BARBERAT	4
PASQUALETTI	3	DA SILVA	4
BOUSDIRA	4	MARTINEZ	4
TUR	3	AMOUYAL	4
(RODRIGUEZ, 54e)		GUDIMARD	4
NIKOLIC	3	CHAINTREUIL	4
VERGNET	3	(OGAZA, 65e)	
Total	37	Total	40
Entr. : Dolezar.		Entr. : Lavagne.	

2 785 spect. Recette : n. c.
Arb. : M. Hirtz.

Dès la huitième minute de jeu, Janvion, reprenant de la tête un bon corner donné de la gauche par Bousdira, ouvrait imparablement la marque. Béziers n'avait même pas le temps de s'assoupir sur ses lauriers que le centre avant visiteur, mettant un terme à une très bonne attaque amorcée par Amouyal qui croisait sur Da Silva pour Chaintreuil, lequel centrait sur Gudimard dont le tir — dévié au passage par Morel — prenait Dobraje à contre-pied. Le forcing des Héraultais qui suivit, comme leurs très bonnes premières vingt minutes de la seconde mi-temps, n'aboutit pas ; motif, l'imprécision des tirs biterrois et la bonne organisation et la rigueur de la défense alésienne. En revanche, les visiteurs allaient profiter de la baisse de régime de leurs adversaires gagnés par le doute pour doubler la mise, sur corner, et remporter, grâce à leur excellent buteur Gudimard, une nouvelle victoire à Sauclières, véritable terrain mascotte des hommes de Lavagne.

André PASTRE.

GRENOBLE 1 (0) — THONON 1 (1)

Nehoda (84e sur pen.) — **Ardisson (10e)**

GUIGUET	4	DE ROCCO	4
NOEL	3	BAJEOT	4
DEROSIER	4	ONDRUS	4
BUIGUES	3	FISSON	4
ELMIRA	4	COVAC	3
SECHET	4	FAURE	3
MORALY	4	CARLIER	3
CSAPO	2	(DEHOUCK, 76e)	
BELLAL	2	PAGANO	3
(BARTHELEMY, 67e)		(DUFOUR, 60e)	
REY	2	MARTINEZ	3
(GUAGENTI, 45e)	3	ARDISSON	4
NEHODA	3	ROSSI	3
Total	35	Total	38
Entr. : Buigues.		Entr. : Plumereau.	

3 000 spect. Recette : n. c.
Arb. : M. Felber.

Rigueur, santé, jeunesse, les atouts du CS Thonon cette saison ont éclaté aux yeux du public grenoblois samedi soir. Par contraste, il faut bien le souligner, avec le jeu décousu et le manque de vivacité d'une formation dauphinoise qui doit à un penalty obtenu dans les dernières minutes, d'avoir réussi le partage des points. Le but signé Ardisson, dès la 10e minute, permit aux Chablaisiens de voir venir et d'opérer en contre-attaques rares, mais percutantes. Ils se créèrent ainsi des occasions nettes d'aggraver le score, mais Guiguet veillait au grain. En revanche, la domination territoriale, côté grenoblois, ne donna jamais l'impression de pouvoir se conclure victorieusement. Abusant de balles hautes, les hommes de Buigues ne firent qu'échouer sur la tour de contrôle Ondrus ou sur les jaillissements d'un Bajeot et d'un Fisson. Le mal sera difficile à conjuguer, à moins que l'exemple d'un Moraly ou d'un Guagenti, deux garçons vifs et toujours au charbon, puissent être suivis. Côté chablaisien, il manque encore un zeste de culot et de confiance en soi aux avant-postes pour transformer ce genre de soirée en triomphe total.

Patrice MOREL.

LYON 0 — CANNES 0

TOPALOVIC	3	DUSSUYER	3
OLIO	4	BERTUCCI	3
NONO	3	CAMINITTI	3
FERRI	3	LOPEZ	4
BOUCHER	4	CHAVEROT	3
(ROUYER, 46e)	3	KROL	3
GOURSAT	3	DEBRU	4
DURIX	4	FLOS	4
FOURNIER	3	PARODI	3
FRECHET	3	(SANCHEZ, 46e)	3
SADI WA	2	SAVIC	2
SPADINY	3	SAMBA	3
Total	35	Total	35
Entr. : Nouzaret		Entr. : Fernandez.	

9 910 spect. Recette : 323 823 F.
Arb. : M. Rousseaux.

Les bonnes intentions offensives — tir de Durix sur la transversale à la 6e minute — affichées par les locaux laissaient espérer un heureux dénouement. Hélas, au fil des minutes, Ferri et ses coéquipiers se mirent à bafouiller leur football, n'inquiétant pas du coup une équipe cannoise désireuse de ne pas perdre à Gerland. Elle faillit, au contraire, s'imposer et il fallut une belle intervention de Topalovic devant Flos (57e) pour éviter le pire aux siens, Robert Nouzaret, vexé et en colère, vendredi soir à Gerland, attend une réaction d'amour propre de son équipe à Saint-Ouen contre le Red Star pour la prochaine journée.

Jean-François MESPLEDE.

MONTPELLIER 1 (0) — MONTCEAU 3 (2)

Guédé (52e) — **Reiter (5e) Goavec (32e) Ollier (50e)**

HOURS	3	SZATNY	4
MANSOURI	4	PANIAGA	4
LOPEZ	3	LECLAIR	4
TISCHNER	3	JUSTIER	5
BAILLS	5	BELLOT	3
PASSI	5	GOAVEC	4
SCALA	4	SERRA	3
(BLANC, 46e)	3	OLLIER	5
MAROC	3	MASTROIANNI	4
VALADIER	3	REITER	5
KISS	3	GENTES	4
(KERN, 65e)			
GUEDE	4		
Total	40	Total	45
Entr. : Mézy		Entr. : Jodar.	

4 500 spect. Recette : n. c.
Arb. : M. Dessessart.

Pour la première fois depuis deux ans, Montpellier s'est incliné sur sa pelouse lors de la sixième journée de Championnat. Ce sont les nouveaux promus de Montceau qui ont réalisé cet exploit grâce à un football plus réaliste que celui des Montpelliérains, lesquels manquent singulièrement d'esprit collectif. Après seulement vingt minutes de jeu, les Montcelliens menaient déjà par 2-0 face à Reiter (5e) et Goavec (19e). A la reprise, les visiteurs poursuivent leur avancée, et Serra échoue devant Hours sur penalty (48e). C'est toutefois Ollier qui creusait l'écart à la 50e minute sur un coup franc superbement brossé. Certes, Montpellier réagissait par Guede (52e) sans toutefois pouvoir rétablir complètement la situation. Journée noire pour Montpellier qui aura désormais bien du mal à gagner son pari, à savoir l'accession en Première Division.

Alain BARRAL.

GUEUGNON 2 (1) — MARTIGUES 0

Bandera (42e) Stropoli (61e)

DURAND	4	RUFFIER	4
BUISSON	3	GREEN	3
POLO	4	ICHAS	3
A. BERNARD	4	DAFREVILLE	4
BERTHOMMIER	3	JANUZZI	3
SOULIER	4	GANET	3
LECLERCQ	3	(TROITTINO, 70e)	
LECOMTE	3	LIPPINI	3
BANDERA	4	(GUIL, 72e)	
GRANGER	4	TABERNER	4
(DEMURU, 73e)		MARTIN	3
STROPOLI	3	MARTINEZ	3
		DHO	3
Total	39	Total	36
Entr. : Novotarski		Entr. : Herbet.	

1 477 spect. Recette : 34 428 F.
Arb. : M. Pupunat.

Gueugnon, sans la moindre victoire après les cinq premières journées de Championnat, a su saisir l'occasion qui lui était offerte en disposant de Martigues. Deux buts — un par mi-temps — ont suffi aux forgerons pour faire la différence ; comme la saison dernière, déjà, c'est Paco Bandéra, l'ex-martégal, qui délivra ses camarades en marquant de belle manière au sortir d'une action menée avec brio par Soulier. L'avant-centre local croisa bien son tir, suffisamment pour battre Ruffier qui ne put que détourner le cuir au fond de ses propres filets. Le gardien provençal manqua de réussite à la 61e minute, lorsque Stropoli, lancé dans le trou par Granger, le trompa d'un tir rasant qui rebondit bizarrement sur la ligne des six mètres. 2-0 : la messe était dite pour une équipe martégale qui boit le calice jusqu'à la lie depuis quelques semaines.

Gilbert BART.

TOURS 1 (0) — RED STAR 1 (0)

Loiseau (62e sur pen.) — **K. Belkebla (64e)**

DESROUSSEAUX	4	LEMASSON	5
GRESSANI	3	FAURY	3
(DEVILLECH., 72e)		HAVET	4
MORABITO	3	SEGUY	3
LOISEAU	4	BLANCON	3
DARMENDRAIL	3	K. BELKEBLA	4
VERCRUYSSE	3	Y. BELKEBLA	3
DIECKET	3	MAMA	4
RUBIO	3	LEVERRIER	3
MANON	4	ZEHRINGER	3
VARGAS-RIOS	4	BESANCON	3
QUERY	4		
Total	38	Total	38
Entr. : Besnard		Entr. : Lemerre.	

3 970 spect. Recette : 74 000 F.
Arb. : M. Marian.

Un bon quart d'heure au départ, un autre à la fin... c'était insuffisant pour que Tours puisse imposer sa loi à une équipe audonnienne accrocheuse et dotée d'un moral de fer. L'arbitre, M. Marian, ne sut pas sanctionner assez toutes les irrégularités de la défense parisienne ainsi que les incidents de la deuxième mi-temps provoqués par une agression plus spectaculaire que dangereuse d'Havet sur Vargas-Rios. Il est vrai que les Tourangeaux s'énervaient tout autant de leur propre incapacité à conclure que des rugosités de l'adversaire auxquelles ils se mirent à répondre. Fatale erreur. S'ils avaient joué comme dans le dernier quart d'heure, peut-être auraient-ils maintenu leur avantage né d'un penalty indiscutable provoqué par Faury sur Manon (60e), évité la fatale erreur qui permit à K. Belkebla d'égaliser ou même conforter cet avantage. Mais le match nul réalisé par le Red Star est parfaitement normal. Un coup de chapeau au passage au gardien Lemasson.

Jean CLOT.

RC PARIS 5 (3) — QUIMPER 0

Kabongo (23e, 43e, 53e)
Polaniok (28e)
Bridier (72e)

ROUSSEAU	4	CABY	3
THYS	4	PERU	3
MAHUT	4	GREIGNOU	2
BOSSIS	4	GARRAUD	3
TIHY	4	PHILIPPE	3
ZANKO (TOKO, 57e)	3	LE BORGNE	3
		LE DIZET	3
POLANIOK	4	SALLAT	3
UMPIERREZ	3	SAGNA	4
MORIN	3	LANGERS	4
KABONGO	5	FERRIGNO	3
BRIDIER	4	(MARZIN, 61e)	
Total	42	Total	34
Entr. : Takac.		Entr. : Garcia.	

3 815 spect. Recette : n.c .
Arb. : M. Di Bernardo.

Le Racing est en train de faire ses provisions pour l'hiver. En tournant à une moyenne de 3,6 buts par match, on ne voit pas vraiment qui pourrait venir dérégler cette belle mécanique. Si vous voulez un exemple plus frappant, les hommes de Takac ont inscrit douze buts lors de leurs deux dernières rencontres. Sept à Orléans et cinq samedi dernier contre Quimper. Kabongo, l'avant-centre zaïrois du Racing, ajoutant même trois unités supplémentaires à son compteur avant d'aller honorer une sélection nationale pour le compte de la Coupe d'Afrique des Nations contre le Maroc en fin de semaine. Bridier et Polaniok se chargeant quant à eux des deux autres réalisations. Cette rencontre, qui a tourné à certains moments à la démonstration, nous laisse toutefois sur une étrange impression. La supériorité des Ciel et Blanc est tellement manifeste, tout du moins à domicile, que l'on peut se demander si une équipe de ce groupe — sans pour autant mésestimer Mulhouse et Guingamp — arrivera à se hisser à un tel niveau ?

Jean-Philippe COINTOT.

GUINGAMP 1 (0) — ROUEN 0

Guégan (56e)

NADON	4	SENCE	4
HENRIKSEN	4	LECONTE	3
HEYMANN	4	LARUE	4
TREMEL	3	BRACCI	4
JOUAN	4	AMOURS	4
THIBOULT	3	MOGIS	3
VIDOT	4	(RECORDIER, 82e)	
RIO	3	TITECA	4
(TRÉDAN, 84e)		CHEBEL	3
GUÉGAN	3	HEAULMÉ	3
SZARMACH	3	PELTIER	3
LUBIN	4	GUION	3
		(ROLLAND, 69e)	
Total	39	Total	38
Entr. : Keruzoré.		Entr. : Bracci.	

5 000 spect. env. Recette : n.c .
Arb. : M. Ferrary.

L'équipe guingampaise a éprouvé, samedi soir, toutes les peines du monde, en première mi-temps surtout, à trouver une brèche dans le très épais rideau défensif du FC Rouen, venu en Bretagne avec l'intention d'en rapporter un point, au moins. Szarmach lui-même, qui était l'objet d'un marquage très strict de la part de Larue, ne parvint que très rarement à se montrer dangereux. Ce sont en fin de compte les Normands qui, en première mi-temps, se montrèrent les plus incisifs, deux tirs de Peltier (4e) puis de Guion (30e) venant inquiéter Nadon.

Heureusement pour eux, les hommes de Raymond Kéruzoré allaient trouver la réussite après le repos. Après avoir échoué dans l'exécution d'un penalty sévère (54e), Sence, se détendant superbement, Szarmach, après s'être échappé sur le côté droit, centrait au premier poteau pour le jeune buteur local, Hervé Guégan, dont la superbe tête plongeante prenait le goal rouennais au dépourvu (56e). Ce succès étriqué permettait aux Bretons de demeurer, en compagnie du RC Paris, en tête du Championnat.

Hervé OLCZYK.

MULHOUSE 2 (0) — LIMOGES 0

Subiat (47e)
Sacksteder (80e)

TEMPET	4	DUSÉ	4
SUBHAT	4	GOUTOULE	3
GLASSMANN	3	JEAN	4
EHRLACHER	3	LE BLAYO	3
DUVERNOIS	3	LACROIX	4
TOFFOLO	3	BOIS	3
DUVIVIER	4	AUJOULAT	4
MORGANTE	3	SAMAKÉ	2
GAISSER	4	(MARLOT, 58e)	
DEZA	2	SITHER	2
(SACKSTEDER, 77e)		BELLIÈRES	3
ASSAD	4	N'DIORO	—
Total	37	Total	36
Entr. : Domenech.		Entr. : Todorov.	

4 719 spect. Recette : 148 129 F.
Arb. : M. Girard.

Tous les entraîneurs du monde vous le diront, il est parfois agréable de l'emporter sans être vraiment convaincant. C'était bien l'avis de Raymond Domenech, ravi que ses joueurs, sans être transcendants, se soient débarrassés d'un adversaire limougeaud pour le moins coriace. Pourtant, de l'avis des habitués du stade de l'Ill, la première mi-temps des Alsaciens fut l'une des plus mauvaises depuis fort longtemps. Heureusement la seconde période devait être beaucoup plus satisfaisante pour des Mulhousiens qui devaient, au bout du compte, s'imposer sans trop de problèmes. Au fait, un bon conseil pour les prochains adversaires de Mulhouse : méfiez-vous des corners du jeune Duvivier, transfuge de l'INF Vichy. Déjà en première période, Lacroix s'était trouvé contraint de suppléer Dusé sur sa ligne de but sur une tête lobée d'Assad, mais personne à Limoges ne put empêcher Subiat de marquer sur un nouveau corner hypertendu du blond milieu de terrain (47e). Quant au jeune avant-centre Sacksteder, nul doute que les défenseurs de ce groupe B vont rapidement apprendre à prononcer ce nom sec comme sa frappe victorieuse (80e).

Pierre MENES.

6e JOURNÉE — 16-17 AOÛT 1985

MATCHES Terrain J	G	N	P	Adv. J	G	N	P	Total J	G	N	P	Classement	Pts	BUTS Terr. P	C	Adv. P	C	Total P	C	Diff.
3	3	0	0	3	2	1	0	6	5	1	0	1. RC Paris	11	13	1	9	2	22	3	+19
4	4	0	0	2	1	1	0	6	5	1	0	2. Guingamp	11	8	1	3	1	11	2	+ 9
3	2	1	0	3	2	1	0	6	4	2	0	3. Mulhouse	10	5	2	2	0	7	2	+ 5
3	3	0	0	3	0	2	1	6	3	2	1	4. Reims	8	9	1	2	5	11	6	+ 5
2	1	1	0	4	2	1	1	6	3	2	1	5. Niort	8	2	1	3	3	5	4	+ 1
4	3	1	0	2	0	0	2	6	3	1	2	6. Abbeville	7	6	0	1	6	9	6	+ 3
2	1	1	0	4	2	0	2	6	3	1	2	7. Quimper	7	7	3	3	7	10	10	0
3	2	0	1	3	1	1	1	6	3	1	2	8. Caen	7	2	2	3	4	5	6	— 1
3	1	1	1	3	1	1	1	6	2	2	2	9. Limoges	6	7	4	2	3	9	7	+ 2
3	2	0	1	3	1	0	2	6	3	0	3	10. Besançon	6	6	4	3	6	9	10	— 1
4	3	0	1	2	0	0	2	6	3	0	3	11. Lorient	6	7	3	0	9	7	12	— 5
3	1	2	0	3	0	1	2	6	1	3	2	12. Valenciennes	5	3	1	4	7	7	8	— 1
3	1	1	1	3	0	1	2	6	1	2	3	13. Beauvais	4	3	2	1	5	4	7	— 3
3	0	0	3	3	1	1	1	6	1	1	4	14. Angers	3	1	7	2	1	3	8	— 5
3	0	1	2	3	1	0	2	6	1	1	4	Dunkerque	3	0	2	3	6	3	8	— 5
3	0	2	1	3	0	0	3	6	0	2	4	16. Sedan	2	2	3	1	5	3	8	— 5
3	1	0	2	3	0	0	3	6	1	0	5	17. Rouen	2	1	2	2	6	3	8	— 5
2	0	1	1	4	0	1	3	6	0	2	4	18. Orléans	2	1	7	2	9	3	16	—13

LES FAITS SAILLANTS

Réalisateurs : N'Dioro étant resté muet à Mulhouse, Guégan, auteur de son but hebdomadaire, prend la tête. Mais pas tout seul car la flèche du Racing, Eugène Kabongo, le rejoint grâce à un joli hat-trick. Il n'est pas le seul à avoir réussi le coup du chapeau puisque le Lorientais Letemahulu a également battu le gardien de Sedan à trois reprises. A noter également le doublé de Péron (Dunkerque).

Classement : 1. Guégan (Guingamp), Kabongo (RC Paris), 6 buts ; 3. N'Dioro (Limoges), 5 ; 4. Bridier (RC Paris), Mahut (RC Paris), Augustin (Niort), Letemahulu (Lorient), 4 ; 8. Amanallah (Besançon), Legret (VA), Hanquez (Abbeville), Papeau (VA), Kutermak (Abbeville), Morin (RC Paris), Morgante (Mulhouse), 3.

Attaques : encore cinq buts pour l'attaque canon du Racing. Derrière, on est resté très sage ce week-end, ce qui permet à Reims (trois buts contre Niort) de prendre la deuxième place.

Classement : 1. RC Paris, 22 buts ; 2. Reims, Guingamp, 11 ; 4. Quimper, 10 ; 5. Besançon, Limoges, 9.

Défenses : Niort ayant craqué à Reims, c'est Mulhouse qui prend la tête avec deux buts encaissés en six matches !

Classement : 1. Mulhouse, 2 buts ; 2. RC Paris, Mulhouse, 3 ; 4. Niort, 4.

Affluences : plus de six mille personnes à Reims, meilleure affluence d'une petite sixième journée au niveau public. Quant au Parc, il est resté désespérément vide (3 815). Reims-Niort (6 330) ; Lorient-Sedan (5 529) ; Guingamp-Rouen (5 000) ; Mulhouse-Limoges (4 719) ; Angers-Dunkerque (4 078).

CLASSEMENT ÉTOILES

27 étoiles : Nelson (Lorient), Gonfalone (Abbeville), Tempet (Mulhouse).
26 étoiles : Amanallah (Besançon).
25 étoiles : Henriksen (Guingamp), Mahut (RC Paris), Lafond (Reims), Bassot (Niort).
24 étoiles : Bossis (RC Paris), Caby (Quimper), Beauvais), Ravail (Angers), Mouchon (Abbeville), Aldaya (Abbeville), Bouflet (Abbeville), Hanquez (Abbeville), Jean (Limoges).

rendez-vous

Vendredi 23 août (20 h 30)
Niort - RC Paris
Limoges - Lorient
Beauvais - Angers
Rouen - Reims

Samedi 24 août (20 h 30)
Orléans - Caen
Quimper - Valenciennes
Sedan - Guingamp
Besançon - Mulhouse
Dunkerque - Abbeville

REIMS 3 (1) — NIORT 1 (0)

Lafond (40e)
Flores (61e)
Lokoli (66e s.p.)
Augustin 81e)

VELUD	4	MARTINEAU	3
MASCLAUX	4	RIBEREAU	3
PRINCE	4	EYQUEM	4
BOZON	4	BOYER	4
LOKOLI	4	HELY	3
BADJIKA	4	(RENOUX, 77e)	
JAFFRES	4	DONATO	3
T. GIANNETTA		Gastien	4
(LUIZINHO, 8e)	4	BASSOT	4
FLORES	4	AUGUSTIN	4
NIEDERBACHER	3	BELABDE	3
(BERTOLINO, 60e)		GLADINES	3
LAFOND	4	(DROUET, 70e)	
	—		—
Total	43	Total	38
Entr. : Bianchi.		Entr. : Parizon.	

6 330 spect. Recette : 209 849 F.
Arb. : M. De Pandis

Le jeune Laurent Martineau se souviendra de ses débuts en D II. Le gardien réserviste des Chamois a encaissé les trois premiers buts niortais de la saison à l'extérieur avec à la clé la fin d'une invincibilité pour ses partenaires d'un soir. L'équipe de Patrick Parizon, contrairement à sa réputation toute fraîche, avait sans doute eu le tort de ne pas montrer suffisamment d'audace jusqu'au repos. Quant aux Rémois, les remplaçants se révélèrent plutôt des jokers, en particulier l'incisif Luizinho, dont un centre permit à Lafond d'ouvrir le score et qui provoqua le penalty du 3-0 après une double feinte de corps dont il garde le secret. Quant à Bertolino, sa première initiative profita à Flores qui brisa net le culot retrouvé de Niort en début de seconde mi-temps. Dommage simplement pour Velud qu'il ait été battu, lui, pour la première fois à domicile. Les équipiers de Gastien ne l'avaient quand même pas volé. Pas plus que Reims n'avait usurpé ce troisième succès d'affilée devant 7 000 spectateurs.

Pierre-Alain CAILLEUX.

ABBEVILLE 1 (0) — BESANÇON 0

Dzieciol (72e)

ROBERT	4	MATRISCIANO	5
GOMEL	4	FELCI	4
MOUCHON	4	GONZALÈS	4
ZAGAR	4	AOUDOU	4
CURT	4	PICHETTI	3
(ROGER, 69e)		PIETRONAVE	4
SAMSON	4	(BURTZ, 78e)	
ALDAYA	4	SALOU	3
GONFALONE	5	(GERMAIN, 81e)	
HENQUEZ	4	THO	4
(DZIECIOL, 69e)		BRACCONI	3
BOUFLET	4	AMANALLAH	4
KUTERMAK	4	GOBA	3
			—
Total	45	Total	41
Entr. : Eo.		Entr. : Orsatti.	

3 204 spect. Recette : 92 500 F.
Arb. : M. Jannot.

Visiblement, les deux équipes d'Abbeville et de Besançon mirent vingt bonnes minutes avant d'entrer dans le match. Elles n'avaient pas récupéré moralement de leur échec de la semaine précédente. Par un pressing de tous les instants, Besançon inquiétait beaucoup Abbeville au cours de la première période de jeu. L'équipe de Paul Orsatti ne sut toutefois pas saisir sa chance. Abbeville réagissait ensuite à la reprise et prenait la rencontre à son compte. La nette domination abbevilloise devait se traduire par un joli but du douzième homme Régis Dzieciol qui reprenait de la tête un corner de Gonfalone. Dzieciol venait d'entrer sur le terrain trois minutes auparavant. Georges Eo était évidemment très satisfait : « C'est une victoire qui a été acquise face à une excellente équipe de Besançon. Nous allons aborder maintenant la suite du Championnat avec un moral au beau fixe. »

Lionel HERBET.

CAEN 1 (1) — BEAUVAIS 0

Vandeputte (12e)

BENSOUSSAN	3	LEROY	4
DELVAL	3	DELARGILLIÈRE	3
BALA	4	TIRLOIT	3
SCIPION	4	ZORZETTO	4
AVRILLON	3	TAPIN	4
HAMON	5	PINOT	4
THEAULT	4	METSU	4
STEPHAN	3	CAMPAGNAC	2
VANDEPUTTE	4	ZABA	3
(DIVERT, 75e)		PLATTO	4
PICHARD	4	ROUX	3
LEBOURGEOIS	3	(CARRE, 69e)	
		(ROLLAND, 69e)	
			—
Total	40	Total	38
Entr. : Mankowski.		Entr. : Dos Santos.	

2 675 spect. Recette : 70 883 F.
Arb. : M. Pellan.

Malgré quelques franches occasions de but, personne, côté caennais (si ce n'est Pichard sur une magnifique action Avrillon-Hamon, un but de la tête refusé pour hors-jeu) ne put répondre à Vandeputte, le buteur normand de la 12e minute. Beauvais donna là une très belle leçon de courage, supportant tout le poids de la rencontre puis jouant même crânement sa chance lors du dernier quart d'heure, ce qui nous donna l'occasion de revoir un Bensoussan qui avait retrouvé la plénitude de ses moyens. Un succès caennais logique, un rachat venu à point nommé.

Michel LE NEEL.

LORIENT 3 (1) — SEDAN 1 (0)

Letemahulu (13e, 54e, 75e)
Frappart (58e)

BLIN	3	DUPUIS	3
LE TALLEC	5	SESNIAC	3
PERAIS	4	(DETRAY, 66e)	
LE LAY	4	CURÉ	3
HADO	4	TRASSART	3
NELSON	5	SROKA	4
GOADEC	3	L. AUDRY	4
GOURGUFF	3	M. AUDRY	3
JEFFROY	3	DESRUTINS	4
(JEHEL, 75e)		LAGRANGE	3
COLAS	3	(BERNAUER, 45e)	3
LETEMAHULU	5	RELSHAUSEN	3
		FRAPPART	3
			—
Total	43	Total	36
Entr. : Gourguff.		Entr. : Tordo.	

5 529 spect. env. Recette : 183 887 F.
Arb. : M. Bourgeois.

Les prédictions de Domenech se confirment : « Peu d'équipes gagneront à Lorient », disait-il à l'issue de la victoire étriquée de Mulhouse au parc du Moustoir. Et il se trouve qu'après Angers et Rouen, Sedan, samedi soir, a connu les affres de la défaite. Letemahulu, particulièrement timide depuis le début du Championnat, réussit le coup du chapeau en inscrivant les trois buts de son équipe. Frappart avait pu réduire le score, ramenant ainsi l'espoir dans le camp sedanais mené alors 2 à 1. Mais le diable de Letemahulu bénéficia ensuite d'un penalty qu'il transforma comme à la parade. Le doute était levé. Lorient l'emportait largement devant une équipe sedanaise qui joua franchement le jeu et qui vit démentir la réputation qui était faite d'équipe purement défensive et rugueuse.

André GOMIS.

VALENC. 1 (1) — ORLEANS 1 (1)

Merry (37e)
Trassard (19e)

BIED	4	JANIN	4
BURGIO	3	LÉPOLDÈS	3
LAUREY	4	KNAYER	4
MORERA	4	NOËL	3
MANDART	3	BOITARD	4
BARTHEL	3	SORIANO	3
BLANC	3	ARNAL	3
(KING, 60e)		TRASSARD	3
MERRY	4	VINUESA	4
PAPEAU	4	CALASAN	3
CARDINET	3	ANDEWSKI	3
LEGRET	3	(DE FALCO, 61e)	
			—
Total	38	Total	37
Entr. : Desmenez.		Entr. : Lemée.	

2 144 spect. Recette : 46 565 F.
Arb. : M. Meyer.

Il aura fallu une bévue d'Andevski, sous la forme d'une passe en retrait, pour permettre à Valenciennes de sauver la face car tout en ayant donné le ton depuis le début de la rencontre, c'est bel et bien Orléans qui prit le large et se paya le luxe de mener à la marque pour la première fois à l'extérieur. Orléans n'avait pas caché ses intentions. Les hommes de Lemée se sont défendus bec et ongles, bouchant constamment l'accès de leur surface avec les renforts des hommes du milieu pour ne laisser qu'un attaquant en pointe. Faute de n'avoir pu forcer la décision au moment opportun, c'est-à-dire dès le début du match, les Valenciennois butèrent sur ce rempart défensif et s'usèrent en pure perte. Merry, 62e sur coup franc, puis Laurey (87e) eurent la victoire au bout du pied mais Janin puis le poteau eurent raison de leurs efforts.

Henri DUPREZ.

ANGERS 0 — DUNKERQUE 3 (1)

Peron (39e, 54e)
Buisset (87e s.p.)

BEAUFRETON	3	HUGUES	3
FALETTE	3	LISE	3
MAILLET	3	TANNAI	3
GEFFRIAUD	3	BUISSET	4
DESBOUILLONS	3	KEBIR	4
MELHI	3	WESTERLYNCK	3
GROSBOIS	4	CARON	3
(MOULIN, 64e)		TUYBENS	4
MARIN	3	(BOURRÉ, 79e)	
RAVAIL	4	BRODEL	4
LARVARON	4	DEOM	3
SAUVAGET	4	(HUYSMAN, 73e)	
		PERON	4
			—
Total	37	Total	38
Entr. : Atamaniuk.		Entr. : Smerecki.	

4 078 spect. Recette : n.c .
Arb. : M. Pochard.

Il est indéniable que les Angevins ont manqué de chance sur leur pelouse, une reprise de Desbouillons puis un coup franc de Larvaron échouant tour à tour sur le cadre en fin de match. Mais il était déjà trop tard pour pleurer et Dunkerque, opportuniste à souhait, avait profité des absences défensives du SCO pour mettre deux des rares occasions créées au fond. Péron venait, en deux temps, de tirer un trait sur l'inefficacité de Dunkerque et d'offrir à son équipe sa première victoire. Remonté après son succès à Besançon et croyant pouvoir ne faire qu'une bouchée de l'équipe annoncée à sa portée, le SCO est tombé de haut. Faute de parvenir à suivre la consigne du pressing d'entrée, Larvaron et ses équipiers se limitèrent à une domination stérile avant de s'évanouir. Sous les yeux d'un public très déçu, les Angevins, refroidis, touchèrent le fond quand Buisset inscrivit le troisième but sur penalty.

Philippe BIAIS.

Szarmach n'a pas marqué mais Guingamp tourne rond.

ÉQUIPE TYPE DE LA JOURNÉE

MATRISCIANO (Besançon, 5 ét.)
LE TALLEC (Lorient, 5 ét.) — **PRINCE** (Reims, 4 ét.) — **BUISSET** (Dunkerque, 5 ét.) — **TIHY** (RC Paris, 4 ét.)
HAMON (Caen, 5 ét.) — **NELSON** (Lorient, 5 ét.) — **GONFALONE** (Abbeville, 5 ét.)
BRODEL (Dunkerque, 4 ét.) — **KABONGO** (RC Paris, 5 ét.) — **LETEMAHULU** (Lorient, 5 ét.)

une semaine en ballon

Abbeville est la seule équipe du groupe B qui n'ait pas encore encaissé le moindre but à domicile, et ce en quatre rencontres de Championnat.

LE RACING SUR CANAL PLUS

Charles Biétry, le responsable des sports à Canal Plus, nous le promet dans un éditorial qu'il a consacré au RC Paris : « On verra le Racing sur Canal Plus cette année. » Cela constituerait sûrement une première, car les matches de Deuxième Division à la télé...

Robert Vicot qui a démissionné de son poste d'entraîneur du FC Rouen, n'assistait pas au match contre Guingamp, samedi. Désormais, il est chargé entre autres de superviser les autres équipes. C'est pourquoi il était allé assister à la rencontre Reims-Niort.

MADJER OUBLIÉ ?

Rabah Madjer est depuis cette saison licencié au FC Tours, en attendant de trouver un autre club que le Racing qui ne pouvait le conserver en raison de son quota d'étrangers déjà atteint. La période de mutation étant close en France, il est probable que Madjer devra se déplacer hors des frontières de l'Hexagone. Une curieuse situation pour l'international algérien, qui ferait bien l'affaire d'un FC Tours au creux de la vague, mais un international qui n'est pas à la portée des finances tourangelles.

Coupables de se réfugier depuis quelque temps derrière un (petit) acquis leur permettant de côtoyer régulièrement l'effectif professionnel, les jeunes Lyonnais, Sevcenko et Constantinian ont tout bonnement été renvoyés à leur chères études — en réserves — par Robert Nouzaret. Durée de la punition : un mois ! Et toc !

Conscients que le week-end du 15 août n'est pas spécialement propice au spectacle offert par le football dans une grande ville comme Lyon, les dirigeants de l'OL n'ont pas lésiné à l'occasion de la venue des Cannois de Fernandez entre Rhône et Saône, décidant, en effet, purement et simplement d'ouvrir gratuitement les virages aux jeunes de seize ans et moins.

International cadet la saison dernière, n'ayant du reste toujours pas fêté son dix-septième anniversaire, le Lyonnais Pascal Fugier a fait sa première apparition sur une feuille de match professionnel, vendredi dernier à l'occasion de la venue des Cannois à Gerland. Simplement, Fugier s'est contenté de regarder la totalité du match depuis le banc de remplaçants. En attendant son heure...

M. Crépeau, préfet de la Haute-Marne, qui quittera dans quelques jours le département, assistait, samedi 17 à l'événement Chaumont-Saint-Etienne. Il était accompagné de M. Berchet, sénateur-maire. Ces deux personnalités, à l'issue de la rencontre, se firent présenter les glorieux tombeurs de l'ASSE.

Robert Nouzaret, qui peut espérer avoir bientôt tout son effectif à disposition, songe de plus en plus à aligner une équipe en 3-5-2 à l'avenir. Il faut dire que, vu la richesse de l'Olympique Lyonnais en milieu de terrain, il n'y a là rien de bien étonnant, en vérité...

Pierre Pernez, le président de Quimper, nous faisait part de cette remarque avant que son équipe n'affronte le Racing au Parc : « Nous sommes venus ici pour essayer de faire mieux que les autres. » C'est-à-dire pour essayer de prendre moins de buts. Résultat des courses : Quimper est l'équipe qui a le plus mal réussi à Paris.

Eugène Kabongo, l'avant-centre du Racing, a inscrit trois buts contre Quimper samedi soir au Parc des Princes. Ce qui porte son total actuel à six en quatre rencontres.

Beaufreton, le gardien d'Angers, n'a pu intercepter le premier tir victorieux de Péron, l'avant dunkerquois. Mais, emporté par son élan, il est venu s'ouvrir le crâne contre le poteau... Il termina le match la tête bandée avant de se faire poser des points de suture.

Christophe Desbouillons n'a pas été surpris, vendredi, en lisant dans la presse le remplacement de Vicot par François Bracci, à Rouen. L'ex-Rouennais avait été mis dans le secret depuis plusieurs jours par des relations conservées là-bas.

Avant le match Abbeville-Besançon, Zagar et Goba ont longuement bavardé. Tous deux ont porté il y a peu le maillot du Racing Club de Paris.

On avait eu des craintes dans la semaine au sujet de deux joueurs d'Abbeville, le gardien Robert et le défenseur Curt, qui avaient été blessés à Limoges. Tous deux ont pu tenir leur place. Robert ne s'est pas ressenti de son épaule endolorie et Curt a préféré laisser sa place en fin de rencontre afin de ne pas aggraver son genou.

C'est le « Caprice des dieux » Bongrain Gérard (un amour de fromage) qui sponsorise présentement l'Entente Chaumontaise... Son directeur général, M. Pierre Bouloc, a vécu, samedi soir, l'authentique exploit des Chaumontais.

L'entraîneur Pierre Flamion avait le sourire à l'issue de Chaumont-Saint-Etienne. La soirée du 17 août 1985 restera pour lui, malgré sa très longue carrière, une date mémorable, car vaincre la glorieuse AS Saint-Etienne reste une véritable action d'éclat.

Le Racingman Alim Ben Mabrouk, qui devait effectuer sa rentrée samedi soir contre Quimper, devra patienter encore quelque temps. En effet, le milieu de terrain des Ciel et Blanc s'est légèrement blessé avec la réserve contre Versailles.

Revu dans les couloirs de Gerland : le jeune Espoir lyonnais Rémy Garde, auquel Robert Herbin prévoyait un bel avenir et qui se remet donc d'une grave opération à un genou, qui l'empêchera de renouer avec la compétition avant le mois d'octobre.

M. Felber, l'arbitre de Grenoble-Thonon, a surpris tout le monde en sifflant la fin de la rencontre deux minutes avant le temps réglementaire. Contestation des Grenoblois qui exerçaient un gros pressing à ce moment-là et carton jaune pour Sechet, qui se montra trop véhément.

LES TRAVAUX FORCES D'ÉO

A Abbeville, Georges Eo aura une double tâche. La plus importante consiste évidemment à entraîner l'équipe première, et jusqu'à présent il n'a pas trop mal réussi. Mais sa deuxième mission est de jouer avec la réserve du club qui, à partir du 8 septembre, va prendre le départ du Championnat de Picardie (Division d'Honneur). A trente-six ans, Georges Eo n'a rien perdu de ses qualités techniques et le 15 août au Crotoy, en match amical contre Le Touquet, il a fait une prestation tout à fait superbe au poste de libero.

Le néo-Chaumontais Thierry Wolff, qui opéra pendant six années à Saint-Etienne, était ravi samedi soir du mauvais tour qu'il venait de jouer à ses ex-camarades.

Les joueurs de Besançon étaient arrivés la veille à Abbeville. Ils ont repris immédiatement la route après le match en autocar et le retour à Besançon ne devait s'effectuer qu'aux alentours de 7 heures du matin. Mais Paul Orsatti avait tout de même prévu une séance de décrassage trois heures après.

A Abbeville, tous les journalistes reçoivent avant le match une « feuille de match », ce qui leur facilite évidemment la tâche.

Une fois de plus l'arbitre du match à Abbeville était supervisé. M. Bondon avait effectué le déplacement de Paris pour suivre la performance de l'arbitre M. Jannot.

Eugène Kabongo, l'avant-centre du Racing, partira en fin de semaine à Casablanca pour honorer une sélection avec le Zaïre pour le compte de la Coupe d'Afrique des Nations.

Après avoir été pendant une trentaine d'années l'inamovible secrétaire général administratif de Nîmes, Henri Bosquier, dont la gestion était citée en exemple, vient de prendre une retraite bien gagnée. Son successeur, Jean-Pierre Vaillant, était déjà au club où il s'occupait de l'équipe de Quatrième Division. Et comme il a été formé à bonne école, il poursuivra l'œuvre de son prédécesseur.

Tout est rentré dans l'ordre pour le néo-Nîmois Pierre Bianconi, qui avait dû être hospitalisé à la suite d'une fièvre virale. En effet, il a repris l'entraînement et il a même joué de façon prometteuse avec la réserve. Il sera donc bon pour le service dès que Marcel Domingo fera appel à lui.

Décidément, le sort s'acharne sur le Stéphanois Jean-Michel Moyroud, qui, alors qu'il semblait enfin se remettre de deux graves opérations à un genou, s'est vu prescrire un nouveau mois d'arrêt à cause d'un claquage aux adducteurs. C'est maintenant le moral de Jean-Michel qui ne devra pas faillir !

Serge Guyot, l'ancien directeur administratif du RC Paris, au chômage depuis deux mois, a signé il y a une semaine un contrat d'un an comme secrétaire général du FC Rouen, une fonction qui n'existait plus depuis onze ans dans le club normand.

Hans Henriksen, l'arrière droit de Guingamp, a disputé jeudi avec l'équipe nationale de Norvège un match amical contre la RDA, à Oslo. « Nous avons perdu 1-0, nous a expliqué Henriksen, mais cette équipe de RDA ne m'a pas paru très impressionnante. L'équipe de France ne devrait pas avoir trop de problèmes le 11 septembre, pour son match de Coupe du monde contre la RDA. »

Les déclarations de Roger Lemerre, l'entraîneur du Red Star, publiées cette semaine dans *L'Equipe* ont provoqué la colère de Georges Eo. Celui-ci reproche à Lemerre d'avoir fait allusion au passé du club audonien et d'avoir en quelque sorte critiqué son travail.

Après le match contre Besançon, Georges Eo n'avait plus de voix, il souffre sûrement d'une rhino-pharyngite.

expliquez-vous

ROBERT VICOT

Descente en D II, départ catastrophique dans le groupe B, Rouen est dans l'œil du cyclone. Bernard Quesnel, le président est parti. Robert Vicot, l'entraîneur devenu manager général, a laissé la place à François Bracci. La météo est capricieuse.

« Robert Vicot, cette démission la veille du 15 août restera pour vous un bien mauvais souvenir ?

— Pas si vite. Ce n'est pas une démission mais plutôt une passation de pouvoir, d'un commun accord entre les dirigeants et moi-même. Compte tenu de l'amitié qui me lie à eux et en particulier à M. Touboul, président par interim, je ne pouvais pas laisser le club continuer ainsi.

— Un club où les problèmes ne manquent pas ?

— Les dirigeants ne voulaient pas que je parte. Mais devant la pression du public, de la presse, de nombreuses lettres anonymes dans lesquelles on insultait le club, il fallait prendre une décision pour le bien de tout le monde.

— Vu les difficultés financières du club, y avait-il une autre issue ?

— Vous savez, j'aurai pu partir comme un malhonnête avec de fortes indemnités de licenciement. Mais Vicot, c'est Vicot. Bracci, c'est moi qui l'ai fait venir. Sachant qu'il désirait devenir entraîneur je me suis proposé de le former.

— Une formation de quelques semaines...

— Ça l'inquiète. Mais je serai toujours là pour l'épauler. Sa réussite sera la mienne. Je lui souhaite de pouvoir aligner tous les joueurs qui ont manqué le début de saison en raison de blessures.

— Parlons de votre contrat ? N'est-il pas au milieu de tous ces remous ?

— Oui, parlons-en. M. Quesnel m'avait promis une reconduction pour cinq ans. Je lui ai fait confiance, entraînant même l'équipe une année par seul lien moral. La parole, c'est la parole et un homme qui ne la tient pas, ne peut faire carrière.

— Ce fut en juin dernier la pomme de discorde au sein du comité directeur ?

— En effet, on lui a reproché, en particulier, de s'être opposé il y a quelques mois à ce renouvellement de contrat. Enfin, j'ai resigné pour quatre ans ; néanmoins, il a été mis en minorité au sein du club...

— Puis a quitté les affaires, fin juillet.

— Oui, il existait d'autres raisons : il était de plus en plus critiqué, la descente en D II, le recrutement...

— Il est parti. Désormais vous êtes un peu en retrait. Cela ne lui donne-t-il pas raison ?

— Possible. Mais un accord verbal doit être respecté. Un an de plus ou de moins... le conflit s'est intensifié parce qu'à l'époque j'avais eu des propositions du Paris-SG. Homme de terrain, j'étais responsable du domaine technique et je n'aime pas que des dirigeants viennent s'en mêler. Je suis d'accord avec Georges Boulogne qui dit : « Il vaut mieux mourir avec ses idées plutôt qu'avec celles des autres. »

— Manager général, c'est une promotion ?

— Ce n'est pas une voie de garage. Avec Serge Guyot en tant que directeur administratif, je vais superviser toutes les équipes, donner des directives, préparer la saison prochaine.

— Au fait, quelques problèmes sont apparus entre vous et les joueurs.

— Non, mais non ; à part un ou deux, tous souhaitaient mon maintien ; peut-être y a-t-il usure du pouvoir ? Mais on a la mémoire courte...

— Que voulez-vous dire ?

— Quand tout allait bien, on ne parlait pas de Vicot. Et aujourd'hui je reçois les coups de bâton. Buisine, je l'ai découvert, Alberto je suis allé le chercher à Lens. Sans citer Dideaux, Monteilh, Malbeaux partis pour raison financières. On a l'impression de travailler pour rien, c'est usant ; mais je n'ai pas dit mon dernier mot. Les évènements commandent. »

Maurice BROQUET.

Les fesses à l'air

Le grand Ondrus a écopé, samedi soir, d'un avertissement à Grenoble pour avoir posé culotte. Il voulait simplement signifier à M. Felber que son vis-à-vis grenoblois l'avait retenu par le flottant. L'homme en noir y a vu injure, il était dans la lune.

DROIT DE RÉPONSE

Suite au reportage consacré à Istres dans le dernier numéro de *France-Football*, Georges Korac, l'ex-entraîneur istréen, se considérant comme mis en cause par les propos du président Aviet, a tenu à apporter les précisions suivantes .
« Je constate que le président Aviet a toujours du mal à résoudre deux problèmes : rendre plausible mon licenciement et gagner la confiance du public, qui l'a fortement sifflé et hué à la fin de mon dernier match à Istres. Pour y parvenir, tous les moyens sont bons. Ses manœuvres antisportives ne me troublent pas. Ma conscience humaine et sportive est parfaitement tranquille. La vérité , on ne peut pas la noyer ! La sympathie et la confiance des gens ne s'achètent pas.
L'argent n'est pas, et n'a jamais été, mon obsession ! Si M. Olczyk a vraiment pu voir une feuille écrite de ma main, il a pu vite se rendre compte que mes objectifs premiers sont sportifs ! Pour éviter le malentendu sur le plan financier, j'ai clairement dit à M. Aviet, devant tous les joueurs au cours de la réunion du 11 mars 1985, que sur ce plan-là je lui faisais entière confiance, comme d'ailleurs tous les ans auparavant.
Faisant confiance aux dirigeants dans le domaine administratif, j'avoue que jamais et à personne je n'ai affirmé avoir récupéré à Paris le point d'Ajaccio. La presse marseillaise m'a attribué ce fait, mais en réalité c'est Ali-Baba du palais des mirages qui s'est chargé de l'affaire du tapis vert. Pas de mensonge ! »

Mustapha Merry a été appelé par le sélectionneur de l'équipe nationale marocaine pour disputer le match Maroc-Zaïre du 25 août à Casablanca, qualificatif pour la Coupe d'Afrique des nations. Toutefois, les dirigeants valenciennois refusent de donner le feu vert à leur joueur tant que les engagements financiers pris par la Fédération marocaine envers le club nordiste ne seront pas respectés (participation aux Jeux Olympiques de Los Angeles).

Chauds, chauds, les supporters beauvaisiens... Doués au lancer de la canette de bière, ils le sont également, heureusement, pour encourager les leurs. Malheureusement, certains d'entre eux ne savent pas faire la part des choses... Le président caennais tenta même de les calmer avant l'arrivée des forces de l'ordre qui, en fin de rencontre, emmenèrent un ou deux des plus excités !

Christian Gourcuff, l'entraîneur lorientais, était bien évidemment satisfait du succès de son équipe face à Sedan. Il manifestait cependant une certaine réserve : « Nous avons encore fait preuve de trop de naïveté. C'est un problème à revoir, notamment avant notre déplacement à Limoges. Neuf buts à zéro en deux matches, il nous faut arrêter l'hémorragie. »

Yves Todorov, le nouvel entraîneur limougeaud, est très impressionné par le potentiel de public de sa ville. « Si nous devions continuer notre série de bons résultats actuels, c'est sept mille supporters que nous aurions au stade. »

Le successeur de Daniel Germain, le président de la section football du FC Gueugnon Bandera, récemment décédé, pourrait être M. Gilbert Pithioud, l'actuel vice-président chargé d'assurer l'intérim.

MAATAR A BEZIERS

L'opération de Roger Aleman, si elle s'est très bien déroulée, va entraîner une indisponibilité de cinq à six mois du milieu défensif biterrois. Devant ce coup du sort, les dirigeants de l'ASB ont décidé de compléter leur effectif en enrôlant le Nancéien Rachid Maatar, vingt-six ans, susceptible d'opérer en milieu de terrain ou en défense.

Christophe Point (qui restera plâtré deux semaines encore) est venu saluer ses coéquipiers l'autre soir dans les vestiaires. Fraîchement rentré de la Côte d'Azur, le milieu défensif caennais semble prendre son mal en patience et conserve entre autres choses tout son sens de l'humour.

Battu, le SCO d'Angers a lâché deux points précieux face à Dunkerque, et, plus inquiétant encore, a sans doute hypothéqué une partie de son audience. Quatre mille soixante-dix-huit spectateurs étaient pourtant présents vendredi. Un regain expliqué par les succès devant Besançon en Championnat et devant Montmorillon en match amical (6-0).

Jean-Claude Brodel, le Dunkerquois, a conservé des amis en Anjou, et il n'a pas attendu l'heure du match pour aller saluer ses anciens coéquipiers. Cela ne l'a pas empêché de se proposer ensuite pour tirer le penalty, mais Smerecki lui préféra Buisset.

DE ZERBI TROP CHER !

Le FC Tours a adressé à Jean-Marie De Zerbi une lettre de licenciement alors qu'il lui restait encore un an de contrat. On a invoqué à cette occasion la raison économique ! Jean-Marie conteste et il est probable que l'affaire sera portée devant les tribunaux compétents.

Le but égalisateur du Red Star a le mérite d'être conté : Karim Belkebla était resté environ trois mètres hors jeu, lorsque Diecket, entendant appeler « derrière » (!) et pensant à un appel de Desrousseaux, donna en retrait une balle magnifique dans les pieds de Belkebla, qui s'empressa de dribbler le gardien de Tours pour marquer. Le plus curieux est que M. Marian, qui ne dit pas être sourd, ait avalisé ce but. Sacré Karim, quand même !

La famille Desmenez se trouvait réunie au grand complet au stade Nungesser à l'occasion du lever de rideau qui a précédé le match Valenciennes-Orléans. Gaby, entraîneur de Calais (D 3) et Léon, entraîneur de Cambrai (D 4), avaient rejoint leur père pour suivre le match amical opposant les réserves de VA et de Sedan.

Aperçu au Puy, samedi soir, à l'occasion de la venue d'Istres au stade Lafayette : Roger Rocher, venu seul et incognito, assister au dernier match des Ponots avant leur venue à Geoffroy-Guichard.

Nouvelle visite d'un ancien joueur du Red Star à Georges Eo. Cette fois il s'agissait du libero Jean-Jacques Dubois, qui a eu le plaisir d'assister à une victoire d'Abbeville. Quinze jour après la venue de Jean-Jacques Amorfini, Georges Eo a donc enregistré une nouvelle victoire sous les yeux d'un de ses anciens joueurs audoniens.

Blessé au genou à la quatrième minute du match Montpellier-Béziers, Roger Aleman a dû être emporté sur une civière et, le lendemain, il était opéré (ménisque et ligaments) dans une clinique montpelliéraine.

Coïncidence ? Le dernier décrassage des Biterrois a été effectué précisément sur le terrain de Florencsac (siège de leur nouveau sponsor). Du beau monde pour suivre cette séance d'oxygénation : M. Altrad, P-DG de la Méfran, et ses principaux collaborateurs, Jo Bonnel, natif et habitant de Florensac, et Jean Tigana.

Six matches, quatre défaites, les trois dernières consécutives ; rien ne va plus à Béziers. Désormais envahie par le doute, l'équipe ne peut surmonter la psychose de la défaite et Dolézar ne cache pas qu'il est atrocement déçu par le comportement — indigne de professionnels — de certains de ses joueurs, d'autant qu'il ne dispose pas tellement de solutions de rechange ...

L'AS Monaco jouera ce soir un match amical au stade Pierre-de-Coubertin à La Bocca, face à l'AS Cannes. Cette rencontre entre dans le cadre du prêt de Youssof Fofana. Curiosité de cette soirée, le public cannois pourra également apprécier Lucien Kassy-Kouadio qui a débarqué il y a quelques jours sur la Croisette.

Le jeune Guagenti qui vient du FC JOJOS Grenoble est de plus en plus souvent sur la feuille de match côté grenoblois. Il sera probablement titularisé à Istres samedi. Sa seule présence dans l'équipe attire au moins trois cents personnes supplémentaires dans les tribunes à Grenoble, Guagenti est, en effet, la coqueluche de la colonie italienne de Grenoble.

L'AS Biterroise est désormais sponsorisée par la société Mefran de Florensac, une localité des environs de Béziers. Spécialisée dans les constructions métalliques, cette affaire, qui était « en difficulté », vient d'être reprise par M. Mohed Altrad, un P-DG de multiples sociétés, d'origine syrienne, qui paraît très au fait des choses du football.

Le geste rituel du buteur vous est offert par le Racingman Eugène Kabongo.
(Photo Philippe CARON)

La presse belge donne l'écho depuis quelques semaines de propos désobligeants de Jean-Pierre Papin envers son club d'origine Valenciennes. Les dirigeants lui reprochent « de cracher dans la soupe », et d'oublier un peu vite que « VA fut pour lui un réel tremplin en lui offrant son premier contrat professionnel ».

En lever de rideau de Grenoble-Thonon, les journalistes grenoblois et ceux de Haute-Savoie se sont affrontés sur la pelouse du stade municipal. Résultat : 3 buts partout et quels buts ! Malheureusement, les professionnels de Grenoble n'ont pas ensuite retenu la leçon, ils n'ont pratiquement jamais cadré leurs tirs !

A l'issue de la soirée de gala Chaumont-Saint-Etienne, un buffet froid très copieux avait été offert par les Fromageries Les Vignottes et avait réuni plus de cent cinquante personnes. A noter, toutefois, que quatre joueurs de Saint-Etienne — et non des moindres — boudèrent cette sympathique manifestation.

Les Stéphanois avaient rallié l'aérodrome de Troyes-Barberey, samedi après-midi, avec un petit avion (quinze places). Un car effectua ensuite le parcours Troyes - Colombey-les-deux-Eglises - Chaumont et, pour le retour, étant donné l'affluence et le nombre de voitures sur le parking, il fallut faire appel aux CRS pour dégager le car des visiteurs.

Les Martégaux ne sont arrivés qu'une heure avant le coup d'envoi au stade Jean-Laville à Gueugnon. Cela peut expliquer, en partie, leurs débuts timides.

MILEWSKI OUT POUR UN MOIS

Pas de chance pour le Stéphanois Jurgen Milewski qui, après avoir effectué une rentrée plutôt satisfaisante comme titulaire le soir de la venue de Grenoble à Geoffroy-Guichard, s'est donné un claquage jeudi dernier à l'entraînement. Durée prévue de sa nouvelle indisponibilité : un mois !

M. Tordo, l'entraîneur sedanais, ne contestait nullement la victoire de Lorient sur son équipe, il s'insurgeait surtout sur la réputation qui lui était faite : « On nous présente systématiquement comme des matraqueurs. C'est un scandale. En treize ans de carrière comme entraîneur, aucun de mes joueurs n'a blessé un adversaire. C'est une réputation vieille de quarante ans, qui nous reste collée à la peau. Il convient d'être sérieux. »

Après Dunkerque, Orléans est la seconde équpe à s'être présentée au stade Nungesser avec une numérotation fantaisiste qui ne tient aucun compte de la position des joueurs sur le terrain. Cette pratique n'est pas du goût du public et ne facilite en aucun cas le travail des journalistes.

Du même Robert Nouzaret : « Autant nous méritions de gagner durant 25 minutes, autant ce fut l'inverse après, tous les joueurs lyonnais sont passés à côté, c'est trop pour être vrai et ils n'ont aucune excuse à faire valoir. J'attends d'eux une réaction immédiate d'amour-propre contre le Red Star...

SEDAN A L'AGONIE ?

Sedan vit-il ses derniers jours ? On pourrait le croire si l'on en juge par les déclarations de M. Tordo, l'entraîneur sedanais. Ulcéré par la réputation faite à son équipe, il déclarait, coléreux : « Rassurez tout le monde, Sedan agonise. Nous n'avons plus les moyens et il faudra peut-être mettre la clé sous la porte. »

Ali Bouafia soigne activement son début de pubalgie. Si sa participation au déplacement de Besançon est plus qu'improbable, « Mouche » espère bien être sur le terrain pour recevoir Dunkerque.

Raymond Domenech possède un humour redoutable. Sa dernière pensée : « Le RC Paris devrait terminer invaincu de ce Championnat. Il faudrait donc que nous fassions moins de matches nuls qu'eux ! »

LE FOOTBALL D'HIER ET D'AUJOURD'HUI EN 288 PAGES

et 32 hors-texte couleurs

- *Tous les palmarès, tous les bilans de l'année, les calendriers de D I et D II.*
- *Le dictionnaire des joueurs de D I de A à Z.*
- *Le dictionnaire de tous les internationaux français du début jusqu'à nos jours.*

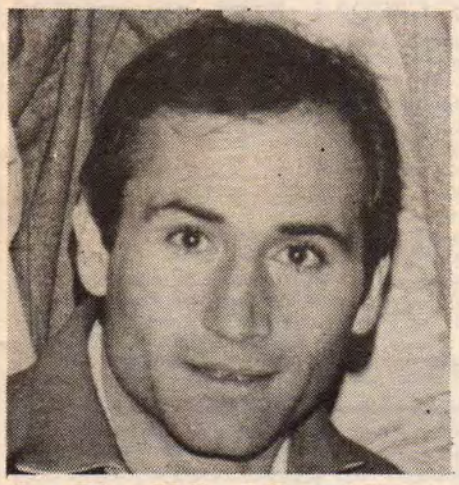
EN VENTE PARTOUT 28 F

LES GUIDES DE « L'ÉQUIPE »

On demande

par Hervé OLCZYK

Le Championnat 1984-1985, qui a vu le sacre final de l'OGC Nice, aura essentiellement été marqué par l'avènement, aussi inattendu que spectaculaire, de trois formations en provenance directe de la Division IV : Niort, dans le Centre-Ouest, Lorient, dans l'Ouest, et Istres, dans le Sud. Les deux premiers clubs cités s'adjugeant même, avec une suprême arrogance, la première place de leur groupe. Il faut espérer, dans l'intérêt de la compétition qui commence ce week-end, qu'il se trouvera, parmi les nouveaux promus, une ou plusieurs équipes désireuses d'imiter ces trois brillants élèves. L'Olympique de Charleville, qui a fait montre d'une bien belle aisance au cours de ses matches de préparation, pourrait bien, aux dires des observateurs, constituer un des trouble-fête de la compétition.



Serge Chiesa, d'Orléans à Clermont-Ferrand.

Le Championnat écoulé a, d'autre part, vu les six clubs relégués (FC Yonnais, Angoulême, Libourne, Villefranche, Montceau, Roubaix) rencontrer de grosses difficultés à réintégrer la Division II, Montceau-les-Mines étant, en fin de compte, le seul d'entre nos « bannis » à ne passer qu'un an au purgatoire. Parmi Amiens, Châteauroux, Cuiseaux-Louhans, L'AEPB La Roche et Valence, combien seront-ils, cette saison, à redoubler leur classe de troisième ? Et puis allez, puisque vous insistez et que vous nous êtes sympathiques, nous allons nous livrer pour vous au petit jeu fort suicidaire des pronostics concernant les futurs promus.

Centre : Clermont-Ferrand.
Centre-Ouest : Pau. Est : Melun.
Nord : Maubeuge. Ouest : UCK Vannes. Sud : Annecy.

Rendez-vous le 10 mai 1986 pour la distribution des coups de règle sur les doigts...

CENTRE

FAVORIS : Auxerre, Clermont-Ferrand, Cuiseaux-Louhans, INF Vichy.
PROMUS : Beaune, Montluçon, Orléans.
RELÉGUÉS : Corbeil, Malakoff, Cournon.

N'insistez pas ! Nous ne reviendrons pas en détail, dans ces colonnes, sur la mésaventure survenue en fin de saison dernière, à la malheureuse équipe de Cuiseaux-Louhans laquelle, croyant un instant qu'une main secourable viendrait la tirer du bourbier où elle s'était fourrée, a finalement dû se résoudre, en pestant contre le monde entier, à sombrer corps et biens. Un chirurgien plasticien s'est tout spécialement déplacé, qui a refait une « gueule » toute neuve au club bressan. Croyez-nous sur parole : le CS Cuiseaux-Louhans est désormais méconnaissable. Onze joueurs dont Ollier, Gladines et Hector Bargas ont quitté la baraque. Le président Bernard Morey leur a emboîté le pas tout récemment. Au rayon nouveautés, vous trouverez notamment Mattielo (ex-goal de Châteauroux), Stankovic (OFK Belgrade), Zemb (Mulhouse) et Trabelsi, meilleur buteur de Rhône-Alpes. Cuiseaux est d'autre part allé chercher, pour remplacer Denis Papas, le bon René Le Lamer, dont Saint-Dizier ne voulait plus. Le CSCL, qui a largement renforcé son attaque, aura pour objectif la remontée immédiate. L'ennui, pour notre « banni », c'est que Clermont-Ferrand a, lui aussi, jeté son dévolu sur la Division II, n'hésitant pas, pour parvenir à ses fins à engager quelques « grosses légumes » : l'ex-Orléanais Chiesa, de retour au bercail, et Grumelon (Mulhouse) entre autres. Vous avez compris, à présent, que les hommes de Vernay ont les dents qui poussent. D'aucuns les tiennent pour favoris de ce groupe Centre.

N'oublions pas pour autant Auxerre dans nos supputations. Vainqueurs des deux éditions précédentes, ces diables de Bourguignons aimeraient bien décrocher un troisième titre de champion du Centre. Ça fait bien dans une vitrine...

Les pronostics de Daniel Rolland (Auxerre) : 1. Auxerre ou Clermont-Ferrand ; 3. Cuiseaux-Louhans.

LA PREMIÈRE JOURNÉE

CUISEAUX - CLERMONT
BEAUNE - LYON
ORLEANS - TOURS
FONTAINEBLEAU - VIRY
SAINT-ETIENNE - VICHY
MONTLUÇON - AUXERRE
CHALON - DIJON
GUEUGNON - VILLEFRANCHE

LEURS QUATRE DERNIÈRES SAISONS

	84/85	83/84	82/83	81/82
Auxerre	1 D3	1 D3	2 D3	1 D3
Beaune	1 D4	15 D3	2 D4	3 D4
Chalon/Saône	9 D3	9 D3	8 D3	2 D4
Clermont-Ferrand*	8 D3	—	—	—
Cuis.-Louhans	16 D2	12 D2	14 D2	5 D2
Dijon	13 D3	6 D3	13 D3	12 D3
Fontainebleau	13 D3	10 D3	17 D2	15 D2
Gueugnon	11 D3	2 D4	8 D4	15 D3
Lyon	10 D3	8 D3	9 D3	7 D3
Montluçon	3 D4	4 D4	14 D3	17 D2
Orléans	4 D4	1 DH	4 DH	2 DH
Saint-Etienne	6 D3	3 D3	4 D3	3 D3
Tours	5 D3	5 D3	6 D3	5 D3
INF Vichy	4 D3	2 D3	10 D3	4 D3
Villefranche	10 D3	19 D2	3 D3	8 D3
Viry-Châtillon	7 D3	11 D3	17 D2	2 D3

* Clermont-Ferrand : club né en 1984 de la fusion de Clermont et Montferrand.

PALMARES

1970-1971 : Cuiseaux-Louhans
1971-1972 : Juvisy
1972-1973 : Nevers
1973-1974 : Lyon
1974-1975 : Saint-Etienne
1975-1976 : Lucé
1976-1977 : Saint-Etienne
1977-1978 : Montluçon
1978-1979 : INF Vichy
1979-1980 : Saint-Etienne
1980-1981 : Saint-Etienne
1981-1982 : Auxerre
1982-1983 : INF Vichy
1983-1984 : Auxerre
1984-1985 : Auxerre

CENTRE-OUEST

FAVORIS : Bordeaux, Angoulême, Châteauroux, Libourne, Châtellerault, Pau.
PROMUS : Brive, Toulouse, Fontaines.
RELÉGUÉS : La Rochelle, Andernos, Périgueux.

Vérification de votre culture footballistique. Quel est le seul club professionnel de Division III ? Quatre heures de colle à tous ceux qui n'ont pas répondu Angoulême ! De caractère éminemment sadique, cette devinette n'avait d'autre but que de vous faire réaliser la situation délicate dans laquelle se trouve désormais le club de la Charente. Celui-ci a terminé la saison passée à la troisième place, derrière Niort et Bordeaux. Honorable mais insuffisant pour un « ressortissant » de la Division II ! Le Championnat qui commence constitue celui de la dernière chance pour la formation de Paul Latapie. La municipalité angoumoisine ne tolérerait sans doute pas un nouvel échec. Quelques têtes nouvelles ont fait leur apparition : Guillemet de Laval, Colin de Marseille, Zahii, un international ivoirien, et Neubert de Hyères. Mais cela suffira-t-il à assurer le succès des Charentais ? Un autre relégué, mais de plus fraîche date, sera lui aussi l'objet de notre attention, Châteauroux. Parmi les autres éligibles potentiels, nous citerons Châtellerault, à qui une série de six défaites a été fatale, l'an passé. Citons encore Pau, un client sérieux, dont le mano a mano avec les Chamois Niortais nous a très longtemps tenus en haleine l'année dernière. Citons enfin Libourne, ex-sociétaire de la Division II lui aussi, et Rodez qui aura à cœur de confirmer les excellents résultats obtenus l'an passé pour sa première saison en Division III.

Les pronostics d'Alain Felden (Châtellerault) : 1. Angoulême ; 2. Bordeaux ; 3. Toulouse.

LA PREMIÈRE JOURNÉE

MURET - RODEZ
TOULOUSE-FONTAINES - MONT-DE-MARSAN
CHATEAUROUX - MONTMORILLON
ANGOULEME - CHATELLERAULT
POITIERS - LIBOURNE
BRIVE - BOURGES
MONTAUBAN - TOULOUSE FC
PAU - BORDEAUX

LEURS QUATRE DERNIÈRES SAISONS

	84/85	83/84	82/83	81/82
Angoulême	3 D3	18 D2	6 D2	7 D2
Bordeaux	2 D3	3 D3	7 D3	1 D3
Bourges	12 D3	11 D3	14 D3	14 D3
Brive	1 D4	3 D4	5 D4	5 D4
Châtellerault	8 D3	2 D4	1 DH	14 D4
Châteauroux	18 D2	10 D2	13 D2	5 D2
Libourne	4 D3	16 D2	14 D2	14 D2
Mont-de-Marsan	9 D3	8 D3	12 D3	1 D4
Montauban	10 D3	4 D3	2 D3	9 D3
Montmorillon	13 D3	13 D3	10 D3	11 D3
Muret	11 D3	11 D3	1 D4	15 D3
Pau	5 D3	10 D3	2 D4	3 D4
Poitiers	12 D3	6 D3	11 D3	7 D3
Rodez	6 D3	1 D4	10 D4	1 DH
Toulouse FC	7 D3	1 D3	1 D3	7 D3
Toul.-Fontaines	2 D4	5 D4	8 D4	18 D3

PALMARES

1970-1971 : La Rochelle
1971-1972 : Nîmes
1972-1973 : Nantes
1973-1974 : Nantes
1974-1975 : Nantes
1975-1976 : Bourges
1976-1977 : Limoges
1977-1978 : Blois
1978-1979 : Montmorillon
1979-1980 : Nantes
1980-1981 : Fontainebleau
1981-1982 : Bordeaux
1982-1983 : Toulouse
1983-1984 : Toulouse
1984-1985 : Niort

\+ Jusqu'en 1973, groupe Sud-Ouest.

EST

FAVORIS : Melun, Vauban Strasbourg, Saint-Dizier, Thionville.
PROMUS : Charleville, Forbach, PTT Metz.
RELÉGUÉS : RC Strasbourg, Blénod, FCSK 06.

Comme aurait dit le regretté Raimu, le jour où on fera danser les originaux, Vauban Strasbourg ne sera sûrement pas à l'orchestre. L'équipe drivée par Raymond Kaelbel constitue assurément une des curiosités de ce groupe Est. Quoique n'étant en rien intéressé par la montée en Deuxième Division qu'il a déjà refusée il y a deux ans, Vauban veut, en effet, mettre un point d'honneur cette année à terminer à la première place. L'ambition est encore plus admirable quand elle est gratuite... Mais il se trouvera sans nul doute plusieurs candidats pour contrarier les desseins de la valeureuse formation alsacienne dont l'effectif n'a subi que de peu sensibles modifications. Nous pensons par exemple à Melun qui, la saison dernière, dans un groupe Centre où la concurrence était féroce, a réussi à décrocher une honorable troisième place. Reste à savoir comment les Melunais se sentiront dans leurs nouveaux murs. Nous songeons en second lieu à Saint-Dizier qui s'est attaché les services d'un vieux renard, Georges Korac qui, en huit ans, a fait sortir Istres du néant pour le conduire dans l'univers plus feutré de la D II. Il se murmure pourtant que le club bragard, qui a vu partir Dewynter, Gonfalone et Gé, ne fait pas, cette saison, de la Division II une priorité absolue. Nous, on veut bien, mais dans le dictionnaire de Korac, « miracle » est désormais un terme familier... Sur la liste des outsiders, nous coucherons Thionville, où Raymond Chodakowski abat une besogne discrète mais efficace, et le promu, Charleville, qui a brillé de mille feux lors de ses matches de préparation.

Les pronostics de Georges Korac (Saint-Dizier) : 1. Epinal ; 2. Charleville ; 3. Thionville.

LA PREMIÈRE JOURNÉE

VAUBAN - MEAUX
MULHOUSE - REIMS
PTT METZ - SAINT-DIZIER
NANCY - FORBACH
THIONVILLE - MELUN
EPINAL - FC METZ
MERLEBACH - RC PARIS
SOCHAUX - CHARLEVILLE

LEURS QUATRE DERNIÈRES SAISONS

	84/85	83/84	82/83	81/82
Charleville	1 D4	4 D4	1 DH	2 DH
Epinal	7 D3	2 D4	3 D4	6 D4
Forbach	2 D4	7 D4	5 D4	4 D4
Meaux	6 D3	13 D3	8 D3	10 D3
Melun	3 D3	7 D3	7 D3	2 D3
Merlebach	12 D3	7 D3	7 D3	13 D3
FC Metz	4 D3	1 D3	1 D3	4 D3
PTT Metz	1 D4	3 D4	1 DH	13 D4
Mulhouse	11 D3	2 D3	12 D3	1 DH
Nancy	6 D3	11 D3	8 D3	6 D3
RC Paris	13 D3	10 D3	6 D3	7 D3
Reims	10 D3	10 D3	7 D3	1 D4
Saint-Dizier	2 D3	6 D3	6 D3	11 D3
Sochaux	8 D3	8 D3	5 D3	9 D3
Vauban Strasb.	3 D3	3 D3	4 D3	1 D3
Thionville	5 D3	1 D4	3 D4	7 D4

PALMARES

1970-1971 : Mouzon
1971-1972 : Nancy
1972-1973 : Vittel
1973-1974 : Mutzig
1974-1975 : Saint-Dié
1975-1976 : Sochaux
1976-1977 : Haguenau
1977-1978 : Sochaux
1978-1979 : Metz
1979-1980 : RC Strasbourg
1980-1981 : Vauban
1981-1982 : Vauban
1982-1983 : Metz
1983-1984 : Metz
1984-1985 : Chaumont

imitateurs...

NORD

FAVORIS : Lens, Le Havre, Amiens, Maubeuge, Compiègne.
PROMU : Creil.
RELÉGUÉS : Amiens et Hazebrouck.

Le SC Amiens, c'est un peu comme les glaces de la publicité. Quand y en a plus, y en a encore. L'équipe de D III est allée voir ce qui se passait à l'étage du dessous. Mais dans le même temps, celle de D II a, elle aussi, été renvoyée à ses chères études. De ce fait, Amiens possède toujours une équipe en D III. Et l'on murmure, dans les milieux bien informés, que cette formation-là est animée des intentions les plus belliqueuses, bien décidée qu'elle est à limiter au minimum la durée de son séjour au purgatoire. Parmi les autres favoris, il nous faut citer Maubeuge, qui ronge son frein depuis trois ans, attendant désespérément que la chance lui tende la main. Les plus fidèles d'entre nos lecteurs ont encore en mémoire le duel épique qu'avaient livré, il y a deux ans, les Maubeugeois aux Amiénois, ces derniers ne décrochant que d'extrême justesse leur billet pour le paradis. N'allez pas le répéter, mais il ne nous étonnerait guère que cette année la lutte pour l'accession concerne de nouveau Amiens et Maubeuge. Pour empoisonner la vie de ces deux-là, on ne voit guère que Compiègne dont l'entraîneur Philippe Krug, déclare pourtant situer ses ambitions entre la troisième et la sixième place. Parmi les renforts compiégnois, il faut citer Piumi (RC Paris), Bagayoko (Mulhouse) et Synakowski (Sedan). Et Lisieux, me direz-vous ? L'équipe du Calvados semble ne plus être que l'ombre d'elle-même. N'a-t-elle pas perdu Bruno Scipion, l'élément moteur de sa défense ? Sans parler de son entraîneur-joueur, Jacques Santini, émigré à Toulouse ? La tâche qui échoit à Alain Merchadier, l'ex-Stéphanois, n'a rien d'une sinécure, ça non ! Cette saison risque de n'être pour les Lexoviens qu'une saison de transition...

Les pronostics de Philippe Krug (Compiègne) : 1. Amiens ; 2. Maubeuge ; 3. Compiègne.

LA PREMIÈRE JOURNÉE

CALAIS - LENS
POISSY - FECAMP
LILLE - AMIENS
MAUBEUGE - CREIL
COMPIEGNE - LE TOUQUET
ROUBAIX - LISIEUX
ROUEN - PARIS-SAINT-GERMAIN
LE HAVRE - SAINT-OMER

LEURS QUATRE DERNIÈRES SAISONS

	84/85	83/84	82/83	81/82
Amiens	17 D2	1 D3	3 D3	4 D3
Calais	14 D3	8 D3	11 D3	16 D2
Compiègne	12 D3	1 D4	4 D4	6 D4
Creil	2 D4	15 D3	13 D3	5 D3
Fécamp	8 D3	1 D4	6 D4	1 DH
Lens	2 D3	3 D3	1 D3	13 D3
Le Havre	4 D3	1 D3	11 D3	2 D4
Le Touquet	5 D3	5 D3	9 D3	1 D4
Lille	3 D3	9 D3	5 D3	8 D3
Lisieux	4 D3	4 D3	1 D4	14 D3
Maubeuge	7 D3	2 D3	4 D3	2 D4
Paris-SG	9 D3	7 D3	10 D3	3 D3
Poissy	7 D3	5 D3	14 D3	6 D3
Roubaix	11 D3	18 D2	2 D3	3 D3
Rouen	10 D3	10 D3	2 D3	2 DH
Saint-Omer	9 D3	4 D3	2 D4	14 D3

PALMARES

1970-1971 : CA Mantes
1971-1972 : Lille
1972-1973 : Hazebrouck
1973-1974 : Amiens
1974-1975 : Malakoff
1975-1976 : Nœux-les-Mines
1976-1977 : Poissy
1977-1978 : Amiens
1978-1979 : Nœux-les-Mines
1979-1980 : Abbeville
1980-1981 : Calais
1981-1982 : Corbeil
1982-1983 : Lens
1983-1984 : Amiens
1984-1985 : Beauvais

OUEST

FAVORIS : Laval, Nantes, UCK Vannes, AEPB La Roche, AS Brest.
PROMUS : Cherbourg, Concarneau, Saint-Lô.
RELÉGUÉS : Evreux, Saint-Pol-de-Léon.

Lisieux, par ailleurs très affaibli, ayant déserté ce groupe Ouest pour aller rejoindre celui ô combien difficile du Nord, nous ne voyons guère, à dire vrai, qui pourrait venir troubler le sommeil des réserves professionnelles. Laval, Nantes et Rennes devraient, en toute logique, se partager l'essentiel du gâteau. Nous voulons, bien sûr, parler ici du titre de champion. Concernant la montée en Division II, nous citerons l'AEPB La Roche (à ne pas confondre avec son voisin le FC Yonnais) qui aura à cœur, comme tout relégué qui se respecte, de rejoindre au plus vite la Division II. Parmi les clients susceptibles d'empêcher les Vendéens de nuire, citons l'AS Brest qui, la saison dernière, avec des moyens fort limités, a réussi un Championnat plus qu'honorable. Citons aussi l'UCK Vannes où le rusé Bernard Maligorne, pour sa seconde saison au club, va faire l'impossible pour permettre à celui-ci de gravir un palier supplémentaire. Au rayon des curiosités, attardons-nous un instant sur le cas du MUC 72, tout récemment venu au monde, et qui a pour parents le SO Maine et l'US du Mans. La formation de Deferrez, bien qu'elle se soit quelque peu renforcée à l'intersaison (Muscat, du Stade Français, Papini, d'Angers), devra cependant attendre quelque temps encore avant de pouvoir jouer un rôle déterminant dans ce Championnat.

Jean-Louis Coustillet, une vieille connaissance qui a pris en main un de nos trois promus, Saint-Lô, a bon espoir de voir son équipe se maintenir. Une place dans les huit premiers est même, à ses yeux, dans le domaine du possible. Il compte, dit-il, sur l'enthousiasme né de la montée pour transcender sa petite troupe.

Les pronostics de Jean-Louis Coustillet (Saint-Lô) : 1. AEPB La Roche ; 2. Nantes ; 3. Rennes.

LA PREMIÈRE JOURNÉE

CONCARNEAU - UCK VANNES
RENNES - NANTES
BREST FCA - CHOLET
AEPB LA ROCHE - SAINT-LO
CHERBOURG - FC YONNAIS
LAVAL - LE MANS
REDON - AS BREST
VELOCE VANNES - US MONTAGNARDE

LEURS QUATRE DERNIÈRES SAISONS

	84/85	83/84	82/83	81/82
AS Brest	6 D3	8 D3	12 D3	11 D3
Brest FCA	13 D3	6 D3	2 D4	15 D3
Cherbourg	1 D4	3 D4	3 D3	6 D4
Cholet	12 D3	9 D3	8 D3	2 D4
Concarneau	2 D2	12 D4	16 D3	1 D4
AEPB La Roche	17 D2	2 D3	4 D3	12 D3
FC Yonnais	5 D3	17 D2	2 D3	4 D3
Laval	2 D3	7 D3	5 D3	3 D3
MUC 72*				
US Montagnarde	1 D4	6 D4	17 D3	11 D3
Nantes	3 D3	2 D3	1 D3	1 D3
Redon	14 D3	2 D4	5 D4	5 D4
Rennes	8 D3	5 D3	7 D3	8 D3
Saint-Lô	2 D4	11 D4	10 D4	2 D4
UCK Vannes	9 D3	11 D3	8 D3	12 D3
Vél. Vannes	10 D3	9 D3	10 D3	5 D3

*MUC 72 : club né en 1985 de la fusion du SO Maine et de l'US Le Mans.

PALMARES

1970-1971 : Nantes
1971-1972 : Nantes
1972-1973 : Quevilly
1973-1974 : Paris FC
1974-1975 : Caen
1975-1976 : Nantes
1976-1977 : Nantes
1977-1978 : Orléans
1978-1979 : Le Havre
1979-1980 : Caen
1980-1981 : Stade Français
1981-1982 : Nantes
1982-1983 : Nantes
1983-1984 : Le Havre
1984-1985 : Lorient

SUD

FAVORIS : Nice, Monaco, Annecy, Valence, Saint-Raphaël.
PROMUS : Annemasse, Grenoble, Sète.
RELÉGUÉS : Bastia, Pont-de-Chéruy.

Nous ne vous apprendrons sans doute pas grand-chose en vous faisant remarquer que ce groupe Sud compte une pléiade de réserves professionnelles. Elles sont sept au total et parmi elles, se trouve le champion de Division III en personne, le tout-puissant OGC Nice. Ayant sans aucun doute pris goût à la chose, les Aiglons vont faire en sorte de participer cette année encore à la phase finale. L'appétit ne vient-il pas en mangeant ? L'AS Monaco, qui a réalisé la saison passée, un parcours fort modeste, est, à en croire ses adversaires, à tenir pour un des gros « tonnages » du Championnat qui va naître. Il est vrai que l'équipe de la Principauté a notamment enregistré les arrivées de l'Antibois Douala (Etoile d'Or de *France Football*) et du jeune Niortais Fabrice Deletang. Un duel Nice-Monaco ne pourrait, de toute façon, apporter que davantage de piment à ce groupe Sud.

S'agissant des amateurs, nos favoris seront au nombre de trois. Valence, parce qu'il nous vient tout droit de la Division II et qu'il ne lui déplairait pas d'y remettre très vite les pieds. Annecy ensuite, qui a été, la saison dernière, le plus sérieux interlocuteur des Istréens et qui attend avec impatience que son heure vienne. Saint-Raphaël enfin, lequel n'a pas confirmé, l'an dernier, tout le bien que l'on pensait de lui mais qui, sans doute renforcé par l'international camerounais Bahoken, va prendre un malin plaisir à jouer au minimum les trouble-fête. Christian Damiano, le coach raphaëlois, ne cache pas que la Division II figure parmi les objectifs du club à moyen terme.

Les pronostics de Christian Damiano (Saint-Raphaël : 1. Nice ; 2. Monaco ; 3. Montpellier.

LA PREMIÈRE JOURNÉE

MARSEILLE - AVIGNON
AJACCIO - SETE
ANNEMASSE - SAINT-RAPHAEL
GRENOBLE - TOULON
NICE - VALENCE
ANTIBES - ANNECY
MONTPELLIER - MONACO
ORANGE - HYERES

LEURS QUATRE DERNIÈRES SAISONS

	84/85	83/84	82/83	81/82
Ajaccio	7 D3	8 D3	11 D3	17 D2
Annecy	4 D3	1 D4	3 D4	4 D4
Annemasse	2 D4	3 D4	1 DH	3 DH
Antibes	12 D3	10 D3	9 D3	13 D3
Avignon	6 D3	2 D4	16 D3	11 D3
Grenoble	1 D4	5 D4	5 D4	1 DH
Hyères	11 D3	4 D3	4 D3	5 D3
Marseille	3 D3	3 D3	2 D4	16 D3
Monaco	9 D3	9 D3	7 D3	4 D3
Montpellier	5 D3	7 D3	6 D3	6 D3
Nice	1 D3	1 D3	12 D3	3 D3
Orange	13 D3	6 D3	3 D3	9 D3
Saint-Raphaël	8 D3	5 D3	1 D4	3 D4
Sète	2 D4	1 DH	10 DH	11 DH
Toulon	14 D3	13 D3	2 DH	9 DH
Valence	18 D2	2 D3	7 D3	10 D3

PALMARES

1970-1971 : Saint-Etienne
1971-1972 : Menton
1972-1973 : Béziers
1973-1974 : Martigues
1974-1975 : Bastia
1975-1976 : Marseille
1976-1977 : Alès
1977-1978 : Nice
1978-1979 : Monaco
1979-1980 : Monaco
1980-1981 : Toulon
1981-1982 : Alès
1982-1983 : Sète
1983-1984 : Nice
1984-1985 : Nice
+ Jusqu'en 1973, groupe Sud-Est.

FRANCE Football et RFI RADIO FRANCE INTERNATIONALE

présentent

« FOOTBALL DU MONDE »

magazine mensuel du football international

Sixième émission

Jeudi 29 août 1985

de 20 h 8 à 22 h 28 sur **RFI**

Invité : M. HAVELANGE

Émission proposée par Jacques Ferran (« France Football »)
et Gérard Dreyfus (RFI), avec la participation
des journalistes de « France Football » et de RFI

Ecoutez RFI sur ondes courtes, bandes des 25, 31, 41, 49 et 75 mètres

division 4

Quelques erreurs se sont glissées dans le calendrier du Groupe A que nous avons publié la semaine dernière. Nous vous donnerons la version corrigée dans notre prochain numéro.

Groupe D

MATCHES ALLER

1re journée
1er SEPTEMBRE 1985
MAMERS - BAYEUX
NANTES - US NORMANDE
GUINGAMP - ST-POL-DE-LÉON
CAEN PTT - ST-BRIEUC
PONT-L'ABBÉ - LAVAL
MONDEVILLE - CAEN SM
ANGERS - ALENÇON

2e journée
8 SEPTEMBRE 1985
MAMERS - NANTES
CAEN SM - ALENÇON
LAVAL - ANGERS
ST-BRIEUC - PONT-L'ABBÉ
ST-POL-DE-LÉON - CAEN PTT
US NORMANDE - GUINGAMP
BAYEUX - MONDEVILLE

3e journée
15 SEPTEMBRE 1985
ALENÇON - LAVAL
NANTES - BAYEUX
GUINGAMP - MAMERS
CAEN PTT - US NORMANDE
PONT-L'ABBÉ - ST-POL-DE-LÉON
MONDEVILLE - ST-BRIEUC
ANGERS - CAEN SM

4e journée
22 SEPTEMBRE 1985
MAMERS - ANGERS
NANTES - GUINGAMP
LAVAL - CAEN SM
ST-BRIEUC - ALENÇON
ST-POL-DE-LÉON - MONDEVILLE
US NORMANDE - PONT-L'ABBÉ
BAYEUX - CAEN PTT

5e journée
29 SEPTEMBRE 1985
ALENÇON - ST-POL-DE-LÉON
CAEN SM - ST-BRIEUC
GUINGAMP - BAYEUX
CAEN PTT - MAMERS
PONT-L'ABBÉ - NANTES
MONDEVILLE - LAVAL
ANGERS - US NORMANDE

6e journée
6 OCTOBRE 1985
MAMERS - PONT-L'ABBÉ
NANTES - CAEN PTT
GUINGAMP - MONDEVILLE
ST-BRIEUC - LAVAL
ST-POL-DE-LÉON - CAEN SM
US NORMANDE - ALENÇON
BAYEUX - ANGERS

7e journée
13 OCTOBRE 1985
ALENÇON - MAMERS
CAEN SM - NANTES
LAVAL - ST-POL-DE-LÉON
CAEN PTT - GUINGAMP
PONT-L'ABBÉ - BAYEUX
MONDEVILLE - US NORMANDE
ANGERS - ST-BRIEUC

8e journée
20 OCTOBRE 1985
MAMERS - MONDEVILLE
NANTES - ALENÇON
GUINGAMP - PONT-L'ABBÉ
CAEN PTT - ANGERS
ST-POL-DE-LÉON - ST-BRIEUC
US NORMANDE - LAVAL
BAYEUX - CAEN SM

9e journée
3 NOVEMBRE 1985
ALENÇON - BAYEUX
CAEN SM - GUINGAMP
LAVAL - MAMERS
ST-BRIEUC - US NORMANDE
PONT-L'ABBÉ - CAEN PTT
MONDEVILLE - NANTES
ANGERS - ST-POL-DE-LÉON

10e journée
17 NOVEMBRE 1985
MAMERS - CAEN SM
NANTES - LAVAL
GUINGAMP - ALENÇON
CAEN PTT - MONDEVILLE
PONT-L'ABBÉ - ANGERS
US NORMANDE - ST-POL-DE-LÉON
BAYEUX - ST-BRIEUC

11e journée
1er DECEMBRE 1985
ALENÇON - CAEN PTT
CAEN SM - US NORMANDE
LAVAL - BAYEUX
ST-BRIEUC - MAMERS
ST-POL-DE-LÉON - NANTES
MONDEVILLE - PONT-L'ABBÉ
ANGERS - GUINGAMP

12e journée
8 DECEMBRE 1985
MAMERS - ST-POL-DE-LÉON
NANTES - ST-BRIEUC
GUINGAMP - LAVAL
CAEN PTT - CAEN SM
PONT-L'ABBÉ - ALENÇON
MONDEVILLE - ANGERS
BAYEUX - US NORMANDE

13e journée
22 DECEMBRE 1985
ALENÇON - MONDEVILLE
CAEN SM - PONT-L'ABBÉ
LAVAL - CAEN PTT
ST-BRIEUC - GUINGAMP
ST-POL-DE-LÉON - BAYEUX
US NORMANDE - MAMERS
ANGERS - NANTES

MATCHES RETOUR

14e journée
12 JANVIER 1986
NANTES - MAMERS
ALENÇON - CAEN SM
ANGERS - LAVAL
PONT-L'ABBÉ - ST-BRIEUC
CAEN PTT - ST-POL-DE-LÉON
GUINGAMP - US NORMANDE
MONDEVILLE - BAYEUX

15e journée
19 JANVIER 1986
LAVAL - ALENÇON
BAYEUX - NANTES
MAMERS - GUINGAMP
US NORMANDE - CAEN PTT
ST-POL-DE-LÉON - PONT-L'ABBÉ
ST-BRIEUC - MONDEVILLE
CAEN SM - ANGERS

16e journée
2 FEVRIER 1986
ANGERS - MAMERS
GUINGAMP - NANTES
CAEN SM - LAVAL
ALENÇON - ST-BRIEUC
MONDEVILLE - ST-POL-DE-LÉON
PONT-L'ABBÉ - US NORMANDE
CAEN PTT - BAYEUX

17e journée
9 FEVRIER 1986
ST-POL-DE-LÉON - ALENÇON
ST-BRIEUC - CAEN SM
BAYEUX - GUINGAMP
MAMERS - CAEN PTT
NANTES - PONT-L'ABBÉ
LAVAL - MONDEVILLE
US NORMANDE - ANGERS

18e journée
23 FEVRIER 1986
PONT-L'ABBÉ - MAMERS
CAEN PTT - NANTES
MONDEVILLE - GUINGAMP
LAVAL - ST-BRIEUC
CAEN SM - ST-POL-DE-LÉON
ALENÇON - US NORMANDE
ANGERS - BAYEUX

19e journée
2 MARS 1986
MAMERS - ALENÇON
NANTES - CAEN SM
ST-POL-DE-LÉON - LAVAL
GUINGAMP - CAEN PTT
BAYEUX - PONT-L'ABBÉ
US NORMANDE - MONDEVILLE
ST-BRIEUC - ANGERS

20e journée
16 MARS 1986
MONDEVILLE - MAMERS
ALENÇON - NANTES
PONT-L'ABBÉ - GUINGAMP
ANGERS - CAEN PTT
ST-BRIEUC - ST-POL-DE-LÉON
LAVAL - US NORMANDE
CAEN SM - BAYEUX

21e journée
23 MARS 1986
BAYEUX - ALENÇON
GUINGAMP - CAEN SM
MAMERS - LAVAL
US NORMANDE - ST-BRIEUC
CAEN PTT - PONT-L'ABBÉ
NANTES - MONDEVILLE
ST-POL-DE-LÉON - ANGERS

22e journée
6 AVRIL 1986
CAEN SM - MAMERS
LAVAL - NANTES
ALENÇON - GUINGAMP
MONDEVILLE - CAEN PTT
ANGERS - PONT-L'ABBÉ
ST-POL-DE-LÉON - US NORMANDE
ST-BRIEUC - BAYEUX

23e journée
13 AVRIL 1986
CAEN PTT - ALENÇON
US NORMANDE - CAEN SM
BAYEUX - LAVAL
MAMERS - ST-BRIEUC
NANTES - ST-POL-DE-LÉON
PONT-L'ABBÉ - MONDEVILLE
GUINGAMP - ANGERS

24e journée
20 AVRIL 1986
ST-POL-DE-LÉON - MAMERS
ST-BRIEUC - NANTES
LAVAL - GUINGAMP
CAEN SM - CAEN PTT
ALENÇON - PONT-L'ABBÉ
ANGERS - MONDEVILLE
US NORMANDE - BAYEUX

25e journée
27 AVRIL 1986
MONDEVILLE - ALENÇON
PONT-L'ABBÉ - CAEN SM
CAEN PTT - LAVAL
GUINGAMP - ST-BRIEUC
BAYEUX - ST-POL-DE-LÉON
MAMERS - US NORMANDE
NANTES - ANGERS

26e journée
4 MAI 1986
BAYEUX - MAMERS
US NORMANDE - NANTES
ST-POL-DE-LÉON - GUINGAMP
ST-BRIEUC - CAEN PTT
LAVAL - PONT-L'ABBÉ
CAEN SM - MONDEVILLE
ALENÇON - ANGERS

Groupe E

MATCHES ALLER

1re journée
1er SEPTEMBRE 1985
BAUME - SAINT-DIZIER
DAMPIERRE - TAVAUX
VILLECRESNES - ROMILLY
L'ISLE-S.-DOUBS - NEUFCHATEAU
POLICE PARIS - CORBEIL
BESANÇON - AUXERRE
BAVANS - BELFORT

2e journée
8 SEPTEMBRE 1985
BAUME - DAMPIERRE
AUXERRE - BELFORT
CORBEIL - BAVANS
NEUFCHATEAU - POLICE PARIS
ROMILLY - L'ISLE-S.-DOUBS
TAVAUX - VILLECRESNES
SAINT-DIZIER - BESANÇON

3e journée
15 SEPTEMBRE 1985
BELFORT - CORBEIL
DAMPIERRE - SAINT-DIZIER
VILLECRESNES - BAUME
L'ISLE-S.-DOUBS - TAVAUX
POLICE PARIS - ROMILLY
BESANÇON - NEUFCHATEAU
BAVANS - AUXERRE

4e journée
22 SEPTEMBRE 1985
BAUME - BAVANS
DAMPIERRE - VILLECRESNES
CORBEIL - AUXERRE
NEUFCHATEAU - BELFORT
ROMILLY - BESANÇON
TAVAUX - POLICE PARIS
SAINT-DIZIER - L'ISLE-S.-DOUBS

5e journée
29 SEPTEMBRE 1985
BELFORT - ROMILLY
AUXERRE - NEUFCHATEAU
VILLECRESNES - SAINT-DIZIER
L'ISLE-S.-DOUBS - BAUME
POLICE PARIS - DAMPIERRE
BESANÇON - CORBEIL
BAVANS - TAVAUX

6e journée
6 OCTOBRE 1985
BAUME - POLICE PARIS
DAMPIERRE - L'ISLE-S.-DOUBS
VILLECRESNES - BESANÇON
NEUFCHATEAU - CORBEIL
ROMILLY - AUXERRE
TAVAUX - BELFORT
SAINT-DIZIER - BAVANS

7e journée
13 OCTOBRE 1985
BELFORT - BAUME
AUXERRE - DAMPIERRE
CORBEIL - ROMILLY
L'ISLE-S.-DOUBS - VILLECRESNES
POLICE PARIS - SAINT-DIZIER
BESANÇON - TAVAUX
BAVANS - NEUFCHATEAU

8e journée
20 OCTOBRE 1985
BAUME - BESANÇON
DAMPIERRE - BELFORT
VILLECRESNES - POLICE PARIS
L'ISLE-S.-DOUBS - BAVANS
ROMILLY - NEUFCHATEAU
TAVAUX - CORBEIL
SAINT-DIZIER - AUXERRE

9e journée
3 NOVEMBRE 1985
BELFORT - SAINT-DIZIER
AUXERRE - VILLECRESNES
CORBEIL - BAUME
NEUFCHATEAU - TAVAUX
POLICE PARIS - L'ISLE-S.-DOUBS
BESANÇON - DAMPIERRE
BAVANS - ROMILLY

10e journée
17 NOVEMBRE 1985
BAUME - AUXERRE
DAMPIERRE - CORBEIL
VILLECRESNES - BELFORT
L'ISLE-S.-DOUBS - BESANÇON
POLICE PARIS - BAVANS
TAVAUX - ROMILLY
SAINT-DIZIER - NEUFCHATEAU

11e journée
1er DECEMBRE 1985
BELFORT - L'ISLE-S.-DOUBS
AUXERRE - TAVAUX
CORBEIL - SAINT-DIZIER
NEUFCHATEAU - BAUME
ROMILLY - DAMPIERRE
BESANÇON - POLICE PARIS
BAVANS - VILLECRESNES

12e journée
8 DECEMBRE 1985
BAUME - ROMILLY
DAMPIERRE - NEUFCHATEAU
VILLECRESNES - CORBEIL
L'ISLE-S.-DOUBS - AUXERRE
POLICE PARIS - BELFORT
BESANÇON - BAVANS
SAINT-DIZIER - TAVAUX

13e journée
22 DECEMBRE 1985
BELFORT - BESANÇON
AUXERRE - POLICE PARIS
CORBEIL - L'ISLE-S.-DOUBS
NEUFCHATEAU - VILLECRESNES
ROMILLY - SAINT-DIZIER
TAVAUX - BAUME
BAVANS - DAMPIERRE

MATCHES RETOUR

14e journée
12 JANVIER 1986
DAMPIERRE - BAUME
BELFORT - AUXERRE
BAVANS - CORBEIL
POLICE PARIS - NEUFCHATEAU
L'ISLE-S.-DOUBS - ROMILLY
VILLECRESNES - TAVAUX
BESANÇON - SAINT-DIZIER

15e journée
19 JANVIER 1986
CORBEIL - BELFORT
SAINT-DIZIER - DAMPIERRE
BAUME - VILLECRESNES
TAVAUX - L'ISLE-S.-DOUBS
ROMILLY - POLICE PARIS
NEUFCHATEAU - BESANÇON
AUXERRE - BAVANS

16e journée
2 FEVRIER 1986
BAVANS - BAUME
VILLECRESNES - DAMPIERRE
AUXERRE - CORBEIL
BELFORT - NEUFCHATEAU
BESANÇON - ROMILLY
POLICE PARIS - TAVAUX
L'ISLE-S.-DOUBS - SAINT-DIZIER

17e journée
9 FEVRIER 1986
ROMILLY - BELFORT
NEUFCHATEAU - AUXERRE
SAINT-DIZIER - VILLECRESNES
BAUME - L'ISLE-S.-DOUBS
DAMPIERRE - POLICE PARIS
CORBEIL - BESANÇON
TAVAUX - BAVANS

18e journée
23 FEVRIER 1986
POLICE PARIS - BAUME
L'ISLE-S.-DOUBS - DAMPIERRE
BESANÇON - VILLECRESNES
CORBEIL - NEUFCHATEAU
AUXERRE - ROMILLY
BELFORT - TAVAUX
BAVANS - SAINT-DIZIER

19e journée
2 MARS 1986
BAUME - BELFORT
DAMPIERRE - AUXERRE
ROMILLY - CORBEIL
VILLECRESNES - L'ISLE-S.-DOUBS
SAINT-DIZIER - POLICE PARIS
TAVAUX - BESANÇON
NEUFCHATEAU - BAVANS

20e journée
16 MARS 1986
BESANÇON - BAUME
BELFORT - DAMPIERRE
POLICE PARIS - VILLECRESNES
BAVANS - L'ISLE-S.-DOUBS
NEUFCHATEAU - ROMILLY
CORBEIL - TAVAUX
AUXERRE - SAINT-DIZIER

21e journée
23 MARS 1986
SAINT-DIZIER - BELFORT
VILLECRESNES - AUXERRE
BAUME - CORBEIL
TAVAUX - NEUFCHATEAU
L'ISLE-S.-DOUBS - POLICE PARIS
DAMPIERRE - BESANÇON
ROMILLY - BAVANS

22e journée
6 AVRIL 1986
AUXERRE - BAUME
CORBEIL - DAMPIERRE
BELFORT - VILLECRESNES
BESANÇON - L'ISLE-S.-DOUBS
BAVANS - POLICE PARIS
ROMILLY - TAVAUX
NEUFCHATEAU - SAINT-DIZIER

23e journée
13 AVRIL 1986
L'ISLE-S.-DOUBS - BELFORT
TAVAUX - AUXERRE
SAINT-DIZIER - CORBEIL
BAUME - NEUFCHATEAU
DAMPIERRE - ROMILLY
POLICE PARIS - BESANÇON
VILLECRESNES - BAVANS

24e journée
20 AVRIL 1986
ROMILLY - BAUME
NEUFCHATEAU - DAMPIERRE
CORBEIL - VILLECRESNES
AUXERRE - L'ISLE-S.-DOUBS
BELFORT - POLICE PARIS
BAVANS - BESANÇON
TAVAUX - SAINT-DIZIER

25e journée
27 AVRIL 1986
BESANÇON - BELFORT
POLICE PARIS - AUXERRE
L'ISLE-S.-DOUBS - CORBEIL
VILLECRESNES - NEUFCHATEAU
SAINT-DIZIER - ROMILLY
BAUME - TAVAUX
DAMPIERRE - BAVANS

26e journée
4 MAI 1986
SAINT-DIZIER - BAUME
TAVAUX - DAMPIERRE
ROMILLY - VILLECRESNES
NEUFCHATEAU - L'ISLE-S.-DOUBS
CORBEIL - POLICE PARIS
AUXERRE - BESANÇON
BELFORT - BAVANS

Groupe F

MATCHES ALLER

1re journée
1er SEPTEMBRE 1985
MOULINS - PT-DE-CHERUY
RIOM - SAINT-PRIEST
BEAUMONT - J. GRENOBLE
AURILLAC - INF VICHY
GUEUGNON - ROANNE
MONTCEAU - COURNON
FAUCIGNY - CLERMONT

2e journée
8 SEPTEMBRE 1985
MOULINS - RIOM
COURNON - CLERMONT
ROANNE - FAUCIGNY
INF VICHY - GUEUGNON
J. GRENOBLE - AURILLAC
SAINT-PRIEST - BEAUMONT
PT-DE-CHERUY - MONTCEAU

3e journée
15 SEPTEMBRE 1985
CLERMONT - ROANNE
RIOM - PT-DE-CHERUY
BEAUMONT - MOULINS
AURILLAC - SAINT-PRIEST
GUEUGNON - J. GRENOBLE
MONTCEAU - INF VICHY
FAUCIGNY - COURNON

4e journée
22 SEPTEMBRE 1985
MOULINS - FAUCIGNY
RIOM - BEAUMONT
ROANNE - COURNON
INF VICHY - CLERMONT
J. GRENOBLE - MONTCEAU
SAINT-PRIEST - GUEUGNON
PT-DE-CHERUY - AURILLAC

5e journée
29 SEPTEMBRE 1985
CLERMONT - J. GRENOBLE
COURNON - INF VICHY
BEAUMONT - PT-DE-CHERUY
AURILLAC - MOULINS
GUEUGNON - RIOM
MONTCEAU - ROANNE
FAUCIGNY - SAINT-PRIEST

6e journée
6 OCTOBRE 1985
MOULINS - GUEUGNON
RIOM - AURILLAC
BEAUMONT - MONTCEAU
INF VICHY - ROANNE
J. GRENOBLE - COURNON
SAINT-PRIEST - CLERMONT
PT-DE-CHERUY - FAUCIGNY

7e journée
13 OCTOBRE 1985
CLERMONT - MOULINS
COURNON - RIOM
ROANNE - J. GRENOBLE
AURILLAC - BEAUMONT
GUEUGNON - PT-DE-CHERUY
MONTCEAU - SAINT-PRIEST
FAUCIGNY - INF VICHY

8e journée
20 OCTOBRE 1985
MOULINS - MONTCEAU
RIOM - CLERMONT
BEAUMONT - GUEUGNON
AURILLAC - FAUCIGNY
J. GRENOBLE - INF VICHY
SAINT-PRIEST - ROANNE
PT-DE-CHERUY - COURNON

9e journée
3 NOVEMBRE 1985
CLERMONT - PT-DE-CHERUY
COURNON - BEAUMONT
ROANNE - MOULINS
INF VICHY - SAINT-PRIEST
GUEUGNON - AURILLAC
MONTCEAU - RIOM
FAUCIGNY - J. GRENOBLE

10e journée
17 NOVEMBRE 1985
MOULINS - COURNON
RIOM - ROANNE
BEAUMONT - CLERMONT
AURILLAC - MONTCEAU
GUEUGNON - FAUCIGNY
SAINT-PRIEST - J. GRENOBLE
PT-DE-CHERUY - INF VICHY

11e journée
1er DECEMBRE 1985
CLERMONT - AURILLAC
COURNON - SAINT-PRIEST
ROANNE - PT-DE-CHERUY
INF VICHY - MOULINS
J. GRENOBLE - RIOM
MONTCEAU - GUEUGNON
FAUCIGNY - BEAUMONT

12e journée
8 DECEMBRE 1985
MOULINS - J. GRENOBLE
RIOM - INF VICHY
BEAUMONT - ROANNE
AURILLAC - COURNON
GUEUGNON - CLERMONT
MONTCEAU - FAUCIGNY
PT-DE-CHERUY - SAINT-PRIEST

13e journée
22 DECEMBRE 1985
CLERMONT - MONTCEAU
COURNON - GUEUGNON
ROANNE - AURILLAC
INF VICHY - BEAUMONT
J. GRENOBLE - PT-DE-CHERUY
SAINT-PRIEST - MOULINS
FAUCIGNY - RIOM

MATCHES RETOUR

14e journée
12 JANVIER 1986
RIOM - MOULINS
CLERMONT - COURNON
FAUCIGNY - ROANNE
GUEUGNON - INF VICHY
AURILLAC - J. GRENOBLE
BEAUMONT - SAINT-PRIEST
MONTCEAU - PT-DE-CHERUY

15e journée
19 JANVIER 1986
ROANNE - CLERMONT
PT-DE-CHERUY - RIOM
MOULINS - BEAUMONT
SAINT-PRIEST - AURILLAC
J. GRENOBLE - GUEUGNON
INF VICHY - MONTCEAU
COURNON - FAUCIGNY

16e journée
2 FEVRIER 1986
FAUCIGNY - MOULINS
BEAUMONT - RIOM
COURNON - ROANNE
CLERMONT - INF VICHY
MONTCEAU - J. GRENOBLE
GUEUGNON - SAINT-PRIEST
AURILLAC - PT-DE-CHERUY

17e journée
9 FEVRIER 1986
J. GRENOBLE - CLERMONT
INF VICHY - COURNON
PT-DE-CHERUY - BEAUMONT
MOULINS - AURILLAC
RIOM - GUEUGNON
ROANNE - MONTCEAU
SAINT-PRIEST - FAUCIGNY

18e journée
23 FEVRIER 1986
GUEUGNON - MOULINS
AURILLAC - RIOM
MONTCEAU - BEAUMONT
ROANNE - INF VICHY
COURNON - J. GRENOBLE
CLERMONT - SAINT-PRIEST
FAUCIGNY - PT-DE-CHERUY

19e journée
2 MARS 1986
MOULINS - CLERMONT
RIOM - COURNON
J. GRENOBLE - ROANNE
BEAUMONT - AURILLAC
PT-DE-CHERUY - GUEUGNON
SAINT-PRIEST - MONTCEAU
INF VICHY - FAUCIGNY

20e journée
16 MARS 1986
MONTCEAU - MOULINS
CLERMONT - RIOM
GUEUGNON - BEAUMONT
FAUCIGNY - AURILLAC
INF VICHY - J. GRENOBLE
ROANNE - SAINT-PRIEST
COURNON - PT-DE-CHERUY

21e journée
23 MARS 1986
PT-DE-CHERUY - CLERMONT
BEAUMONT - COURNON
MOULINS - ROANNE
SAINT-PRIEST - INF VICHY
AURILLAC - GUEUGNON
RIOM - MONTCEAU
J. GRENOBLE - FAUCIGNY

22e journée
6 AVRIL 1986
COURNON - MOULINS
ROANNE - RIOM
CLERMONT - BEAUMONT
MONTCEAU - AURILLAC
FAUCIGNY - GUEUGNON
J. GRENOBLE - SAINT-PRIEST
INF VICHY - PT-DE-CHERUY

23e journée
13 AVRIL 1986
AURILLAC - CLERMONT
SAINT-PRIEST - COURNON
PT-DE-CHERUY - ROANNE
MOULINS - INF VICHY
RIOM - J. GRENOBLE
GUEUGNON - MONTCEAU
BEAUMONT - FAUCIGNY

24e journée
20 AVRIL 1986
J. GRENOBLE - MOULINS
INF VICHY - RIOM
ROANNE - BEAUMONT
COURNON - AURILLAC
CLERMONT - GUEUGNON
FAUCIGNY - MONTCEAU
SAINT-PRIEST - PT-DE-CHERUY

25e journée
27 AVRIL 1986
MONTCEAU - CLERMONT
GUEUGNON - COURNON
AURILLAC - ROANNE
BEAUMONT - INF VICHY
PT-DE-CHERUY - J. GRENOBLE
MOULINS - SAINT-PRIEST
RIOM - FAUCIGNY

26e journée
4 MAI 1986
PT-DE-CHERUY - MOULINS
SAINT-PRIEST - RIOM
J. GRENOBLE - BEAUMONT
INF VICHY - AURILLAC
ROANNE - GUEUGNON
COURNON - MONTCEAU
CLERMONT - FAUCIGNY

Groupe G

MATCHES ALLER

1re journée
1er SEPTEMBRE 1985
ANDERNOS - MERIGNAC
ISLE - SAINT-SEURIN
LA ROCHELLE - INGRANDES
ANCENIS - ORTHEZ
BOURG - POITIERS
LUÇON - LIMOGES
THOUARS - PERIGUEUX

2e journée
8 SEPTEMBRE 1985
ANDERNOS - ISLE
LIMOGES - PERIGUEUX
POITIERS - THOUARS
ORTHEZ - BOURG
INGRANDES - ANCENIS
SAINT-SEURIN - LA ROCHELLE
MERIGNAC - LUÇON

3e journée
15 SEPTEMBRE 1985
PERIGUEUX - POITIERS
ISLE - MERIGNAC
LA ROCHELLE - ANDERNOS
ANCENIS - SAINT-SEURIN
BOURG - INGRANDES
LUÇON - ORTHEZ
THOUARS - LIMOGES

4e journée
22 SEPTEMBRE 1985
ANDERNOS - THOUARS
ISLE - LA ROCHELLE
POITIERS - LIMOGES
ORTHEZ - PERIGUEUX
INGRANDES - LUÇON
SAINT-SEURIN - BOURG
MERIGNAC - ANCENIS

5e journée
29 SEPTEMBRE 1985
PERIGUEUX - INGRANDES
LIMOGES - ORTHEZ
LA ROCHELLE - MERIGNAC
ANCENIS - ANDERNOS
BOURG - ISLE
LUÇON - POITIERS
THOUARS - SAINT-SEURIN

6e journée
6 OCTOBRE 1985
ANDERNOS - BOURG
ISLE - ANCENIS
LA ROCHELLE - LUÇON
ORTHEZ - POITIERS
INGRANDES - LIMOGES
SAINT-SEURIN - PERIGUEUX
MERIGNAC - THOUARS

7e journée
13 OCTOBRE 1985
PERIGUEUX - ANDERNOS
LIMOGES - ISLE
POITIERS - INGRANDES
ANCENIS - LA ROCHELLE
BOURG - MERIGNAC
LUÇON - SAINT-SEURIN
THOUARS - ORTHEZ

8e journée
20 OCTOBRE 1985
ANDERNOS - LUÇON
ISLE - PERIGUEUX
LA ROCHELLE - BOURG
ANCENIS - THOUARS
INGRANDES - ORTHEZ
SAINT-SEURIN - POITIERS
MERIGNAC - LIMOGES

9e journée
3 NOVEMBRE 1985
PERIGUEUX - MERIGNAC
LIMOGES - LA ROCHELLE
POITIERS - ANDERNOS
ORTHEZ - SAINT-SEURIN
BOURG - ANCENIS
LUÇON - ISLE
THOUARS - INGRANDES

10e journée
17 NOVEMBRE 1985
ANDERNOS - LIMOGES
ISLE - POITIERS
LA ROCHELLE - PERIGUEUX
ANCENIS - LUÇON
BOURG - THOUARS
SAINT-SEURIN - INGRANDES
MERIGNAC - ORTHEZ

11e journée
1er DECEMBRE 1985
PERIGUEUX - ANCENIS
LIMOGES - SAINT-SEURIN
POITIERS - MERIGNAC
ORTHEZ - ANDERNOS
INGRANDES - ISLE
LUÇON - BOURG
THOUARS - LA ROCHELLE

12e journée
8 DECEMBRE 1985
ANDERNOS - INGRANDES
ISLE - ORTHEZ
LA ROCHELLE - POITIERS
ANCENIS - LIMOGES
BOURG - PERIGUEUX
LUÇON - THOUARS
MERIGNAC - SAINT-SEURIN

13e journée
22 DECEMBRE 1985
PERIGUEUX - LUÇON
LIMOGES - BOURG
POITIERS - ANCENIS
ORTHEZ - LA ROCHELLE
INGRANDES - MERIGNAC
SAINT-SEURIN - ANDERNOS
THOUARS - ISLE

MATCHES RETOUR

14e journée
12 JANVIER 1986
ISLE - ANDERNOS
PERIGUEUX - LIMOGES
THOUARS - POITIERS
BOURG - ORTHEZ
ANCENIS - INGRANDES
LA ROCHELLE - SAINT-SEURIN
LUÇON - MERIGNAC

15é journée
19 JANVIER 1986
POITIERS - PERIGUEUX
MERIGNAC - ISLE
ANDERNOS - LA ROCHELLE
SAINT-SEURIN - ANCENIS
INGRANDES - BOURG
ORTHEZ - LUÇON
LIMOGES - THOUARS

16e journée
2 FEVRIER 1986
THOUARS - ANDERNOS
LA ROCHELLE - ISLE
LIMOGES - POITIERS
PERIGUEUX - ORTHEZ
LUÇON - INGRANDES
BOURG - SAINT-SEURIN
ANCENIS - MERIGNAC

17e journée
9 FEVRIER 1986
INGRANDES - PERIGUEUX
ORTHEZ - LIMOGES
MERIGNAC - LA ROCHELLE
ANDERNOS - ANCENIS
ISLE - BOURG
POITIERS - LUÇON
SAINT-SEURIN - THOUARS

18e journée
23 FEVRIER 1986
BOURG - ANDERNOS
ANCENIS - ISLE
LUÇON - LA ROCHELLE
POITIERS - ORTHEZ
LIMOGES - INGRANDES
PERIGUEUX - SAINT-SEURIN
THOUARS - MERIGNAC

19e journée
2 MARS 1986
ANDERNOS - PERIGUEUX
ISLE - LIMOGES
INGRANDES - POITIERS
LA ROCHELLE - ANCENIS
MERIGNAC - BOURG
SAINT-SEURIN - LUÇON
ORTHEZ - THOUARS

20e journée
16 MARS 1986
LUÇON - ANDERNOS
PERIGUEUX - ISLE
BOURG - LA ROCHELLE
THOUARS - ANCENIS
ORTHEZ - INGRANDES
POITIERS - SAINT-SEURIN
LIMOGES - MERIGNAC

21e journée
23 MARS 1986
MERIGNAC - PERIGUEUX
LA ROCHELLE - LIMOGES
ANDERNOS - POITIERS
SAINT-SEURIN - ORTHEZ
ANCENIS - BOURG
ISLE - LUÇON
INGRANDES - THOUARS

22e journée
6 AVRIL 1986
LIMOGES - ANDERNOS
POITIERS - ISLE
PERIGUEUX - LA ROCHELLE
LUÇON - ANCENIS
THOUARS - BOURG
INGRANDES - SAINT-SEURIN
ORTHEZ - MERIGNAC

23e journée
13 AVRIL 1986
ANCENIS - PERIGUEUX
SAINT-SEURIN - LIMOGES
MERIGNAC - POITIERS
ANDERNOS - ORTHEZ
ISLE - INGRANDES
BOURG - LUÇON
LA ROCHELLE - THOUARS

24e journée
20 AVRIL 1986
INGRANDES - ANDERNOS
ORTHEZ - ISLE
POITIERS - LA ROCHELLE
LIMOGES - ANCENIS
PERIGUEUX - BOURG
THOUARS - LUÇON
SAINT-SEURIN - MERIGNAC

25e journée
27 AVRIL 1986
LUÇON - PERIGUEUX
BOURG - LIMOGES
ANCENIS - POITIERS
LA ROCHELLE - ORTHEZ
MERIGNAC - INGRANDES
ANDERNOS - SAINT-SEURIN
ISLE - THOUARS

26e journée
4 MAI 1986
MERIGNAC - ANDERNOS
SAINT-SEURIN - ISLE
INGRANDES - LA ROCHELLE
ORTHEZ - ANCENIS
POITIERS - BOURG
LIMOGES - LUÇON
PERIGUEUX - THOUARS

Groupe H

MATCHES ALLER

1re journée
1er SEPTEMBRE 1985
REQUISTA - PERPIGNAN
ARLES - CAGNES
GRASSE - SEC BASTIA
SAINT-CYR - AIX
ALBI - NIMES
LE PUGET - CA BASTIA
LUZENAC - AJACCIO

2e journée
8 SEPTEMBRE 1985
REQUISTA - ARLES
CA BASTIA - AJACCIO
NIMES - LUZENAC
AIX - ALBI
SEC BASTIA - SAINT-CYR
CAGNES - GRASSE
PERPIGNAN - LE PUGET

3e journée
15 SEPTEMBRE 1985
AJACCIO - NIMES
ARLES - PERPIGNAN
GRASSE - REQUISTA
SAINT-CYR - CAGNES
ALBI - SEC BASTIA
LE PUGET - AIX
LUZENAC - CA BASTIA

4e journée
22 SEPTEMBRE 1985
REQUISTA - LUZENAC
ARLES - GRASSE
NIMES - CA BASTIA
AIX - AJACCIO
SEC BASTIA - LE PUGET
CAGNES - ALBI
PERPIGNAN - SAINT-CYR

5e journée
29 SEPTEMBRE 1985
AJACCIO - SEC BASTIA
CA BASTIA - AIX
GRASSE - PERPIGNAN
SAINT-CYR - REQUISTA
ALBI - ARLES
LE PUGET - NIMES
LUZENAC - CAGNES

6e journée
6 OCTOBRE 1985
REQUISTA - ALBI
ARLES - SAINT-CYR
GRASSE - LE PUGET
AIX - NIMES
SEC BASTIA - CA BASTIA
CAGNES - AJACCIO
LUZENAC - PERPIGNAN

7e journée
13 OCTOBRE 1985
AJACCIO - REQUISTA
CA BASTIA - ARLES
NIMES - SEC BASTIA
SAINT-CYR - GRASSE
ALBI - PERPIGNAN
LE PUGET - CAGNES
LUZENAC - AIX

8e journée
20 OCTOBRE 1985
REQUISTA - LE PUGET
ARLES - AJACCIO
GRASSE - ALBI
SAINT-CYR - LUZENAC
SEC BASTIA - AIX
CAGNES - NIMES
PERPIGNAN - CA BASTIA

9e journée
3 NOVEMBRE 1985
AJACCIO - PERPIGNAN
CA BASTIA - GRASSE
NIMES - REQUISTA
AIX - CAGNES
ALBI - SAINT-CYR
LE PUGET - ARLES
LUZENAC - SEC BASTIA

10e journée
17 NOVEMBRE 1985
REQUISTA - CA BASTIA
ARLES - NIMES
GRASSE - AJACCIO
SAINT-CYR - LE PUGET
ALBI - LUZENAC
CAGNES - SEC BASTIA
PERPIGNAN - AIX

11e journée
1er DECEMBRE 1985
AJACCIO - SAINT-CYR
CA BASTIA - CAGNES
NIMES - PERPIGNAN
AIX - REQUISTA
SEC BASTIA - ARLES
LE PUGET - ALBI
LUZENAC - GRASSE

12e journée
8 DECEMBRE 1985
REQUISTA - SEC BASTIA
ARLES - AIX
GRASSE - NIMES
SAINT-CYR - CA BASTIA
ALBI - AJACCIO
LE PUGET - LUZENAC
PERPIGNAN - CAGNES

13e journée
22 DECEMBRE 1985
AJACCIO - LE PUGET
CA BASTIA - ALBI
NIMES - SAINT-CYR
AIX - GRASSE
SEC BASTIA - PERPIGNAN
CAGNES - REQUISTA
LUZENAC - ARLES

MATCHES RETOUR

14e journée
12 JANVIER 1986
ARLES - REQUISTA
AJACCIO - CA BASTIA
LUZENAC - NIMES
ALBI - AIX
SAINT-CYR - SEC BASTIA
GRASSE - CAGNES
LE PUGET - PERPIGNAN

15e journée
19 JANVIER 1986
NIMES - AJACCIO
PERPIGNAN - ARLES
REQUISTA - GRASSE
CAGNES - SAINT-CYR
SEC BASTIA - ALBI
AIX - LE PUGET
CA BASTIA - LUZENAC

16e journée
2 FEVRIER 1986
LUZENAC - REQUISTA
GRASSE - ARLES
CA BASTIA - NIMES
AJACCIO - AIX
LE PUGET - SEC BASTIA
ALBI - CAGNES
SAINT-CYR - PERPIGNAN

17e journée
9 FEVRIER 1986
SEC BASTIA - AJACCIO
AIX - CA BASTIA
PERPIGNAN - GRASSE
REQUISTA - SAINT-CYR
ARLES - ALBI
NIMES - LE PUGET
CAGNES - LUZENAC

18e journée
23 FEVRIER 1986
ALBI - REQUISTA
SAINT-CYR - ARLES
LE PUGET - GRASSE
NIMES - AIX
CA BASTIA - SEC BASTIA
AJACCIO - CAGNES
LUZENAC - PERPIGNAN

19e journée
2 MARS 1986
REQUISTA - AJACCIO
ARLES - CA BASTIA
SEC BASTIA - NIMES
GRASSE - SAINT-CYR
PERPIGNAN - ALBI
CAGNES - LE PUGET
AIX - LUZENAC

20e journée
16 MARS 1986
LE PUGET - REQUISTA
AJACCIO - ARLES
ALBI - GRASSE
LUZENAC - SAINT-CYR
AIX - SEC BASTIA
NIMES - CAGNES
CA BASTIA - PERPIGNAN

21e journée
23 MARS 1986
PERPIGNAN - AJACCIO
GRASSE - CA BASTIA
REQUISTA - NIMES
CAGNES - AIX
SAINT-CYR - ALBI
ARLES - LE PUGET
SEC BASTIA - LUZENAC

22e journée
6 AVRIL 1986
CA BASTIA - REQUISTA
NIMES - ARLES
AJACCIO - GRASSE
LE PUGET - SAINT-CYR
LUZENAC - ALBI
SEC BASTIA - CAGNES
AIX - PERPIGNAN

23e journée
13 AVRIL 1986
SAINT-CYR - AJACCIO
CAGNES - CA BASTIA
PERPIGNAN - NIMES
REQUISTA - AIX
ARLES - SEC BASTIA
ALBI - LE PUGET
GRASSE - LUZENAC

24e journée
20 AVRIL 1986
SEC BASTIA - REQUISTA
AIX - ARLES
NIMES - GRASSE
CA BASTIA - SAINT-CYR
AJACCIO - ALBI
LUZENAC - LE PUGET
CAGNES - PERPIGNAN

25e journée
27 AVRIL 1986
LE PUGET - AJACCIO
ALBI - CA BASTIA
SAINT-CYR - NIMES
GRASSE - AIX
PERPIGNAN - SEC BASTIA
REQUISTA - CAGNES
ARLES - LUZENAC

26e journée
4 MAI 1986
PERPIGNAN - REQUISTA
CAGNES - ARLES
SEC BASTIA - GRASSE
AIX - SAINT-CYR
NIMES - ALBI
CA BASTIA - LE PUGET
AJACCIO - LUZENAC

LOTO journal (Pascal THIBERT)

Les Totos-foot à travers le monde

27 septembre, un nouveau jeu à base de football, mais toujours multisports, portant pour les premiers tirages sur seize matches de D I plus D II, ce sont les seuls éléments concrets que nous connaissons à l'heure actuelle. Le nom, le prix du billet, les autres sports concernés sont toujours des inconnus, volontairement gardés secrets pour avoir plus de poids le jour de leur annonce. Un peu de patience et vous saurez tout. En attendant, la reprise du Championnat d'Angleterre nous offre l'occasion de vous présenter le système des paris sur le football existant en territoire britannique et de reprendre notre tour du monde des totos-foot afin de les comparer avec ce qui se fait chez nous. Après la Suisse, le Portugal et l'Allemagne de l'Ouest, nous poursuivons notre voyage avec l'Angleterre et le Brésil qui constitue un exemple intéressant par la création récente de son « Toto » et l'énorme succès connu par celui-ci.

The big Littlewoods

Alors que le plus ancien jeu sur le sport fut institué en Belgique autour des années trente, les Anglais furent également prompts à trouver un divertissement agréable et un juste revenu en créant à la même époque le premier « football-pool » sur le modèle du pari mutuel français. Le départ officiel fut donné par le lancement de la première société de pool, Littlewoods, fondé en 1923 à Liverpool par trois télégraphistes de Manchester. John Moores récupéra l'affaire à son compte et la fit prospérer. Elle est aujourd'hui la plus importante des six sociétés qui se partagent les enjeux sur le sport en contrôlant 60 % du total.

L'originalité du système anglais tient dans la privatisation de l'organisation des paris. En effet, l'Angleterre est le seul pays à avoir laissé des sociétés privées accaparer ce monopole. Cinq affaires de concours, Vernons, Copes, Soccer, Empire et Betters se répartissent les 40 % restants des enjeux aux côtés de la florissante entreprise de la famille Moores. L'Etat anglais veille quand même à la légalité des choses en demandant un rapport à chaque compagnie sur ses comptes en échange de la délivrance d'une licence.

Mais la délégation par les pouvoirs publics du privilège d'organiser les jeux a l'inconvénient de laisser les sociétés privées jouer sur la crédulité des parieurs qui ne récupèrent en gains que 26,6 % des enjeux qui sont à comparer avec les 55 % espagnols ou les 50 % ouest-allemands. Le joueur est attiré par de gros gains ponctuels, mais les rapports des petits gagnants ne sont pas proportionnels au montant des enjeux.

L'ensemble des enjeux reçus par les football-pools représente annuellement environ sept milliards de francs alors que Littlewoods récolte à lui seul environ quatre milliards de francs. Mais sur ces gros bénéfices, l'Etat prélève presque 43 % d'impôts. Il faut dire que dans ce pays, ainsi qu'en Allemagne fédérale, dans les pays socialistes et sur les autres continents, l'Etat profite bien des paris sur le sport. A charge pour lui ensuite de redistribuer une partie de l'argent au mouvement sportif. Mais chaque gouvernement est souverain quant aux montants des sommes allouées au sport et il n'existe pas forcément de relation directe entre le volume des enjeux et la part versée au sport. En revanche, le football reçoit directement un dédommagement appelé « droit au calendrier » pour les matches qui sont l'objet des paris. La société Littlewoods a encaissé en 1983, 3,8 milliards de francs et a versé à la Ligue professionnelle 44 millions de francs au titre du droit au calendrier, soit juste un peu plus de 1 %.

En ce qui concerne le jeu lui-même, le système anglais est le plus compliqué de tous les totos-sport. En effet, les grilles comportent soixante matches avec de multiples combinaisons possibles comme une dizaine de matches nuls à donner avec les buts ou bien les matches gagnés à domicile ou à l'extérieur. Et quand les Championnats nationaux sont terminés, l'on joue sur les matches australiens, mais à cette époque les enjeux baissent beaucoup. En outre, il existe aussi des concours organisés par des œuvres de charité, des clubs de cricket et des clubs de supporters de football.

La loteca brésilienne

Les concours de pronostics sur les matches de football ont vu le jour au Brésil le 19 avril 1970, après une campagne de lancement de trois mois. Passionnés de ballon rond, les Brésiliens se sont jetés sur la loterie sportive qui a battu les records du monde du nombre de parieurs, de l'importance des enjeux et du montant des rapports autour des années quatre-vingt alors qu'elle connaissait son apogée. Les paris sur le football ne souffrent pas de la concurrence du PMU, les courses de chevaux ne donnant lieu qu'à des paris sur les champs de course. En revanche, le public est parfois attiré par des paris clandestins tels que le « jogo de bicho », le jeu de l'animal proposé à chaque coin de rue par les « bicheiros » (bookmakers) qui investissent parfois leurs bénéfices dans des équipes professionnelles.

Organisés par la Caisse Economique Fédérale, sorte de banque d'affaires nationalisée, les concours de pronostics sont régis par une structure complexe avec des services spécialisés dans chaque Etat en liaison directe avec la centrale de Brasilia. Les bulletins sont offerts gratuitement aux joueurs, une publicité placée au dos paie l'impression et le papier. Distribués à partir du lundi, les bulletins peuvent être remplis jusqu'au jeudi soir. Les matches choisis ne peuvent avoir lieu que le samedi ou le dimanche et, en cas de report, on procède par tirage au sort. Et si un match est arrêté, le résultat est acquis pour le concours. Treize rencontres sont choisies un mois à l'avance par la commission spéciale de la « Caixa Economica Federal » dirigée par un ancien sportif, Alvaro Assaf, sur des suggestions de l'Agence Sport Presse. Quand les matches brésiliens s'arrêtent, les paris portent sur les Championnats étrangers d'Italie, d'Espagne, du Portugal et d'Argentine et sur des matches internationaux.

L'inflation galopante fait varier le montant des enjeux. Ils peuvent osciller entre quelques milliers et plusieurs millions de dollars avec une moyenne hebdomadaire d'un million de dollars. Ensuite, les sommes récoltées sont réparties par la Caisse Economique qui attribue 5,2 % aux clubs et fédérations régionales (75 % aux clubs et 25 % aux fédérations) et 45 % aux gagnants. En outre, l'aide au sport est aussi assurée par deux journées de loterie dont le montant est adressé au Comité olympique brésilien et à la Confédération brésilienne de football, qui peut ainsi payer les frais de déplacement des équipes au cours du coûteux Championnat national. Puis, tous les quatre ans, une journée supplémentaire sert à financer la préparation du Mundial.

La presse s'est facilement faite le support de la loterie sportive. Un groupe de presse a même engagé un mathématicien qui calcule les probabilités de victoire de chaque équipe. Une presse spécialisée est née avec « O Curingão » et « Palpitao » et d'autres moins importants. Bien installés au Brésil, les concours de pronostics sur le football n'ont plus besoin de publicité. Malgré tout, la Caisse Economique possède un contrat avec l'Agence Sport Presse qui distribue gratuitement à l'ensemble des journaux, radios et télés toutes les informations relatives aux rencontres.

Quatorze ans après sa création, la loteca vit bien avec 7,5 millions de bulletins validés régulièrement, mais cela n'a rien à voir avec le record de 1980 quand 17,3 millions de bulletins furent perforés.

Privés de Coupes d'Europe, les clubs anglais débutaient leur Championnat samedi. Le plus glorieux d'entre eux, Liverpool, quatre fois vainqueur de la C 1 et victime expiatoire de la tragédie du Heysel, accueillait Arsenal à Anfield Road. Avec un nouveau manager. Sous le soleil. Et avec une pensée pour les morts de Bruxelles. Liverpool Football Club existe encore.

Le soleil rouge brille encore sur Anfield Road

par Alain CONSTANT

LIVERPOOL. — Les oiseaux de mauvais augure et autres fossoyeurs du football anglais devront patienter encore un peu avant d'enterrer définitivement Liverpool. Car, samedi après-midi, dans un stade d'Anfield Road baigné de soleil, les joueurs de Liverpool Football Club et leur merveilleux public ont prouvé sur le terrain et dans les tribunes que les assassins de Bruxelles n'avaient vraiment rien à faire ici. A grande équipe, grand public, et rarement équation n'a paru si évidente. L'ombre du Heysel planera sans doute éternellement sur Anfield mais, paradoxalement, jamais le football ne semble avoir été mieux servi qu'ici, au cœur de ce quartier déshérité d'une ville qui rêve de sa splendeur passée. Si la passion pour le football dans ce qu'elle a de plus noble existe, elle vit ici, à Anfield Road.

Kenny Dalglish, qui inaugurait ses fonctions d'entraîneur-joueur, avouait avant la rencontre : « Nous savons tous que le monde entier a les yeux fixés sur nous, mais je sais que je peux compter sur ce public. » L'Ecossais ne se trompait pas. Tout au long du match, la tenue irréprochable des supporters (ceux d'Arsenal compris) a forcé l'admiration des nombreux observateurs étrangers présents. La confiance de Dalglish était d'ailleurs partagée par les responsables des forces de l'ordre : « Il n'y a jamais eu d'incidents à Anfield », nous avouait un « bobbie » en service à la gare centrale, chargé d'accueillir, comme il se doit, les supporters londoniens. « Nos effectifs ont été légèrement renforcés mais il ne se passera rien », déclarait un de ses confrères posté devant le stade. Les amateurs de sensationnel en seront donc pour leurs frais : ni bagarre ni fléchettes dans le dos ni pièces de monnaie dans les yeux, pas même quelques coups de poing. Simplement un bon match avec une grande équipe et un public exceptionnel. Un public qui, un quart d'heure avant le début de la rencontre se levait pour observer une minute de silence à la mémoire des victimes du Heysel. Puis pour écouter... religieusement un message de l'archevêque de Liverpool demandant à la foule de servir le football et non de le détruire. Aussitôt dit, aussitôt fait et, lorsque les joueurs d'Arsenal vinrent saluer au centre du terrain, l'ovation fut presque aussi chaleureuse que celle qui avait accueilli les Reds quelques secondes auparavant.

DALGLISH PILE ET FACE

Si le comportement exemplaire du public ne put être véritablement considéré comme une surprise, en revanche la composition de l'équipe mise sur pied par Dalglish l'était. Lee, Walsh, Wark et McDonald manquaient à l'appel et Dalglish avait décidé de chausser les crampons (ce qui en étonna plus d'un) et de faire monter d'un cran le jeune espoir irlandais Beglin. Mais les vingt premières minutes donnèrent tort au nouvel entraîneur des Reds puisque, à la surprise générale, on ne vit qu'une équipe sur le terrain, celle d'Arsenal. En cinq minutes, Grobbelaar devait sauver son camp devant Rix (2e) et Anderson (4e) et, à la 8e minute, Stewart Robson délivrait un tir superbe juste au-dessus de la barre. Le Kop en était devenu muet de stupeur. Quant à Dalglish qui paraissait perdu, il rata tout ce qu'il entreprenait : dribbles, passes, tirs, rien ne passait. Puis la tornade jaune s'essouffla et la formidable machine de combat que reste Liverpool, entra en action. A la 23e, Dalglish, enfin retrouvé, offrit une occasion en or à Mölby mais Lukic sauva in extremis. A partir de là et jusqu'au coup de sifflet final, les Reds dictèrent leur loi et, à la trente-sixième minute, un superbe centre délivré de la gauche par Beglin était transformé en but d'une tête imparable par Whelan.

A la mi-temps le score était toujours de 1-0 mais la seconde période démarrait très fort grâce à Steve Nicol. Véritable roi du dribble sur son aile droite, Nicol donnait le tournis à Sansom qui en a pourtant vu d'autres, et chacun de ses centres provoquait la panique dans la défense londonienne. L'« Armée Rouge » tournait à plein régime, effectuant un pressing impressionnant et un homme surveillait les débats grâce à son sens du jeu et ses passes en or : Kenny Dalglish en personne. Le Kop était aux anges et les occasions pleuvaient. Tir de Beglin repoussé par Lukic (58e), reprise de Rush juste au dessus de la barre (60e) et enfin le second but de Nicol, mérité mais, hélas ! entaché d'un hors-jeu évident de Dalglish qui recevant une passe de Rush dans le dos de la défense d'Arsenal, allait dribbler Lukic et déposait le ballon sur la tête de Whelan (62e).

La fête continuait avec une parade exceptionnelle de Lukic devant ce même Whelan (73e). Anfield Road était debout et applaudissait à tout rompre. Le quatuor magique Dalglish-Mölby-Whelan-Nicol s'amusait et Rush ratait un but tout fait lorsqu'il se présentait seul devant Lukic à la dernière minute. Peu importe, la seconde mi-temps absolument irrésistible de Dalglish et ses hommes réconciliait Liverpool avec son football. Ce Liverpool qui reste une très grande équipe et que l'on espère retrouver le plus tôt possible sur la scène européenne.

LIVERPOOL b. ARSENAL : 2-0 (1-0). — Temps superbe. Pelouse impeccable. Arbitrage de M. Hutchinson. 38 261 spectateurs. Buts : Whelan (36e), Nicol (62e).

LIVERPOOL : Grobbelaar — Nela, Lawrenson, Whelan, Kennedy — Hansen, Nicol, Mölby, Beglin —Dalglish, Rush.

ARSENAL : Lukic — Anderson, Williams, O'Leary, Sansom — Caton, S. Robson, Woodcock — Allinson, Nicholas, Rix.

Ronnie Whelan, premier buteur de la saison chez les Reds.

(Photo Bob THOMAS)

EUROPE

Challenge Interclubs

PAYS-BAS (A. HOS)

Roda premier élu

AMSTERDAM. — La nouvelle saison aux Pays-Bas a commencé ce week-end et tout le monde était curieux de voir comment les équipes se comporteraient avec leurs nouveaux joueurs. Samedi soir, PSV débuta faiblement. Comme la saison dernière, l'équipe eut beaucoup de problèmes avec son adversaire, qui jouait de manière très offensive et bien organisé. Contre Haarlem, qu'il faut complimenter pour son jeu positif, l'équipe de PSV qui possède tant de nouvelles vedettes a, à domicile, obtenu ses deux premiers points précieux, grâce à un penalty de Thorensen en seconde mi-temps, PSV n'était pas du tout satisfait de son jeu. Seul, le Belge Gerets a confirmé sa réputation, selon l'entraîneur.

Ajax visitait l'Excelsior dans le stade de Feyenoord et dix-sept mille spectateurs garnissaient les tribunes. Ajax, favori pour le titre, surtout après le tournoi d'Amsterdam le week-end dernier, où les supporters avaient assisté à un football fantastique, croyait vaincre sans trop se fatiguer Excelsior, qui débutait très bien la rencontre et obtenait plusieurs occasions de marquer. Mais comme on l'a souvent vu, c'était Ajax qui ouvrit le score et qui, à la mi-temps, menait 2-0. Après le repos, les joueurs locaux profitaient de la faible concentration d'Ajax et se rapprochaient grâce à un penalty. Excelsior devait finalement se contenter d'une défaite, 3-2.

(1re journée)

PSV - Haarlem	1-0
AZ'67 - Den Bosch	1-4
MVV - Fortuna Sittard	1-1
Roda JC - NEC	6-1
FC Groningue - FC Utrecht	0-0
Excelsior - Ajax	2-3
Heracles - GA Eagles	1-0
VVV - Feyenoord	0-1

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Roda JC	2	1	1	0	0	6	1
Den Bosch	2	1	1	0	0	4	1
Ajax	2	1	1	0	0	3	2
PSV	2	1	1	0	0	1	0
Heracles	2	1	1	0	0	1	0
Feyenoord	2	1	1	0	0	1	0
7. MVV	1	1	0	1	0	1	1
F. Sittard	1	1	0	1	0	1	1
FC Groningue	1	1	0	1	0	0	0
FC Utrecht	1	1	0	1	0	0	0
11. Haarlem	0	1	0	0	1	0	1
Go Ahead	0	1	0	0	1	0	1
VVV	0	1	0	0	1	0	1
Excelsior	0	1	0	0	1	2	3
AZ 67	0	1	0	0	1	1	4
NEC	0	1	0	0	1	1	6

Buteurs : Gillhaus (Den Bosch), 2, Scholten (Den Bosch), 2, Van Ven (Roda JC), 2.

Lettre d'Angleterre (AFP)

LES SUPPORTERS « MARQUÉS » DE PRÈS

Le spectacle était à l'extérieur du terrain samedi, au stade londonien de Fulham, pour le coup d'envoi de la saison anglaise de football.

Fulham FC contre Leeds United : un match « phare » de la rentrée. Certes, sur le plan strictement sportif, l'affiche n'était pas de premier ordre. Le club londonien est au « milieu de tableau » de Division II et Leeds, qui a dominé le football anglais et européen entre 1965 et 1975, n'a terminé que septième la saison dernière dans cette même Division II.

Mais, pour ce qui est de la lutte contre les « hooligans », plus que jamais à l'ordre du jour depuis les tragiques événements de la saison dernière (96 morts au total), la rencontre était de première importance. En effet, la police redoutait les supporters de Leeds, dont la mauvaise réputation dépasse les frontières britanniques.

Scotland Yard n'avait pas lésiné sur les moyens : cent cinquante hommes, dont dix policiers à cheval, armés de matraques, et huit policiers avec chiens. La police avait aussi amené sa dernière arme : la « hoolivan », une caminonette bourrée d'écrans de magnétoscopes et d'écrans de contrôle, surmontée d'une caméra capable de filmer dans tous les sens, même la nuit, et continuellement braquée sur la foule.

« D'ordinaire, nous n'avons que quatre-vingt hommes, indique l'inspecteur en chef Dennis Lovell, mais avec des équipes comme celles de Leeds nous prenons nos précautions. »

De fait, le « marquage » des supporters par les policiers a commencé bien avant le match. De la station de métro de Putney Bridge, la plus proche, jusqu'au stade, on trouvait des « bobbies » à chaque coin de rue.

Aux abords du stade, tous ceux qui avaient un comportement suspect étaient immédiatement entourés et interrogés. Au moindre attroupement anormal, un fourgon de police démarrait en trombe et se rendait sur les lieux de l'« incident ».

Toute personne entrant dans le stade était rigoureusement fouillée. Les supporters les plus surveillés étaient ceux — une centaine environ — qui n'avaient pas réservé d'avance leur ticket. Ce système de plus en plus utilisé permet d'éviter les supporters soupçonnés de ne s'intéresser que moyennement au match et davantage à la « cogne ».

Pendant tout le match, les « sans tickets » ont ruminé leur colère dans un parc voisin. Certains, supportant Leeds, avaient fait près de 500 km pour venir au match. Ils accusaient tour à tour la police, les dirigeants de Fulham ou Margaret Thatcher.

« Ils avaient été prévenus, mais ils font semblant de ne pas être au courant », soupire une femme policier.

« Regardez celui-là, ajoute-t-elle, il avait pourtant son ticket, mais nous ne l'avons pas laissé entrer car il a bu. » La tête basse, le supporter en question, écharpe jaune et bleu (couleurs de Leeds) autour du cou, reste penaud le nez dans la grille du stade.

Selon une nouvelle loi, promulguée tout récemment, tout supporter semblant en état d'ébriété peut être arrêté. De plus, la vente d'alcool dans les buvettes des stades est interdite.

Finalement, à l'extérieur comme à l'intérieur du stade, aucun incident notable n'a été signalé. Il n'y a eu « que » cinq arrestations, c'est-à-dire presque rien, selon les normes britanniques.

Les supporters de Leeds sont sortis du stade, le visage terne, leur équipe ayant été battue 3 buts à 1. Mais au Fulham FC ce n'était pas l'euphorie non plus. Si les « fans » étaient satisfaits, les dirigeants continuaient de faire grise mine. La recette n'a pas été bonne. 5 700 personnes seulement ont assisté au match. Et pourtant, il faudra trouver l'argent nécessaire au financement des réparations de la tribune principale, actuellement fermée pour raison de sécurité.

Pour cela, les dirigeants devront débourser 120 000 livres (environ 1 440 000 F), la plus grosse note de tous les clubs londoniens, pour satisfaire les nouvelles conditions anti-incendie fixées après le tragique sinistre du stade de Bradford (55 morts), le 10 mai dernier.

ANGLETERRE (Max MARQUIS)

Leicester tombe Everton !

LONDRES. — Tottenham Hotspur peut compter le million de livres qu'il a dépensé pour l'acquisition de deux joueurs, cet été, comme de l'argent très bien placé. Dans sa victoire sur Watford aussi complète que l'indique le score de 4-0, les nouveaux venus ont fait leurs preuves.

Waddle, l'ancien de Newcastle, a réussi deux des buts de son équipe, le premier et le quatrième, sur les traces d'un Allen transféré de West Ham qui marqua le deuxième but de Tottenham lui-même. Falco, le jeune pilier de l'attaque des « Spurs », réussissant le troisième point.

Bien entendu, deux hirondelles ne font pas l'automne, mais la façon dont Tottenham, débordant de talent et d'enthousiasme, anéantit Watford, montre qu'il sera un challenger sérieux pour le titre cette saison.

Inévitablement, on dit la même chose de Manchester United, mais pour d'autres raisons. Pour son premier match, contre Aston Villa, il y avait plus de 39 000 spectateurs ; nous l'avions remarqué précédemment, mais cela vaut la peine de le répéter, les revenus des ventes de programme pour Manchester United sont plus importants que les revenus des entrées dans quelques clubs de Troisième ou de Quatrième Division.

Bien que le coup d'envoi à Old Trafford ait eu lieu à la même heure que les autres matches de l'après-midi, United commença à jouer une heure plus tard que les autres : seulement en deuxième mi-temps de la rencontre avec Aston Villa, en quarante-cinq minutes, United inscrivit quatre buts. Deux fois, Hughes réussit un coup de tête sur centre de l'arrière droit Gutman après une action commencée par Stapleton ; Whiteside marqua un but d'un coup de tête semblable sur passe de Stapleton ; Olsen, réputé être le joueur le mieux payé de l'Angleterre la saison dernière inscrivit l'autre but.

Et le champion ? Cet été, Everton a acheté Gary Lineker à Leicester pour la coquette somme de 800 000 livres ; et le hasard fit que le premier adversaire d'Everton cette saison fut... Leicester.

Le match débuta comme on pouvait le prévoir : Everton domina et, après vingt-deux minutes de jeu, Mountfield marqua de la tête pour donner l'avantage à Everton ; mais après, le scénario fut plein de surprises. Une minute avant le repos, Bobby Smith égalisait pour Leicester sur un centre de la droite.

En deuxième mi-temps, Mark Bright, qui faisait ses débuts pour Leicester, marquait son premier but, bientôt suivi de son second but en Championnat, le deuxième de sa carrière, assurant ainsi la victoire de son équipe.

Leicester, il faut le constater, mérita son succès ; pourtant, si une hirondelle ne fait pas le printemps, une feuille morte ne fait pas l'automne non plus. Everton a perdu son premier match de la saison ; l'année dernière, il en avait été de même, mais ensuite...

L'entraîneur de Liverpool a très bien joué pour son équipe. Constatation qui confirme le grand changement intervenu dans les affaires de Liverpool dans une saison qui devrait être une saison métamorphose, sinon une saison de crise.

Le nouvel entraîneur de Liverpool est, bien entendu, Kenny Dalglish, qui mène le jeu de son équipe sur le terrain autant qu'en dehors. Plus de 38 000 spectateurs assistèrent à la rencontre contre Arsenal : assistance la plus importante depuis des années pour un premier match.

Arsenal n'avait pas gagné à Anfield depuis dix ans et, après moins de dix minutes de jeu, il fut évident que ce ne serait pas cette fois-ci qu'il allait réussir. Le grand architecte de la victoire par 2-0 de Liverpool fut Jan Molby qui domina le milieu de terrain. Whelan et Nicol furent les buteurs de Liverpool par des coups de tête retentissants.

Crooks, l'ancien de Tottenham, lutta vaillamment mais brièvement pour son nouveau club, West Bromwich Albion. Il dut quitter le terrain rapidement à la suite d'un tacle qui, selon beaucoup de spectateurs, valait un penalty. L'adversaire, Oxford, jouait pour la première fois en Première Division, mais ne fit pas grande impression, même Albion fut réduit à dix hommes après une blessure à l'épaule de Grealish Warabi ; l'ancien joueur de Sheffield Wednesday marqua pour Albion pour ses débuts dans le club, mais le vétéran MacDonald égalisa pour Oxford d'un coup de tête sur corner.

Manchester City, promu cette saison avec Oxford, a fait un match nul honorable à Coventry ; Sammy McIlroy, pour son premier match pour City, après un transfert libre de Stoke, a marqué pour sa nouvelle équipe, mais Coventry arracha le nul grâce à un but contre son camp de McNab.

Sept titulaires étaient absents de la formation de City.

Jim Smith, ancien entraîneur d'Oxford et maintenant au Queen's Park Rangers, eut le nez fin en faisant entrer en jeu Pyrne dans le match contre Ipswich, celui-ci marqua le seul but de la rencontre.

Luton a joué son premier match sur son nouveau terrain en plastique vert : match nul, 1-1, avec Nottingham Forest. Stein marqua pour Luton, mais un autre débutant, Webb, égalisa pour Forest.

On n'a noté aucun incident ni la moindre violence chez les spectateurs ! Pourvu que ça dure !

BELGIQUE (Michel DUBOIS)

Anderlecht les ennuie tous

BRUXELLES. — L'ennui naîtra-t-il bientôt de l'uniformité ? A vaincre sans péril, le SC Anderlecht ne finira-t-il pas par se lasser de dominer outrageusement des rivaux trop vite résignés et à se disputer la deuxième place du classement ?

Le Championnat de Belgique vient de vivre, sans grand enthousiasme, ses deux premières journées. Il ne compte plus aucun maximum ni aucun zéro pointé, mais suscite, déjà, d'inquiétantes interrogations. Même si Anderlecht a concédé le premier point à Courtrai en péchant par présomption, les rivaux potentiels du champion en titre n'ont pas tardé à dévoiler leurs lacunes, voire leurs insuffisances.

Pendant que, sans se révéler irrésistible, le Sporting empilait quatre buts devant son public à la Gantoise qui ne put lui opposer qu'une résistance passive, son dauphin, le Club Brugeois, piétinait rageusement devant le rectangle du promu, Charleroi, et se montrait incapable de prendre en défaut le gardien Mathuysen, un nouveau venu parmi l'élite et l'un des héros de la première journée.

Dans le même temps, Waregem et le FC Liégeois renonçaient délibérement à soigner le spectacle pour s'abîmer dans une subtile bataille tactique qui ne passionna que les techniciens et les deux entraîneurs. Le Liégeois Robert Waseig, couronné meilleur entraîneur de la saison dernière par les journalistes spécialisés, démontra à nouveau toute sa compétence en muselant impeccablement l'équipe locale.

Le spectateur ne trouva malheureusement pas son compte dans cette véritable partie d'échec à distance : il... s'ennuya même fermement en contemplant un match statique, fermé, littéralement rivé au centre du terrain où vingt joueurs s'agglutinaient dans un rectangle de trente mètres d'amplitude. Il fallut attendre la trente-sixième minute de jeu pour enregistrer le premier tir au but de la rencontre. Il partit du pied du Liégeois Thans.

« Pour bien se classer dans un Championnat, il faut pouvoir se montrer réaliste, expliquait l'entraîneur liégeois. Il ne nous incombait pas d'assurer naïvement le spectacle dans le fief du rival direct. Le show, nous le réservons pour nos supporters. »

Liège a respecté son engagement : devant son public, il a infligé quatre buts à Waterschei, un des vainqueurs de la première journée. L'antienne annoncée par Robert Waseig risque de se muer rapidement en rengaine, dans la mesure où, à l'heure actuelle, aucune autre formation qu'Anderlecht ne paraît capable d'assurer vraiment l'initiative des échanges en déplacement.

Le Standard en fournit en deux-deux la lumineuse démonstration. Il battit tout d'abord de justesse le Cercle de Bruges à Sclessin grâce, essentiellement à la verve de son nouveau buteur, l'ex-Anderlechtois Alex Czerniatynski.

En confiance et en forme précoce, l'attaquant wallon signa une remarquable prestation personnelle. Il se propulsa instantanément sur une formidable rampe de lancement en ouvrant le score dès la cinquième minute de jeu, puis en redonnant l'avance, définitive, à son équipe peu après la reprise. Mais il galvanisa aussi son public en lui offrant un match plein et spectaculaire.

Le directeur technique du Standard, Michel Pavic, qui avait dirigé l'équipe liégeoise quand celle-ci imposait sa fureur de vaincre et son irrésistible dynamisme à presque toute l'Europe, s'était réjoui de l'osmose qui s'était spontanément créée entre un Sclessin sevré de réelles émotions depuis une saison et demie et l'élément le plus apte à ressusciter l'ambiance d'antan. Mais il n'avait pas caché que seule la prestation de Czernia l'avait réellement convaincu.

Son appréhension ne l'avait pas induit en erreur. Trois jours plus tard, au Freethiel, le Standard réveilla l'inquiétude de ses supporters en s'inclinant, lamentablement, devant un SK Beveren infiniment plus entreprenant et plus costaud que lui, en dépit de l'absence de Jaspers, de Gorez et de Theunis, trois pions essentiels dans son limpide et efficace système de jeu.

A l'issue d'une rencontre qui aurait tourné à l'humiliation pour les Liégeois si Bodart ne s'était pas multiplié dans les buts, les supporters les plus réalistes du Standard se posaient une question brutale : leur équipe ne venait-elle pas d'être brusquement ravalée à son véritable rang, celui d'une formation très moyenne de D I ?

Elle avait en effet accusé une telle vulnérabilité en défense et tellement d'insuffisances dans l'entrejeu que le « jour sans », timidement avancé par certains pour tenter d'expliquer cette faillite globale ne résistait pas à une analyse plus fouillée. Après tout, le Standard n'a pas bouleversé son effectif. Il a, simplement remplacé l'Allemand Grundel, auteur d'un éblouissant début de saison à Hambourgh, par le Wallon Czerniatynski, seul Liégeois du champ à avoir tiré son épingle du jeu après deux journées de Championnat.

Le public qui avait repris le chemin des stades en nombre mesuré ne s'était guère exalté dans les dix stades qui accueillaient les matches de la première journée. Il n'avait vibré que par intermittence à Seraing, à l'Antwerp, où, par la faute d'une étonnante et inhabituelle débrillité, Waeslandien de Wilde, l'équipe locale, et Beveren s'étaient partagé inégalement six buts, et à Waterschei, où Courtrai avait courageusement assuré un spectacle sans en être récompensé. A Lokeren, où l'autre promu, le RWDM, aurait mérité de s'imposer, il avait même assisté au premier accident sérieux de la compétition : l'ancien Anderlechtois, François Vander Elst s'effilochait déjà. La parenthèse dans laquelle il vient de s'engager malencontreusement risque de l'abréger.

R.F.A. (Rainer KALB)

Brême pulvérise Hanovre

NUREMBERG. — Trente-six buts, vingt-cinq mille cinq cents spectateurs en moyenne par match, le football en Bundesliga est encore bien vivant. Brême a lutté jusqu'au bout face à la « pauvre » équipe d'Hanovre, sachant qu'en 1983, seule la différence de buts leur avait coûté le titre. Huit fois, Raps dut chercher le ballon dans ses filets. Un an, avant qu'il ne parte pour l'Italie (on parle de Naples), Völler voudrait gagner le titre. Völler : « En ce moment, l'équipe tourne rond comme jamais. Je change souvent de position avec Meier maintenant, puisque avec Votava, on a un nouveau joueur qui rassure notre milieu défensif. » Meier marqua deux buts et il a un objectif en tête : « Je veux faire partie de la sélection pour le Mexique ! » L'orgueil des deux attaquants porte ses fruits. Pour la première fois depuis 1965, Werder se trouve en tête du classement ! Mercredi, Brême joue à Sarrebruck.

Parlons un peu du champion sortant, le Bayern. Le champion 1985 a battu le champion 1984, c'est-à-dire Stuttgart (4-1), mais le score ne reflète pas du tout les événements. Par un but contre son camp du stoppeur Eder, Stuttgart ouvrait les débats, remarquez d'ailleurs qu'aucun attaquant n'a encore vaincu Pfaff cette année. Puis, Allgöver et Classen eurent des occasions de marquer. Résumé de Karl Heinz Förster, stoppeur de Stuttgart, après le match : « Jamais il ne m'a semblé si facile de battre le Bayern. » Et l'entraîneur Otto Baric haussait les épaules : « Mon ancienne équipe, le Rapid de Vienne, aurait marqué six buts cet après-midi. » Six buts, ça aurait suffi pour battre Munich, malgré les quatre buts encaissés.

La querelle, qui avait opposé Udo Lattek et ses attaquants a porté ses fruits. Les attaquants se plaignaient de ne pas pouvoir jouer, alors, Lattek en a fait jouer quatre, Rummenigge, Hoeness. Matthäus et Mathy ont marqué et ils espèrent maintenant jouer mercredi à Schalke. Rummenigge : « Si je ne deviens pas titulaire, je quitterai le club. » Mathy : « Cette victoire a été très importante pour nous, jeunes. Si, après la petite révolte, nous avions perdu, j'imagine bien les commentaires ironiques dans les journaux. »

Mönchengladbach, s'annonce aussi comme le challenger du Bayern. Après une faute du gardien Junghans, qui n'attrapait pas le ballon, Schipper s'aidait de la main, Hannes transformait le penalty. L'entraîneur de Schalke, Ferner, réagissait en incorporant les deux attaquants Schatzschneider et Regenbogen. Hélas, cela déséquilibrait la formation, Mill, Oriens et Drehsen augmentaient le score. Réaction de Uwe Rahn : « Actuellement, on rencontre les clubs qui viennent de monter, alors, on peut s'installer en haut du classement. » L'international Frontzeck doit renoncer aux primes de victoires, il s'est cassé le bras et est immobilisé pour sept semaines.

Cologne perdait à Kaiserslautern en encaissant un but d'Andreas Brehme, meilleur joueur sur le terrain. Commentaire du gardien Schumacher : « Un point en deux matches, c'est un départ tout à fait normal pour Cologne. Pas la peine de s'inquiéter. »

Lettre d'Allemagne (Rainer Kalb)

BOCHUM : DEUX VICTOIRES ET LA POISSE

Le chansonnier allemand Herbert Grönemeyer a déclaré récemment, dans une chanson, son amour pour la ville de Bochum et, en particulier, pour son club de football, le VFL. Et de plus en plus de gens découvrent le football à Bochum. Dans la Ruhr, à côté de Dortmund et de Schalke, il existe désormais un autre club et il mène après deux journées avec Brême.

Après sa victoire à Nuremberg, Düsseldorf a été battu, 5-3 ; les 17 000 spectateurs en ont eu pour leur argent. Après trente-cinq minutes, Bochum menait 3-0. « Je ne me souviens pas d'avoir vu cela », affirmait dans la tribune un journaliste d'un journal local qui, vu son âge, suit pourtant Bochum depuis des années. Rolf Schafstall apprécie les victoires de ses joueurs plus qu'un autre entraîneur : c'est bien pour sa santé. Samedi, il n'a presque pas fumé, lui qui, en temps normal, consommait cinquante cigarettes au cours d'un match. Sa mauvaise habitude l'a repris vers la fin quand Bochum menait 5-1, mais se permettait de jouer sans concentration. Ce qui donna à Thiele la possibilité d'inscrire deux buts.

Thomas Kempe, le fils de la Westphalie, qui a souffert pendant trois ans à Stuttgart d'un mal du pays considérable, a dirigé son équipe vers cette victoire grandiose. Ses analyses flattent Bochum : « Ici, chacun est prêt à travailler pour l'autre. Aussi, je n'ai pas autant à faire en défense qu'à Stuttgart, ce qui me permet d'évoluer un peu en attaque. » Trois passes pour les copains et le premier but marqué lui-même, c'est un langage que chaque footballeur comprend.

Plus heureux que les autres : Uwe Wegmann. Au cours de son premier match en Bundesliga, il a marqué son premier but.

La base de ce bon départ, c'est l'intersaison. Pour la première fois depuis des années, Bochum n'a pas été obligé de vendre des joueurs afin d'équilibrer son budget. Rolf Schafstall avait menacé l'année dernière : « Si cela arrive de nouveau, je quitterai le club. J'en ai marre de sauver le club à chaque fois de la descente et repartir de zéro. » Alors, Bochum acheta ledit Thomas Kempe et garda ses joueurs.

Pourtant, le début de saison semblait tourner en catastrophe quand, lors de la première journée, le gardien n° 2, Marcus Croonen, se voyait à Nuremberg infliger un carton rouge. Le gardien titulaire, Ralf Zumdick, s'était en effet blessé à l'épaule pendant l'entraînement. Un jeune gardien de dix-sept ans, Drescher, remplaçait alors le remplaçant et se blessait lundi pendant l'entraînement. Alerte à Bochum, puisqu'un autre gardien juniors n'était pas au club depuis une année et n'avait donc pas le droit de jouer en équipe professionnelle.

Mercredi, Bochum prenait un retraité sous contrat : Wolfgang Kleff, âgé de trente-huit ans, s'était retiré du football professionnel après une année à Oberhausen, en D II, pour s'occuper désormais de l'importation de fleurs en provenance de la Côte-d'Ivoire. Kleff a accepté volontiers d'aider Bochum : « Je ne suis qu'un remplaçant, mais je veux bien donner un coup de main. » Coup de main efficace et revanchard, puisqu'il s'agissait de battre Düsseldorf, le club qui avait chassé Kleff au printemps 1984. Kleff après la victoire : « C'était si beau que cela m'a redonné le goût de la compétition. »

ESPAGNE (Xavier de PINEDO)

Le remède à la crise

MADRID. — Alors que l'on vient de franchir l'équateur des tournoi estivaux de football en Espagne, il serait intéressant d'analyser quelques aspects de ceux-ci, car cette année, plusieurs nouveautés ont été introduites. En effet, devant la grande crise économique qui fouette tous les clubs espagnols, ceux-ci ont décidé de sacrément réduire le nombre des tournois estivaux.

Cette année, si les grands tournois du style Teresa Herrera, Gamper, Santiago Bernabeu ou autres tournois de la Linea continuent de se dérouler avec une grande rentrée d'argent pour les clubs qui les organisent, le reste des tournois a décidé de trouver une nouvelle formule non plus en deux ou trois jours, comme c'était le cas jusqu'à présent, mais en match unique. Les clubs invités l'ont été à bon marché, ce qui permet aux clubs qui se présentent ainsi devant leurs supporters pour la première fois, de réaliser de bonnes recettes et au moins d'obtenir des bénéfices. Ils parviennent ainsi à se sauver momentanément de la faillite économique. Mais, ce n'est pas uniquement l'aspect économique qui est intéressant à analyser mais également l'aspect sportif, car si la semaine dernière on s'est aperçu que ces tournois ne servaient pas forcément à faire parfaitement le point sur l'état actuel des joueurs espagnols, ils donnaient du moins des orientations très intéressantes.

Celles-ci ont continué de se manifester cette semaine avec notamment, on a pu le remarquer, une grande progression du FC Barcelone qui avait fait une démonstration de jeu à La Linea, face aux Portugais de Boavista et ensuite au cours de la finale face aux Brésiliens de l'Atletico Mineiro, démontrant ainsi que le Barça va se retrouver le 1er septembre, presque en pleine possession de tous ses moyens, comme le veut d'ailleurs son entraîneur Terry Venables.

Autre équipe qui avait démontré faire des progrès, c'est bel et bien le Real Madrid qui après toute une série de contre-performances, a fait samedi soir à Elche face à une équipe qui est descendue en Deuxième Division l'an dernier, une véritable démonstration (4-0). Si ce résultat n'est pas totalement convaincant, étant donné qu'auparavant le Real n'était pas parvenu à faire l'unanimité, il a du moins le mérite de démontrer que Molowny après s'être cassé les méninges tout au long de la semaine, a enfin endigué le mal qui atteignait son équipe et l'a remise sur le bon chemin.

Autre équipe qui, elle aussi, semble être revenue en forme au bon moment, c'est-à-dire à quelques jours de l'ouverture du Championnat, c'est le Sporting de Gijon, dont la prestation au tournoi Côte Verte a été fort convaincante. Mais, le grand triomphateur de l'été, est bel et bien l'Atletico de Madrid, dont la performance est digne d'être soulignée. Les hommes de Luis qui avaient terminé la saison dernière sur les chapeaux de roue, ont, semble-t-il, poursuivi sur le même rythme et ne laissent aucune chance aux rivaux qui leur sont opposés. Luis ne souhaite qu'une chose, c'est que le rendement actuel de l'équipe soit le même durant toute la saison, car jusqu'ici l'Atletico était une équipe qui commençait bien ses saisons mais qui, en milieu de celles-ci, connaissait un trou noir qui l'empêchait de concrétiser les espoirs que ses dirigeants et ses supporters avaient mis en elle.

ANGLETERRE

(1re journée)

Birmingham - West Ham	1-0
Coventry - Manchester City	1-1
Leicester - Everton	3-1
Liverpool - Arsenal	2-0
Luton - Nottingham Forest	1-1
Manchester United - Aston Villa	4-0
Sheffield Wed - Chelsea	1-1
Southampton - Newcastle	1-1
Tottenham - Watford	4-0
West Bromwich - Oxford	1-1
Queen's Park Rangers - Ipswich	1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Manchester U.	3	1	1	0	0	4	0
Tottenham	3	1	1	0	0	4	0
Leicester	3	1	1	0	0	3	1
Liverpool	3	1	1	0	0	2	0
Birmingham	3	1	1	0	0	1	0
Q.P.R.	3	1	1	0	0	1	0
7. Coventry	1	1	0	1	0	1	1
Manchester C.	1	1	0	1	0	1	1
Luton	1	1	0	1	0	1	1
Nottingham F.	1	1	0	1	0	1	1
Sheffield Wed.	1	1	0	1	0	1	1
Chelsea	1	1	0	1	0	1	1
Southampton	1	1	0	1	0	1	1
Newcastle	1	1	0	1	0	1	1
West Bromwich	1	1	0	1	0	1	1
Oxford	1	1	0	1	0	1	1
17. West Ham	0	1	0	0	1	0	1
Ipswich	0	1	0	0	1	0	1
Arsenal	0	1	0	0	1	0	2
Everton	0	1	0	0	1	1	3
Aston Villa	0	1	0	0	1	0	4
Watford	0	1	0	0	1	0	4

BELGIQUE

(1re journée)

Lierse - Beerschot	1-1
Antwerp - Beveren	4-2
Standard - Cercle Bruges	2-1
Lokeren - Molenbeek	1-1
Waregem - FC Liégeois	0-0
Waterschei - Courtrai	2-1
Anderlecht - La Gantoise	4-0
Club Brugeois - Sp. Charleroi	0-0
Seraing - KV Mechelen	2-1

(2e journée)

Malines - Antwerp	0-0
Beerschot - Seraing	2-0
Charleroi - Lierse	1-1
La Gantoise - Club Brugeois	2-1
Courtrai - Anderlecht	2-2
Liège - Waterschei	4-1
Molenbeek - Waregem	0-0
Cercle Bruges - Lokeren	1-1
Beveren - Standard	3-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Anderlecht	3	2	1	1	0	6	2
FC Liegeois	3	2	1	1	0	4	1
Beerschot	3	2	1	1	0	3	1
Antwerp	3	2	1	1	0	4	2
5. Beveren	2	2	1	0	1	5	5
Seraing	2	2	1	0	1	2	3
Standard	2	2	1	0	1	3	4
Waterschei	2	2	1	0	1	3	5
La Gantoise	2	2	1	0	1	2	5
Lierse	2	2	0	2	0	2	2
Waregem	2	2	0	2	0	0	0
RWDM	2	2	0	2	0	1	1
Lokeren	2	2	0	2	0	2	2
SP. Charleroi	2	2	0	2	0	1	1
15. FC Malines	1	2	0	1	1	1	2
Courtrai	1	2	0	1	1	3	4
Club Brugeois	1	2	0	1	1	1	2
Cercle Bruges	1	2	0	1	1	2	3

R.F.A.

(2e journée)

Werder Brême - Hanovre 96	8-2
Dortmund - Hambourg SV	1-1
Mannheim - Uerdingen	2-0
Bayern Munich - VFB Stuttgart	4-1
Bayer Leverkusen - FC Sarrebruck	2-0
FC Kaiserslautern - FC Cologne	1-0
Francfort - FC Nuremberg	1-1
VFL Bochum - Düsseldorf	5-3
Moenchengladbach - Schalke 04	4-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. W. Brême	4	2	2	0	0	9	2
Bochum	4	2	2	0	0	6	3
3. M'Gladbach	3	2	1	1	0	4	0
Hambourg	3	2	1	1	0	5	2
Leverkusen	3	2	1	1	0	3	1
6. Bayern	2	2	1	0	1	4	2
Düsseldorf	2	2	1	0	1	7	6
Francfort	2	2	0	2	0	2	2
Dortmund	2	2	0	2	0	2	2
Mannheim	2	2	1	0	1	3	4
Uerdingen	2	2	1	0	1	1	2
Kaiserslautern	2	2	1	0	1	2	4
13. Cologne	1	2	0	1	1	1	2
Nuremberg	1	2	0	1	1	1	2
Sarrebruck	1	2	0	1	1	1	3
Stuttgart	1	2	0	1	1	1	4
Hanovre	1	2	0	1	1	3	9
18. Schalke	0	2	0	0	2	0	5

Buteurs : Voeller (W. Brême), 3 ; Thiele (Düsseldorf), 2 ; Neubarth (W. Brême), 2 ; Meier (W. Brême), 2.

SUISSE

(3e journée)

Vevey - Aarau	1-1
Young Boys - Sion	1-1
Servette - Granges	2-1
Zurich - La Chaux-de-Fonds	4-0
Lucerne - Lausanne	5-1
Bâle - Wettingen	0-3
Baden - Saint-Gall	0-1
Neuchâtel - Grasshoppers	4-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Lucerne	6	3	3	0	0	9	2
Servette	6	3	3	0	0	10	4
3. Wettingen	4	3	2	0	1	6	3
Neuchâtel	4	3	2	0	1	10	5
Grasshoppers	4	3	2	0	1	7	4
Young Boys	4	3	1	2	0	3	2
7. Zurich	3	3	1	1	1	5	2
St-Gall	3	3	1	1	1	4	4
Aarau	3	3	1	1	1	5	6
Sion	3	3	1	1	1	4	5
La Chaux-de-F.	3	3	1	1	1	2	7
12. Lausanne	2	3	0	2	1	5	7
Vevey	2	3	0	2	1	4	8
14. Bâle	1	3	0	1	2	3	7
15. Granges	0	3	0	0	3	1	6
Baden	0	3	0	0	3	1	8

ECOSSE

(2e journée)

Celtic - Motherwell	2-1
Clydebank - Dundee	4-0
Dundee Utd - Aberdeen	1-1
Hibernian - Rangers	1-3
Saint Mirren - Hearts	6-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Rangers	4	2	2	0	0	4	1
2. Clydebank	3	2	1	1	0	4	0
Aberdeen	3	2	1	1	0	4	1
Celtic	3	2	1	1	0	3	2
5. St Mirren	2	2	1	0	1	8	3
Dundee	2	2	1	0	1	2	5
7. Motherwell	1	2	0	1	1	1	2
Dundee Utd	1	2	0	1	1	1	2
Hearts	1	2	0	1	1	3	7
10. Hibernian	0	2	0	0	2	1	6

URSS

COUPE (1/16e de finale)

SKA Khabarovsk - Neftchi Bakou	2-0
Kairat Alma Ata - Zenith	0-3
Spartak Moscou - CSKA Moscou	2-0
Torpedo Koutaissi - Daugava Riga	0-2
Jaigiris Vilnius - Metallurg Zaporoje	2-0
Donetsk - Kouban Krasnodar	5-1
Kolos Nikopol - Dniepr	2-1
Niva Vinnitsa - Metallist Kharkov	2-0
Metallurg Lipetsk - Ararat Erevan	1-0
Dynamo Batoumi - Dynamo Tbilissi	1-4
Pakhtakor Tachkent - Torpedo Moscou	2-3
Rotor Volgograd - Dyn. Moscou	3-1
Zvezda Djizak - Tchernomorets Odessa	0-4
Fakel Voronej - Lok. Moscou	2-0
Dyn. Minsk - Pamir Douchanbe	1-0
Dyn. Kiev - SKA Rostov	4-2

PORTUGAL (Carlos CARVALHO)

Benfica mieux que le Sporting

LISBONNE. — Benfica et Sporting, à la veille du Championnat national, ont invité les Irlandais du Shamrock Rovers pour un petit Tournoi à Lisbonne. La première journée fut disputée le vendredi 16 août, entre le Sporting et Shamrock. Les Irlandais, profitant d'un manque de concentration des défenseurs lisbonnais, marquèrent l'unique but de la rencontre à la première minute par Harry Kenny, d'une balle venue de la gauche. Tout au long de la première mi-temps, la fragilité physique et athlétique des Portugais fut évidente ; ils ne faisaient que courir après les Irlandais, toujours battus par les puissants tacles de l'adversaire. Après la pause, Sporting a opté pour une autre conception tactique, mais la pression exercée sur l'adversaire fut trahie par l'épuisement physique, cependant que Shamrock défendait, à corps perdu, son petit but d'avance.

Le match des Irlandais face à Benfica fut joué samedi soir et terminé par un nul 0-0. En effet, au cours de la deuxième mi-temps, les hommes entraînés par M. Mortimore ont fait preuve de grandes qualités d'abnégation, de courage et de cœur.

Dans cette équipe de Benfica manque un remplaçant digne de Humberto Coelho, un demi qui soit au milieu du terrain, chargé d'orienter la relance stratégique, ainsi qu'un ou deux vrais buteurs. C'est la même équipe qui s'était classée troisième à la fin de la saison précédente. Si le club est prêt à inaugurer son stade complètement rénové et à recevoir près de 100 000 spectateurs, il lui manque une véritable équipe pour justifier l'attraction de la foule et des socios.

Après les rencontres déjà disputées par les trois grandes équipes, Porto, Sporting et Benfica, on s'aperçoit que Porto présente une phase de préparation plus efficace due surtout au niveau général de l'équipe. En fait, concernant le Sporting, seul le jeune arrière droit Morato se mit en vedette, complètement maître de lui grâce à son talent à conserver le ballon, et sa dextérité à le passer comme il le désire.

Le 25 août prochain commence le Championnat national et la première journée mettra aux prises Porto et Benfica.

ITALIE (Antonio CARRUGGI)

Domani la Coppa...

Ça y est enfin. Après un mois de rodage et d'oxygénation, tous les footballeurs pros de la Péninsule vont entrer dans le vif du sujet. C'est en effet demain que débute la Coupe d'Italie, dont le premier tour éliminatoire meublera le programme jusqu'au 4 septembre, c'est-à-dire jusqu'à la première journée du Championnat.

On connaît le mécanisme de la compétition. Ne réunissant que 48 clubs professionnels — les 16 de série A, les 20 de série B et les 12 meilleurs de série C —, elle consiste, dans un premier temps, en une bataille par groupes, lesquels groupes comptent chacun deux clubs de l'élite, trois de Deuxième Division et un de Troisième. Demain donc, ce sera le premier acte, avec 24 matches au programme à raison de trois par poule.

Têtes d'affiche de ce prologue officiel, les rencontres Perugia-Juventus dans le groupe 1, Crémone-Vérone dans le groupe 5 et Genoa-Milan dans le groupe 6. Autrement dit, on commencera par des explications secondaires, la plupart en nocturne, bien entendu. Deuxième acte, le dimanche suivant, et ainsi de suite jusqu'au 4 septembre. Etant entendu que les deux premiers de chaque groupe seront qualifiés pour les huitièmes de finale, qui sont prévues au début de l'année prochaine, la phase finale, elle, devant se dérouler comme à l'ordinaire après le Championnat, c'est-à-dire au mois de mai prochain.

On sait que le Championnat débutera lui aussi avec des affiches assez ordinaires, puisque aucune rencontre entre candidats au Scudetto n'aura lieu avant le 29 septembre, jours du choc Vérone-Juve. Mais déjà, histoire de prendre la température, les deux équipes reines du Calcio se sont affrontées dimanche au Bentegodi. Il s'agissait en fait d'un super-match amical, à la manière de celui qui vient d'opposer Everton à Manchester, en Angleterre, la Juve étant, comme on le sait, championne d'Europe, et Vérone, pour sa part, champion d'Italie 1985. A noter que l'équipe de Vénétie, qui a perdu trois de ses meilleurs éléments (Garella, Marangon et surtout Fanna), a parallèlement cherché à multiplier les contacts internationaux, de manière à pouvoir aborder la prochaine Coupe des champions dans les meilleures conditions. Mais le moins que l'on puisse dire est que cette tentative n'a pas été couronnée de succès puisque Vérone a perdu tour à tour en Allemagne contre Kaiserslautern (4-1), qui fut longtemps le club de Hans-Peter Briegel, puis aux Pays-Bas devant Ajax (2-0) et, enfin, en Espagne contre l'Athletic Bilbao (1-0).

La Juve, elle, s'est contentée de quelques sorties sans grand intérêt, Trappatoni considérant que la préparation de ses hommes à Villar-Perosa, sur les premiers contreforts alpins, a été très rationnelle.

Tout de même, on s'interroge déjà sur les possibilités de la nouvelle équipe bianconera, qui repartira, comme chacun sait, sans trois de ses plus fameux « condottiere », Marco Tardelli, Paolo Rossi et « Zibi » Boniek. Lesquels seront remplacés par Manfredonia, Serena et le Danois Laudrup. Ce sera en fait l'une des grandes questions du nouveau Championnat, qui suscite déjà les plus vives passions du nord au sud de la Péninsule, étant entendu que le Napoli de Maradona, singulièrement renforcé avec l'arrivée de Giordano, Renica et Pecci, entend, lui aussi, jouer un rôle de premier plan.

Mais le grand sujet du moment concerne les incidents qui se sont déroulés la semaine dernière à Viareggio, sur la côte tyrrhénienne, où le match amical Sampdoria-Pise s'est achevé dans le sang.

Il y a eu des bagarres infâmes entre « tepisti » des deux camps, le match lui-même ayant dû être arrêté un long moment. Ce fut véritablement une abomination, comme si le drame du Heysel, loin d'apaiser les esprits, avait fait germer plus encore la mauvaise graine. Une enquête a été ouverte par la Ligue nationale, qui entend réprimer durement les fautifs. Et c'est bien vrai qu'il n'est que temps d'en finir avec la violence des supporters, quelle que puisse être leur origine. Sinon, la gangrène gagnera de plus en plus le Calcio et le football tout entier. Mais le moins que l'on puisse dire de la bataille rangée de Viareggio, où se déroule au printemps un fameux tournoi international juniors, est qu'elle porte à méditer sombrement sur l'avenir du sport roi. Pas de doute à ce sujet : il va falloir frapper fort... et vite !

Groupe 1 : Perugia (B) - Juve (A) ; Monza (B) - Fiorentina (A) ; Casertana (C) - Palerme (B).

Groupe 2 : Naples (A) - Pescara (B) ; Padoue (B) - Lecde (A) ; Vicenza (B) - Salitерna (C).

Groupe 3 : Tarante (C) - Sampdoria (A) ; Monopoli (C) - Atalanta (A) ; Lazio (B) - Catane (B).

Groupe 4 : Cesena (B) - Inter (A) ; Brescia (B) - Avellino (A) ; Ancone (C) - Empoli (B).

Groupe 5 : Crémona (B) - Vérone (A) ; Pise (A) - Bologne (B) ; Vicenza (C) - Parme (B).

Groupe 6 : Genoa (B) - Milan (A) ; Udinese (A) - Arezzo (B) ; Reggiana (C) - Calgliari (B).

Groupe 7 : Sampnedettese (B) - Torino (A) ; Côme (A) - Varese (B) ; Triestina (B) - Rimini (C).

Groupe 8 : Messine (B) - Roma (A) ; Bari (A) - Campobasso (C) ; Ascoli (B) - Catanzaro (B).

Lettre du Portugal (Fernando Couto e Santos)

QUAND L'HISTOIRE SE RÉPÈTE

LISBONNE. — Dimanche prochain, le Championnat portugais reprendra ses droits. Le début des matches est fixé à 17 heures pour permettre aux Portugais de s'adonner au plaisir de la mer et de la plage, avant de plonger dans l'ambiance chaude des stades. Inutile de vous parler des candidats au titre. Comme d'habitude, il n'y en a que trois : Porto, Benfica et Sporting. On pourrait dire que les trois ogres inassouvis du football portugais n'ont pas joué très gros en vue de la saison qui approche.

A mon avis, Porto, champion en titre, qui s'est adjugé les services de trois pièces maîtresses de Guimaraes, Laureta, Paquito et Paulo Ricardo, semble mieux loti que ses deux rivaux lisbonnais. J'en fais mon candidat potentiel au titre. Benfica, hormis Rui Aguas (ex-Portimonense), n'a engagé que des joueurs qui au premier abord, semblent réservés au banc de touche et à l'équipe réserviste, ou peut-être encore des joueurs qui finiront par être prêtés à des équipes moins loties. Le Sporting pour sa part, si l'on excepte la venue plus que probable de l'Anglais Raphael Meade (ex-Arsenal), n'a pas joué très gros sur le marché non plus. Tout en tenant en considération que tant Benfica que le Sporting, gros perdants de la saison dernière, n'ont pas considérablement remanié leur équipe, on espère que le changement d'entraîneur pourra faire renaître une mentalité plus agressive et un esprit conquérant, qui ont fait le beaux jours des deux clubs. On sait bien que tant Benfica que le Sporting n'ont pas assimilé du tout les méthodes prônées par leur entraîneur respectif, Pal Csernai et John Toshack. On espère que John Mortimore (Benfica) et Manuel José (Sporting) seront plus heureux que leurs prédécesseurs.

Et qu'en est-il des autres clubs ? Les candidats à l'Europe semblent nombreux. Boavista et Portimonense qui participeront cette saison à la Coupe de l'UEFA, auront sûrement l'intention de rééditer cette prouesse, mais leur parcours sera sans doute plein d'embûches, puisque d'autres candidats potentiels rêvent eux aussi du parfum contenu dans les compétitions européennes, tels Belenenses, Braga, Setubal Guimaraes, voire Academica de Coimbra. Boavista, s'est paraît-il bien revalorisé, avec les acquisitions notamment de Tonanha (ex-Salgueiros) et Quinito (ex-Porto). Portimonense, même s'il a perdu l'une de ses pièces maîtresses (Rui Aguas transféré à Benfica) dispose néanmoins d'un groupe jeune et soudé, qui en principe devait le mettre à l'abri d'un éventuel souci majeur. Belenenses, Setubal et Guimaraes semblent bien armés eux aussi, tandis que Academica de Coimbra, même sans faire trop de bruit, dispose d'un effectif qui a déjà frappé plus d'un observateur au cours des matches amicaux, déjà réalisés. Les six équipes qui restent devraient en principe lutter pour échapper à la relégation. Il s'agit de Salgueiros, Penafiel, et les quatre nouveaux arrivants parmi les grands. Les deux revenants (Covilha et Maritimo) et les deux débutantes (Aves et Chaves). Encore que ces équipes n'en ont pas moins d'atouts. Salgueiros, sous la baguette de notre vieille connaissance Humberto, ancien arrière de Benfica et du Paris-SG, a déjà fait des exhibitions très positives tout comme Covilha. Chaves, un des débutants, a engagé des joueurs qui disposent d'une forte expérience en Première Division, tels Ferreira Da Costa (ex-Penafiel), Padrao et Jorge Placido (ex-Setubal), P. Abreu (ex-Portimonense). Quoi qu'il en soit, ce ne sont que des prédictions. Ce n'est qu'en juin 1986 que l'on découvrira qui avait eu raison et qui s'était trompé...

Lettre du Portugal

CONFLIT SPORTING - ARSENAL

Le Sporting du Portugal a demandé l'arbitrage de l'Union des associations européennes de football (UEFA), dans le litige l'opposant à Arsenal à propos du transfert de l'attaquant britannique Raphaël Maede, a annoncé vendredi, à Lisbonne, la direction du club portugais.

Selon la même source, Meade a signé en juillet dernier un contrat avec le Sporting, qui le croyait en transfert libre.

Arsenal demanderait néanmoins 100 000 livres (1 200 000 F) pour libérer son attaquant, alors que le Sporting ne serait prêt à débourser que la moitié de cette somme, a précisé un porte-parole de la direction du club de Lisbonne.

« L'UEFA a une commission spécialisée dans ce genre de cas, et nous avons décidé de lui demander qu'elle stipule le montant que le Sporting aurait à payer à Arsenal pour le transfert de Meade », a ajouté le porte-parole.

HONGRIE

(1re journée)

Raba Eto - Ferencvaros	4-5
Vidéoton - Tatabanya	0-0
V. Budapest - Ujpest	2-3
Honved - Zalaegerszeg	0-0
Siofok - Csepel	3-0
Vasas - Pecs	0-0
Bekescsaba - Debrecen	0-0
MTK VM - Haladas	2-0

(2e journée)

Csepel - Vidéoton	0-2
Dozsa Ujpest - MTK VM	1-3
Tatabanya - Ferencvaros	0-0
Pecs - Debrecen	3-0
Zalaegerszeg - Haladas	2-2
Raba Eto - Volan Budapest	2-0
Honved - Bekescsaba	3-2
Vasas - Siofok	4-2

FINLANDE

(17e journée)

Haka - HJK	0-0
Koparit - ROPS	1-3
KEPS - Ilves	1-0
Kuusysi - KPV	8-0
OTP - KUPS	3-1
PPT - TPS	0-2

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. TPS	25	17	11	3	3	37	11
2. Ilves	23	17	10	3	4	33	14
KEPS	23	17	9	5	3	26	12
HJK	21	17	8	5	4	30	19
5. KUPS	17	17	6	5	6	30	24
Kuusysi	17	17	8	1	8	35	31
Haka	17	17	7	3	7	26	23
8. ROPS	16	17	6	4	7	24	24
9. PPT	14	17	5	4	8	19	31
10. Koparit	12	17	5	2	10	17	30
11. KPV	11	17	5	1	11	16	42
12. OTP	8	17	4	0	13	14	43

rendez-vous

ANGLETERRE

20 AOÛT
(2e journée)
Arsenal - Southampton
Chelsea - Coventry
Everton - WBA
Ipswich - Manchester United
Watford - Birmingham
West Ham - QPR
Aston Villa - Liverpool
Manchester City - Leicester
Newcastle - Luton
Nott. Forest - Sheffield Wed.
Oxford - Tottenham

24 AOÛT
(3e journée)
Arsenal - Manchester United
Aston Villa - QPR
Chelsea - Birmingham
Everton - Coventry
Ipswich - Tottenham
Manch. City - Sheffield Wed.
Newcastle - Liverpool
Nott. Forest - Southampton
Oxford - Leicester
Watford - WBA
West Ham - Luton

BELGIQUE

21 AOÛT
(3e journée)
Lierse - La Gantoise
Beerschot - Charleroi
Standard - Malines
Lokeren - Beveren
Waregem - Cercle Bruges
Waterschei - RWDM
Anderlecht - Liège
FC Bruges - Courtrai
Seraing - Anvers

ECOSSE

24 AOÛT
(3e journée)
Aberdeen - Motherwell
Clydebank - Celtic
Dundee United - Dundee
Hibernian - Saint Mirren
Rangers - Hearts

HOLLANDE

21 AOÛT
(2e journée)
Twente - Excelsior
Ajax - MVV
F. Sittard - AZ 67
Den Bosch - PSV
Haarlem - Groningue
Utrecht - VVV
Feyenoord - Héracles
Go Ahead - Roda
Nec - Sparta

25 AOÛT
(3e journée)
Roda - Feyenoord
Héracles - Utrecht
VVV - Haarlem
Groningue - Den Bosch
PSV - F. Sittard
AZ 67 - Ajax
MVV - Twente
Excelsior - Sparta
Go Ahead - Nec

PORTUGAL

25 AOÛT
(Première journée)
Guimaraes - Setubal
Maritimo - Covilha
Porto - Benfica
Boavista - Salgueiros
Sporting - Penafiel
Belenenses - Aves
AC Coimbra - Chaves
Portimonense - Braga

RFA

21 AOÛT
(3e journée)
Düsseldorf - Francfort
Nuremberg - K'Lautern
Cologne - B. Dortmund
Saarbruck - W. Brême
Hanovre - M'Gladbach
Schalke - Bayern
Mannheim - Bochum
Uerdingen - Stuttgart
Hambourg - Leverkuser

ANNONCES CLASSEES

Les Petites Annonces sont reçues à :
« Manchette Publicité »
Service des Annonces classées
25, avenue Michelet, 93400 Saint-Ouen.
Téléphone : 252-88-00

Elles sont payables au comptant par chèque bancaire, postal ou mandat à l'ordre de **Manchette Publicité** ou directement à notre guichet.
Elles doivent être en possession de **Manchette Publicité avant le mercredi 12 heures**
accompagnées de leur règlement, pour publication le mardi suivant.

TARIF T.T.C. :

Annonces simples : 15 F la ligne de 21 signes et espaces.
Minimum par annonce : 75 F.

Annonces encadrées : supplément 75 F.

Domiciliation du courrier : les annonces peuvent être domiciliées à nos bureaux et le courrier réexpédié pour une redevance forfaitaire de 35 F par annonce.

(Cette somme étant à la charge des annonceurs, les lecteurs répondant à ces annonces n'ont donc pas à envoyer d'argent.)

DEMANDES

Entraîneur juniors, cadets, minimes, ligue école de foot ch. club structuré. Urg. Ecr. n° 2159 Manchette Publicité 25, avenue Michelet 93400 Saint-Ouen

Avant-milieu terrain déjà joué en D III, IV ch. club ambitieux. Ecr. sous n° 2157 Manchette Publicité 25, avenue Michelet 93400 Saint-Ouen

Entraîneur diplômé 1er degré ch. club pour saison 85-86 contre emploi stable. Etudie ttes propos. Tél. : (66) 64.98.89 H.R.

Entraîneur sér. réf. 3e degré ch. club amb. D II, D III, D IV, DH
TEL. : 534.47.95

Club DH Rhône-Alpes ch. déf. ou milieu niv. D III ou D IV. Poss. emploi kiné. Tél. (75) 37.40.68

Club DSR Sud-Finistère rech. attaquant. Poss. emploi boucher. Sér. réf. exig. Ecr. n° 2155 Manchette Publicité, 25, av. Michelet, 93400 St-Ouen

Club CF 4 Atlantique urg, ch. n° 9 et 11 profession à préciser. Ecr. n° 2152 Manchette Publicité, 25, av. Michelet, 93400 St-Ouen

Club district très ambit. ch. joueurs niv. même partir D II, D III gardien but, attaquants, moniteur municipal (initiateur ou 1er degré pour classes foot), facilités magasin articles sport, commercial soc. articles soins et diététique sport. Ecr. sous n° 2158 Manchette Publicité 25, avenue Michelet 93400 Saint-Ouen

DIVERS

Vous aimez le foot, vous disposez de 30 000 F, devenez notre partenaire. Ecr. SOFRAP, 12, r. Maurice-Thédié, 80000 Amiens

R.D.A.

(1re journée)

Rostock - Karl-Marx-Stadt	2-1
Lok. Leipzig - Magdebourg	3-0
Dyn. Dresde - Wismut Ave	2-0
Dyn. Berlin - Union Berlin	2-1
Brandebourg - Stahl Riesa	0-0
RW Erfurt - CZ Iena	2-2
Zwickau - Francfort/Oder	3-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Lok Leipzig	2	1	1	0	0	3	0
Zwickau	2	1	1	0	0	3	1
Dyn. Dresde	2	1	1	0	0	2	0
Rostock	2	1	1	0	0	2	1
Dyn. Berlin	2	1	1	0	0	2	1
6. RW Erfurt	1	1	0	1	0	2	2
CZ Iena	1	1	0	1	0	2	2
Brandebourg	1	1	0	1	0	0	0
Stahl Rieja	1	1	0	1	0	0	0
10. K.M: Stadt	0	1	0	0	1	1	2
Union Berlin	0	1	0	0	1	1	2
Wismut Ave	0	1	0	0	1	0	2
Francfort/Oder	0	1	0	0	1	1	3
Magdebourg	0	1	0	0	1	0	3

YOUGOSLAVIE

(2e journée)

Hajduk - Rijeka	1-0
Dyn. Zagreb - Dyn. Vinkovci	0-2
Zeljeznicar - Celik	1-1
Sloboda - Vojvodina	3-1
OFK Belgrade - Partizan	0-0
Etoile Rouge - Osijek	1-0
Vardar - Velez	1-5
Buducnost - Sarajevo	2-1
Sutjeska - Pristina	1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Dyn. Vinkovci	4	2	2	0	0	4	1
2. Zeljeznicar	3	2	1	1	0	5	2
Partizan	3	2	1	1	0	3	0
Sutjestka	3	2	1	1	0	1	0
Hajduk	3	2	1	1	0	1	0
6. Sarajevo	2	2	1	0	1	4	2
Osijek	2	2	1	0	1	2	1
Din. Zagreb	2	2	1	0	1	1	2
Pristana	2	2	1	0	1	1	1
Buducnost	2	2	1	0	1	2	2
Sloboda	2	2	1	0	1	3	4
Etoile Rouge	2	1	1	0	0	1	0
Velez	2	1	1	0	0	5	1
14. Celik	1	2	0	1	1	1	2
OFK Belgrade	1	2	0	1	1	0	2
17. Rijeka	0	2	0	0	2	1	3
Vardar	0	2	0	0	2	1	8

AUTRICHE

(2e journée)

Alpine Donawitz - Eisenstadt	1-1
Salzbourg - Sturm Graz	0-0
Rapid Vienne - Innsbruck	6-0
Voest Linz - Linz ASK	0-0
Graz AK - Klagenfurt	1-2
Admira/Wacker - Austria, remis au 10-9.	

(3e journée)

Sturm Graz - Voest Linz	3-1
SSW Innsbruck - Admira Wacker	4-1
Austria Klagenfurt - Rapid Vienne	2-2
Lask - GAK	1-3
SC Eisenstadt - Salzbourg AK	3-2
Austria Vienne - Alpine Donawitz	1-2

archives

Coupe du monde Zone Concacaf

Tournoi final

A San Jose :

COSTA RICA et HONDURAS : 2-2 (1-2). Arb. : M. Edward Bellion (EU). Buts : Solano (19e), Lanzo Williams (80e) pour le Costa Rica ; Figueroa (8e sur pen.), Betancourt (25e) pour le Honduras.

COSTA RICA : Gonzales — Chevez, Mills, Flores, Salazar — Solano, Galagarza (Cayasso), Chavarria — Williams, Arroyo, Coronado (Flores).

HONDURAS : Arzu — Gutierrez, Costly, Villegas, Drummond — Maradiaga, Yearwood, Toledo — Betancourt, Figueroa, Witty (Laing).

A Toronto :

CANADA et COSTA RICA : 1-1 (0-1). Buts : James (59e) pour le Canada ; Williams (13e, c.s.c.) pour le Costa Rica.

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Costa Rica	2	2	0	2	0	3	3
2. Honduras	1	1	0	1	0	2	2
3. Canada	1	1	0	1	0	1	1

Reste à jouer :

25 août à Tegucigalpa : Honduras-Canada

1er septembre à San Jose : Costa Rica-Canada

8 septembre à Tegucigalpa : Honduras-Costa Rica

14 septembre à Toronto : Canada-Honduras

Match amical

A Oslo :

RDA b. NORVEGE : 1-0 (1-0). Arb. : M. Erik Steen-Jansen (Dan.). 9 900 spect. But : Kirsten (17e) pour la RDA. Avertissement à Erlandsen pour la Norvège.

NORVEGE : Thorstvedt — Henriksen, Sollied, Hareide, Mordt (Andersen, 72e) — Erlandsen, Ahlsen (Fjaelberg, 52e), Davidsen, Larsen — Oekland, Jacobsen, Thoresen.

RDA : Mueller — Kreer, Rohde, Saenger, Zoetsche — Pilz (Stuebner, 64e), Liebers, Kirsten (Steinbach, 87e), Minge — Ernst, Thom.

EUROPE

RDA (Horst BRAUNLICH)

Ernst déjà prêt

BERLIN. — Le début de la nouvelle saison a eu lieu samedi trois jours après l'étroite victoire de la RDA sur la Norvège (1-0). Une victoire sans surprise.

Le champion Dinamo Berlin a dû se contenter au cours de son derby, devant trente mille spectateurs, contre Union de Berlin, un club promu, d'une courte victoire (2-1). Le but vainqueur a été marqué par le meilleur buteur de la saison passée, Ernst.

Dinamo Dresde, le vainqueur de la Coupe, l'a emporté, devant trente mille spectateurs également, un peu plus facilement (2-0) contre Aue. L'un des buteurs fut à la cinquième minute le libero Döerner qui avant le match avait été honoré comme footballeur de l'année.

La victoire la plus nette de la journée a été obtenue par Locomotive Leipzig (3-0) contre Magdebourg. Richter, Zötzsche et Lübers, les trois internationaux, ont marqué. L'équipe de Magdebourg sera entraînée cette saison par Joachim Streich qui a terminé sa carrière à la fin de la saison passée dans le même club.

Les premiers buts de ce nouveau Championnat ont été marqués à Zwickau. Après quarante-trois secondes de jeu les visiteurs de Francfort-sur-Oder ouvraient la marque par Schnurer ; mais une minute plus tard le premier penalty de la saison, tiré par Keller, amenait l'égalisation. Zwickau, néo-promu, l'emporta finalement grâce à un but de Shumacher douze minutes avant la fin. A souligner, dix-neuf buts et... dix-neuf buteurs !

YOUGOSLAVIE (Jovan VELICHKOVIC)

Metz en reconnaissance

BELGRADE. — Les matches qualificatifs pour la Coupe du monde, le 28 septembre contre l'Allemagne de l'Est à Belgrade et le 16 novembre contre la France à Paris, approchent. Le sélectionneur yougoslave Milutinovic et ses collaborateurs ont observé tous les matches importants de la deuxième journée, mais ils n'ont pas vu grand-chose. Le champion Sarajevo a mené contre Buducnost par 1 à 0, mais le résultat final fut de 2 à 1 pour l'équipe du Montenegro. Sarajevo a perdu deux internationaux : Musemic a signé un contrat avec l'Etoile Rouge et Hadzibegic est parti en Espagne.

Les représentants de Metz sont venus à Split, pour voir leurs futurs adversaires du premier tour de la Coupe de l'UEFA. Hajduk a joué sans les jumeaux Vujovic, Sliskovic et Vulic. Les représentants de Metz n'ont vu qu'un joueur en bonne forme : Guedelj. Mais le voyage de Metz à Split n'a pas été tout à fait vain : les Français ont réservé l'hôtel durant leur séjour à Split, mais l'entraîneur doit revenir pour voir le vrai Hajduk au grand complet. Hajduk a battu Rijeka, 1-0.

Deux jours après le retour de la grande tournée en Australie, l'Etoile Rouge a beaucoup peiné pour battre la petite formation de Osijek, par 1-0.

Belgrade et Partizan ont partagé les points (0-0), dans un match très amical, accompagné par les sifflets du public mécontent.

Dynamo de Zagreb attaqua avec neuf joueurs, Dynamo de Vinkovci se défendit avec neuf joueurs. Résultat final : Vinkovci a été à l'origine de la plus grande surprise de la journée puisqu'il a triomphé à l'extérieur, grâce à deux contre-attaques contre le grand favori, Zagreb : 2-0.

AMERIQUE

BRESIL (Alain FONTAN)

Portuguesa champion d'hiver

RIO. — La compétition de l'Etat de Sao Paulo demeure la plus intéressante des épreuves régionales. La seule vraiment équilibrée et en mesure de donner des émotions bi-hebdomadaires.

Dans les autres Etats, les équipes principales se trouvent d'ailleurs pour la plupart engagées dans les tournois espagnols, quand ce n'est pas la Coupe Liberdadores.

Est-ce de bon augure avant le match du Parc des Princes de mercredi ? Dario Perreiria, l'arrière central de la sélection uruguayenne s'est incliné avec Sao Paulo FC dans l'importante rencontre qui l'opposait à Guarani (1-0). Il est pourtant monté chaque fois qu'il le put sur les corners, en compagnie de son coéquipier Oscar, mais sans faire preuve de réussite.

Pourtant, Sao Paulo FC aurait pu concrétiser une certaine supériorité initiale. Dès la sixième minute, un une-deux entre Carecas et Pitta vit celui-ci tirer au ras du poteau de Valdir Peres. Carecas tenta encore après une percée sur le flanc gauche, avant que les joueurs locaux ne parviennent à faire jeu égal. A la quinzième minute, un corner fut repoussé de la tête par Oscar, le capitaine de Sao Paulo. Dans l'entrejeu, d'une trentaine de mètres le jeune et talentueux Netto (19 ans) plaça une reprise de volée qui fit mouche. Quelle frite ! assurément le plus beau but des matches aller. Netto est d'ailleurs l'un des spécialistes du genre et l'un des meilleurs buteurs de son pays.

Le tireur d'élite de Guarani devait encore se distinguer. Deux minutes ne s'étaient pas écoulées qu'il adressa à l'occasion d'un coup franc en diagonale, un véritable missile qui s'écrasa sur la transversale adverse. Le but de Sao Paulo en tremble encore.

Le vice-leader amorça alors quelques réactions par l'intermédiaire de l'excellent ailler gauche, Sidney, mais la défense des joueurs locaux se montra vigilante et s'efforça toujours de maintenir l'avantage acquis.

Lorsque l'arrière de Guarani, Ze Maria, se vit gratifier d'un carton rouge par un arbitre tâtillon et laissa son équipe à dix joueurs, le public local crut que ses favoris n'échapperaient pas à la défaite. Cependant, c'était compter sans leur énergie. Malgré plusieurs situations périlleuses, le gardien vétéran du Mundial espagnol, Valdir Peres, sut préserver sa cage. L'équipe de Dario Perreria avait raté le coche.

Embrassons-nous folle ville. Il ne restait plus à Portuguesa, qu'à fêter avant l'heure, le titre de champion d'hiver. L'équipe du vétéran Luis Perreira se vit ainsi d'ores et déjà qualifiée pour le tournoi final à la fin des matches retour.

Les autres rencontres de la journée pâlirent en comparaison de ce duel à suspense, même le derby Corintians-Palmeiras, deux grands clubs à la recherche de leur équilibre. Notons encore que samedi, lors d'un débat sans panache, Juventus et Paulista se partagèrent les points (0-0).

COUPE LIBERTADORES (Alain FONTAN)

Argentinos Juniors vers les sommets

RIO. — L'ancien club de Maradona a désormais tous les atouts en main, pour remporter la poule de qualification la plus difficile de la Coupe des clubs sud-américains.

La revanche méritée obtenue la semaine dernière, sur son redoutable rival local Ferrocarril Ouest (3-1) a remis les montres à l'heure. On se souvient qu'à l'occasion du match aller et contre le cours du jeu, la formation de Jose Yudica dut s'incliner (1-0). Une contre-attaque sur un terrain détrempé signa sa défaite.

Cette fois, l'excellent football en mouvement et la technique supérieure des Borgahi, Commisso et autre Castro fait justement la différence.

Voilà donc le club Argentinos relancé, occupant la place qu'il mérite dans le contexte surd-américain et tenant la corde pour le sprint final. C'est l'avantage de ces compétitions, qui ne se jouent pas sur un coup sec, de permettre aux meilleurs d'effacer un éventuel faux pas, comme ce fut le cas cette fois.

Côté brésilien, Fluminense comptait beaucoup sur le second duel des frères ennemis Cariocas pour refaire surface. L'équipe de Laranjeiras avait mal débuté en misant trop haut peut-être par rapport à sa préparation actuelle. Malgré un volume de jeu supérieur, elle s'était vue contrainte de partager les points (3-3) à la suite d'une erreur défensive individuelle en fin de partie.

Tout espoir n'était cependant pas perdu, puisque l'équipe dirigée par Nel Sinho espérait récupérer sur tapis vert le point perdu, à la suite de la qualification tardive de Gersinho objet d'un litige sérieux.

La confédération sud-américaine tranchera en fin de mois. Pratiquement, les minces possibilités restant à ce club dépendent de la décision administrative qui viendre de Lima, siège de la confédération.

Notons en passant combien la différence est apparue énorme entre les formations brésiliennes, qui disputèrent le sprint final du Championnat 1984 en décembre dernier, et ces mêmes équipes aujourd'hui. La longue coupure imposée par les éliminatoires du Mundial, s'est révélée plus que néfaste pour le rendement. Elles ne sont plus aujourd'hui que l'ombre des champions passés.

Le débat qui se déroula jeudi soir à Maracana illustra une fois de plus cette triste constatation. Zéro, zéro sur toute la ligne. La monotonie d'une confrontation sans couleurs fut interrompue seulement à la 25e minute, lorsque Fluminense passa la vitesse supérieure, mais son attaque se heurta alors à une défense de Vasco de Gama extrêmement regroupée. On peut se demander à ce propos des hommes, de la qualité technique de Romerito le Paraguayen par exemple, où ils ont bien pu laisser leur inspiration et leur talent ? Le champion paraît évoluer dans un brouillard londonien...

Privée de quatre titulaires dont son capitaine Roberto, la formation de Geovani sut faire front dans l'orage et sauver apparemment son épingle du jeu. Le gardien de but Acacio réalisa quelques petits miracles, qui valurent à eux seuls le déplacement. N'importe, les adieux de Vasco de Gama à la compétition, devant seulement quinze mille spectateurs silencieux, eurent un aspect déprimant.

Classement : 1. Argentino Juniors, 7 points ; 2. Ferrocarril Ouest, 4 pts (un match en moins) ; 3. Vasco de Gama, 3 pts ; 4. Fluminense, 2 pts (deux matches en moins).

AFRIQUE

ALGERIE-KENYA 3-0 (Mokhtar BOUDRAR)

Trop de facilité nuit

ALGER. — Contrairement à ce que pourrait laisser supposer le score, la victoire algérienne en Coupe d'Afrique des nations, pour aussi indiscutable qu'elle puisse être, n'en fut pas moins laborieuse, tout au moins durant la première heure de jeu. Certes, pendant ces soixante minutes, l'ascendant des partenaires de Madjer fut écrasant. Mais, malgré un nombre incalculable d'occasions, il n'y en eut qu'une seule à être concrétisée, parachevée par Benkhalidi à la 18e minute, après un remarquable travail de Kaci-Said sur le flanc gauche.

Pour le reste, tout le reste, ce ne fut qu'un festival d'occasions ratées, notamment par Bouiche, véritablement poursuivi par une noire malchance. Même Madjer, sur une fantastique reprise des 25 mètres, vit le gardien Kenyan réussir à repousser la balle miraculeusement. L'arbitre sénégalais Sené, qui s'était montré assez patient sur les charges violentes des visiteurs, fut cependant contraint à la 33e minute d'en expulser un, à la suite d'un fauchage caractérisé sur Kaci-Said.

Fort heureusement pour les Algériens qui avaient eu quelque peu tendance à tomber dans la facilité, il y eut cette indispensable prise de conscience, durant les vingt-cinq dernières minutes où nous les vîmes faire preuve de davantage de concentration. Ce qui devait se révéler rapidement payant, avec un second but inscrit par le surprenant Benkhalidi, plus connu comme milieu de terrain à Boufarik où il évolue habituellement, puis par un troisième but inscrit cette fois-ci par Madjer, qui s'était jusqu'alors fait surtout remarquer par ses excellentes ouvertures et ses incessants appels de la balle au milieu du terrain.

Lettre d'Algérie (Mokhtar Boudrar)

MADJER ANIMÉ DE REVANCHE

ALGER. — Guendouz ayant régularisé sa situation vis-à-vis de Martigues, il ne reste donc plus que le cas de Madjer, qui ne sait toujours pas dans quel club il évoluera cette saison. Certes, Tours paraît le mieux placé pour le récupérer, mais comme il nous l'a encore précisé, rien n'est encore décidé. D'une part, Me Buffard négocie toujours les possibilités d'un transfert dans un des trois clubs belges intéressés par sa venue et parmi lesquels la Gantoise, d'autre part le club espagnol de Gijon n'a pas rompu les pourparlers. Or, et à choisir, Madjer préférerait terminer l'année de contrat qu'il doit encore au Racing de Paris.

En tout cas, et contrairement à ce que l'on aurait pu être tenté de supposer, c'est un Madjer rayonnant de santé et animé d'une forte envie de revanche contre le sort que nous avons retrouvé, aussi bien à l'hôtel du Stade Olympique, que sur la pelouse face aux Kenyans en match retour de la Coupe d'Afrique des Nations. Ce talentueux footballeur qui tient à préserver son image de marque, devait nous parler des retrouvailles algéro-tunisiennes, ultime obstacle sur la route de Mexico, et nous exprimer sa confiance pour une qualification algérienne, pour peu que l'équipe fasse preuve de la même détermination, de la même soif de vaincre que devant la Zambie.

En fait, la seule véritable inquiétude qu'il nous avoua vint de l'arbitrage qu'il aurait souhaité, à ce stade de la compétition, être exceptionnellement assuré, comme ce fut le cas en 1982, devant le Nigeria, par des Européens. Mais comme cela ne sera pas possible pour cette fois-ci, il est à espérer, devait-il nous dire, que cela ne provoquera pas des regrets de part et d'autre.

COTE-D'IVOIRE-GHANA 2-0 (Robert BRUSSET)

Deux accélérations de Fofana

ABIDJAN. — La Côte-d'Ivoire a enfin vaincu le signe indien dimanche sur la pelouse du stade Houphouët-Boigny ; Youssouf Fofana, le Monégasque, a détruit le mythe ghanéen. C'est en effet à la suite de deux accélérations de l'ancien sociétaire de l'ASEC Abidjan que les Ivoiriens ont inscrit deux buts précieux qui leur ouvrent les portes des phases finales de la Coupe d'Afrique des Nations. Le travail en profondeur du nouvel entraîneur des Eléphants, l'ancien libero de l'OGC Nice, Pancho Gonzales, commence à porter ses fruits et le stage d'un mois que les coéquipiers du Nancéien François Zahoui et du Sétois Sikely viennent d'effectuer dans le midi de la France s'est révélé particulièrement bénéfique. Toujours est-il qu'il y avait bien longtemps que l'on n'avait pas vu une équipe ivoirienne aussi incisive et animée du désir de vaincre. La première demi-heure de jeu fut très nettement à l'avantage des locaux qui auraient pu arriver à la pause avec une avance de deux buts sans la remarquable partie du gardien ghanéen Enza Isaac. Devant leur manque de réussite, les partenaires de Gadji Celi baissèrent les bras au cours du dernier quart d'heure, permettant aux visiteurs de faire étalage de leurs grandes qualités.

La seconde mi-temps commença comme la première par un rush ivoirien et à la quatrième minute Youssouf Fofana s'engouffra sur l'aile gauche, pénétra dans la surface de réparation où il était abattu irrégulièrement. C'était le penalty indiscutable transformé par Gnahore Emile. Un quart d'heure plus tard nouveau départ du diamant noir monégasque, nouvelle accélération, nouvelle pénétration dans la zone de réparation, un saut, une feinte pour éviter la charge de deux adversaires, un petit centre en retrait : Asdoulaye Traoré était le premier sur la balle et c'était le deuxième but ivoirien. Si tous les Eléphants sont à confondre dans un même éloge il faut signaler l'excellent comportement de François Zahoui pour sa première apparition sous le maillot national ; le joueur de Nancy a pleinement justifié la confiance mise en lui par Pancho Gonzales, il a été le métronome qui manquait à cette équipe ivoirienne. Certes l'avance de deux buts ne met pas la Côte-d'Ivoire à l'abri de l'élimination dans quinze jours à Kumassi au Ghana, mais avec le moral qui habite tous les Eléphants on peut penser qu'ils arracheront en terre ghanéenne leur billet pour Le Caire.

MAROC (Kebir ARSALANE)

L'Irak surprend son monde

CASABLANCA. — L'épreuve du football qui était l'une des dix-neuf disciplines programmées aux sixièmes Jeux Panarabes, a tenu en haleine près de quinze jours, les foules sportives marocaines et les téléspectateurs du monde arabe. A la surprise générale, l'Irak qui traverse actuellement une période trouble, suite à la guerre menée contre l'Iran, a remporté la médaille d'or des sixièmes Jeux Panarabes, en disposant en finale du Maroc pays organisateur et super favori de cette édition par 1-0 et ce, malgré les qualités plus riches et à coup sûr plus spectaculaires des Marocains.

D'emblée, la rencontre prit l'allure d'un véritable festival de football, les Irakiens se montrèrent les plus entreprenants. Ils marqueront d'ailleurs le but victorieux, dès la 7e minute. Corner tiré de la gauche, Bassim d'une belle tête trompa et la défense et le gardien marocain. Du coup la machine marocaine se mit en branle, créant le désarroi chez l'adversaire qui préféra geler le ballon. La seconde période de jeu fut riche en péripéties, le Maroc domina territorialement son adversaire et au fil des minutes il laissait entrevoir d'énormes possibilités de remporter la victoire sinon le nul. Il y eut d'abord ce coup franc de Timoumi (61e) qui obligea le gardien Irakien à effectuer une parade suicidaire. Puis cette échappée de Laghrissi (70e) qui tira mollement sur le gardien adverse.

Mais le tournant de cette finale se situa à la 79e minute. Héritant d'un coup franc à deux mètres de la surface de réparation irakienne, Timoumi botta la balle judicieusement sur la tête de Haydamou, qui obligea le gardien irakien à lâcher prise, Biaz surgissant comme un diable, mit le cuir dans les filets. L'arbitre algérien Amar indiqua le centre, alors que son juge de touche signalait un hors jeu de position. Ce fut du délire dans le stade, le public saluant cette égalisation avec une ferveur incroyable. Maroc ! Maroc ! scanda la foule. Puis ce fut la douche écossaise, l'arbitre devant une protestation irakienne, alla consulter son suppléant qui confirma le hors-jeu. L'arbitre du centre se ravisa et annula tout bonnement le but marocain. Il est vrai que le but était hors-jeu. Déception et colère de 60 000 spectateurs, qui, tous debout faillirent troubler cette journée de clôture.

Pendant les dix minutes qui restèrent, la domination des Marocians, malgré sa densité demeura stérile. Il était dit que le Maroc qui a remporté par ailleurs le plus grand nombre de médailles d'or, dans ces sixièmes Jeux Panarabes, ne terminerait pas en apothéose, comme il l'avait fait aux derniers jeux Méditerranéens de Casablanca, contre la Turquie. L'Irak remporte donc la médaille d'or de football devant le Maroc, médaille d'argent et l'Algérie, médaille de bronze, suite au forfait de l'Arabie Saoudite dans le match de classement. En attendant, la compétition interafricaine reprend ses droits, avec un Maroc-Zaïre dès dimanche prochain à Casablanca. Dans cette perspective, l'entraîneur national du Maroc a fait appel à tous les « pros » évoluant à l'étranger.

■ Socrates semble avoir fait une fausse sortie. Les pourparlers avec le club brésilien Ponte-Preta paraissent avoir très peu de chances d'aboutir et le retour de l'international en Italie est d'ores et déjà prévu.

■ Malgré les propositions de six clubs brésiliens, Falcao, l'ancien stratège de l'A.S. Rome, poursuit les conversations avec la Fiorentina.

■ Jacozinho, le folklorique ailier droit prétendu successeur de Garrincha par quelques humoristes, vient d'être cédé par son club de Maceio à Santa Cruz de Recife pour l'équivalent de vingt millions de centimes.

LES BELLES PROVINCES

Dans le prochain Championnat d'Italie, la Lombardie sera la région la mieux représentée, avec quatre équipes : Atalante Bergame, Côme, Milan et l'Inter. En ce qui concerne les joueurs, les Lombards se taillent, là encore, la part du lion avec quarante-sept footballeurs évoluant en série A, suivis par les Romains (vingt-sept) et les Toscans (vingt-deux). En revanche, le Val d'Aoste et le Trentin-Haut-Adige sont des régions totalement « absentes ». A signaler la présence de quatre Sardes et de six Siciliens.

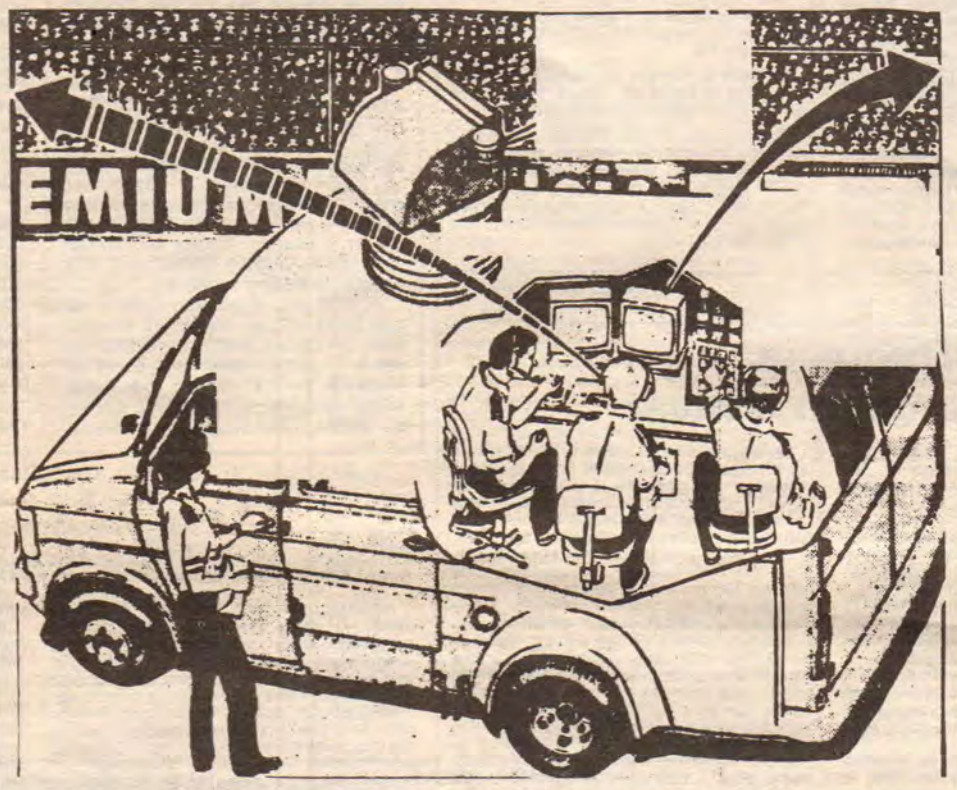
■ Le contrat de l'entraîneur de la sélection argentine, Carlos Bilardo, qui a obtenu face au Pérou la qualification de son pays pour le Mundial a pris fin à l'issue des éliminatoires. Jusqu'à présent, il n'a toujours pas été renouvelé.

■ La mafia de la loterie sportive a repris son activité au Brésil. Après avoir essayé de soudoyer les attaquants d'Anapolis, elle a attaqué deux joueurs de la Juventus de Sao Paulo. Le président du club a prévenu la police qui a appréhendé un certain Hudson Carlos, ancien goal d'une petite équipe de Rio de Janeiro. L'enquête suit son cours.

■ Franz Beckenbauer est d'accord pour prolonger son contrat jusqu'en 1988. C'est ce qu'il a promis à Neuberger, qui lui a rendu visite à Kitzbühel. L'accord sera officiel lorsque la RFA aura définitivement obtenu sa qualification pour le Mexique.

LE BAISER QUI TUE

Un supporter italien a perdu connaissance sous le coup de l'émotion après avoir pu approcher et embrasser son idole, Diego Maradona. Salvatore Montano est resté sans connaissance pendant une bonne heure après l'avoir embrassé. Diagnostic : tachycardie foudroyante.



LA NOUVELLE ARME ANTI-HOOLIGANS

Le Home Office, le ministère de l'Intérieur britannique, a dévoilé l'un des moyens qu'il compte mettre en œuvre dans le cadre de sa lutte contre les hooligans : un fourgon spécialement équipé surnommé « hoolivan ».
Sur le toit du fourgon est fixée une caméra vidéo panoramique qui peut prendre des photos, et qui est équipée d'un système d'éclairage lui permettant de filmer dans l'obscurité.
L'intérieur du fourgon est équipé de deux écrans de contrôle qui peuvent se brancher sur les circuits internes de télévision des stades.
Deux « hoolivans » ont déjà été mis à la disposition des forces de police, qui croient en leur efficacité, car ils leur permettront d'identifier les hooligans dans un rayon de cent cinquante mètres carrés.

■ Les joueurs brésiliens Junior (Torino), Cerezzo (Rome) et Edinho (Udinese) se plaignent dans la presse de leur pays du climat désagréable qui les entoure depuis l'éclatement de diverses affaires concernant les vedettes Zico, Falcao et Socrates avec leurs clubs respectifs.

■ Après dix mois d'absence en équipe Espoirs, Michael Rummenigge a été invité à partir avec le groupe en URSS par Berti Vogts. Michael avait été banni pour avoir déclaré lors d'un entretien téléphonique filmé à un serrurier qui trouvait que les salaires des professionnels sont trop élevés : « Il y a en 50.000 comme vous, mais pas 500 comme moi ».

■ De Ron Atkinson, manager de M.U. : « Jesper Olsen a marqué six buts la saison dernière. C'est trop peu pour lui. Je veux qu'il atteigne la barre des quinze cette saison. » Olsen n'a qu'à bien se tenir.

KALMAN REMPLACE TODOR

L'entraîneur hongrois Kalman Meszoly vient de signer un contrat avec le club de football Fenerbahce Istanbul, champion de Turquie 1985, qui rencontrera les Girondins de Bordeaux, le 18 septembre, pour le premier tour aller de la Coupe d'Europe des clubs champions.
Ancien entraîneur national, Meszoly remplace ainsi le Yougoslave Todor Veselinovic en désaccord avec le comité directeur du club, notamment sur les conditions financières de son contrat et sur l'organisation du travail.
« Nous devons travailler dur. J'ai déjà vu évoluer Fenerbahce deux fois et je n'aime pas beaucoup leur jeu », a déclaré le nouveau directeur technique qui a précisé que son objectif numéro 1 pour la prochaine saison sera de gagner une nouvelle fois le Championnat national.

■ Le DFB a décidé de ne pas participer à la qualification pour les Jeux Olympiques. Les dates à Séoul perturberaient trop le calendrier de la Bundesliga.

■ La presse italienne est (déjà) dithyrambique au sujet de Michel Platini. « Le Français fait le spectacle et toute la Juve tourne autour de lui ».

■ L'UEFA, qui devait examiner lors de sa réunion de mardi à Paris la suspension à durée indéterminée qui frappe les équipes anglaises, a finalement donné deux mois supplémentaires au football anglais pour montrer qu'il a résolu son problème d'hooliganisme. Rendez-vous est pris pour le 17 octobre.

■ Programme chargé pour le Mexique d'ici la fin août. Pas moins de quatre matches amicaux au programme contre Monterrey (le 20), le Chili (le 25), la Bulgarie (le 28) et les Corinthians de Sao Paulo (le 31).

VUJOVIC À LA ROMA ?

L'international yougoslave, meilleur buteur du Championnat passé et attaquant de Hajduk, Zlatko Vujovic, est en contacts avec l'AS Roma. Les représentants italiens devaient le superviser dimanche contre Rijeka, mais Vujovic n'était pas encore complètement rétabli de sa blessure et le prochain rendez-vous est fixé pour mercredi. Vujovic était en pourparlers avec les Girondins de Bordeaux, mais l'offre financière de la Roma est nettement supérieure.

■ Bogdan Kwiecien, le défenseur de l'Eintracht Francfort, qui avait garé sa Mercedes toute neuve en stationnement interdit, en a été quitte pour 40 marks (120 F) d'amende. Comme si cela ne suffisait pas, une moto vint percuter sa portière.

■ La police de Munich et celle de Francfort ont décidé de renforcer les mesures de sécurité dans leurs stades. Ainsi, dès qu'un spectateur est pris en flagrant délit d'ivresse, il est immédiatement éconduit manu militari.

■ L'attaquant international nord-irlandais Gerry Armstrong, 31 ans, laissé libre par l'équipe espagnole de Mallorque à la fin de la saison dernière, a signé un contrat en faveur du club anglais de West Bromwich Albion.

■ Lorsqu'il prit en charge l'équipe nationale de Turquie, Jupp Derwall se vit attribuer par la fédération turque un superbe logement. Or voilà que le nouveau sélectionneur, un certain Seney, exige de Derwall qu'il lui cède l'appartement. Jupp a dû de ce fait passer une petite annonce dans un journal pour trouver un nouveau logis.

■ D'Italo Allodi, grande figure du football italien, aujourd'hui dirigeant de Naples : « Potentiellement, l'Inter est l'équipe numéro 1 d'Italie. Il lui reste à le démontrer sur le terrain ».

■ Toujours d'Italo Allodi, cette prophétie non dénuée d'intérêt : « Paolo Rossi va permettre à Marie Hateley de lutter contre Maradona et Platini pour la couronne du meilleur buteur du Calcio ».

■ Sponsor de la ligue anglaise, la firme Canon a décidé d'encourager le jeu offensif. Ainsi, dans chaque Division, les premières équipes qui atteindront la barre des 25 buts recevront respectivement 10.000, 6 000, 3 000 et 2 000 livres. A 50, 75 et 100 buts, d'autres prix seront décernés.

■ Le nouveau stade de Toluca, spécialement réaménagé pour la Coupe du monde 1986 de football, sera inauguré le samedi 14 décembre prochain, à l'occasion d'un match amical entre le Mexique et la Hongrie.

■ Le club de Bradford, dont 50 supporters furent brûlés vifs dans les tribunes en mai dernier, lors d'une rencontre de Championnat de D II, espère pouvoir rejouer sur son terrain en janvier a annoncé, jeudi dernier, son président M. Stafford Heginbothem.

■ Uerdingen, le vainqueur de la Coupe d'Allemagne, est le club qui offre à ses joueurs les primes de matches les plus importantes : 2 000 marks (6 000 F) par point gagné. Dortmund est le moins généreux. Il n'offre que 500 marks (1 500 F).

■ Après avoir pendant trois ans porté le maillot du club belge de Gand, le Danois Soren Busk (31 ans) a signé un contrat d'un an à Maastricht.

VIAREGGIO, MINI-HEYSEL

Deux personnes ont été arrêtées mercredi dernier lors d'affrontements entre supporters à l'occasion d'un match amical à Viareggio alors qu'on apprenait au même moment le décès à Bruxelles d'un supporter de la Juventus blessé au stade du Heysel le 29 mai dernier.
Le bilan de la tragique finale de Coupe d'Europe Liverpool-Juventus s'élève donc à 39 morts — dont 32 Italiens — avec le décès de M. Luigi Pidone, 31 ans, après 77 jours de coma. L'homme était dans le secteur Z du Heysel au moment de la charge des supporters de Liverpool. Un autre Italien, M. Giuseppe Vullo, est encore hospitalisé en Belgique : ses jours ne sont cependant pas en danger.
Mercredi dernier, les incidents du Heysel ont connu une mini-réplique à Viareggio où deux équipes de Première Division, Sampdoria et Pise, se mesuraient en partie amicale et sur terrain neutre avant la reprise officielle du Championnat. Les heurts ont débuté avant le coup d'envoi, dans un stade pratiquement démuni de forces de sécurité. La partie a quand même débuté alors que des renforts dépêchés d'urgence faisaient leur apparition. Le match a dû être suspendu à la 42e minute tandis que les présidents des deux clubs lançaient au micro des appels au calme. Il a repris longtemps après, la Sampdoria l'emportant par 1 à 0 sur but marqué à la 18e minute par l'international Graeme Souness. Les deux supporters arrêtés soutenaient la Sampdoria : l'un deux avait un couteau à cran d'arrêt en poche.

■ Ça va et ça vient aux Rangers qui ont fait signer Doug Bell (Aberdeen) et transféré Redford à Dundee et Prytz à Göteborg.

■ Le jeune milieu de terrain Mark Ward d'Oldhem a été transféré à West Ham la semaine dernière. Prix de la transaction : 225 000 livres, plus 25 000 si Mark participe à 25 matches et 50 000 s'il joue au moins trois fois en sélection nationale. Orginal.

■ Au cours du match Dortmund-Hambourg, Manfred Kaltz a jeté le ballon dans les pieds de Horst Hrubesch (aujourd'hui à Dortmund !) lors d'une remise en jeu. Commentaire du géant : « Il m'a vu et a dû se dire, c'est le visage d'un copain ».

■ Wolfgang Kleff, le gardien de Bochum, a touché 2 000 marks (6.000 F) pour jouer au cinéma un petit rôle de coiffeur.

OPÉRATION NETTOYAGE

La Fédération tchécoslovaque de football vient d'adopter de nouvelles mesures pour lutter contre la violence parmi les supporters des clubs, qui avait pris, fin juin, une tournure inquiétante.
D'une part, les clubs devront désormais empêcher les supporters de pénétrer dans les stades avec des objets dangereux et des bouteilles d'alcool, les personnes ivres seront interdites d'accès.
D'autre part, les supporters des deux camps seront séparés dans les tribunes, et les clubs devront s'abstenir d'organiser des voyages pour leurs suporters quand ils joueront à l'extérieur.
D'autres mesures seront adoptées dès le 1er octobre, « y compris l'amélioration du travail politique et pédagogique auprès des membres des clubs et des supporters », a annoncé l'agence de presse tchécoslovaque CTK.
Le plus grave incident s'était produit le 19 juin dernier. Plusieurs dizaines de supporters du Sparta de Prague avaient été appréhendés en Slovaquie, après avoir bu abondamment et dévasté une demi-douzaine de wagons durant un déplacement en train, soit 400 000 francs de dégâts. Ils avaient également menacé de jeter sur le ballast le contrôleur, une femme.

Malheureux étrangers

Il y a cinq ans les grands joueurs étrangers venaient goûter aux joies du Calcio. Depuis, vingt-neuf ont quitté le Championnat pour insuffisance de performances. La vie devient de plus en plus dure !

HISTOIRE DE DATES

Les Fédérations de football de Tunisie et d'Algérie se sont mises d'accord pour rejeter les dates des matches aller et retour des demi-finales des éliminatoires africaines de la Coupe du monde, qui leur ont été communiquées par la Fédération internationale de football (FIFA), a annoncé le quotidien tunisien *Le Temps*.
La Fédération algérienne de football (FAF) a demandé par lettre à la Fédération tunisienne (FTF) de proposer des dates à sa convenance. Selon *Le Temps*, la Tunisie proposerait le 27 octobre pour le match aller à Tunis et le 10 novembre pour le match retour à Alger.
Ces dates proposées par la Tunisie à l'Algérie sont donc différentes de celles édictées par la FIFA, à savoir entre le 4 et 6 octobre pour le match aller et entre le 18 et le 20 octobre pour le retour.
La FTF et la FAF avaient protesté, rappelle-t-on à Tunis, contre le mode de déroulement du tirage au sort de la Coupe du monde 86 « Zone Afrique », qui avait eu lieu à Pékin le 30 juillet. Ce « tirage au sort » avait donné les demi-finales Tunisie-Algérie et Maroc-Libye, 24 heures après qu'une information « erronée » en provenance de-Zurich eut annoncé les matches Libye-Tunisie et Algérie-Maroc...

■ Objectif de Ian Rush pour la saison qui vient de débuter : trente buts au moins en Championnat ! Il faut dire que le Gallois de Liverpool a marqué sept fois lors des six matches de préparation des Reds. « Je n'ai jamais connu un aussi bon départ. Je veux marquer trente buts, mais surtout participer aux quarante-deux matches de Championnat. »

■ « En arrivant à Florence, l'ambiance était détestable entre les divers clans... Je n'aime pas la manière dont les Italiens traitent leurs joueurs... Au Brésil, on peut discuter avec les supporters sans passer obligatoirement par les journalistes... Je retourne au Brésil pour être député de l'Etat de Sao Paulo. » Socrates, le (futur) politicien qui dit la vérité.

■ Le nouveau bras droit de Don Howe, l'entraîneur d'Arsenal, s'appelle John Cartwright. Ce dernier possède une carte de visite originale. Après avoir entraîné l'équipe nationale juniors anglaise qui a remporté le titre européen, il est parti trois ans au Sporting Club du Koweït. Un homme à la poigne de fer qui vient mettre de l'ordre à Highbury.

GERETS RESTE AUX PAYS-BAS

L'ancien international belge Eric Gerets, âgé de trente ans, a signé un contrat de trois ans avec l'équipe néerlandaise du PSV Eindhoven.
La saison dernière, Eric Gerets défendait les couleurs d'une autre équipe néerlandaise, le MVV Maastricht, où il avait fait sa rentrée après une longue suspension consécutive à l'affaire des pots-de-vin du match Standard-Waterschei, qui avait permis à l'équipe liégeoise d'être sacrée championne de Belgique en 1982.
Suspendu pour trois ans en avril 1984, Gerets a vu cette sanction levée en mars 1985.

■ Queen's Park Rangers n'est plus le seul club de Première Division à évoluer sur un terrain synthétique. Luton Town vient d'inaugurer cette nouvelle surface dont l'installation a coûté 4 200 000 francs.

■ Pour affronter la Roumanie, le 11 septembre prochain (match qualificatif pour la Coupe du monde), Bobby Robson ne pourra compter sur Terry Butcher, capitaine d'Ipswich et arrière central de l'équipe d'Angleterre. Ce dernier vient de se faire opérer des cartilages du genou droit.

■ Après avoir échoué dans ses tentatives pour faire signer les Néerlandais De Wit (Ajax) et Hoekman (Nimègue), West Ham vient d'engager le jeune milieu de terrain d'Oldham, Mark Ward, qui remplacera Paul Allen parti à Tottenham. « C'est probablement un futur Alan Ball ! » s'est exclamé, admiratif, l'entraîneur Lyall.

■ Le « vieux » Hans Juergen Dörner (trente-quatre ans), libero de Dresde, vient d'être désigné « footballeur de l'année » en RDA. Il devance d'une centaine de points le jeune Andreas Thom (Dynamo Berlin) et le gardien de Leipzig, René Müller.

LE « PIMENT » DU MUNDIAL

Voici « Pique », la mascotte officielle de la prochaine Coupe du monde au Mexique. Choisie parmi onze mille propositions, « Pique » (qui signifie « piment » en langage populaire mexicain mais aussi « défi ») a été créée, divine surprise, par une entreprise française qui porte le doux nom de Petitcollin. Cocorico Mexico !

■ Willie McFaul s'est vu confier mercredi le poste de manager du club de Newcastle United, à titre provisoire. McFaul, qui aura les pleins pouvoirs, succède ainsi à l'ancien international anglais Jacky Charlton, qui a démissionné le week-end dernier. Premier objectif du nouveau « patron » de Newcastle : conclure la signature au club du joueur de Queen's Park Rangers Ian Stewart, international nord-irlandais.

■ Bilan totalement négatif pour Vérone qui, au tour de sa mini-tournée européenne en Allemagne et aux Pays-Bas, compte trois défaites en trois matches : Kaiserslautern, 1-4 ; Ajax, 0-2 ; Bilbao, 0-1. Explications de l'entraîneur Bagnoli : « Nous étions en pleine période de préparation physique, alors que nos adversaires étaient déjà en parfaite condition. »

■ Surprise en Belgique où Michel Renquin, l'excellent défenseur qui évoluait au Servette de Genève, revient au pays. Il a signé un contrat de cinq ans avec le FC Liégois. « A vingt-neuf ans, je suis ravi de revenir en Belgique, même si je ne regrette pas du tout mon expérience genevoise. »

■ La chaîne de télévision britannique ITV envisage de diffuser des matches entre équipes de football non-britanniques, car, pour le moment, les chaînes britanniques et les représentants des clubs n'ont pu parvenir à un accord sur le nombre de matches qui seront retransmis en direct pendant la saison. ITV pense diffuser au moins un match par mois, d'autant que plusieurs joueurs britanniques évoluent désormais sur le Continent.

DENG LE DINGUE DE FOOT

M. Deng Xiaoping, l'homme qui domine la scène politique chinoise, ainsi que le Premier ministre, Zhao Ziyang, ont suivi à la télévision chinoise les matches de la Coupe Kodak des moins de seize ans, remportée à Pékin par le Nigeria.
L'agence *Chine Nouvelle* a rapporté que M. Deng avait fait transmettre dimanche au président de la FIFA, M. Joao Havelange, organisateur de la Coupe, un message de félicitations dans lequel il loue la « vitalité » des jeunes joueurs, « espoirs du football mondial ».
« J'ai trouvé que toutes les équipes avaient bien joué, à la fois sur le plan technique et sur celui de la sportivité », a notamment déclaré M. Deng, qui aura 81 ans dans dix jours.
Le vice-Premier ministre Li Peng, qui a transmis à M. Havelange le message de M. Deng en assistant avec lui à la finale, lui a rapporté que M. Zhao avait suivi les rencontres à la télévision.

■ Bernd Förster, le redoutable défenseur de Stuttgart est déjà hors de combat. A la suite d'un choc avec Lienen (Mönchengladbach) lors de la première journée de Bundesliga, il a été gravement blessé au genou gauche. Après avoir déjà été opéré du ménisque et d'une déchirure ligamentaire, la carrière de Förster semble compromise.

■ Après la première journée de Bundesliga, notre confrère *Bild* a formé l'équipe idéale. Gundelach (Francfort) — Kaltz (Hambourg), Theiss (Francfort), Berthold (Francfort), Hörster (Leverkusen) — Gründel (Hambourg), Del Haye (Düsseldorf), Sigurvinsson (Stuttgart), Waas (Leverkusen), Völler (Brême), Thiele (Düsseldorf).

■ Ubaldo Fillol, le gardien international argentin, est arrivé dans son nouveau club de l'Atletico Madrid. « Je veux réussir dans cette grande équipe, mais également participer à ma quatrième Coupe du monde ! »

■ Le jeune Néerlandais Danny Hoekman (vingt ans) était sur le point de signer un beau contrat de deux ans avec West Ham lorsque sa maman arriva : « Danny est trop jeune pour partir deux ans dans une grande ville comme Londres et il est préférable qu'il reste encore un peu à Nimègue. » Excusez-moi, Maman m'attend...

■ La meilleure surprise d'avant-saison à la Juventus se nomme Aldo Serena. La nouvelle recrue du club turinois a littéralement conquis son entraîneur Trapattoni. « Il a déjà marqué des buts superbes et, sur le plan tactique, c'est un élément de première force. »

■ Milan tremble : le genou gauche de Paolo Rossi va mal. Une préparation trop poussée et... des matches de tennis sur tartan n'ont rien arrangé. Le médecin du Milan AC ne veut pas dévoiler ce qu'il considère comme un secret professionnel. Priez pour le genou de « Pablito ».

■ Surprise lors du Tournoi d'Amsterdam, disputé notamment par le champion italien Vérone. A la mi-temps du match contre Bilbao, l'entraîneur Bagnoli a fait sortir Giuliani, le gardien titulaire, pour le remplacer par le jeune Sergio Spuri (vingt-trois ans). Ce dernier a été remarquable.

■ Franco Tancredi, le gardien de la Roma, commence décidément très fort cette saison. Lors d'un match amical contre Charleroi, il arrêta un penalty. Puis, au Tournoi d'Eindhoven, il stoppa deux penalties dans le même match contre l'Austria de Vienne, dont un tiré par son ancien coéquipier Prohaska. Chapeau Franco !

■ Après l'accueil triomphant réservé par la ville de Rio de Janeiro à son héros Zico, de retour d'Italie, c'était au tour des habitants de Ponte Preta d'acclamer le retour de Socrates qui, là-bas, est surnommé « le roi », en toute simplicité.

■ Débuts délicats en Bundesliga pour le jeune gardien de but de Bochum, Markus Croonen (vingt et un ans). A Nuremberg, il disputait son premier match chez les pros. Après 24 minutes de jeu, il était expulsé pour une faute sur un attaquant adverse. Bonne continuation.

Edu l'Irakien

Edu Antunes, le frère de Zico, ne sera resté entraîneur de Flamengo que... vingt-quatre heures ! Dégoûté par les manifestations hostiles d'une partie des supporters cariocas, Edu a démissionné et vient d'accepter une offre en provenance de Bagdad pour entraîner l'équipe nationale irakienne.

regards sur le monde

par Didier BRAUN

Le mythe Celeste

L'URUGUAY à Paris, c'est, paraît-il, l'événement de l'année, à... Montevideo. Il est probable que, dans les torrents de copie dévalant les pages sportives des journaux de là-bas, il est fait allusion à l'âge d'or de la Celeste, qui ne date pas d'hier, et auquel le nom de Paris est immanquablement lié. Car de l'unique fois où l'équipe d'Uruguay, toute de ciel vêtue, vint en France (sans parler d'un match équipe de France-sélection de Montevideo, au stade Buffalo en mars 1925), seuls les septuagénaires peuvent se souvenir, et ces supporters des Années Folles parlent encore de la Celeste comme leurs petits enfants rêvent du football brésilien.

Cela se passait en 1924, à l'occasion des Jeux Olympiques de Paris. Le football était en train de faire craquer toutes les frontières, d'étendre son empire au monde. Pour l'heure, les Jeux constituaient sa seule manifestation de force. Mais bientôt, il ne pourrait plus supporter ce carcan olympique. Participaient à ce tournoi, qui allait assurer à lui seul le succès populaire et financier des Jeux, douze équipes, parmi lesquelles la représentante de la très mystérieuse République Orientale d'Uruguay. A ce point mystérieuse, que L'Auto, *l'ancêtre de* L'Equipe, *dut publier une carte de l'Amérique du sud, avec un point juste là, coincé entre Brésil et Argentine.*

Au mystère succéda l'enchantement, quand l'équipe commandée par Nasazzi, se mit à survoler le Tournoi, passant sept buts aux Yougoslaves, qui n'étaient pas n'importe qui, trois aux Américains, infligeant un violent 5-1 à « nos » glorieux Chayriguès, Dewaquez, Boyer, Crut, Nicolas, se qualifiant pour la finale en battant les Pays-Bas, 2-1, pour finir par un 3-0 sans bavure face aux Suisses.

LA France avait découvert un pays lointain. Et puis un football d'une autre planète. Habitué à la suprématie anglaise, à la technique tout en puissance, séduit les années précédentes par l'esthétisme un peu froid des grandes équipes d'Europe centrale, le public eut à Colombes la révélation d'un jeu nouveau, révolutionnaire, imaginé par des artistes, des virtuoses, qui s'appelaient Scarone, Petrone, Cea, Romano, Andrade. Cette formidable équipe uruguayenne, au jeu aussi léger que son surnom de Celeste, était le produit génial de l'immigration.

Bien sûr, c'étaient les marins anglais qui avaient apporté le football sur les quais du port de Montevideo. Mais c'étaient bien ces hommes venus d'Italie, d'Espagne, du Pays Basque, fuyant la misère de leur pays d'origine pour tenter leur chance au Nouveau Monde, qui donnèrent cet esprit si particulier au football des deux rives du Rio de la Plata, l'argentine et l'uruguayenne.

Peu à peu la connivence fut telle entre ce jeu et ce pays d'adoption, qui continuait d'accueillir, au lendemain de la guerre, des milliers de migrants, que le football devint une affaire d'Etat. Et si le Celeste put faire l'immense saut de l'Atlantique, ce fut grâce à une mobilisation de l'Etat et une souscription publique.

A l'évidence, le tout jeune Etat visait une reconnaissance internationale, et l'obtint au-delà de toutes ses espérances. Poussant son avantage olympique, il entama une action diplomatique menée par son ambassadeur à la SDN, qui lui permit d'obtenir, quelle audace, l'organisation de la première Coupe du monde, en 1930, année de célébration du Centenaire de son indépendance. L'exaltation du football devenait exaltation d'une nation, et dans ces années vingt, l'idée était fort nouvelle.

Pour ce pays neuf, sans référence historique pour une majorité de ses citoyens venus d'ailleurs, le football fut en effet constamment utilisé comme un argument nationaliste. Au moment des Jeux de 1924, de 1928 à Amsterdam où l'Uruguay remporta de nouveau le titre olympique, et naturellement de la première Coupe du monde, l'image du drapeau azur et blanc flottant au sommet du mât du stade apparaissait partout, dans les articles, les livres. Même les poètes s'y mirent, et il fut question d'ériger une statue à Andrade, héros national, dont le neveu allait être aussi champion du monde, en 1950, quand l'Uruguay fit pleurer tout le Brésil.

Par son jeu, par l'exploitation politique, par l'exploitation journalistique du football, l'Uruguay avait été un précurseur. Depuis longtemps, l'Uruguay ne fait plus pleurer personne. Depuis longtemps, les rues de Montevideo se sont vidées de ces supporters chantant la victoire comme, dirent les témoins de la Coupe du monde originelle, Paris explosant de joie un 11 novembre 1918.

Nous sommes en 1985. L'Uruguay a-t-elle encore besoin de héros footballeurs ?

« FF » présente le Championnat

Entre gentlemen

Privée de Coupes d'Europe, l'Angleterre va se tourner vers ses compétitions nationales avec encore plus d'intérêt que d'habitude. La sévère punition infligée par l'UEFA n'a en rien entamé le moral des vingt-deux équipes de l'élite, même si, sur le plan financier, la perte est énorme pour les six exclus.

MÊME si les transferts spectaculaires n'ont pas défrayé la chronique en Angleterre, on a heureusement évité le pire, à savoir l'exode massif des meilleurs joueurs de Sa Gracieuse Majesté vers l'étranger. Après tout, les Rush, Strachan, Shilton ou Lineker auraient très bien pu ne pas pouvoir se passer des grandes soirées européennes. Ils se retrouveront entre eux, entre gentlemen, et seuls Cowans et Rideout ont quitté les brumes de Birmingham (Aston Villa) pour le soleil et les lires de Bari. Les vedettes seront donc au rendez-vous, et c'est tant mieux pour le public qui commençait à se faire rare dans les stades. Des stades que les habitués risquent de ne pas reconnaître car pour combattre le hooliganisme, les autorités ont décidé de frapper fort. Lorsque vous pénétrerez dans l'une de ces vénérables enceintes, vous serez accueilli par le regard glacial des caméras de surveillance, ainsi que par celui du « bobby » de service qui a depuis longtemps perdu sa bonhomie légendaire.

A tout seigneur tout honneur, commençons par Everton, champion en titre et vainqueur de la Coupe des Coupes face au Rapid de Vienne. Dans cette équipe, qui a étonné tous les observateurs la saison dernière, on note l'arrivée de Gary Lineker. Ce dernier est tout simplement le meilleur avant-centre évoluant actuellement dans ce Championnat, en compagnie du Gallois Rush. C'est maintenant au tour de l'entraîneur Howard Kendall de jouer, lui qui se retrouve à la tête d'un effectif riche au sein duquel Lineker, Sharp, Heath et Wilkinson vont se disputer les deux places disponibles en attaque. Everton n'a pas de soucis à se faire pour son proche avenir.

Traversons le parc, nous voilà à Anfield Road. Kenny Dalglish a pris la succession du vieux Joe Fagan à la tête du glorieux Liverpool Football Club et les Reds n'ont aucune envie de laisser le titre plus d'une saison à leurs voisins d'Everton. L'effectif est resté le même : Grobbelaar est toujours dans la cage et le nouveau capitaine Phil Neal, toujours fidèle au poste, pourrait bien avoir à ses côtés les jeunes Beglin et Gillespie, très en jambes lors des matches d'avant-saison. Devant, le duo infernal Rush-Walsh donne déjà des cauchemars à tous les défenseurs du Royaume. Dalglish connaît bien la maison, ses hommes le respectent et beaucoup ont même resigné à Anfield uniquement parce que Kenny devenait entraîneur.

Autre grand favori : Tottenham. Le club londonien mène depuis des années une politique de transferts qui finira bien par porter ses fruits. Cette saison, deux « pointures » sont venues renforcer les Spurs : Paul Allen, l'excellent milieu de terrain de West Ham, qui rejoint ainsi son frère Clive à White Hart Lane et Chris Waddle, le buteur de Newcastle. Avec l'infatigable Mabbutt et Hoddle qui, s'il s'en donne la peine, est un créateur hors pair, les Londoniens ont les moyens de remporter ce titre qui les fuit depuis 1961.

Dernière équipe qui semble au-dessus du lot : Manchester United. Après les « folies » de la saison dernière (Strachan, Olsen), les dirigeants d'Old Trafford se sont calmés et il faut avouer que les deux seules recrues n'étaient pas, c'est le moins que l'on puisse dire, attendues. Chris Turner, le gardien de Sunderland arrive dans le club où évolue celui que tous les observateurs considèrent comme le futur grand gardien anglais, Gary Bailey. Quant à Peter Barnes, on a cru un court instant à une erreur. Car Peter, après avoir connu la gloire (22 sélections entre 1978 et 1982) n'avait rien fait de bon depuis trois ans sous les maillots du Betis de Séville, de Leeds et de Coventry. « Je n'en suis pas encore revenu ! », a-t-il déclaré après avoir signé son contrat avec Manchester United. En tout cas, avec ou sans Barnes, United, qui demeure le club le plus populaire du pays, a les moyens de briser le joug des équipes de Liverpool. Hughes, la révélation de la saison passée, Stapleton, que Bordeaux voulait engager, Whiteside et bien sûr Robson sont là pour ça.

Faire de ces quatre équipes les favoris du Championnat n'a rien d'original mais la réalité est implacable. Il s'agit bien des meilleures formations et d'assez loin. Pourtant, rien n'interdit de penser que certaines « petites » équipes vont agréablement surprendre. Sheffield Wednesday, par exemple. Montée la saison dernière en D I, la formation entraînée par Howard Wilkinson a effectué un excellent parcours, terminant huitième. Avec les renforts de Paul Hart, le solide défenseur de Nottingham Forest et surtout de Gary Thompson, le buteur que de nombreux clubs convoitait, Sheffield devrait continuer sur sa lancée et se mêler à la lutte pour les premières places. Tout comme West Bromwich Albion que dirige Johnny Giles. Thompson est parti mais Imre Varadi, le buteur de Sheffield est arrivé, accompagné par le fantasque et redoutable Garth Crooks à qui Tottenham doit beaucoup.

Les équipes qui n'ont pas grand-chose à espérer ni à craindre sont légion. Southampton aura du mal à reconquérir une cinquième place car Lawrie McMenemy, qui a tant fait pour les « Saints », est parti à Sunderland et l'équipe que dirige maintenant Chris Nicholl ne s'est pas renforcée. Nottingham Forest est toujours sous les ordres de l'impayable Brian Clough, mais ce dernier, malgré tout son talent, ne pourra pas réaliser de miracles avec l'effectif dont il dispose. Arsenal, l'éternelle déception, n'a pas fait parler de lui à l'inter-saison. On espère simplement pour les « Gunners » que le talent de Charlie Nicholas pourra enfin éclater à Highbury.

West Ham, qui a beaucoup déçu l'an passé, repart avec de nouvelles ambitions mais l'arrivée du buteur écossais McAvennie ne fait que compenser le départ de Swindlehurst ; et en plus, Paul Allen a fait ses valises. Capables de coups d'éclat, les « Hammers » ne sont pas encore prêts pour la grande aventure. Dans son stade de Loftus Road, Queen's Park Rangers est difficile à battre. Il faut dire que la pelouse y est synthétique et que cela favorise considérablement l'équipe de l'est londonien,

Leicester a perdu sa grande vedette Lineker mais ne devrait pas connaître de problèmes pour se maintenir. Lynex, Wilson, Smith sont de bons joueurs et l'arrivée de l'international Osman en défense devrait sécuriser ce secteur. Newcastle, qui a perdu Waddle et surtout son entraîneur, Jacky Charlton, n'a pas grand-chose à espérer de ce Championnat. La démission brutale de Charlton, à quelques jours du

LE CALENDRIER

	Arsenal	Aston Villa	Birmingham	Chelsea	Coventry	Everton	Ipswich	Leicester	Liverpool	Luton	Manch. City	Manchester U.	Newcastle	Nottingham F.	Oxford	Q.P.R.	Sheffield W.	Southampton	Tottenham	Watford	W.B.A.	West Ham
Arsenal		**5-10**	**30-11**	**22-2**	**22-3**	**12-4**	**19-10**	**31-8**	**14-12**	**1-2**	**2-11**	**24-8**	**28-9**	15-2	**16-11**	**28-12**	**14-9**	**20-8**	1-1	31-3	26-4	15-3
Aston Villa	8-3		22-3	26-4	**14-9**	**28-9**	11-1	31-3	**21-8**	**31-8**	1-1	14-12	**26-10**	**12-10**	2-11	**24-8**	**16-11**	1-2	**30-11**	12-4	28-12	8-2
Birmingham	3-5	**7-9**		21-12	**26-10**	18-1	11-1	**21-9**	**23-11**	5-4	**3-9**	29-3	**9-11**	26-12	**26-8**	1-3	**5-10**	19-4	15-3	7-12	8-2	**17-8**
Chelsea	**21-9**	**23-11**	**24-8**		**20-8**	**12-10**	5-4	1-2	3-5	11-1	8-3	**26-10**	19-4	**9-11**	8-2	26-12	14-12	**14-9**	28-12	1-3	**31-8**	29-3
Coventry	**7-9**	11-1	16-2	7-12		21-12	26-12	**6-10**	**9-11**	19-4	**17-8**	5-4	**26-8**	29-3	**3-9**	3-5	15-3	22-2	**20-10**	18-1	**28-9**	23-11
Everton	**9-11**	1-3	**31-8**	15-3	**24-8**		19-4	14-12	**21-9**	**14-9**	15-2	26-12	29-3	**23-11**	**5-10**	11-1	28-12	3-5	1-2	**19-10**	**20-8**	5-4
Ipswich	8-2	**21-9**	**14-9**	**2-11**	31-3	**16-11**		1-3	1-2	28-12	12-4	**20-8**	**12-10**	8-3	26-4	14-12	**30-11**	**31-8**	**24-8**	1-1	22-3	**26-10**
Leicester	18-1	26-12	22-2	**28-8**	8-3	**17-8**	**28-9**		5-4	29-3	7-12	**23-11**	3-5	**8-9**	**2-10**	19-4	19-10	**9-11**	15-2	**4-9**	**12-10**	11-1
Liverpool	**17-8**	7-12	26-4	**30-11**	12-4	22-2	**26-8**	**2-11**		**26-10**	31-3	8-2	21-12	**3-9**	22-3	8-3	1-1	**12-10**	**28-9**	**7-9**	**16-11**	18-1
Luton	**27-8**	18-1	**2-11**	**7-9**	**16-11**	22-3	**1-10**	1-1	15-2		**30-11**	**5-10**	7-12	**17-8**	15-3	**21-9**	1-3	**19-10**	12-4	26-4	1-4	21-12
Manchester City	5-4	29-3	28-12	**5-10**	14-12	**26-10**	**9-11**	**21-8**	26-12	3-5		**14-9**	**23-11**	19-4	1-3	8-2	**24-8**	11-1	**31-8**	15-3	1-2	**21-9**
Manchester U.	21-12	**17-8**	1-1	15-12	**2-11**	31-3	7-12	26-4	**19-10**	8-3	22-3		**4-9**	18-1	**7-9**	**12-10**	12-4	**28-9**	**16-11**	**30-11**	22-2	**26-8**
Newcastle	1-3	15-2	12-4	**16-11**	1-2	1-1	15-3	**30-11**	**24-8**	**21-8**	26-4	28-12		**19-10**	**21-9**	**31-8**	31-3	14-12	22-3	**2-11**	**14-9**	**5-10**
Nottingham Forest	**26-10**	15-3	31-3	12-4	1-1	26-4	**5-10**	22-3	28-12	14-12	**16-11**	**31-8**	8-2		**1-12**	**1-2**	**21-8**	**24-8**	**14-9**	**21-9**	**3-11**	1-3
Oxford	19-4	5-4	1-2	**19-10**	28-12	8-3	**23-11**	**24-8**	**14-9**	**12-10**	**28-9**	11-1	22-2	3-5		**29-3**	**31-8**	26-12	**21-8**	15-2	14-12	**9-11**
Q.P.R.	**3-9**	17-12	**28-9**	31-3	**30-11**	**7-9**	**17-8**	**16-11**	**5-10**	22-2	**19-10**	15-3	18-1	**27-8**	1-1		**2-11**	15-2	26-4	22-3	12-4	7-12
Sheffield W.	11-1	19-4	8-3	**17-8**	12-10	**3-9**	3-5	8-2	29-3	**28-9**	21-12	**9-11**	26-12	7-12	18-1	5-4		**23-11**	22-2	**26-8**	**26-10**	**7-9**
Southampton	7-12	**27-8**	**16-11**	22-3	**21-9**	**30-11**	18-1	12-4	15-3	8-2	**7-9**	1-3	**17-8**	20-12	1-4	**26-10**	**26-4**		**2-11**	**5-10**	1-1	**3-9**
Tottenham	29-3	3-5	**12-10**	**4-9**	8-2	**26-8**	21-12	**26-10**	1-3	**9-11**	18-1	19-4	**7-9**	11-1	7-12	**23-11**	**21-9**	5-4		**17-8**	8-3	26-12
Watford	26-12	**9-11**	**20-8**	**28-9**	**31-8**	8-2	29-3	28-12	11-1	**23-11**	**12-10**	3-5	5-4	22-2	**26-10**	**14-9**	1-2	8-3	14-12		**24-8**	**19-4**
W.B.A.	**23-11**	**4-9**	**19-10**	**18-1**	1-3	7-12	**7-9**	15-3	**19-4**	**26-12**	**26-8**	**21-9**	11-1	5-4	**17-8**	**9-11**	15-2	29-3	**5-10**	21-12		3-5
West Ham	**12-10**	**19-10**	14-12	1-1	26-4	**2-11**	15-2	**14-9**	**31-8**	**24-8**	22-2	1-2	8-3	**28-9**	12-4	**20-8**	22-3	28-12	31-3	**16-11**	**30-11**	

Matches aller : caractères gras. Matches retour : caractères maigres.

d'Angleterre 1985-1986

par Alain CONSTANT

Gary Lineker (à gauche) et Chris Waddle (ci-contre) : deux nouveaux buteurs pour Everton et Tottenham. Quant à Mark Hughes (ci-dessus), il se trouve bien à Manchester United.
(Photos COLORSPORT-SAM)

début de la saison, a choqué pas mal de monde du côté de Saint Jame's Park. « Je m'en vais car le public ne me supporte plus ! », a déclaré l'ancien international. Il faut dire que les fans des « Gordies » n'ont pas compris pourquoi les dirigeants, qui avaient empoché une somme rondelette grâce au transfert de Waddle à Tottenham, n'ont engagé qu'Alan Davies de Manchester United. Watford peut compter sur ses fers de lance Blissett et Barnes mais la défense du club cher à Elton John n'offre pas toutes les garanties de sécurité, même avec l'arrivée de Brian Talbot. Quant à Aston Villa, Gray revient dans un club aux ambitions limitées.

On en arrive aux équipes susceptibles de connaître de grosses frayeurs, pour ne pas dire plus. Les trois promus Oxford, Manchester City et Birmingham ont été d'une discrétion inquiétante concernant les acquisitions et se préparent une saison difficile. Tout comme Coventry qui, lui, est un habitué des batailles au couteau. Sauvés une fois de plus d'extrême justesse la saison dernière, l'équipe dirigée par Don Mackay a perdu Barnes et Peake et n'a fait que les remplacer par Turner (Luton) et Downs (Norwich). Pas de quoi grimper aux rideaux mais avec sa chance légendaire, Coventry pourrait bien se sauver une fois encore. Chelsea a réussi un parcours étonnant pour le promu qu'il était la saison dernière, mais la jeune équipe de John Hollins est tout de même bien tendre pour rééditer ses exploits antérieurs. Ipswich a été décimé par les départs depuis quelques années et la relève se fait attendre. Cooper et Butcher en défense, D'Avray en attaque, c'est peu pour s'en sortir. Enfin Luton est une des équipes les plus sympathiques du Championnat, mais cela ne suffit pas. Stein et Ricky Hill ont des qualités indéniables mais la défense a trop souvent l'allure d'un gruyère de mauvaise qualité. Bookmakers, faites vos jeux...

CLASSEMENT 1984-1985

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Everton	90	42	28	6	8	88	43
2. Liverpool	77	42	22	11	9	83	35
Tottenham	77	42	23	8	11	73	51
4. Manchester United	76	42	22	10	10	77	47
5. Southampton	68	42	19	11	12	56	47
6. Chelsea	66	42	18	12	12	63	46
Arsenal	66	42	10	9	14	61	49
8. Sheffield Wednesday	65	42	17	14	11	53	45
9. Nottingham Forest	64	42	19	7	16	56	43
10. Aston Villa	58	42	15	11	16	60	69
11. Watford	55	42	14	13	15	81	71
West Bromwich Albion	55	42	16	7	19	58	62
13. Luton	53	42	15	9	18	57	61
14. Newcastle	52	42	13	13	16	55	70
15. Leicester	51	42	15	8	21	65	73
West Ham	51	42	13	12	17	51	68
17. Ipswich	50	42	13	11	18	48	57
Coventry	50	42	15	5	22	47	64
Queen's Park Rangers	50	42	13	11	18	53	72
20. Norwich	49	42	13	10	19	48	64
21. Sunderland	40	42	10	10	22	40	62
22. Stoke	17	42	3	8	31	24	91

Equipe type d'Everton : Southall, Stevens, Mountfield, Ratcliff, Bayley (Van den Hauwe) — Steven, Reid, Bracewell, Sheedy — Heath (Gray), Sharp. Entr. : Kendall.

Buteurs : Dixon (Chelsea), 24 buts ; Lineker (Leicester), 24 buts ; Falco (Tottenham), 22 buts.

Relégués : Norwich, Sunderland, Stoke.

Promus : Oxford, Birmingham, Manchester City.

LE PALMARÈS

CHAMPIONNAT

1966 : Liverpool	1976 : Liverpool
1967 : Manchester Utd	1977 : Liverpool
1968 : Manchester C.	1978 : Nott. Forest
1969 : Leeds	1979 : Liverpool
1970 : Everton	1980 : Liverpool
1971 : Arsenal	1981 : Aston Villa
1972 : Derby	1982 : Liverpool
1973 : Liverpool	1983 : Liverpool
1974 : Leeds	1984 : Liverpool
1975 : Derby	1985 : Everton

LES GRANDES DATES

COUPE (FA CUP)

1/16e : 4 janvier
1/8e : 25 janvier
1/4 de finale : 15 février
1/2 finale : 5 avril
Finale : 3 mai

COUPE DE LA LIGUE (MILK CUP)

1/16e : 30 octobre
1/8e : 20 novembre
1/4 de finale : 15 janvier
1/2 finales : 5 et 12 février
Finale : 23 mars

MATCHES INTERNATIONAUX

11 septembre : Angleterre-Roumanie (CM)
16 octobre : Angleterre-Turquie (CM)
13 novembre : Angleterre-Irlande du Nord (CM)

LES PRINCIPAUX TRANSFERTS

GRAY (Everton) à Aston Villa
DOWNS (Norwich) à Coventry
TURNER (Luton) à Coventry
LINEKER (Leicester) à Everton
OSMAN (Ipswich) à Leicester
BARNES (Coventry) à Manchester Utd
TURNER (Sunderland) à Manchester Utd
DAVIES (Manchester Utd) à Newcastle
RICE (Hibernian) à Nottingham Forest
PEARCE (Coventry) à Nottingham Forest
HART (Nottingham Forest) à Sheffield W.
THOMPSON (West Bromwich Albion) à Sheffield W.
P. ALLEN (West Ham) à Tottenham
WADDLE (Newcastle) à Tottenham
CROOKS (Tottenham) à West Bromwich Albion
VARADI (Sheffield W.) à West Bromwich
McAVENNIE (St Mirren) à West Ham
COWANS (Aston Villa) à Bari
RIDEOUT (Aston Villa) à Bari
MEADE (Arsenal) au Sporting Lisbonne
McQUEEN (Manchester Utd) à Hongkong.

LES ÉQUIPES TYPES

ARSENAL : Lukic — Anderson, Caton, O'Leary, Sansom — S. Robson, Davis, Adams, (Williams), Nicholas — Mariner, Woodcock. Entr. : Howe.
Adresse : Arsenal Stadium, Highbury, London, N 5 1 BU. Tél. : (01) 226-0304.

ASTON VILLA : Spink — Williams, Foster, Evans, Ormsby — Curbishley, McMahon, Bremner, Blair — Gray, Walters (Shaw). Entr. : Turner.
Adresse : Villa Park, Trinity Road, Birmingham, B 6 6 H 9. Tél. : (021) 327-6604.

BIRMINGHAM : Coton — Langan, Van den Hauwe, Blake, Roberts — Broadhurst, Gayle, Kuhl, Stevenson — Ferguson, Cooper. Entr. : Saunders.
Adresse : St Andrews, Birmingham, B 9 4 N H. Tél. : (021) 772-0101.

CHELSEA : Niedzwiecki — Wood, McLaughlin, Pats, Dublin — Jones, Spackman, Thomas — Nevin, Dixon, Speedie. Entr. : Hollins.
Adresse : Stamford Bridge, London, SW 6. Tél. : (01) 385-5545.

COVENTRY : Suckling — Downs, Grims, Peake, Turner — Jacobs, Gynn, Daly, Platnauer — Gibson, Adams. Entr. : Mackay.
Adresse : Hifhfield Road Stadium, King Richard Street, Coventry, CV 2 4 FW. Tél. : (0203) 57-171.

EVERTON : Southall — Stevens, Mountfield, Ratcliffe, Van den Hauwe — Reid, Steven, Bracewell, Sheedy — Sharp (Wilkinson), Lineker (Heath). Entr. : Kendall.
Adresse : Goodison Park, Liverpool, L 4 4 EL. Tél. : (051) 521-2020.

IPSWICH : Cooper — Burley, Yallop, Butcher, Gernon — Zondervan, McCall, Putney — D'Avray, Dozzell, O'Callaghan. Entr. : Ferguson.
Adresse : Portman Road, Ipswich, Suffolk, IP 1 2 DA. Tél. : (0473) 219-211.

LEICESTER : Andrews — Feeley, Williams, Osman, Wilson — O'Neill, Ramsey, Lynex — Smith, Banks, English. Entr. : Milne.
Adresse : City Stadium, Filbert Street, Leicester, LE 2 7 FL. Tél. : (0533) 555-000.

LIVERPOOL : Grobbelaar — Neal, Gillepsie (Lawrenson), Hansen, Beglin (Kennedy) — Lee, Wark, Whelan, Robinson — Rush, Walsh. Entr. : Dalglish.
Adresse : Anfield Road, Liverpool, 4. Tél. : 051-263 2361.

LUTON : Sealey — Thomas, P. Elliott, Donaghy, Goodyear — Morton, Bunn, Moss, Hill — Aylott, Stein. Entr. : Pleat.
Adresse : 70-72, Kenilwarth Road, Luton. Tél. : (0582) 411-622.

MANCHESTER CITY : Williams — Adams, Bond, Lomax, Ranson — Baker, Power, Smith — Dalziel, Parlane, Tolmie. Entr. : McNeill.
Adresse : Maine Road, Moss Side, Manchester, M 14 7 WN. Tél. : (061) 226-1191.

MANCHESTER UNITED : Bailey (Turner) — Gidman, Albiston, McGrath, Duxbury — Strachan, Robson, Olsen, Whiteside (Barnes) — Hughes, Stapleton. Entr. : Atkinson.
Adresse : Old Trafford, Manchester, M 16 0 RA. Tél. : (061) 872-1661.

NEWCASTLE : Carr — Anderson, Brown (Saunders), Roeder, Ryan — Davis, Wharton, Carney, McCreery — Ferris, Trewick. Entr. : McFaul.
Adresse : St Jame's Park. Newcastle-upon-Tyne, NE 1 4 ST. Tél. : (0632) 328-361.

NOTTINGHAM FOREST : Sutton — Swain, Pearce, Fairclough, Rice — Hodge, Wigley, Bowyer — Birtes, Davenport, Wallace. Entr. : Clough.
Adresse : City Ground, Nottingham, NG 2 5 FJ. Tél. : (0602) 822-202.

OXFORD : Butcher (Hardwick) — Fogg, McDonald, Briggs, Shotton — Brock, Jones, Phillips — Aldridge, Biggins, Rhoades-Brown. Entr. : Evans.
Adresse : Manor Ground, Headington, Oxford. Tél. : (0865) 61-503.

QUEEN'S PARK RANGERS : Hucker — Chivers, Waddock, Wicks, Dawes — Fenwick, Fillery, Byrne — McDonald, Bannister, Fereday. Entr. : Smith.
Adresse : South Africa Road, W 12 7 PA. Tél. : (01) 743-0262.

SHEFFIELD : Hodge — Sterland, Smith, Hart, Lyons — Blair, Stirliff, Shelton — Thompson, Pearson, Taylor. Entr. : Wilkinson.
Adresse : Hillsborough, Sheffield, S 6 1 SW. Tél. : (0742) 343-123.

SOUTHAMPTON : Shilton — Mills, Agboola, Wright, Dennis — Holmes, Armstrong, Wallace — Curtis, Moran, Puckett. Entr. : Nicholl.
Adresse : The Dell, Hilton Road, Southampton, SO 9 4 XX. Tél. : (0703) 39-445.

TOTTENHAM : Clemence — Thomas, Roberts, Stevens, Hughton — Mabbutt, P. Allen, Perryman (Ardiles), Hoddle — C. Allen, Waddle (Chiedozie). Entr. : Shreenes.
Adresse : 748, High Road, Tottenham, London, N 17. Tél. : (01) 801-3411.

WATFORD : Sherwood — Bardsley, Sinnott, Terry, Talbot — Taylor, Jackett, Lohman — Barnes, Blissett, Reilly. Entr. : Taylor.
Adresse : Vicarage Road Stadium, Watford, WD 1 8 ER. Tél. : (0923) 309-33.

WEST BROMWICH ALBION : Godden — Batson, McNaught, Bennett, Statham — McKenzie, Grealish, Morley, Owen — Varadi, Crooks (Regis). Entr. : Gils.
Adresse : The Hawtorns, West Bromwich, B 71 4 LF. Tél. : (021) 525-8888.

WEST HAM : Parkes — Stewart, Orr, Martin, Walford — Ward, Cottee, Pike — Whitton, McAvennie, Goddard. Entr. : Lyall.
Adresse : Boleyn Ground, Green Street, Upton Park, London, E 13. Tél. : (01) 472-27-40.

Le Nigerian Kingsley à l'Allemand Simon : « Les plus grands, les plus forts, c'est pas vous, c'est nous ! » Un grand jour vaut bien une moquerie.

DANS ses rêves les plus fous, l'honorable Chang-Li avait tout prévu. Puisque la FIFA, dans son extrême bonté, avait accordé à la Chine l'organisation du Championnat du monde cadets, premier du nom, il prendrait son bâton de pèlerin et, par delà la Grande Muraille, prouverait au monde que le football de son pays s'éveillait aussi. De la même façon, il découvrirait les vertus de ses voisins, les uns sortis de groupes éliminatoires, les autres invités à la fête. A Pékin, sous les yeux d'un public enthousiaste, il vit l'équipe chinoise et son meneur de jeu, Xie Yuxin, écarter les USA et la Bolivie, prendre date en somme en vue du Mundial 1994. A Tientsin, il fut déçu de perdre en chemin l'Argentine d'Hugo Maradona, futur prodige qui devra apprendre à grandir. A Dadian, il aperçut pour la première fois les Nigerians dont on allait reparler avec leur jeu fait à la fois de fraîcheur et d'agressivité. A Changhai enfin, il fut heureux de voir les Brésiliens sauver l'honneur de l'Amérique du Sud.

Tout alla très vite ensuite. La Chine vit son beau rêve s'évanouir au

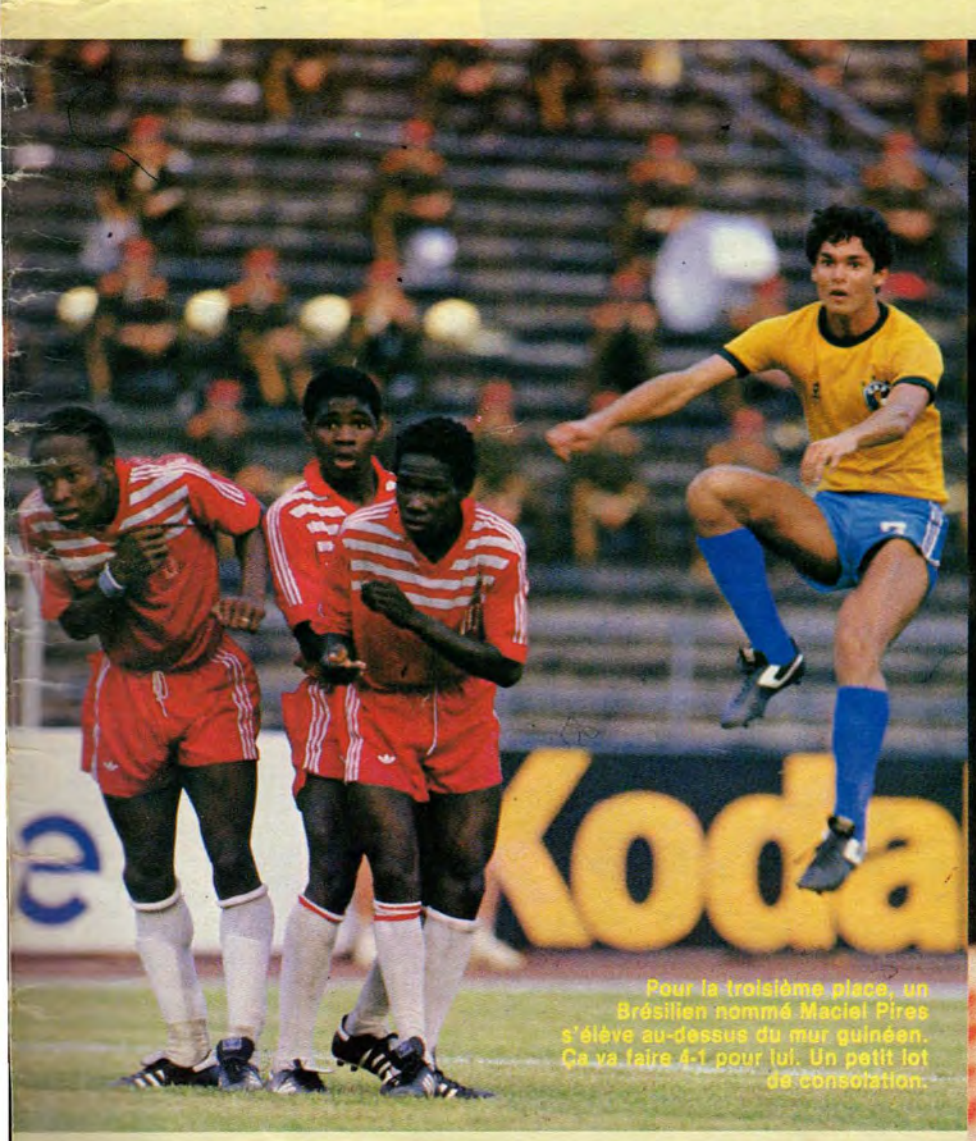
Niger

stade des quarts de finale, victime de la jeune puissance allemande, qualifiée pour les demi-finales avec la Guinée, le Brésil et le Nigeria. Alors, notre ami ouvrit ses grands yeux qui n'étaient pas ronds. A la RFA, logiquement qualifiée pour la grande finale, vinrent s'ajouter onze adolescents venus de Lagos, qui s'étonnèrent eux-mêmes, sans doute. Ils mirent à mal la forteresse brésilienne, qu'on avait vu à la peine, déjà, un mois auparavant, au Maracana de Rio. Et dans la foulée enlevèrent leur premier titre. Le premier titre intercontinental, également, pour l'Afrique. Un but par mi-temps, buts inscrits par Salisu Nakade et Sadi Adamu, qui auront droit à une statue. Les Nigerians usèrent de toute leur expérience, qui n'était pas mince, pour ôter le trophée aux Allemands, fatigués, surpris, dépaysés. « A seize ans, disait le prophète, on n'est pas des grands, mais on sait faire la fête. » Les Nigerians n'ont pas dit non.

(Photos Henri SZWARC)

Quand Lucky Agbonsevafe fait la fête. Premier au classement et élu meilleur gardien de but du tournoi, il a droit à la couronne. La mascotte panda veillait sur lui.

ia, la grande muraille



Pour la troisième place, un Brésilien nommé Maciel Pires s'élève au-dessus du mur guinéen. Ça va faire 4-1 pour lui. Un petit lot de consolation.

Même le mur allemand n'a pas résisté au souffle du Nigeria. Quand Igbinoba frappe, les maillots blancs s'envolent.

TOULON S.C.

En haut, de gauche à droite : Thiry (masseur), Borelli, Ricort, Roussey, Bénedet, Alfano, Vernet, Casoni, Chaussin, Olmeta, Dalger (entraineur).
En bas : Cukrov, Victor Ramos, Boissier, Marsiglia, N'Kouka, Paganelli, Tholot, Emon, Bérenguier. Manque sur la photo le Sénégalais Roger Mendy.

(Photo PRESSE-SPORTS)